

# ARCHIVES DE L'ATHOS

Fondées par GABRIEL MILLET. Publiées par PAUL LEMERLE

IX

# ACTES DE KASTAMONITOU

ÉDITION DIPLOMATIQUE

PAR

Nicolas OIKONOMIDÈS  
Professeur à l'Université de Montréal

TEXTE  
ET  
PLANCHES

✓  
Copie  
PARIS (VI<sup>e</sup>)  
P. LETHIELLEUX  
10, RUE CASSETTE 10

1978

© DESSAIN ET TOLRA, Paris, 1978.

Nicolas Oikonomidès a déjà publié, dans les « Archives de l'Athos », le riche dossier de Dionysiou. Il prépare, en collaboration avec Jacques Lefort, celui plus riche encore d'Iviron, et avec M<sup>me</sup> E. Zizica celui, très neuf, de Docheiariou. Et voici qu'entre temps il nous donne le dossier plus modeste, mais presque entièrement inédit, de Kastamonitou. Modeste, relativement aux autres, par le nombre des documents, mais aussi par leur nature : point de grands chrysobulles, du moins authentiques ; un seul acte patriarchal ; point d'actes des fonctionnaires centraux ou provinciaux, ni d'actes privés ; seulement une pincée d'actes émanant des prôtoï de l'Athos et relatifs à des biens fonciers. C'est que les archives du couvent ont disparu dans l'un ou l'autre des incendies qui l'ont ravagé, et que seuls ont survécu les documents concernant un petit nombre de domaines plus ou moins contestés. On n'en sera que plus reconnaissant à N. Oikonomidès de n'avoir rien épargné pour en procurer une édition qui nous apporte beaucoup : séjours répétés à l'Athos, longues vérifications sur les originaux, large enquête dans toute la littérature athonite. Deux choses méritent aussi d'être signalées. D'abord, le recours très fréquent, pour le commentaire, à des pièces encore inédites : il a été rendu possible par la grande série de photographies réunie, au cours de nombreuses missions, par les collaborateurs des « Archives de l'Athos » et par N. Oikonomidès lui-même. Et puis le soin attentif avec lequel l'éditeur a traité les documents faux, publiés en appendice : on verra que les *spuria* peuvent prêter à un commentaire guère moins intéressant que les *genuina*, et qu'ils nous renseignent souvent sur des documents perdus qu'ils prétendent remplacer.

Les temps ne sont pas favorables à la publication d'ouvrages tels que celui-ci. Quel éditeur accepte d'assumer les frais de fabrication d'un livre qui, assurément, ne cessera pas d'être demandé, mais s'écoulera lentement ? Les subventions d'État s'amenuisent. Le dossier de Kastamonitou n'aurait peut-être pas vu le jour, en tout cas pas avant longtemps, sans la contribution de la fondation Jean Ebersolt du Collège de France, et surtout si le Canada — N. Oikonomidès est professeur à l'Université de Montréal — ne nous était venu en aide. Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention du Conseil canadien de recherche sur les humanités, dont les fonds proviennent du Conseil des Arts du Canada. Je tiens à exprimer à ces deux institutions la gratitude de l'auteur et la mienne. Grâce à elles, voici, après six autres déjà, un nouvel établissement athonite dont l'histoire est retracée dans tous les détails qui peuvent encore être connus, et dont les archives d'époque byzantine (ou immédiatement post-byzantine) encore conservées sont reproduites et éditées, c'est-à-dire sauvées.

Paul LEMERLE.

*Kastamonitou est un monastère petit et calme, peu fréquenté par les visiteurs du Mont Athos. Lors de cinq missions, effectuées en 1966-1969 en compagnie de P. Nikolopoulos, L. Mavromalis et L. Ananiadis, les pères Kastamonitai, et notamment les pères David, Modestos, Pachôme, Philarète et Spyridon, nous ont réservé un accueil digne des meilleures traditions de l'orthodoxie : hospitalité généreuse, conditions de travail idéales. Qu'ils veuillent bien accepter l'expression de notre gratitude.*

*Pour mener à terme la présente édition, j'ai bénéficié de l'aide de plusieurs collègues et amis : Hélène Miakotine-Kaplan (Paris) a contrôlé et corrigé mes transcriptions des signatures slaves ; E. Bihain (Louvain) a transcrit et traduit les signatures géorgiennes ; A. Poppe (Varsovie) a vérifié les traductions des actes serbes de Radić ; Hélène Sarandi-Mendelovici (Montréal) m'a aidé dans la compilation de l'index ; J. Lefort (Paris) a revu mes textes français et m'a suggéré plusieurs corrections de forme et de fonds ; Denise Papachryssanthou (Paris) a revu tout mon manuscrit : grâce à sa profonde connaissance du Mont Athos, elle a corrigé plus d'une erreur, complété plus d'une lacune, et suggéré des solutions ingénieuses que je n'avais pas envisagées. Je leur en suis à tous profondément reconnaissant.*

*Qu'il me soit enfin permis de remercier mon maître Paul Leinerle, qui dirige la collection « Archives de l' Athos » et qui a créé et inspiré l'équipe althonite parisienne, dont je suis, en quelque sorte, un membre correspondant : le commentaire des actes de Kastamonitou a été grandement facilité par l'utilisation de la documentation inédite, accumulée à Paris, et généreusement mise à ma disposition.*

*Il me fait plaisir aussi de remercier le Centre de Recherches Byzantines d' Athènes, qui a financé mes missions althonites ; le Centre Interuniversitaire d'Études Européennes de Montréal, qui a subventionné la préparation du manuscrit du présent ouvrage ; et les institutions dont la générosité a permis sa publication : la Fondation Jean Ebersoll du Collège de France et le Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités.*

N. OIKONOMIDÈS.

## OUVRAGES ET REVUES CITÉS EN ABRÉGÉ

---

*Anal. Boll.* : *Analecta Bollandiana*.

Archimandrite Syméon : 'Αρχιμανδρήτου Συμεών, *Ιστορικὴ ἀληθεῖα, ἢτοι ἐλεγχος τῶν μηδ τοῦ γέροντος Ἱεροθέου Δοχειαρέτου δημοσιευθέντων...*, ἐν Ἀθήναις 1932.

BECK, *Kirche*: H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1959.

*Byz. Diplomatic*: F. DÖLGER, *Byzantinische Diplomatic*, Ettal 1956.

*BZ*: *Byzantinische Zeitschrift*.

*Catalogue*: N. Οικονομίδη, 'Ιερὰ μονὴ Κωνσταμονίτου. Κατάλογος τοῦ ἀρχείου, *Σύμμεικτα* 2 (1970), p. 416-436.

*Chilandar et Chilandar slave*: Actes de Chilandar, publ. par L. Petit, B. Korablev, *Viz. Vrem.* 17, 1911, *Priloženie* 1 ; et 19, 1912 [1915], *Priloženie* 1.

DARROUZÈS, *Prôtoi*: J. DARROUZÈS, Liste des prôtes de l'Athos, *Le millénaire du Moni Athos 963-1963*, I, Chevetogne 1963, p. 407-447.

*Dionysiou*: *Actes de Dionysiou*, éd. N. Oikonomidès, Paris 1968 (Archives de l'Athos IV).

DÖLGER (-WIRTH), *Regesten*: F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches I-V*, München 1924-1965 (le cinquième fascicule en collaboration avec P. Wirth).

De Khitrowo : Mme de Khitrowo, *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1899.

DRAKAKÈS-KOUNDOUROS : 'Α. Δρακάκη-Σ. Κουνδούρου, 'Αρχεῖα περὶ τῆς συστάσεως καὶ ἐξελίξεως τῶν δίγμων καὶ ποιοτήτων, 1836-1939, 'Αθῆναι 1939-1940.

EEBS: 'Ἐπετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν.

*Esphigménou*: *Actes d'Esphigménou*, éd. J. Lefort, Paris 1973 (Archives de l'Athos VI).

*Facsimiles*: F. DÖLGER, *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden*, München 1931.

GÉDÉÔN, *Athos*: M. Γεδεών, 'Ο Ἀθως, ἐν Κωνσταντινουπόλει 1885.

GÉRÔN HÉROTHÉOS : Γέροντος Ἱεροθέου Δοχειαρέτου, *Tὸ μονόδρομον τοῦ Καλλιγράφου*, 'Αθῆναι 1929.

Grèg. *Pal.*: Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς.

*Jahrb. Öster. Byz.*: *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* (à partir de 1969 : *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*).

*Inscr. Athos*: *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, par G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, Paris 1904.

**KODER, Melochia:** J. KODER, Die Metochia der Athos-Klöster auf Sithonia und Kassandra, *Jahrb. Öster. Byz.* 16 (1967), p. 211-224.

**Kullumus:** *Actes de Kullumus*, éd. P. Lemerle, Paris 1945 (Archives de l'Athos II).

**Lavra I, II :** *Actes de Lavra I, II*, éd. P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, D. Papachryssanthou, Paris 1970, 1977 (Archives de l'Athos V, VIII).

**LEMERLE, Philippes:** P. LEMERLE, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945.

**MAMALAKÈS, Athos:** J. MAMALAKÈS, Tò "Αγιον Ὀρος ("Αθως) διὰ μέσου τῶν αἰώνων, Θεσσαλονίκη 1970.

**MEESTEN, De monachico statu:** P. DE MEESTER, *De monachico statu juxta disciplinam byzantinam*, Vatican 1942.

**MEYER, Hauplurkunden:** Ph. MEYER, *Die Hauplurkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig 1894.

**MM :** F. MIKLOSICH - J. MÜLLER, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, 1-6, Vienne 1860-1890.

**Mošin, Akti:** V. Mošin, Akti iz svetogorskikh arhiva, *Spomenik de l'Académie serbe* 91, Beograd 1939.

**Mošin-Sovre :** V. Mošin - A. Sovre, *Supplementa ad acta graeca Chiladarii*, Ljubljana 1948.

**Or. Chr. Per.:** *Orientalia Christiana Periodica*.

**Ostrogorski, Féodalité :** G. OSTROGORSKIJ, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles 1954.

**Pantokratōr:** Actes du Pantocrator, publ. par L. Petit, *Viz. Vrem.* 10, 1903, Priloženie 2.

**Paltria:** Tò Πάτρια τοῦ 'Αγιον Ὀρους, ἔκδ. Σπ. Λάμπρου, *Νέος Ἑλληνομνήμων* 9 (1912), p. 116-161, 209-244.

**Philothéou:** Actes de Philothée, publ. par W. Regel, E. Kurtz, B. Korablev, *Viz. Vrem.* 20, 1913, Priloženie 1.

**Prôlaton:** *Actes du Prôlaton*, éd. Denise Papachryssanthou, Paris 1975 (Archives de l'Athos VII).

**REB:** *Revue des Études Byzantines*.

**REGEL, Valopédi:** W. REGEL, *Xενσόδουλα καὶ γράμματα τῆς ἐν Ἀγίῳ Ὀρει ... μονῆς τοῦ Βατοπέδιου*, Saint-Pétersbourg 1898.

**Rossikon:** *Akty russkago na svjatom Afone monastyrja sv. Panteleimona*, Kiev 1873.

**Schalzkammern:** F. DÖLGER, *Aus den Schalzkammern des heiligen Berges*, München 1948.

**Smyrnakès :** Γ. Σμυρνάκη, Tò "Αγιον Ὀρος, Ἀθῆναι 1903.

**Soloviev-Mošin :** A. SOLOVIEV - V. Mošin, *Grčke povelje srpskih vladara*, Beograd 1936.

**Sloicheia:** Στοιχεῖα συστάσεως καὶ ἐξελέξεως τῶν δήμων καὶ κοινοτήτων, ἐπιμελεῖς τοῦ 'Υπουργείου 'Εσωτερικῶν, διεύθυνσις τοπικῆς αὐτοδιοικήσεως, ἔκδοσις κεντρικῆς ἐνώσεως δήμων καὶ κοινοτήτων, 1-50, 1961-1962.

**Théocläridès, Kalépanikia:** Γ. Θεοχλαρίδου, *Tὰ κατεπανίκια τῆς Μακεδονίας*, Θεσσαλονίκη 1954.

**Urkundenlehre:** F. DÖLGER - J. KARAYANNOPULOS, *Byzantinische Urkundenlehre I. Die Kaiserurkunden*, München 1968.

**Uspenski, Istoriya:** P. USPENSKI, *Vostok hristianskij. Athos: Istoriya Athona* 1-3, Kiev-Saint-Pétersbourg 1877, 1892.

**Uspenski, Vloroe pulešestvie:** P. USPENSKI, *Vloroe pulešestvie po svjatoj gore Athonskoj*, Moscou 1880.

*Viz. Vrem.* : *Vizantijskij Vremennik*.

*Xénophon* : Actes de Xénophon, publ. par L. Petit, *Viz. Vrem.* 10, 1903, Priloženie 1. Les inédits des archives de ce couvent sont cités d'après leurs numéros dans l'édition que préparait le regretté V. Laurent.

*Xéropolamou* : *Actes de Xéropolamou*, éd. J. Bompaire, Paris 1964 (Archives de l'Athos III).

*Zbor. Rad.* : *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*.

*Zographou* : Actes de Zographou, publ. par W. Regel, E. Kurtz, B. Korablev, *Viz. Vrem.* 13, 1907, Priloženie 1.

---



## INTRODUCTION

---

### LE MONASTÈRE DE KASTAMONITOU : ESQUISSE D'HISTOIRE

Le monastère de Saint-Étienne surnommé *lou Kaslamonilou* (ou *Kōnslamonilou*, comme les moines préfèrent l'appeler aujourd'hui, cf. *infra*) se trouve à 45 minutes de marche de la côte sud-ouest de la péninsule athonite, entre les monastères de Doeheiariou (au sud) et de Zographou (au nord), à mi-hauteur de la pente sud d'un ravin boisé. Les constructions sont toutes récentes (xviii<sup>e</sup> ou xix<sup>e</sup> s.), mais elles occupent sans doute l'emplacement originel du couvent, fondé à une époque où le danger des corsaires arabes invitait les anachorètes à s'installer en des endroits invisibles de la mer.

Les origines du monastère sont obscures. Son nom ancien, *τοῦ Κασταμονίτου*, seul attesté du xi<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> s., permet cependant de dire que son fondateur, inconnu, était originaire de la ville de Kastamonè (Κασταμόνη ou Κασταμών, auj. Kastamonu) en Paphlagonie, ou qu'il portait le nom de famille, bien attesté dès le xi<sup>e</sup> s., de Kastamonites<sup>1</sup>. Le monastère apparaît dans les sources au milieu du xi<sup>e</sup> s. : en 1051 ou peu avant, l'higoumène de Saint-Étienne *τοῦ Κασταμονίτου* Niphôn et ses moines ont usurpé à leurs voisins de Zographou le terrain de *Καλλιγράου* (Kalligraphou, cf. *infra*, p. 89) et, lorsque ceux-ci ont essayé de le récupérer, ils les en ont chassés par les armes ; les

(1) Au xi<sup>e</sup> siècle, avant l'avènement des Comnène, nous connaissons : Michel Kastamonites, fonctionnaire en Hellade au xi<sup>e</sup> siècle (*Vie de Saint Mélétios*, éd. B. Vasiliovskij, *Pravoslavnyj Palestinskij Sbornik* VI/2, 1886, p. 28) ; le protospathaire Théodore Kastamonites, connu seulement par un sceau du xi<sup>e</sup> s. (*Izvestija de l'Inst. Archéol. Bulg.* 14, 1940/42, p. 177) ; le patrice Nicéphore Kastamonites : sceau du x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. (K. Konstantopoulos, *Bučavriakà μολυβδόνουλλος τοῦ ἐν Ἀθήναις Νομισματικοῦ Μουσείου*, Athènes 1917, n° 644 a). A partir du règne d'Alexis Ier Comnène et pendant tout le xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> s. le nom est fréquent ; plusieurs Kastamonites ont occupé de hauts postes administratifs et ont reçu de hautes dignités : Nicétas, compagnon d'armes d'Alexis Ier Comnène, et, plus tard, conspirateur ; Léon, secrétaire et ami du sénateur Isaac en 1152 ; Théodore, oncle d'Isaac II Ange, logothète du *dromos* et *lōn sekretōn* sous cet empereur ; Jean, haut fonctionnaire patriarcal et métropolite de Chalcédoine. On trouvera un certain nombre de références sur les divers membres de cette famille réunies par R. Browning, dans *Byzantium* 32, 1962, p. 200-202 ; et Hélène Ahrweiler, dans *Travaux et Mémoires* I (1965), p. 170-171. Le regretté père V. Laurent m'a signalé un certain nombre de mentions dans des textes inédits et sur des sceaux également inédits : tous trop tardifs pour que l'on essaie d'y trouver le fondateur de Kastamonitou. — Une mention tardive mais intéressante pour la forme du nom : dans un acte notarié passé à Candie le 9/10 mars 1281 il est question de *Marcus et Phylipus Costamonili, fratres, habitatores Candide* (M. Ghiaudano-A. Lombardo, *Leonardo Marcella*, Venise 1960, p. 187, n° 581).

Zographites s'en sont plaints au prôtos Théophylaktos et au Conseil de Karyés, réuni le 15 août 1051, lesquels sont intervenus et ont établi la frontière entre Kastamonitou et Kalligraou<sup>2</sup>.

L'extrême pauvreté des archives de Kastamonitou rend aléatoire tout effort d'écrire l'histoire du monastère. Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle les renseignements sont rares<sup>3</sup>, et leur valeur historique peut être sérieusement mise en doute. Selon la *Diègesis*, l'higoumène de Kastamonitou qui fit partie de la commission de moines envoyée à Alexis 1<sup>er</sup> Comnène pour l'affaire de l'expulsion des Valaques du Mont Athos, aurait été un parent de l'empereur<sup>4</sup>. C'est là un détail qui pourrait être retenu, puisque les Comnènes avaient d'importantes propriétés à Kastamonè<sup>5</sup> et qu'il n'est pas impossible qu'un de leurs parents se soit fait moine dans le monastère de Kastamonitou. Selon le récit légendaire de Kastamonitou<sup>6</sup>, cet higoumène ne serait autre que le prôtos Hilariôn (personnage important de la *Diègesis*) qui serait entré à Kastamonitou sous le règne de Constantin IX Monomaque, et qui aurait occupé la charge de prôtos sous Alexis Comnène<sup>7</sup>. Tout ceci est peu sûr et peu clair.

Kastamonitou est de nouveau mentionné dans les documents athonites à partir de 1262 : à cette date il a eu une querelle de bornes avec ses voisins de Kalligraphou<sup>8</sup>. C'est un prélude des grandes querelles qu'il aura avec Docheiariou à partir du XVI<sup>e</sup> siècle (voir *infra*, notre App. I, n° γ, notes). La disparition de Kastamonitou dans les sources des XII<sup>e</sup> et de la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. ne signifie donc pas que le monastère avait disparu ; elle montre cependant que c'était une institution modeste, qui, éloignée de Karyés, n'envoyait pas de représentant au Conseil central. Il semble qu'au XIII<sup>e</sup> siècle la situation s'était nettement améliorée<sup>9</sup> : en août 1287, l'hiéromoine Bartholomaios

(2) *Zographou*, n° 4, cf. *EEBS* 6 (1929), p. 251-253 (réédition du même document d'après une copie faite au XX<sup>e</sup> s.). Voir aussi la note suivante. — Mamaiakès, *Athos*, p. 35-36, note 1, émet l'hypothèse tout à fait gratuite qu'un moine, originaire de Kastamonè, aurait construit, pendant la crise iconoclaste, une première καλύβη à l'endroit où se trouve aujourd'hui Kastamouli. On n'en tiendra naturellement pas compte.

(3) Kastamonitou est mentionné comme voisin de Xérokastron dans *Zographou*, n° 2, l. 71 : c'est l'acte par lequel le vieux moine Sabas, malade et aveugle, céda définitivement à Lavra son monastère de la Vierge dit τοῦ Ἀρπέου à Xérokastron, à condition que Lavra l'accepte, lui et ses disciples, pour le reste de sa vie. Le document porte l'indication chronologique : février, indiction 6, que les éditeurs proposent de placer à 1023 ou 1038 : dates dont les difficultés sont signalées par Lemerle, *Philippes*, p. 161, n. 2. Voir maintenant un essai de datation dans *Lavra* II, n° 71, note se rapportant à la l. 52 du texte : *Zographou* n° 2 pourrait dater de 1008 (et fournir ainsi la première mention du couvent de Kastamonitou) ou de 1098 ; rien n'est sûr et je pense qu'on ne pourra pas dater le document avec certitude avant de réexaminer l'original et d'établir pourquoi le sceau du prôtospathaire Andronic, juge de Voléron, Strymon et Thessalonique (attesté avant 1056 : *Lavra* I, p. 221) y a été pendu.

(4) Meyer, *Haupturkunden*, p. 165.

(5) F. Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis 1<sup>er</sup> Comnène*, Paris 1900, p. 21.

(6) Au sujet de ce texte voir *infra*, App. II, p. 97. Les passages concernant Hilariôn ont été résumés par Uspenskiij, *Islorija* II/1, p. 355 et Vloroe Puteščestviye, p. 266 et suiv.

(7) Au sujet d'Hilariôn voir Darrouzès, *Prôtoi*, p. 416-417 et *Prôtalon*, p. 132. Toutes les questions posées par la *Diègesis* ne pourront trouver de réponse avant qu'on n'ait fait une nouvelle édition critique de ce texte et des autres récits qui sont apparentés, tel le récit de Kastamonitou. On notera, par exemple, que le prôtos Hilariôn, qui, selon ces textes, aurait été en fonction sous Alexis Comnène, n'est pas connu dans les documents d'archives athonites ; et qu'il y a eu un autre prôtos Hilariôn (attesté en 1056, 1057, 1059, 1066 : *Prôtalon*, p. 131), contemporain donc d'un autre empereur de la famille des Comnènes, Isaac 1<sup>er</sup> (1057-1059). De pareilles coïncidences peuvent provoquer toutes sortes de confusions.

(8) L'original de cet acte, conservé à Docheiariou, est encore inédit ; Klénas (*EEBS* 6, 1929, p. 258-260) en a publié une version truffée et mal datée : cf. *Prôtalon*, p. 134, note 227. Deux *praktika* de Xénophon, d'octobre 1300 et de 1300/1 (*Xénophon*, n° 3, l. 51, 57 ; et un inédit, le n° 5 de Laurent) mentionnent un bien, appelé Καυσταμούτου (noter la forme du nom) et situé à Longos ; il aurait fait partie de la *pronaos* de Syr Petros Martinos avant d'être cédé à Xénophon ; il s'agit probablement d'une ancienne propriété de Kastamonitou, sécularisée au XIII<sup>e</sup> s. (cf. Ostrogorskiij, *Féodalité*, p. 141) ; exemple analogue d'un bien de Néakitou, cf. *infra*, p. 12, note 75.

(9) On ne doit pas accorder foi à l'affirmation du récit de Kastamonitou, selon lequel le monastère aurait été détruit par les unionistes de Michel Paléologue et de Jean Beltkos, et qu'il aurait été reconstruit sous Andronic II (1282-1328). Cf. *infra*, App. II, p. 100.

de Kastamonitou signe (en tant qu'higoumène?) un acte du protos Jean<sup>10</sup>; ce même personnage, qualifié d'higoumène, participe au Conseil en novembre 1294<sup>11</sup>, en 1296<sup>12</sup> et encore en novembre 1310<sup>13</sup>. Il est possible qu'à cet higoumène, qui a gouverné Kastamonitou pendant plus de 23 ans, ait succédé pour très peu de temps l'higoumène Matthieu, mentionné dans un document qui semble dater du 23 juin 1311<sup>14</sup>. Son successeur est probablement Bessarion qui signe un acte en 1312/13 ou 1313/14 et un autre en mai 1316<sup>15</sup>. En 1338 on rencontre l'higoumène de Kastamonitou Barlaam dans un acte d'authenticité douteuse<sup>16</sup>. On ne tiendra pas compte de l'higoumène Paisios, mentionné dans des documents faux de décembre 1347 et avril 1348<sup>17</sup>. Il semble, en outre, qu'à une date inconnue, sans doute avant 1363, peut-être avant 1341, Kastamonitou obtint le rang et les priviléges de couvent impérial (cf. App. I, n° β, notes, p. 77).

Parallèlement au couvent, le domaine de Kastamonitou se développait. Nous sommes malheureusement très mal renseignés à ce sujet, car la seule source importante dont nous disposons est le faux chrysobulle de Jean V Paléologue, App. I, n° β, qui semble cependant être la démarcation d'un acte authentique de cet empereur, confirmant Kastamonitou dans toutes ses propriétés ; on se rapportera au commentaire de cet acte (*infra*, p. 78) pour voir quels sont les biens que Kastamonitou a possédés ou sur lesquels il avait des prétentions. D'autre part, nous apprenons que l'higoumène du monastère impérial de Kastamonitou Konstantios a revendiqué en 1365 le bien qu'un certain Kappadox avait laissé par testament à Esphigménou ; pour appuyer ses prétentions, il présenta un faux chrysobulle d'Étienne Dušan et un faux testament d'un certain Chabarôn ; or, le tribunal ecclésiastique de Serrès reconnut rapidement la falsification, la dénonça ouvertement et saisit les deux faux. Konstantios quitta Serrès précipitamment ; c'était prudent : l'impératrice douairière Hélène, veuve d'Étienne Dušan, informée de ses manigances, ordonna qu'il fût recherché afin d'être puni pour ses agissements<sup>18</sup>. On ne sait si elle eut jamais l'occasion de mettre la main sur cet higoumène rusé. On peut cependant imaginer que sa colère était d'autant plus grande que c'était probablement elle qui, en 1362/63, avait acheté le monastère de Néakitou et en avait fait don à Kastamonitou. Selon une tradition suspecte, elle aurait aussi donné à Kastamonitou la précieuse icône de la Vierge Hodigitria qui se trouve (sous une couverture d'argent) sur le côté gauche du *kalholikon* (cf. *infra*, p. 13 et n. 77).

(10) *Laura* II, n° 79, l. 36.

(11) *Chilandar*, n° 9, l. 14, 28 et 155 (signature : δ Κασταμονίτης).

(12) Acte inédit de Vatopédi d'août 1296 : mentionné comme higoumène dans le texte, il signe comme Βαρθολομαῖος λεπομάναχος δ Κασταμονίτης.

(13) Note n° 2, l. 13.

(14) *Zographou*, n° 1, l. 54 : le 23 juin d'une année non indiquée, un groupe d'higoumènes construit une copie d'un acte de Zographou de l'an 980. Parmi les higoumènes sont connus : Germanos de Néakitou, attesté de en 1306 à 1313 ou 1314 (cf. *infra*, p. 12) ; Éléuthérios de Trôgala, attesté en août 1287 (*Laura* II, n° 79, l. 40). Or, pendant la période août 1287-novembre 1294, l'higoumène de Néakitou s'appelait Kosmas (*Laura* II, n° 79, l. 37 ; *Chilandar*, n° 10, l. 103 ; n° 9, l. 156) ; celui de Kastamonitou était Bartholomaeos de 1287 à novembre 1310. Par conséquent, l'addition de *Zographou*, n° 1, qui mentionne Germanos de Néakitou et Matthieu de Kastamonitou, doit être postérieure à novembre 1310. D'autre part, en 1316, l'higoumène de Néakitou s'appelait Grégorios (cf. *infra*, p. 12) ; celui de Kastamonitou est en 1313 ou 1314 et en 1316 Bessarion (*infra*) ; enfin, celui de Koutloumousi d'avril 1312 et de 1313 ou 1314 est Malachias, et non pas Gabriel, qui est mentionné dans l'addition de *Zographou*, n° 1. Ainsi ce document doit être placé entre novembre 1310 et avril 1312 et, par conséquent, être daté du 23 juin 1311.

(15) *Kultumus*, n° 9, l. 49 ; *Esphigménou*, n° 12, l. 169.

(16) *Chilandar*, n° 128, l. 70 ; cf. Darrouzès, *Protol*, p. 425.

(17) *Chilandar*, n° 136, l. 78 ; n° 137, l. 124 ; Soloviev-Mošin, n° 44, l. 156 ; cf. *Chilandar slave*, n° 40.

(18) *Esphigménou*, n° 27, d'août 1365.

Les mentions de Kastamonitou pendant le deni-siècle suivant viennent toutes de documents faux ou falsifiés : selon le prétendu *typikon* de Manuel II Paléologue et du patriarche Antoine (mai 1394), l'higoumène du monastère de Κωνσταντίου aurait siégé seizeème dans l'ordre de préséance des higoumènes athonites, après celui de Rossikon, et son monastère (ἡ τοῦ Κωνσταντίου μονῆ) devait donner chaque année au *Prōtaton* cinq mesures de vin et quatre litres d'huile : le document est sujet à caution<sup>19</sup>. Un autre acte suspect, prétendument daté de mai 1399, est « signé » par l'higoumène de Kastamonitou Dōrothée<sup>20</sup>. Et notre n° γ (App. I), un faux manifeste, place en 1407 un higoumène de Kastamonitou nommé Jacques, inconnu par ailleurs (sauf le récit légendaire de Kastamonitou, qui ajoute les détails que ce Jacques était originaire de Thessalonique et oncle de l'empereur, cf. *infra*, App. II, p. 100), et raconte l'histoire compliquée et quelque peu invraisemblable concernant l'acquisition de Skamandrènou par Kastamonitou ; voir à ce sujet *infra*, p. 15-16. Le monastère est cependant mentionné le dernier de tous les monastères athonites, par le diacre Zosime qui a visité l'Athos autour de 1419-1421<sup>21</sup>.

Kastamonitou et son domaine ont sans doute suivi le sort de tous les monastères athonites lors de la conquête définitive de la Macédoine par les Ottomans (voir la bibliographie réunie *infra*, p. 78). En ces moments difficiles, ses moines prévoyants ont jugé bon de s'adresser au patriarche Joseph II et d'en obtenir, en 1426, qu'il les confirmât dans leur possession de Néakitou, convoitée par leurs voisins de Zographou : c'est notre n° 6, le premier document authentique des archives dont Kastamonitou est le destinataire. Pour obtenir la confirmation, les représentants du couvent avaient apporté avec eux la liasse de leurs documents concernant Néakitou (cf. notre n° 6, l. 13-14) ; c'est peut-être la raison pour laquelle une partie du dossier de Néakitou est encore conservée : il y a en effet de solides raisons pour croire que le reste des archives a péri autour de 1426.

Le récit légendaire sur les origines du couvent mentionne un grand incendie qui aurait détruit tout Kastamonitou sous le règne de Jean VIII Paléologue, lorsque celui-ci partait pour aller à Florence assister au concile de l'Union des Églises ; et d'ajouter la date, 15 novembre 1424, et ce renseignement : le monastère a été reconstruit par les Serbes et particulièrement par le čelnik Radić<sup>22</sup>. Disons tout de suite que tout rapprochement avec le concile de Florence est invraisemblable pour des raisons chronologiques évidentes. Mais on sait, d'autre part, que Jean VIII,

(19) Meyer, *Haupturkunden*, p. 197, 202. L'authenticité de ce document a été mise en doute depuis longtemps et, en dernier lieu, par J. Darrouzès, Deux sigillia du patriarche Antoine pour le proté de l'Athos, 'Ελληνικά 16 (1959), p. 145-148. Mirjana Živojinović, O autentičnosti svetogorskog tipika patrijarha Antonija od Maja 1394, *Zbor. Rad.* 12 (1970), p. 78-90 (en serbocroate, résumé en anglais) a soutenu avec de nouveaux arguments qu'il s'agit d'un acte authentique. J'en doute : outre que le nom de Κωνσταντίου pour Kastamonitou, est trop précoce, à mon avis, pour 1394, d'autres éléments du texte me semblent mal cadres avec cette date : par exemple la mention d'un monastère de Rabdouchou, détruit en 1357, à côté de celui du Pantokrator, qui lui a succédé avant 1363 (Meyer, *Haupturkunden*, p. 197, l. 26, 27 ; p. 202, l. 13, 23 ; cf. *Dionysiou*, p. 5-6 et note 11) ; la mention du monastère de « saint » Grégores qui semble pourtant avoir été fondé après 1400 (Meyer, *Haupturkunden*, p. 197, l. 28 et p. 202, l. 20 ; cf. *Dionysiou*, p. 7) ; la mention d'un monastère de « saint » Dionysios ; le qualificatif « saint » est difficile à admettre en 1394 (*Dionysiou*, p. 13). Je continue donc à considérer que le « typikon » en question, tel que nous le connaissons par l'édition de Meyer, est une démarcation sinon un faux composé de toutes pièces. Voir aussi *Prōtaton*, p. 95, note 3.

(20) *EEBS* 6 (1929), p. 276. Cf. Darrouzès, *Prōtai*, p. 433, 434-435.

(21) De Khiltrowe, p. 208.

(22) Cf. *infra*, App. II, p. 101. Uspenskij, *Vtoroe Putešestvie*, p. 268-269, publie la traduction du passage contenu dans le manuscrit qu'il a utilisé. Dosithéos, dans sa rédaction remaniée, donne à peu près les mêmes renseignements mais il omet la date, qui entrait en contradiction flagrante avec la suite du récit et les dates connues du voyage des Byzantins au concile de Florence (27 novembre 1437-31 janvier 1440).

alors qu'il était coempereur de son père et que ce dernier était malade, a effectué un voyage en Italie et Hongrie, qui dura du 15 novembre 1423 au 1<sup>er</sup> novembre 1424<sup>23</sup>. Il me semble que la coïncidence du jour et du mois, le 15 novembre, n'est peut-être pas fortuite ; que les renseignements de la légende pourraient reposer en partie sur une source historique (une ἐνθύμησις ?) qui rapprochait les deux événements<sup>24</sup> ; et qu'ensuite, l'auteur de la légende, à cause de son ignorance ou de ses convictions anti-latines, a fait coïncider le tout avec le voyage de Jean VIII au concile de Florence, événement néfaste, s'il y en eut, aux yeux des athonites. Il est évidemment impossible d'être catégorique en partant de renseignements de cette nature. Il me semble néanmoins certain qu'un incendie eut lieu dans les années vingt du xv<sup>e</sup> s., probablement dans la deuxième partie de cette décennie : les documents, sans doute authentiques, du grand čelnik Radič dont il sera question ci-dessous, affirment qu'en 1430 Kastamonitou était détruit et presque abandonné ; par contre, le patriarche Joseph qui écrivait notre n° 6 en octobre 1426, ne semble pas avoir su qu'un tel malheur avait frappé le monastère dont il confirmait les propriétés.

La reconstruction a été l'œuvre de Néophytes, higoumène dès 1423<sup>24a</sup>. Il s'est présenté à l'un des hommes les plus riches et les plus pieux de son époque, Radič, grand čelnik (général en chef) des armées du despote serbe Étienne Lazarević (1389-1427) et de son successeur Georges Branković (1427-1456), connu pour avoir fondé le monastère de Saint-Georges à Vračevštica et l'église de l'Annonciation à Grabovničica<sup>25</sup>. Il lui demanda la somme nécessaire à la rénovation de Kastamonitou en mettant en avant la qualité de fondateur (*htitor*) que Radič acquerrait ainsi. Il lui a promis, au nom de la fraternité, de montrer à son égard le respect et l'obéissance dus au fondateur. Il le convainquit. Par un acte daté de 6939, indiction 9 (1430/31 de notre ère) Radič, propriétaire de mines d'argent, fit à Kastamonitou des donations très importantes<sup>26</sup> : il s'engagea à constituer au monastère une rente annuelle de vingt livres d'argent, que les moines toucheraient à la fête de saint Georges (23 avril ou quelques jours plus tard, le lundi de Pâques), et à faire éventuellement d'autres donations. Ceci pour son vivant ; après sa mort, Kastamonitou recevrait sept villages de ceux que Radič possédait en vertu d'un chrysobulle<sup>27</sup>, et renoncerait aux vingt livres d'argent. D'autre part, le čelnik donna à Kastamonitou la moitié de sa part dans la mine située à Rudnik et

(23) On trouvera une description détaillée des étapes de ce voyage dans J. W. Barker, *Manuel II Palaeologus (1391-1425) : A Study in Late Byzantine Statesmanship*, Rutgers Univ. Press 1969, p. 375-379.

(24) On peut supposer que l'erreur d'une année (1424 et non 1423) provienne d'un auteur plus tardif, qui aurait calculé que novembre 6932 a.m. correspondait à 1424 de notre ère.

(24a) Acte inédit de Saint-Paul, de mai 1423.

(25) Voir à son sujet K. Jireček, *Staat und Gesellschaft im mittelalterlichen Serbien. Studien zur Kulturgeschichte des 13.-15. Jh.*, *Denkschriften der Kaiserlichen Akad. d. Wiss., Phil.-Hist. Kl.*, 64/2, Vienne 1919, IV, p. 27.

(26) L'original de l'acte se trouve aux archives de Kastamonitou ; on peut en consulter le texte dans les éditions suivantes : Lj. Stojanović, *Starci srpski hrabovili, akti, biografije, letopisi, pomenici, zapisi i dr.*, dans le *Spomenik* de l'Académie Serbe des Sciences 3 (1890), p. 34 ; St. Novaković, *Zakonski spomenici Srpskih država srednjega veka*, Beograd 1912, p. 548-549.

(27) Radič avait reçu en pleine propriété d'Étienne Lazarević un grand nombre de villages et d'autres biens, dont la possession lui fut confirmée par Georges Branković, auteur de deux documents conservés à Kastamonitou ; le premier, datant de l'année 1428/29, concerne un grand nombre de villes et de villages en Serbie ; le second, de 1429/30, est relatif à certains villages appartenant à l'église de l'Annonciation à Grabovničica (fondée et dotée par Radič ; donation confirmée par un chrysobulle d'Étienne Lazarević) : il y est dit que Georges Branković et ses successeurs s'engagent à respecter les dites donations lorsque ces territoires, occupés par les Turcs, reviendront sous domination serbe. Textes édités par Lj. Stojanović, *loc. cit.*, p. 3-4, 4-5.

de la machine (*kolo* : haut fourneau?) qu'il a lui-même fait faire à Kamenica ; l'autre moitié devait aller au monastère de Saint-Georges à Vračevštica<sup>28</sup>.

Une donation de cette importance était suffisante pour la rénovation du monastère. Radič n'en est d'ailleurs pas resté là : son monastère athonite lui tenait assez à cœur pour qu'il ne l'oubliait pas lorsque, le 28 mars 1432, il fit don à Vatopédi d'un autre de ses villages, Belopolje sur la Morava : dans l'acte de donation il y a une clause spéciale engageant les moines de Vatopédi à permettre au bateau de Kastamonitou d'accoster librement à Belopolje et d'y effectuer des travaux d'entretien : il s'agit sans doute d'un bateau qui desservait l'exploitation minière du monastère sur la Morava<sup>29</sup>.

Un an plus tard, le 22 mai 1433, Radič émit un deuxième document concernant Kastamonitou<sup>30</sup>, rédigé après consultation avec son père spirituel, le métropolite d'Arilje Marc<sup>31</sup>. C'est un règlement pour le monastère qu'il a reconstruit et doté, dont voici les principales clauses : *a)* Son monastère suivra la règle cénobitique. *b)* L'higoumène, élu par tous les moines, sera assisté par une commission de six moines élus, et n'aura pas le droit de prendre de décisions importantes sur aucune affaire (sauf en matière spirituelle) sans les avoir préalablement consultés. *c)* Les moines devront consulter le supérieur pour tous leurs actes. *d)* Tout sera commun ; il est interdit aux moines de posséder quoi que ce soit dans leurs cellules sans l'autorisation du supérieur ; si un moine obtient une donation de ses parents ou d'autres personnes, il devra tout présenter au supérieur et à la commission des six moines et ne gardera que ce qu'ils autoriseront ; qui veut garder ses biens ne sera pas admis au monastère, sauf pour passer la nuit à l'hôtellerie. *e)* Il est interdit de vendre ou de mettre en gages les objets en argent (enceensoirs, calices, plateaux, etc., le tétraévangile, les vêtements sacrés des prêtres, etc.) et les autres livres que Radič a donnés au monastère ; même interdiction pour les villages, pour la *carina* (droits de « douane » et de « vente ») et pour les parts dans les puits miniers que Radič a donnés au monastère, notamment à Novo Brdo et à Rudnik ; tout ceci pourra seulement être mis en gage quitte à être racheté plus tard, s'il y a un besoin vraiment pressant et s'il est impossible d'y faire face autrement. *f)* De son vivant Radič continuera à donner à Kastamonitou vingt livres d'argent par an, auxquelles il ajoute deux livres d'argent pour l'entretien des malades dans l'hôpital monastique. *g)* Si, comme il en a l'intention, Radič vient à l'Athos pour devenir moine à Kastamonitou ou dans une de ses dépendances, il recevra ce qui est nécessaire à son entretien, pris à même les villages qu'il donne au monastère, mais il n'exigera pas qu'on lui retourne l'argent qu'il a déjà donné. On prendra aussi sur le revenu des villages l'argent

(28) Les mines de Rudnik, très connues au Moyen Âge, se trouvaient à l'ouest de la Morava : voir N. Beldiceanu, *Les actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale à Paris*, Paris-La Haye I, 1960, p. 73-74 ; II, 1964, p. 188-189 (avec bibliographie antérieure ; voir aussi la carte, II, p. 310-311). Les biens de Radič à Rudnik sont mentionnés dans l'acte de 1428/29 (Stojanović, *loc. cit.*, p. 3) ; parmi eux on trouve le village de Kamenica, sans doute identique à celui mentionné dans l'acte de donation à Kastamonitou.

(29) M. Lascaris, *Actes serbes de Vatopédi*, *Byzantinostavica* 8 (1935), p. 182, cf. p. 170. — Radič a en outre fait une donation au monastère athonite de Saint-Paul : Stojanović, *loc. cit.*, p. 6 = Novaković, *loc. cit.*, p. 531-532.

(30) Édité en entier par Stojanović, *loc. cit.*, p. 34-36 ; extraits dans Novaković, *loc. cit.*, p. 549-553.

(31) Connus seulement par ces documents de Kastamonitou qui l'appellent tantôt d'après le nom de son siège (*Arilskym*), tantôt par le nom de saint Achillios, auquel était dédiée l'église d'Arilje (*Ahilshago*). Voir K. Jireček, V. Petković, *Pregled Crkvenih Spomenika kroz povesnicu Srpskog naroda*, Beograd 1950, p. 5. — A en croire la notice tardive, publiée *infra*, note 33, Marc aurait plus tard pris l'habit à Kastamonitou et se serait appelé Makarios.

nécessaire pour l'entretien de l'hôpital, deux livres ou la somme jugée nécessaire par le supérieur. Les mêmes dispositions seront prises concernant les villages et l'argent (de l'hôpital) si Radič meurt laïc. *h)* Si le métropolite Marc va au monastère, après la mort de Radič, il sera considéré comme fondateur, tout aussi comme Radič, et jouira, de son vivant, des mêmes priviléges. *i)* Le monastère devra accepter tous les parents de Radič qui voudront se faire moines ; si l'un d'eux en est capable, on pourra le faire supérieur ; s'il ne l'est pas, il servira comme tous les autres moines. *j)* Tous les moines et les visiteurs ordinaires (qui seront tous bien reçus, qu'ils soient moines ou laïcs) ne prendront pas de repas en dehors du réfectoire ; seuls les visiteurs distingués seront reçus à l'hôtellerie, et feront l'objet d'attentions particulières dans la mesure où l'igoumène le jugera bon. *k)* Après la mort de Radič, les moines, selon leur promesse, devront dire une messe chaque jeudi à son intention et préparer des kollyves pour son âme.

Il convient de noter que Radič, selon sa promesse, ne se contenta pas des donations initiales de 1430/31 : entre cette date et 1433 il ajouta une donation annuelle de deux livres d'argent, destinée à l'entretien de l'hôpital du monastère. D'autre part, Kastamonitou avait reçu en donation des villages, des droits de douane et de vente (*carina*)<sup>32</sup> et, outre celle de Rudnik (mentionnée en 1430-31), des parts dans des puits aux mines de Novo Brdo. L'importance de ces nouvelles donations n'est pas connue en détail ; ce qui semble certain, c'est que le monastère devait, dans les années trente du XV<sup>e</sup> s., connaître une certaine opulence, qui contrastait nettement avec les difficultés des années vingt.

Quelques années plus tard, Radič, veuf, accomplit le désir qu'il avait exprimé dans l'acte de 1433 : il se fit moine à Kastamonitou où il prit peut-être le nom de Rômanos<sup>33</sup>. Il avait apporté avec lui ses archives personnelles<sup>34</sup>. Et il continua ses affaires comme auparavant : en février 1440 il dut comparaître devant le *kadi* turc de Serrès pour se défendre contre les accusations de Jacques et de Démétrios, « fils de Jérémie », qui lui avaient pour quelque temps confié des sommes importantes et prétendaient par la suite qu'il leur en avait subtilisé une partie ; en septembre 1441, il obtint des autorités turques un sauf-conduit pour ses représentants, afin qu'ils puissent se rendre à Novo Brdo et lui en rapporter le revenu de ses mines d'argent<sup>35</sup>. Les revenus de Kastamonitou continuaient donc d'être assurés. On ne sait rien sur la personnalité de l'igoumène Basilo qui signe en slave en janvier 1449<sup>36</sup>. Mais il semble qu'au moins un des fils du grand čelnik suivit

(32) Cf. M. Ivanović, *Prilozi za istoriju carina u srednjekovnim srpskim državama*, *Spomenik* de l'Académie Serbe des Sciences 97 (1948), p. 38 ; cf. D. Angelov, *Agrarnite otnošenija v severna i sredna Makedonija prez XIV vek*, Sofia 1958, p. 226.

(33) A la fin de l'une des traductions grecques (XIX<sup>e</sup> s.) du document de 1433, qui se trouvent actuellement aux archives de Kastamonitou, on trouve la notice suivante, à moitié biffée : *Μετὰ τὴν κοιμησιν τῆς αὐτοῦ συζύγου [κυρίας Δέμηνης "Αννης, δ ἐκλαμπρότατος ἡγεμόνων] \ δ ἐνδοξότατος / Ραδίτης ξλύθεν εἰς τὸ "Αγιον"Ορος καὶ ἐκαλογηρεύθη, δνομασθεὶς Ρωμανὸς [καθὼς καὶ δ μητροπολίτης καὶ Μάρκος, Μονάριος, καὶ ἀφιέρωσε ταῖς ὅταν ἐκαλογηρεύθη δ διναθεν ἡγεμόνων Ραδίτης ἐτέρας ἐδομήκοντα δύο χώρας εἰς τὴν Σερβίαν καθὼς σημειοῦ εἰς ἔτερον χρυσόδονολον δποῦ εδράσκεται καὶ αὐτὸν εἰς τὸ ἔδον μοναστήριον Κωνσταντινήτου μεμβράνον*. Il est évident que la dernière phrase concernant la donation supplémentaire de 72 villages (reprise par Smrynakès, p. 684) est due à une confusion avec l'acte de Georges Branković confirmant Radič dans la possession d'un grand nombre de villages et conservé effectivement dans les archives de Kastamonitou (cf. *supra*, note 27).

(34) C'est ce qui explique la présence dans les archives de Kastamonitou des documents mentionnés *supra*, note 27.

(35) Actes turcs inédits du 15-24 février 1440 et du 7-16 septembre 1441.

(36) Acte inédit de Vatopédi.

l'exemple de son père : un moine, *Misail ibn Radič*, se présenta devant un tribunal turc en 1459 pour déposer en faveur de Kastamonitou dans une affaire concernant les biens du couvent à Kalamaria<sup>37</sup>.

Aux revenus élevés qu'assurait au monastère la présence du donateur serbe, revenus qui disparaîtront sous peu<sup>38</sup>, s'ajoutèrent ceux que les moines de Kastamonitou s'efforcèrent d'acquérir sous la domination turque ; en 1455 ils ont un différend avec leurs voisins de Xénophon à propos d'une terre à Longos<sup>39</sup>. Ils reçoivent une donation en 1458<sup>40</sup>. Leur higoumène Benjamin, attesté en 1466/67, en novembre 1467, en 1471 et en 1472<sup>41</sup>, parvient, semble-t-il, à augmenter le territoire du monastère en se faisant attribuer par le *protos* Daniel le monydrion abandonné de Saint-Hypatios, ancienne propriété de Karakallou<sup>42</sup>. Ce fut une acquisition temporaire. Il n'est pas improbable que l'annexion de Skamandrénou date de cette époque (cf. *infra*, p. 15). Peu après, autour de 1474, l'higoumène de Kastamonitou Onouphrios, accompagné de l'économie Onouphrios et de deux moines (?), assiste personnellement aux travaux d'une commission de vieillards de Portaria qui ont fixé l'emplacement des limites entre les biens de son couvent et ceux de Dionysiou<sup>43</sup>. En décembre 1478 le couvent appelé *Kozmni* (= Kastamonitou ? cf. *infra*) s'assure la possession de certains bien grâce à un acte émis en sa faveur par le *beylerbey* de Rumili, Daud ibn Abdullah, résidant à Skoplje<sup>44</sup>. En 1483 une querelle éclate entre Lavra et Kastamonitou, à propos des limites entre ce couvent et Xérokastron, propriété de Lavra : Kastamonitou aurait empiété sur les biens de Lavra et aurait même construit une tour sur le territoire appartenant à Lavra : la décision du Conseil de Karyés, émise le 15 juin 1483, défavorable aux moines de Kastamonitou, fixe la limite à la « rivière » : il s'agit de l'embouchure du « torrent I » (cf. *infra*, notre n° 4, topographie) qui sépare actuellement les terres de Kastamonitou de celles de Zographou<sup>45</sup>. En 1491, nouvelles querelles, celles-ci avec Koutlounousi, portées devant le tribunal turc de Thessalonique, où Kastamonitou est représenté par le moine Isaïe : il s'agissait de Skamandrénou et de son moulin, que Kastamonitou avait depuis « longtemps » acquis au prix de 600 aspres<sup>46</sup>. Isaïe signe aussi un acte du conseil de Karyés, datant entre 1494 et 1496<sup>47</sup>. En 1493/4, en 1496, en 1501, en 1504/5 et en 1507 Kastamonitou est représenté

(37) Acte turc inédit du 14-23 avril 1459. — Il convient de signaler ici que dans la notice contenue dans le cadastre turc de la région de Thessalonique du milieu du xv<sup>e</sup> s. (voir *Fontes Turcici Historiae Bulgaricae*, Series XVI, éd. N. Toderov et B. Nedkov, Sofia 1966, p. 421 et 423) on rencontre le toponyme (village) *Gostomnus* que les éditeurs identifient à Kastamonitou : il n'en est rien ; il s'agit du village de Gostompous, bien attesté dans la région de Serrès (communication d'Elizabeth Zachariadou).

(38) Les moines ont bel et bien gardé l'exploitation de leurs mines sous la domination turque (cf. Beldiceanu, *loc. cit.*, II, p. 103). Mais Kastamonitou a dû perdre ses parts à une date relativement ancienne ; sinon on s'expliquerait mal la crise financière que le monastère connaît en 1520 (cf. *infra*, p. 9). Dans l'état actuel de notre documentation, on ne peut pas donner plus de précision sur ce point.

(39) Acte turc inédit du 17-26 juillet 1455 ; cf. Elizabeth Zachariadou, Ottoman Documents from the Archives of Dionysios (Mount Athos) 1495-1520, *Südost-Forschungen* 29 (1969), p. 22.

(40) Acte turc (en langue arabe) inédit du 16 avril 1458.

(41) Mošin-Sovre, p. 43 (1466/7) ; acte turc inédit du 9-18 novembre 1467 ; notre n° 7, l. 5-6 ; *Dionysiou*, n° 31, l. 22 ; acte inédit de Vatopédi d'octobre 1471.

(42) Notre n° 7 et les notes qui l'accompagnent.

(43) *Dionysiou*, n° 32.

(44) Acte turc inédit du 16-25 décembre 1478. Pour la personnalité du *beylerbey* voir V. L. Menage, Seven Ottoman Documents from the Reign of Mehemed II, dans *Documents from Islamic Chanceries*, Oxford 1965, p. 91, 100, 112 et suiv.

(45) Cf. *infra*, Appendice III, notes.

(46) Actes turcs inédits du 4-13 novembre 1491 et du 24 novembre-3 décembre 1491.

(47) *Dionysiou*, n° 38, l. 14.

au Conseil de Karyés par le *starac* (gérôn) Joseph, qui signe en slave<sup>48</sup>, tandis qu'en 1503 un autre Slave, Pachôine, est son représentant au Conseil<sup>49</sup>. Encore quelques donations sont à signaler en 1494 et en 1504, et une querelle avec les voisins des biens du couvent situés à Ezova en 1511<sup>50</sup>. Il y a enfin le nouveau tracé de la frontière entre Kastamonitou et Zographou, établi autour du 3 mai 1513 par le prôtos Sabas, à la suite d'une querelle qui avait surgi entre les deux couvents, peut-être à l'occasion de l'acquisition de Xérokastron par Zographou<sup>51</sup>. L'higoumène de Kastamonitou Nestor a signé en slave au bas du document délivré à Zographou, reconnaissant ainsi au nom de son couvent la validité de cette délimitation<sup>52</sup>. Il fut remplacé dans la charge d'higoumène peu après, car le 16 juin 1513, le nom de l'higoumène de Kastamonitou (encore un Slave) commençait par les lettres Théo... (Théodore ou Théodose, etc.)<sup>53</sup>, tandis qu'en septembre 1515, l'higoumène Iôannikios signe en grec un acte du Conseil de Karyés<sup>54</sup>.

Jusqu'à cette époque, Kastamonitou semble avoir été un monastère prospère. Ses bâtiments étaient bien entretenus et souvent réparés : il est attesté que des travaux de construction furent entrepris dans le couvent en 1483<sup>55</sup>. Isaïe de Chilandar mentionne Kastamonitou en 1489 et affirme que 90 moines y habitaient<sup>56</sup>. En 1500, les moines obtiennent des autorités turques la permission de réparer l'église du couvent<sup>57</sup>. En août 1517 l'higoumène se rend à Argeș sans pour autant parvenir à nouer d'utiles relations avec les princes valaques, qui étaient pourtant à l'époque les principaux mécènes des couvents athonites<sup>58</sup>.

Cette période de prospérité, inaugurée par les donations de Radič, n'a pas duré un siècle : en 1520 le couvent semble être aux prises avec de graves difficultés économiques, au point qu'il est obligé de mettre en gage chez un Turc de Thessalonique quelques pièces d'argenterie afin d'en emprunter 14.000 aspres<sup>59</sup>. Il se trouvait donc dans ce besoin extrême que Radič avait prévu, autorisant dans ce cas la mise en gage de l'argenterie (*supra*, p. 6). Je suppose que la cause de ce déclin subit fut un nouvel incendie, que mentionnent les récits légendaires de Kastamonitou<sup>60</sup>.

(48) *Dionysiou*, n° 36, l. 30 ; n° 39, l. 30 ; acte inédit du Pantokrator du juin 1501 ; actes inédits de Docheiarion, de 1496 et de 1504/5 ; acte inédit de Vatopédi d'août 1507.

(49) *Dionysiou*, n° 42, l. 20.

(50) Actes turcs inédits du 4-14 mai 1494, du 6-15 mai 1504 et du 9 avril 1511.

(51) Notre n° 8 et *Zographou*, n° 56 ; et notre App. III.

(52) *Zographou*, n° 56, l. 53-54. Le même signe en tant que prohigoumène l'acte *Kallumus*, n° 52, l. 53 (janvier 1518).

(53) *Dionysiou*, p. 215, cf. p. 206 (acte conservé dans les archives de Grègorion et connu par l'édition très médiocre de Barlaam Angélakos).

(54) Acte inédit de Lavra.

(55) Acte turc inédit du 3-12 octobre 1483.

(56) De Khitrowo, p. 260.

(57) Acte turc inédit du 18-27 juillet 1500.

(58) P. Năsturel, Aperçu critique des rapports de la Valachie et du Mont Athos des origines au début du XVI<sup>e</sup> s., *Revue des Études Sud-Est Européennes* 2 (1964), p. 114 ; cf. Mamalakès, *Athos*, p. 235. Kastamonitou ne profita des largesses des souverains valaques que vers la fin du XVI<sup>e</sup> s. : acte inédit que j'ai photographié dans les archives de Kastamonitou ; la date (1587-1591) et le contenu m'ont été communiqués par M. P. Năsturel ; qu'il veuille bien accepter ici l'expression de toute ma reconnaissance. — Ce même document est mentionné par Uspenski (Vloroe Putešestvje, p. 260 ; cf. *EEBS* 8, 1931, p. 92) qui le date de 1493 et l'attribue au voïvode de Moldavie Jean Pierre. Ce renseignement d'Uspenski, repris par Langlois, Müller (cf. *infra*, notes 85, 86) et plusieurs autres est donc à rectifier (cf. aussi Mamalakès, *Athos*, p. 243).

(59) Acte turc inédit du 6-15 août 1520.

(60) Uspenski, Vloroe Putešestvje, p. 260 ; Dosithéos, p. 167, cf. *infra*, App. II, p. 101. Dosithéos affirme que cet incendie eut lieu « moins de cent ans après la conquête turque » (δεκατόπερον ἀπὸ ἐκατόν χρόνους τῆς δθωμανικῆς

Il semble que jusqu'au XIV<sup>e</sup> s. Kastamonitou a été un couvent grec : ses représentants signent toujours en grec les actes du Conseil. Comme il est normal, à partir des donations de Radič, les moines slaves sont devenus nombreux, comme le montrent plusieurs notices slaves anciennes au verso des documents, particulièrement des documents turcs. A partir de 1449 nous rencontrons de plus en plus souvent des représentants du monastère qui signent en slave. On dirait qu'en 1513 il n'y avait dans le couvent aucun moine grec suffisamment instruit pour faire la copie de notre n° 1, établie par un moine de Vatopédi<sup>61</sup>.

Tableau récapitulatif des higoumènes et représentants connus de Kastamonitou jusqu'au XV<sup>e</sup> s. Les personnages attestés par des documents faux ou falsifiés sont placés entre crochets et marqués d'un astérisque (\*).

Niphôn 1051	Misail, fils de Radič 1459
[*Hilariôn XI <sup>e</sup> /XII <sup>e</sup> s.]	Benjamin 1466/7, 1467, 1471, 1472
Bartholomaios 1287, 1294, 1296, 1310	Onouphrios ca 1474
Matthieu 1311	Isaïe 1491
Bessarion 1312/13 ou 1313/14 et 1316	Joseph 1493/4
[*Barlaam 1338]	Isaïe entre 1494 et 1496
[*Païsios 1347, 1348]	Joseph 1496, 1501
Kônstantios 1365	Pachôme 1503
[*Dôrothée 1399]	Joseph 1504/5, 1507
[*Jacques I407]	Nestor mai 1513
Néophytos 1423, 1430	Théo... juin 1513
Basile 1449	Îoannikios 1515
	Nestor 1518

#### LE CHANGEMENT DE NOM ET LA NAISSANCE DE LA LÉGENDE DE KASTAMONITOU

Le nom du couvent, resté inchangé pendant toute l'époque byzantine, a été phonétiquement modifié au XV<sup>e</sup> s. : en 1471 il est pour la première fois fait mention du couvent de Κωσταμούλτου (notre n° 7). Dans un document turc inédit de 1478, il en est peut-être question sous la forme *Kozmî* (le *o* est écrit). Cette modification phonétique, qui n'a en soi rien de surprenant (cf. les formes *Costamonili* en 1281 et *Kavostamoultou* en 1300-1301, *supra*, notes 1 et 8), a eu cependant des conséquences particulières : elle favorisa la création et le développement d'une légende de Kastamonitou. Déjà en 1513, dans un document rédigé à la demande des moines de Kastamonitou, notre n° 8, on rencontre des formes très diverses : parallèlement à Κασταμονῆτου (l. 18) il est question du monastère τοῦ Κωνσταντοῦ (titre), τοῦ Κωνσταντίου (l. 1), τοῦ Κωνσταντίου (l. 20). Il est

βασιλεῶς τῶν Τούρκων ; cette phrase se trouvait sans doute aussi dans le manuscrit ancien qu'Uspenskij a consulté, car celui-ci date l'incendie de 1553, sans tenir compte du fait que le Mont Athos est définitivement passé sous domination turque en 1423/4 (cf. *Studien-Forschungen* 35, 1976, p. 10 ; et P. Schreiner, *Die Byzantinischen Kleinhistoriken* I, 1975, p. 473 et II, 1977, p. 422-423). On notera enfin que Pierre Belon mentionne Kastamonitou (*Castamoniti*) parmi les monastères importants du Mont Athos : *Les Observations de plusieurs singularitez et choses memorables trouuées en Grece, Asie, Iudee, Egypte, Arabie et autres pays estranges...* par Pierre Belon du Mans, Paris 1553, f. 37v.

(61) Noter cependant la signature grecque de l'higoumène Îoannikios en 1515 (*supra*, note 54).

intéressant de souligner que dans l'exemplaire du même acte rédigé pour Zographiou (*Zographou* n° 56) ces formes sont inconnues, et que l'higoumène de Kastamonitou lui-même y emploie dans sa signature (slave) la forme traditionnelle, que l'on rencontre également dans toutes les signatures des représentants du couvent du début du xvi<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit donc d'une modification phonétique due, peut-être, à l'ignorance qui rendait incompréhensible le mot « Kastamonitou »<sup>62</sup> ; elle a naturellement été favorisée par les moines du couvent car elle leur permettait de hautes aspirations. Il n'est pas impossible qu'au tout début ce nom nouveau ait été rapproché d'un certain Kônstas ou Kônstantios ou Constantin, qui serait connu comme higoumène ou comme donateur important<sup>63</sup>. Mais, même si elle a jamais existé, cette interprétation n'a pas eu cours longtemps : les origines du monastère ont été rattachées à Kônstas (337-350), fils de Constantin le Grand, et les moines du couvent ont de préférence utilisé la forme Κωνσταμονίτου dans les documents écrits dans leur couvent, à commencer par nos faux α, β, γ, δ (App. I), dont deux, nos n°s α et γ, ont été fabriqués en 1579. A la suite de quoi, une légende a été fabriquée de toutes pièces pour appuyer le bien-fondé du nouveau nom et de la glorieuse étymologie qu'il comportait ; elle existait sans doute à la fin du xvii<sup>e</sup> s. (cf. *infra*, App. II) et elle est rapportée dans un livre paru pour la première fois en 1701<sup>64</sup> ; elle a été reprise par les historiens ultérieurs de l'Athos, certains d'entre eux ayant exprimé des doutes très vifs à ce sujet. Aujourd'hui Κωνσταμονίτου est le nom officiel du couvent mais, dans la langue parlée, la forme Κασταμονίτου est très souvent utilisée.

#### LES PRINCIPALES DÉPENDANCES DE KASTAMONITOU À L'INTÉRIEUR DE L'ATHOS

a) *Le monastère de Saint-Antoine lou Néakilou ou Néaklion* existait déjà en octobre 996 : à cette date, son higoumène Iôannikios signe un acte du Conseil<sup>65</sup>, ce qui laisse entendre qu'il s'agissait d'un monastère indépendant. Mais il semble qu'ensuite il a été uni à Xérokastron<sup>66</sup>, dont l'higoumène Nicéphore lui rendit encore une fois l'indépendance en le cédant, contre rémunération, au moine Arsénios (mars 1047). Notre n° 1, qui ratifie cette transaction, qualifie Néakilou tantôt d'*agros* (l. 3, 4) tantôt de monastère (l. 5, 6-7) ; le faible montant de la rémunération (50 nom.) suggère le peu d'importance des bâtiments de Néakilou à cette époque (cf. aussi notre n° 4, l. 8) : une fondation destinée à héberger une petite communauté d'anachorètes, comme toutes celles qui

(62) Voir les étymologies qui circulaient au Mont Athos au xix<sup>e</sup> s. dans Smyrnakès, p. 683 (l'une d'elles, rejetée par Smyrnakès, fait provenir le nom de κάστανα + μονή).

(63) Tel, par exemple, l'higoumène Kônstantios de 1365, ou le mystérieux donateur Constantin Patrikios, mentionné dans notre n° β (App. I), etc.

(64) Προσκυνητέρων τοῦ Ἀγίου Ὁρούς Ἀθωνος, δαπάνη τετροῦ Ἰωάννου Κορυνχοῦ, Venise et Bucarest 1701, p. 134 ; 2<sup>e</sup> éd., Venise 1745, p. 91 ; cf. Montfaucon, *Palaeographia graeca*, 1708, p. 498.

(65) *Laura* I, n° 12, l. 31-32. Selon une tradition incontrôlable et fort suspecte, rapportée par Smyrnakès (p. 35), Néakilou aurait été fondé par une certaine *archontissa* Chrômatissa, dont le nom est à rapprocher de la *skélè* appelée aujourd'hui Chrômatza. — On ne saurait dire s'il y a quelque rapport entre Néakilou et un certain Thomas, higoumène τῶν ἐν τῷ μακαριωτέρῳ κυρῷ Ἀντωνίῳ, qui vend, en août 980, le terrain voisin des Saints-Apôtres de Xérokastron (*Zographou*, n° 1).

(66) Smyrnakès, p. 43, affirme que l'higoumène de Néakilou signe au bas du *typikon* de Constantin Monomaque en septembre 1045 mais cette signature ne figure pas sur les anciennes copies de ce *typikon* (cf. Meyer, *Hauptrukunden*, p. 162 ; *Prôtalos*, n° 8). D'ailleurs un certain Élio, higoumène τοῦ Ἀγίου Ἀντωνίου (*Esphigmenou*, n° 3, l. 41) signe au bas d'un document qui semble dater de 1040/1041. S'agirait-il d'un higoumène de Néakilou ? Ce n'est pas sûr, mais probable. Dans ce dernier cas, l'union de Néakilou avec Xérokastron devrait être postérieure à 1040/1041.

existaient à l'Athos jusqu'à la fondation de la Grande Laura par saint Athanase l'Athonite. Arsénios, devenu higoumène de Néakitou (cf. l. 5), représente son monastère en mai 1048 au Conseil de Karyés et se dispute avec ses voisins des Saints-Apôtres au sujet de la frontière entre les deux couvents : la question est réglée — pour un temps, car ces disputes continueront pendant des siècles, cf. *infra* — par une décision du Conseil d'avril 1049<sup>67</sup>.

Pour l'époque suivante nous savons peu de choses<sup>68</sup> : en juin 1141 l'higoumène de Néakitou s'appelait Dérothée, en 1198 Hilariôn, en janvier 1262 Callinique<sup>69</sup> ; en août 1287 nous rencontrons l'higoumène Kosmas, qui, le 31 août 1288, devint aussi *épilérèles* et, plus tard, de 1294 à 1297, économe de l'Athos<sup>70</sup>. Dans la première décennie du XIV<sup>e</sup> s., l'higoumène de Néakitou Germanos occupe la charge d'*épilérèles* sous le protos Loukas ; le même higoumène est attesté en novembre 1310, le 23 juin 1311 ; il était grand économe de l'Athos en avril 1312 et en 1313<sup>71</sup>. En mai 1316 l'higoumène Grégorios lui avait succédé<sup>72</sup>. Enfin, un higoumène appelé Marc, est mentionné dans un complément d'un acte de Chilandar, complément qui semble dater de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>73</sup>.

Il semble que Néakitou possédait au XIII<sup>e</sup> siècle un domaine à Longos, dans la région de Psalida<sup>74</sup> ; car dans les documents de Xénophon il est question d'un bien de cette région, appelé Néakitou et qui avait appartenu à un monastère, lui ayant été enlevé par les recenseurs Tzimpéas et Amnôn (dernier tiers du XIII<sup>e</sup> s.) pour être donné à Démétrios Doukopoulos, qui ensuite en fit don au monastère de Xénophon<sup>75</sup>.

Mais cette perte matérielle ne semble pas avoir affecté la situation du monastère qui gagnait constamment en importance : notre n° 4, l. 8, parle sans ambages de la prospérité récente (en 1333) de Néakitou (qualifié de *μονή*, l. 7, 16, 39, 40), qui a dû à plusieurs reprises défendre ses terres contre les convoitises de ses voisins de Zographiou ; ces querelles ont abouti à des décisions orales (première quinzaine du XIV<sup>e</sup> s. ; entre 1316 et 1333) et à un acte de 1333 (notre n° 4).

Puis vint le déclin, dont les raisons ne peuvent pas être déterminées (la grande incursion turque à l'Athos des environs de 1340?). Toujours est-il qu'en 1362 Néakitou est qualifié de

(67) *Rossikon*, n° 3, p. 24 ; *Zographou*, n° 3.

(68) Néakitou est mentionné comme voisin de Xérokastron dans *Zographou*, n° 2, l. 87. Pour la date de ce document, cf. *supra*, p. 2, note 3.

(69) *Laura* I, n° 61, l. 52 ; *Chilandar*, n° 3, l. 79 ; *EEBS* 6 (1929), p. 259. Pour la date de ce dernier document voir V. Mošin, Svetogorski protat, *Starina de l'Acad. Yougoslave* 43 (1951), p. 89, et Darrouzès, *Prōtoi*, p. 420 ; à noter Douchetariou en 1969 : elle a été ajoutée sur certaines copies.

(70) *Laura* II, n° 79, l. 37 ; *Chilandar*, n° 10, l. 103 ; *Chilandar*, n° 9, l. 12-13, 139 : pour la date voir Darrouzès, *Prōtoi*, p. 422. Cf. *Prōtaton*, p. 154.

(71) *Rossikon*, n° 8, p. 90, vers 1306 : Darrouzès, *Prōtoi*, p. 423 et *Prōtaton*, p. 135 ; notre n° 2, l. 12 ; *Zographou*, n° 1, l. 54 : pour la date, 1311, voir *supra*, p. 3, note 14 ; *Kuilmus*, n° 9, l. 49. Cf. *Prōtaton*, p. 154, 157.

(72) *Esphigménou*, n° 12, l. 156.

(73) *Chilandar*, n° 1, l. 64-65 ; le complément est sans doute postérieur au protos Théodore, attesté de 1253 à 1257 (*Prōtaton*, p. 134).

(74) Pour la topographie voir *infra*, App. I, notre n° 3, notes.

(75) *Xénophon*, n° 3, l. 19, 56 (octobre 1300) ; n° 4, l. [4-52], 60 (1320/21) ; n° 6, l. 39, 45 et suiv., 108, 139 (janvier 1318) ; n° 7, l. 31, 45, [116 et suiv.], 268 ; n° 8, l. 61 (ca 1321/22) ; on y ajoutera l'inédit Xénophon-Néakitou en Chalcidique : I. Papaggelou, Συμβολὴ εἰς τὴν ἐπυμολογίαν τοῦ ὀνόματος τοῦ χωροῦ Νικήτη τῆς Χαλκιδί-  
της, Μακεδονικὰ 12 (1972), p. 303-316. A propos d'un cas analogique concernant Kastamonitou et de la sécularisa-  
tion des biens monastiques, cf. *supra*, p. 2, note 8.

μονόδοπτον (notre n° 5, l. 3, 24, 28, 31) ; et que, la querelle des limites avec Zographou ayant rebondi et étant déférée au Conseil de Karyés, il n'y eut pas un seul représentant de Néakitou pour défendre les intérêts de son couvent — ce qui, d'ailleurs, n'a pas empêché le Conseil de rendre encore une fois une décision favorable à Néakitou (notre n° 5). Il me semble que c'était l'époque à laquelle se préparait l'annexion de ce monastère à Kastamonitou.

La date exacte de cette annexion n'est pas connue<sup>76</sup>. Elle est postérieure à octobre 1362 (notre n° 5) et antérieure à 1391, puisqu'elle a été confirmée par un chrysobulle (perdu) de Jean V Paléologue (cf. notre n° 6, l. 10 et notes) : tels sont les renseignements que fournissent les actes authentiques. Un document faux (App. I, n° γ, l. 27) se faisant probablement l'écho d'une tradition vivante au xvi<sup>e</sup> s., affirme que Néakitou a été donné à Kastamonitou par « l'impératrice de la Serbie » ; il s'agit sans doute de l'impératrice douairière Hélène, veuve d'Étienne Dušan, que les Byzantins appelaient couramment δέσποινα Σερβίας et qui a gouverné Serrès et la région environnante (le Mont Athos y compris) pendant les années 1355-1365<sup>77</sup>. Cette tradition n'est probablement pas dénuée de fondement : car un autre faux (App. I, n° β) semble être la démarcation d'un chrysobulle authentique par lequel Jean V confirmait Kastamonitou dans la possession de tous ses biens, y compris Néakitou ; et ce chrysobulle authentique daterait, selon toute probabilité, du 15 juin 1363 (cf. App. I, n° β, notes). On est donc ainsi amené à penser que l'annexion définitive de Néakitou a eu lieu entre octobre 1362 (notre n° 5) et le 15 juin 1363.

Il n'existe pas aujourd'hui de vestiges importants de Néakitou. On peut cependant être sûr que ce monastère se trouvait au nord de Kastamonitou dont il était séparé par un torrent (le « torrent IV », cf. notre n° 4, topogr.). En effet, au-delà de ce torrent, sur les hauteurs, face à Kastamonitou, se trouve aujourd'hui une maisonnette (χάθισμα) avec une chapelle de Saint-Antoine : c'est une dépendance de Kastamonitou que les moines sont unanimes à identifier avec Néakitou ; ils ne peuvent pas se tromper de beaucoup<sup>78</sup>.

Le nom de couvent pose un problème d'interprétation. Les formes attestées sont Νεακίτου (-ης) (996, 1141, 1262, 1288, 1294, 1310, 1312, 1312/13, 1333, etc.), Νεακίου ou Νεακίων, ou Νεακίων (1047, 1048, 1049, xi<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s., 1311, 1513), Νοτακίτου (1287), Νεακοίτου (1426)<sup>79</sup>. On peut facilement écarter les deux dernières graphies qui sont probablement dues à de fausses étymologies (de οἴξις ; et de νέα κολτη). La forme Νεακίου (-ων) est à rapprocher de νέκτιον qui désigne le fût d'un arbre

(76) Les *Patria*, p. 216, l'attribuent au protos Théophylaklos dont un acte, conservé à Kastamonitou, l'aurait ratifiée : confusion évidente avec notre n° 1.

(77) Cf. G. Ostrogorski, *Serska oblast posle Dušanove smrти*, Beograd 1965, p. 4 et suiv. Cette donnée initiale a connu des développements fantaisistes dans la légende de Kastamonitou : le Discours historiques qu'a connu Uspenski (Vlorae Puleštevje, p. 268) ajoute que cette impératrice s'appelait Anne (allusion à Anne, fille du voïvode valaque Alexandre, qui épousa l'empereur serbe Uros en 1380 ?), qu'elle a acheté Néakitou au Prôtaton pour en faire don à Kastamonitou et qu'à cette donation elle ajouta une icône précieuse de la Vierge *Hedigilitria*, que les empereurs grecs lui avaient donnée en 1351/2. La version élaborée de Dosithéos (p. 163-164, cf. p. 265 et *infra*, App. II, p. 100) rapproche la donation du règne d'Andronice II et donne le « nom complet » de l'impératrice, Anne Philanthropénè (τούνομα "Αννα, Φιλανθρωπήνη οὖσα : y a-t-il erreur pour φιλανθρωπος ?). Ces détails sont repris par Smyrnakès, p. 107-108, 684 (il place toute l'affaire sous Andronice II : Anne s'ernit alors la troisième femme de Milutin, 1284-1299, qui était pourtant fille du roi bulgare Georges Torter I) et, après lui, par le métropolite Athénagoras, Συμβολὴ εἰς τὴν λατρείαν τοῦ Βυζαντίου οἰκου τῶν Φιλανθρωπηγῶν, *Dellion Hist. Ethnol. Hélairetas*, II<sup>e</sup> sér., vol. 1, fasc. 4 (= vol. 10) (1929), p. 72 ; on n'en tiendra naturellement pas compte.

(78) Déjà au xvir<sup>e</sup> s. les vestiges de Néakitou étaient insignifiants : *Patria*, p. 216. Une phraso maladroite de Dosithéos, reprise par Smyrnakès, p. 562, 684, peut laisser entendre que Néakitou appartenait au xix<sup>e</sup> s. à Zographou.

(79) On trouvera les références aux textes dans les notes qui précèdent.

jeune dont on peut faire une lance ou un javelot<sup>80</sup>. D'autre part Νεακίτης, nom qui indiquerait l'origine<sup>81</sup>, pourrait également être rapproché du nom νεάκιον (mais nous ne connaissons aucune ville ni un village de ce nom) ; on pourrait penser que le nom du couvent était initialement Νεακίον (y aurait-il eu une production importante de νεάκια ?) et que ses représentants se seraient par la suite appelés Νεακίται (cf. p. ex. Ἐσφιγμενῖται), nom qui a finalement prévalu. Une autre hypothèse serait que Νεακίτης était le nom du fondateur du couvent.

Tableau récapitulatif des higoumènes et représentants connus de Néakitou jusqu'à son annexion

Thomas (?)	980	Callinique	1262
Iōannikios	996	Kosmas	1287-1297
Élie (?)	1040/1	Germanos	début xive s. - 1313
Arsénios	1047-1049	Grégorios	1316
Dōrothée	1141	Marc	xiii <sup>e</sup> /xiv <sup>e</sup> s.
Hilarion	1198		

b) *Le monastère de Skamandrénou* apparaît dans les sources le 19 avril 1015 : l'hiéronoine Épiphanius est alors son représentant au Conseil de Karyés ; c'est probablement ce même Épiphanius qui signe comme higoumène de Skamandrénou en décembre 1030, en février 1039, en mai 1048 et en mai 1057<sup>82</sup>. A en croire le protos Isaïe, écrivant en 1317 (notre n° 3, l. 28), Skamandrénou aurait été fondé avant 917 : renseignement qu'on ne peut prendre à la lettre, qui montre cependant que c'était un monastère des plus anciens aux yeux des athonites du xive s.

Le nom du couvent est facile à expliquer : son fondateur était originaire de la région du fleuve Scamandre en Troade, ou portait le nom de famille Skamandrénos<sup>83</sup>. Le récit légendaire de Kastamonitou veut que ce fondateur ait été le futur patriarche de Constantinople Basile I<sup>er</sup> Skamandrénos (970-973), qui aurait construit son monastère athonite sous le règne de Romain II (959-963)<sup>84</sup> ; tout ceci est fort douteux : selon les sources des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s., Basile aurait dès sa jeunesse été moine sur l'Olympe de Bithynie et aurait fondé un monastère près du fleuve Scamandre (d'où le nom) ; c'est dans ce monastère qu'il a été enfermé après sa déposition du trône patriarchal<sup>85</sup>.

Skamandrénou est de nouveau attesté en 1083 : à cette date il possédait une oliveraie qui

(80) Voir Du Cange, e. 988 ; Ju. Kulakovskij, *Strategika Imperatoria Nikifora*, *Mémoires de l'Acad. Impér. de S. Petersbourg*, Classe historico-philol., vol. VIII, n° 9 (1908), p. 4 et p. 30, note 2. Selon Hésychius, νεήκης ou νεάκης signifierait « ce qui est récemment affûté ».

(81) II. Moritz, *Die Zusammen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten II*, *Programm des K. Humanistischen Gymnasiums in Landshut 1897/8*, p. 36 et suiv. Cf. aussi p. 48 (Πηγούτης de πηγούν=πέγων ?).

(82) *Schatzkammern*, n° 103, l. 54 (lecture erronée de l'éditeur) ; acte inédit du Pantokratōr ; *Lavra I*, n° 28, l. 11 ; *Rossikon*, n° 3, p. 24 et n° 4, p. 36. — La lecture correcte de *Schatzkammern*, n° 103 m'a été signalée par Denise Papachryssanthou qui, par ailleurs, m'a écrit que d'après l'écriture, il est probable que ce même Épiphanius *Lavra I*, n° 29, l. 25 (avril 1035). Le représentant de Skamandrénou ne signe pas en tant que tel le *typikon* de Constantin Monomaque, mais on y trouve un higoumène de Saint-Nicolas. Voir à ce sujet *Prōtaton*, n° 8, notes, p. 223.

(83) Cf. Moritz, *loc. cit.*, I (1896/7), p. 50 ; II (1897/8), p. 40.

(84) Récit rapporté par Uspenskij, *Istorija III/1*, Kiev 1877, p. 66. Il se retrouve naturellement dans le récit de Dosithéos, p. 145, et, *infra*, App. II, p. 90.

(85) Léon Diaire, p. 102, 163 (il n'utilise pas le nom Skamandrénos) ; Jean Skylitzès, p. 287, 311 ; A. Papadopoulos-Kerameus, *Hiérosolymitikē Bibliothekē I*, p. 92. Pour la chronologie du patriarchat voir V. Grumel, dans *REB* 22

faisait l'objet de la convoitise des moines de Xénophon<sup>86</sup>. Par la suite, on ne rencontre plus ses représentants dans les documents athonites connus ; mais ceci semble être dû à l'insuffisance de notre documentation : le protos Isaac qui, en 1317, avait sous la main les archives du Prôtaton, affirme que les représentants de Skamandrénou assistaient régulièrement au Conseil jusqu'au moment du déclin de ce couvent, qui a eu lieu, selon son estimation, vers le début du XIII<sup>e</sup> s. (notre n° 3, l. 48-49, 51) : la IV<sup>e</sup> Croisade ? Le monastère a été abandonné et est tombé en ruines, si bien que vers le milieu du XIII<sup>e</sup> s. aucune trace de son ancienne église et des autres constructions ne subsistait « depuis longtemps » ; il ne restait qu'un terrain inculte (notre n° 3, l. 13-14, 17)<sup>87</sup>. Selon ce même Isaac (notre n° 3, l. 27-28), Skamandrénou aurait été jusqu'alors un couvent indépendant, soumis uniquement à la laure de Karyés. Il est certain qu'une fois abandonné, il est tombé sous le contrôle direct du Prôtaton (cf. *infra*, p. 40).

Ainsi, vers 1263-64, le protos Kosmas, avec l'accord du Conseil de Karyés, céda le terrain de Skamandrénou à Koutloumousi, avec l'obligation de reconstruire les édifices et de cultiver les terres. Le protos Syméon (entre 1263/64 et 1284/85) en a par la suite établi les frontières sans émettre d'acte (notre n° 2, l. 30-34). Enfin, la cession du terrain et ses limites ont été confirmées par un acte du protos Iōannikios (probablement celui d'Alypiou, attesté en 1284/5). Les moines de Koutloumousi ont en effet reconstruit les édifices et ont cultivé les terres de Skamandrénou ; ils ont dû les défendre, avec succès, contre les convoitises de leurs voisins de Docheiariou (en 1310) et de Xénophon (en 1317) : à ces occasions ont été émis nos n°s 2 et 3. En outre, ils semblent avoir obtenu en 1303/4 un acte du protos Antoine : ce document, perdu aujourd'hui, ne nous est connu que par une mention dans la copie collective A (cf. *infra*, p. 17) ; il n'est pas mentionné dans nos n°s 2 et 3 et par conséquent on peut supposer qu'il concernait une affaire autre que les frontières de Skamandrénou avec Docheiariou ou Xénophon. Après 1317, Skamandrénou disparaît encore une fois des sources. Des documents turcs inédits nous apprennent qu'en 1491 il avait déjà été acheté depuis longtemps par Kastamonitou contre 600 aspres et que son terrain était alors (comme il l'est aujourd'hui) une prairie (*çayr*) ; à propos de laquelle les moines de Kastamonitou et ceux de Koutloumousi ont eu quelques querelles. Il est cependant certain que l'acquisition a été faite de façon régulière ; puisque les archives de Koutloumousi ne conservent aucun document concernant Skamandrénou, le dossier, qui comprenait entre autres nos n°s 2 et 3, a suivi le bien lors du changement de propriétaire. On ne peut pas préciser davantage la date de l'achat. Il me semble cependant probable qu'il a dû avoir lieu dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s., époque à laquelle Koutloumousi a traversé une crise très grave, dont il n'est sorti que vers 1475<sup>88</sup>. Selon la légende de Kastamonitou, Skamandrénou aurait été donné à Kastamonitou avant 1407 par un moine appelé Sabas : c'est le thème qui est développé pour la première fois dans un acte faux<sup>89</sup>. On n'en tiendra naturellement pas compte.

(86) *Xénophon*, n° 1, l. 170-173 ; cf. *infra*, notre n° 3.

(87) On n'accordera donc aucune confiance au récit de Kastamonitou, selon lequel la destruction de Skamandrénou serait l'œuvre des soldats unionistes de Michel VIII Paléologue et de Jean Bekkos : Dosithéos, p. 163, cf. *infra*, App. II, p. 100.

(88) *Kultumus*, p. 20. Cette hypothèse peut être appuyée sur le fait que les moines de Koutloumousi ignoraient, en 1491, comment cet achat avait été effectué : rappelons que vers 1475 Koutloumousi, jusqu'alors abandonné, a été habité par des moines Bulgares qui ignoraient l'histoire du monastère.

(89) App. I, n° γ. Repris avec variantes majeures dans les récits légendaires de Kastamonitou dont l'auteur croyait que Manuel Paléologue avait subventionné la reconstruction du monastère (Uspenski, *Vloroe puteshestvye*, p. 268). Dosithéos, p. 166, ajoute un détail qu'il a lui-même inventé : le donateur Sabas serait entré à Kastamonitou avec douze de ses compagnons. Cf. *infra*, App. II, p. 101, note 15.

L'existence de cette légende nous permet néanmoins de supposer que l'acte d'acquisition de Skamandrénou avait probablement disparu de Kastamonitou déjà avant 1579.

Nous savons qu'à partir du xvi<sup>e</sup> s., Skamandrénou était placé sous le vocable de Saint-Nicolas : notre n<sup>o</sup> γ (App. I), rédigé en 1579 ou peu avant, est le premier document qui l'atteste. Mais on peut supposer — seulement supposer — que c'était le vocable ancien, que les moines auraient conservé à travers les siècles. Les terres de Skamandrénou se trouvent au nord-est de Docheiariou, sur la route menant de Kastamonitou à Karyés. Le nom actuel est Λειβάδη Κασταμονίτου<sup>90</sup> : la prairie de Kastamonitou. Il y a là une maison de construction très récente. Selon les athonites, quelques ruines du monastère ancien subsisteraient encore au sud-ouest de cette maison, dans la direction de Docheiariou<sup>91</sup>. C'est à vérifier.

Rappelons qu'un seul higoumène de Skamandrénou est connu : Épiphanius, attesté en 1015, 1030, 1039, 1048 et 1057.

#### LES ARCHIVES DE KASTAMONITOU

Les archives de Kastamonitou antérieures au xv<sup>e</sup> s. ont définitivement disparu. La raison de cette perte pourrait être l'incendie des années 20 du xv<sup>e</sup> s., auquel semblent avoir échappé seulement les documents concernant Néakitou (cf. *supra*, p. 4-5) : l'original de notre n<sup>o</sup> 1, les n<sup>os</sup> 4 et 5, le chrysobulle authentique de Jean V qui a servi de base à la confection d'un faux (App. I, n<sup>o</sup> β), et, probablement, quelques autres documents qui ont disparu depuis. D'autre part, on trouve encore à Kastamonitou deux actes du xiv<sup>e</sup> s. qui concernent Skamandrénou (n<sup>os</sup> 2 et 3) à l'époque où il était une dépendance de Koutloumousi : ceux-ci sont probablement passés à Kastamonitou, après cet incendie, dans la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> s. Ainsi le plus ancien document conservé aujourd'hui et dont le destinataire est Kastamonitou, est notre n<sup>o</sup> 6 de 1426. Les archives postérieures à cette date, surtout les actes serbes (dont il existe aussi quelques traductions en grec moderne, faites aux xvii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> s. : cf. *Catalogue*, p. 419, tiroir 3) et turcs, ont été assez bien conservées. On notera que dans les archives de Kastamonitou on trouve aussi la copie de certains documents conservés dans le monastère de Karakallou (*Catalogue* n<sup>o</sup> 22) et les photographies (négatif sur plaque de verre) des actes *Zographou* n<sup>os</sup> 55 et 56 (*Catalogue* n<sup>os</sup> 13, 14 γ ; cf. notre n<sup>o</sup> 8 et App. III). Pour les missions d'étude et le classement de l'ensemble des archives de Kastamonitou on se référera au *Catalogue*.

#### *Les copies.*

Il existe plusieurs copies récentes de tous les documents grecs, faites pour la plupart au xix<sup>e</sup> s. À la même époque on a procédé à la confection de copies collectives, dont voici celles qui comportent des documents byzantins :

*Copie collective A* (xix<sup>e</sup> s.) (*Catalogue* n<sup>o</sup> 19). Sept feilles de papier, 345 × 230 mm. État de conservation médiocre : déchirures. Encre noire. Plis : un horizontal, un vertical. Contenu :

(90) Cf. Smyrnakès, p. 56.

(91) Smyrnakès, p. 107 ; renseignement qui m'a été confirmé en 1968 par les pères David et Spyridon de Kastamonitou.

a) P. 1-4. Chrysobulle de Manuel II Paléologue = App. I, n° γ.

b) P. 4-6. Chrysobulle de Jean [V] Paléologue = App. I, n° β, sous le titre : ἔτερον χρυσόβουλον τοῦ [υἱοῦ] [πατρὸς] αὐτοῦ Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου τοῦ [ἀπελθόντος εἰς Ἰταλίαν] [υἱοῦ Ἀνδρονίκου τοῦ νέου καὶ γαμβροῦ Ἰωάννου τοῦ Κατακούζηνοῦ].

c) P. 6-7. Sigillion du patriarche Joseph II = notre n° 6, sous le titre : σιγίλλιον τοῦ πατριάρχου Ἰωσήφ τοῦ ἐν τῇ κατὰ Φλωρεντίαν φευδοσυνόδῳ τελευτήσαντος. A la fin du texte, le copiste a fait un dessin de la bulle : deux cercles dans l'un desquels il a écrit ή τῆς Θεοτόκου εἰκῶν et dans l'autre τὸ πατριαρχικὸν δῦνομα.

d) P. 8-11. Acte du protos Isaac de juillet 1333 = notre n° 4, sous le titre : τοῦ σοφοῦ καὶ ἐπ' ἀρετῇ καὶ ἀγιότητι διαβοήτου πρώτου Ἰσαὰκ περὶ τῆς μεταξὺ τῶν Ζωγραφιτῶν καὶ Νεακιτῶν διαφορᾶς καὶ συμβιόσεως τῶν δρίων αὐτῶν ἀντεγράφη ἐκ τοῦ ἑδίου πρωτοτύπου ἀπαραλλάκτως.

e) P. 11. *Incipit* et résumé de l'acte du protos Théophylactos = notre n° 1, sous le titre : ἔτερον ἀρχαῖον γράμμα τῆς τοιαύτης τοῦ Νεακίτου μονῆς γεγονός ἐν ἔτει ,ζφνε' παρὰ τοῦ πρώτου Θεοφυλάκτου ἀρχόμενον οὕτως.

f) P. 11. Description et résumé de l'acte du protos Sabas de 1512/13 = notre n° 8, sous le titre : ἔτερον γράμμα τοῦ πρώτου καὶ τῆς συνάξεως τοῦ δρους γεγονός ἐν ἔτει ,ζκα', ἐνδικτιῶνος α'.

g) P. 12-13. Acte du protos Dorothee = notre n° 5, sous le titre : ἔτερον ἀρχαῖον περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως γεγονός κατὰ τὸ ,ζωοα' ἔτος ἀπὸ κτίσεως κόσμου, ἀρχόμενον οὕτως. Suit la copie du texte *in extenso*.

h) P. 13. *Incipit* et signatures de l'acte du protos Daniel = notre n° 7, sous le titre : ἔτερον χάρτινον γεγονός ἐν ἔτει ,ζηθοθ' παρὰ τοῦ τότε πρώτου Δανιήλ καὶ τῆς λοιπῆς τοῦ δρους συνάξεως περὶ τοῦ μονυδρίου τοῦ Ἀγίου Ὑπατίου, ἀρχόμενον οὕτω.

i) P. 13. Le texte suivant : τρεῖς ἔτεροι κάδικες ἀνδρὸς πεπαιδευμένου σύνθεμα, περὶ τοῦ μονυδρίου Σκαμανδρίνου, ὃν ὁ μὲν ἐν ἔτει ,ζωιθ' ἐν τούτῳ εἰσεὶ ὑπογεγραμμένοι 'Αντώνιος (πρώτος), Μάξιμος ἡγούμενος Λαύρας. "Ετερον χάρτινον μεταξὺ Δοχειαριτῶν καὶ Κωνσταμονιτῶν περὶ τῶν δρίων αὐτῶν. Ce texte pose des problèmes. Le dernier document qui y est mentionné me semble être identique à un de nos faux : App. I, n° α. Mais quels sont les autres? On serait tenté de supposer qu'allusion est ici faite à nos n°s 2 et 3 qui concernent en effet Skamandrénou et dont le mauvais état de conservation n'a pas permis au copiste de les transcrire. Cependant, aucun de ces actes ne date de 1303 (1303/4) et n'est signé par un protos Antoine et l'igoumène de Lavra Maximos (attesté en 1304; cf. *Prōtaton*, p. 135 et note 236). Il semblerait donc que l'auteur de la copie collective A avait aussi sous les yeux un document de 1303/4 qui est aujourd'hui perdu et qui concernait Skamandrénou (objet précis inconnu; cf. *supra*, p. 15). D'ailleurs, la formulation du texte permet de comprendre qu'il est ici question de quatre documents au total : les trois κάδικες (en parchemin?) « écrits par un homme instruit » (l'acte perdu de 1303/4 et nos n°s 2 et 3) et un autre document écrit sur papier (App. I, n° α).

j) P. 14. Le texte suivant, concernant les bâtiments et les dépendances de Kastamonitou : 'Η ἐκκλησία εἶναι ὡραῖα ἐπάνω εἰς τέσσαρας μαρμαρίνους κίονας, ἔχει ἐκ πλαγίων δύο παρακκλήσια ἐπ' δύματι τῶν μεγάλων μαρτύρων Γεωργίου καὶ Δημητρίου τιμώμενα, εἶναι πᾶσα μολυβδοσκέπαστη, ὃ τέμπλος νέος ὅλος καὶ αἱ εἰκόνες ἔχει ἔτι δύο παρακκλήσια, τὸ μὲν ἐπὶ τῆς γεννήσεως τῆς Θεοτόκου

τιμώμενον, τὸ δὲ ἐπὶ τῷ δνόματι τοῦ παμμάκαρος καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου · καὶ τὸ κοιμητήριον ἐπ' δνόματι τῶν Ἀρχιγγέλων. Εἶχε 4 πύργους · μὲ τὸν μέγαν ἀνεκτίσθη ὡραῖον καμπαναρεῖον. "Ἐχει ἔξωθεν λιθάδια εὐφρόσυνα καὶ ὅδωρ ἵκανδν καὶ μύλωνα δύον πέτρινον πρὸς ἀνατολάς, ὅπου καὶ δ ἀμπελῶν τῆς μονῆς κεῖται. Πρὸς τὸ βόρειον μέρος εὐρίσκονται καὶ τέσσαρα ἡσυχαστήρια, κελλία λεγόμενα, ἐξ ὧν τὰ τρία ἔχουσιν ἐκκλησίας ἐπ' δνόματι τοῦ ἀγίου Νικολάου, τοῦ δούλου Ἀντωνίου καὶ εἰς τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. 'Ο ταρσανᾶς εἶναι ὥραιώτατος τόπος, ἔχει εἰς ἓνα μέρος πύργον παλαιὸν καὶ ἀρχαῖον λιμένα. Εἰς τὸν δρόμον \ τῶν Καρεῶν / ἔχει τὸ λιθάδιον, τὸ εἰς τὴν κρύαν πηγήν, καὶ τὰ πέριξ πάντα μέρη τῆς πάλαι μονῆς τῆς ἐπισήμου τοῦ Σκαμανδρινοῦ. Εἰς τὸν Λογκὸν ἔχει μετόχιον. Εἰς τὴν Βλαχίαν...<sup>92</sup>

*Copie collective B (xix<sup>e</sup> s.) (Catalogue n° 20). Deux feuilles de papier épais, 550×395 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : trois horizontaux, un vertical. Contenu :*

a) P. 1. Chrysobulle de Jean Paléologue = notre App. I, n° β ; des blancs sont laissés pour les mots écrits à l'encre rouge sur l'original, ainsi que pour les passages que le copiste n'a pas pu déchiffrer. Au sommet de la page, le titre : Τὸ παρὸν χρυσόβουλλον ἀνακενίσθη παρὰ τοῦ βασιλέως Ἰωάννου μὲ τὸ νὰ ἐγιμνάθη ἀπὸ τὰ προστια ἡ παροῦσα μονὴ καὶ μετόχια πλουσιώτατα ὅποιοι εἶχεν ὑπὸ τῶν Λατίνων προτήτερα καὶ ὑστερὸν Κωνσταντίνος δ Πατρίκιος ἐκ βάθρων ταῦτα ἀνήγειρε καθὼς δηλωποιεῖ ὁ παρὼν χρυσόβουλλος, δν καὶ ἀνάγνωθι. Au bas de la page, le commentaire : ἀναμεταξῆ τῶν δύω χρυσοβούλλων, Ἰωάννου λέγω τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Μανουήλ, τοῦ μὲν βασιλέως Ἰωάννου εἰς τὰς ,σωνθ', τοῦ μὲν Μανουήλ ἔγινεν εἰς τὰς ,σῆτε' καὶ συναριθμοῦνται χρόνοι πεννήντα ἑπτά. § 56.

b) P. 2-3. Chrysobulle de Manuel II Paléologue = notre App. I, n° γ, précédé du commentaire suivant : οὗτος δ βασιλεὺς Ἰωάννης εἶχεν υἱὸν τὸν βασιλέα Μανουήλ, ὅποιος ἀνακένησεν τὴν παρούσαν μονὴν τοῦ Κῶν<sup>ς</sup>τα καὶ μὲ τὸ νὰ ἁκολούθησαν τοὺς καιροὺς ἐκείνους ἀληλομαχίας περὶ συνόρων, ἔστειλεν δ βασιλεὺς Μανουήλ τὸν θεῖον του τὸν "Αγγελον καὶ ἑτέρων ἀρχόντων μετὰ τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Ἰεανίσκου καὶ ἑτέρων κληρικῶν" καὶ προσκαλεσάμενοι τὴν σύναξιν τοῦ 'Αγίου "Ορους καὶ τὸν πανοσιώτατον πρῶτον καὶ ἀκριβῶς τὸ δίκαιον ἔξετάσαντες μετὰ πολυμεροῦ βασάνου καὶ νομίμου παρατηρήσεως, παρέσχων αὐτῇ τὸ δίκαιον εἰς ταῦτα, καθὼς φαίνεται εἰς τὸ [[τε]] \ παρὸν / χρυσόβουλον, ὅποιος δέδωκεν τῆς παρούσης μονῆς δ βασιλεὺς Μανουήλ. Καὶ ἀκούσον τὸν παρόντα βασιλικὸν περιορισμὸν καὶ τὸ περιορίζει.

c) P. 4. Sigillion du patriarche Joseph II = notre n° 6, précédé des commentaires suivants qui figurent au bas de la p. 3 : Σιγγύλιον τοῦ πατριάρχου Ἰωσήφ. Autre main : "Οπισθεν τὸ κάτωθεν συγχιλιῶδες γράμμα ἔγινεν ἐπὶ τῆς πατριαρχίας Ἰωσήφ τοῦ ἐπ' δνομαζομένου Ἰνδικτίων, δ ὅποιος ἀπόθανεν ὑστερῶν εἰς τὴν σύνοδον, πρὶν τῆς διγδόης συνόδου ὅποιος ἔγινεν εἰς τὴν Φλορεντία δύω χρόνοι προτήτερα. Autre main : 'Ἐγράφη εἰς βασιλεύουσαν.

*Relevés anciens des documents grecs.* Tandis que les documents slaves de Kastamonitou figurent dans tous les relevés connus d'actes athonites, les documents grecs y figurent rarement, probablement parce qu'ils étaient mal conservés et peu importants. Les plus connus ont été deux faux, les n°s β et γ de l'App. I. Ils sont mentionnés par Barskij<sup>93</sup>, qui les aurait vus en 1744. Le

(92) On comparera ce texte à la description de Kastamonitou par Jean Komnènos (cf. *supra*, note 64).

(93) B. G. Barskij, *Stranstvovaniya po sujatijh meslah vostoka*, vol. III, *Vloroe poseščenie sv. Aihonskoj Gori*, Saint-Pétersbourg 1887, p. 271 ; cf. Döller-Wirth, *Regesten*, n° 3215.

n°  $\beta$  est mentionné par Smyrnakès (p. 687). Le n°  $\gamma$  est mentionné dans le *proskynetarion* de Jean Kornnènos (*loc. cil.*; avant 1701), dans les catalogues d'Uspenskij-Kourilas<sup>94</sup>, de Müller<sup>95</sup>, de Langlois<sup>96</sup> et dans Smyrnakès (p. 684, 687); Minoïde Mynas en avait fait une copie (*cod. Paris. suppl. gr. 654, f. 266-268*)<sup>96a</sup>. Le n° 1 a été photographié (avec  $\beta$  et  $\gamma$ ) par Sevastjanov<sup>97</sup> et de là il est passé dans le catalogue de Langlois<sup>98</sup>. Le n°  $\alpha$  est mal résumé par Smyrnakès, p. 689. Notons enfin qu'en 1917 G. Millet avait photographié le n° 2 (photographie au Centre de Recherche d'Histoire et de Civilisation byzantines, Paris); qu'en 1928-1931 A. Sigalas a photographié nos n°s  $\beta$  et  $\gamma$ ; et qu'en 1941 F. Dölger a photographié nos n°s 6 (A et D),  $\beta$  et  $\gamma$ .

Il convient aussi de faire mention d'un inventaire des actes conservés à Kastamonitou, dressé par des moines au tout début du xix<sup>e</sup> siècle. En 1801, l'higoumène de Kastamonitou Gabriel est mort à Smyrne. Le patriarche (Gallinique IV) a alors demandé par lettre à la Koinotès de nommer le nouvel higoumène, qui fut Éphraïm, nommé avant le 7 juin 1801. A cette occasion, la Koinotès envoya au monastère une commission de quatre moines (Parthénios de Lavra, Théodore d'Iviron, Ignatios de Xéropotamou et Galaktiōn de Philothéou) qui a contrôlé les comptes de l'higoumène défunt et dressé le 7 juin 1801 un relevé détaillé des biens meubles qu'ils ont trouvés dans le monastère et qu'ils ont remis à Éphraïm : reliques de saints, habits et ustensiles de l'église, ustensiles de cuisine, etc., mulets et chevaux et enfin les documents d'archives, suivis par le relevé détaillé des versements que Kastamonitou a effectués au fisc dans les dernières années du xviii<sup>e</sup> siècle. Dans ce court catalogue de documents, à part les actes serbes et turcs, il est question des actes de l'App. I n°s  $\beta$  et  $\gamma$  (mentionnés expressément) et il y a des allusions à des actes concernant les limites de Kastamonitou avec Zographou (cf. nos n°s 1, 4, 5, 6, 7, 8), avec Docheiariou (cf. nos n°s 2, 3,  $\alpha$ ) et avec d'autres monastères (documents tardifs). Voici le passage qui nous intéresse :

Τὰ τοῦ μοναστηρίου σενέτια. Εἰς ἐν σεντούκιον ἔχον μέσα ἀπαντα τὰ σενέτια, δύω χρυσόβουλλα βασιλικά, Μανουὴλ καὶ Ἰωάννου τῶν Παλαιολόγων, περιορίζοντα τὰ σύνορα τοῦ μοναστηρίου καὶ ἀπαντα τὰ μετόχια αὐτοῦ · φερμάνια διαλαμβάνοντα περὶ τοῦ μετοχιού τῆς Καλαμαρίας καὶ ἄλλων ὑποστατικῶν · γράμματα περὶ τῆς διαφορᾶς μεταξὺ Δοχειαρίου καὶ τοῦ ἱεροῦ τούτου μοναστηρίου · καὶ μεταξὺ Ρωσσῶν καὶ μεταξὺ Διονυσιατῶν καὶ μεταξὺ Ζωγραφιτῶν περὶ ὀρθούσιων · καὶ χρυσόβουλλα σέρβικα καὶ ἄλλα διάφορα · καὶ ὁ βακουφναμές τοῦ μοναστηρίου τούτου · δόμοι καὶ σαρανταπέντε ταῦτα τῆς κοινότητος διὰ βασιλικὰ δοσίματα τῆς αὐτῆς μονῆς...

(94) E. Kourilas, Τὰ ἀγιορειτικὰ ἀρχεῖα καὶ δικαίολογος τοῦ Πορφυρίου Οὐσπένσκη, *EEBS* 7 (1930), p. 220, n° 123.

(95) J. Müller, Historische Denkmäler in den Klöstern Athos, *Slavische Bibliothek* 1 (1851), p. 160 = P. et I. Zépos, *Jus Graecoromanum* 1, Athènes 1931, p. xxvii.

(96) V. Langlois, *Géographie de Ptolémée... précédée d'une introduction historique sur le Mont-Athos, les monastères et les départs littéraires de la presqu'île sainte*, Paris 1867, p. 54.

(96a) P. Enepoklidès, dans *Studi Bizantini e Neocellenici* 7 (1953), p. 65; cf. *infra*, p. 85.

(97) T. Florinskij, *Afonskie akty i fotografie skle snimki s nih v sobranijah P. I. Sevastjanova*, Saint-Pétersbourg 1880, p. 49; Eugénie Graustrem et I. Medvedev, *Photographies de documents athonites (Collection P. I. Sevast'janov)*, *REB* 33 (1975), p. 286.

(98) Langlois, *loc. cil.* On y lit la phrase : « 1037 (6546). Chrysobulle concernant la localité appelée Saint-Antoine »; Dölger, *Regesten*, n° 844, suivit Langlois sur ce point et fit état d'un chrysobulle de Michel IV le Paphlagonien. Il n'en est rien : ce document n'est autre que notre n° 1 (qui n'est pas un chrysobulle et qui date de 1047) que Langlois a connu par la photographie Sevastjanov et qu'il a « résumé » en traduisant purement et simplement la deuxième notice qui se trouve au verso (cf. *infra*, p. 25). On signalera ici que l'erreur de date (1037 au lieu de 1047) se retrouve chez Florinskij qui, pour le reste, a correctement décrit l'acte et l'a attribué au protos Théophylactos.

## NOTE SUR LE MODE D'ÉDITION

On a suivi les principes appliqués dans les volumes récents des « Archives de l'Athos ». Ils correspondent à ceux préconisés par F. Dölger, H. Grégoire, V. Laurent, P. Lemerle, M. Manoussakas, Règles à suivre pour l'édition des actes byzantins, *REB* 10 (1952), p. 124-128 et repris dans *Urkundenlehre*, p. 141-146. L'édition repose sur les photographies faites par nous et par M. L. Ananiadis au couvent (cf. Planches), mais les documents étant presque tous très mal conservés, nous avons dû compléter nos transcriptions en les collationnant plusieurs fois sur les originaux gardés à Kastamonitou. Pour des raisons techniques il a malheureusement été impossible d'utiliser pour la lecture les rayons ultra-violets.

Le texte est édité sans correction : les esprits et les accents ont été reproduits tels qu'ils figurent, sauf que nous avons ramené l'aigu au grave et *vice versa* lorsqu'il était nécessaire ; dans les cas douteux nous avons mis ce qu'exigeait la correction. Dans les restitutions et dans les solutions d'abréviations, l'orthographe normale est partout utilisée.

L'apparat critique a été voulu aussi léger que possible. Outre les indications d'usage, on n'y a fait figurer que les corrections nécessaires à la compréhension. Nous avons délibérément ignoré les variantes des précédentes éditions (pour nos n°s γ et γI de l'Appendice I).

*Sigles conventionnels :*

- αβ lettres de lecture incertaine.
- ..... lettres non déchiffrées ou disparues (nombre exact).
- ...<sup>0</sup>... lettres non déchiffrées ou disparues (nombre approximatif).
- [αβ] restitution.
- {αβ} lettres à éliminer.
- <αβ> lettres omises par le scribe mais nécessaires.
- [[αβ]] lettres biffées par le scribe.
- (αβ) résolution d'une abréviation.
- \αβ/ addition interlinéaire.
- \αβ// addition marginale.

## TABLE DES DOCUMENTS

Les documents faux sont marqués d'un astérisque (\*)

*I. Classés par leur date*

- Acte du prôtos Théophylaktos, mars 1047 : n° 1.
- Acte du prôtos Théophane, novembre 1310 : n° 2.
- Acte du prôtos Isaac, août 1317 : n° 3.
- Acte du prôtos Isaac, juillet 1333 : n° 4.
- \*Acte du prôtos Isaac, juillet 1333 : App. I, n° α.
- Acte du prôtos Dôrothée, octobre 1362 : n° 5.

- \*Chrysobulle de Jean V Paléologue, 15 juin 1363 (?) : App. I, n°  $\beta$ .
- \*Chrysobulle de Manuel II Paléologue, août 1407 : App. I, n°  $\gamma$ .
- \*Acte du patriarche de Constantinople Joseph II, 2 août 1426 : App. I, n°  $\delta$ .
- Acte du patriarche de Constantinople Joseph II, octobre 1426 : n° 6.
- Acte du protos Daniel, avril 1471 : n° 7.
- Acte du protos Ignatios, 15 juin 1483 ; confirmé par le protos Sabas, 3 mai 1513 : App. III.
- Acte du protos Sabas, 3 mai-15 juin 1513 : n° 8.
- Gramma du patriarche de Constantinople Jérémie II, avril 1579 : App. I, n°  $\gamma$ I.

*II. Classés d'après leur origine*

- Actes d'empereurs : App. I, nos \* $\beta$  et \* $\gamma$ .
- Actes de patriarches : n° 6 ; App. I, nos  $\gamma$ I et \* $\delta$ .
- Actes de protos : nos 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8 ; App. I, n° \* $\alpha$  ; App. III.

*III. Classés par dossiers*

- Actes concernant Néakitou : nos 1, 4, 5, 6, 8.
- Actes concernant Skainandrénou : nos 2, 3 ; App. I, nos \* $\gamma$  et  $\gamma$ I.
- Actes concernant les limites de Kalligraphiou : App. I, nos \* $\alpha$ , \* $\gamma$ ,  $\gamma$ I.
- Acte concernant Saint-Hypatios : n° 7.
- Actes concernant les biens de Kastamonitou hors de l'Athos : App. I, nos \* $\beta$  et \* $\delta$ .
- Acte concernant les limites entre Kastamonitou et Xérokastron : App. III.



## **TEXTES**



## I. ACTE DU PRÔTOS THÉOPHYLAKTOS

[δωρεὰ καὶ χάρις (l. 10)]

[οἰκονομία (l. 13, 16)]

δικαίωμα (l. 20)

Mars, indiction 15

6555 (1047)

Le prôtos et le Conseil de Karyés ratifient la cession (vente) faite par Nicéphore higoumène de Xèrokastron au moine Arsénios et portant sur l'agros de Saint-Antoine de Néakitou.

LE TEXTE. — A) *Copie* faite en 1512/13 par le moine Maximos de Vatopédi (*Catalogue* n° 6). Parchemin épais, 360×533 mm. Très mauvais état de conservation : trous, déchirures, texte effacé sur presque toutes les lignes par l'humidité. Encre marron. On signalera l'existence de quelques iota souscrits. Plis : deux horizontaux, cinq verticaux. — *Verso*, notices : 1) (xvi<sup>e</sup>/xvii<sup>e</sup> s.) très effacée... Νικηφόρος [..?..] || διεμεν[....] εἰς τεντ[..?..]. 2) (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup>) Χρυσόδοουλον διὰ τὸν "Αγιον Αντώνιον". — Voir planche I.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup> s., faite sur A (*Catalogue* n° 6α). Papier, 420×310 mm. Bon état de conservation. Encre marron. Plis : trois horizontaux, un vertical. — Cette copie, faite à une époque où le texte était dans le même état qu'aujourd'hui, comporte plusieurs fautes et omissions.

C) *Incipit* et résumé dans la copie collective A (p. 11), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

*Inédit*. Notre édition repose sur les photographies de l'exemplaire A, faites par nous à Kastamonitou ; la lecture du texte a été complétée après plusieurs collations faites sur le document à la lumière du jour. Nous n'avons pas cru utile de signaler en apparat toutes les variantes de B. Cf. aussi *infra*, p. 28.

ANALYSE. — Signon. Les moines doivent rester fidèles à leurs accords. Le moine Arsénios, qui avait servi pendant longtemps feu kyr Blasios, demanda au prôtos Théophylaktos, au Conseil et à Nicéphore, higoumène de Xèrokastron, de lui céder en pleine propriété l'*agros* de Néakitou (l. 1-3). La demande ayant paru juste, la propriété de l'*agros* lui a été cédée et Arsénios est reconnu higoumène du monastère de Saint-Antoine [= Néakitou], avec les mêmes droits que les autres higoumènes de l'Athos, sans que Nicéphore, higoumène de Xèrokastron, ou ses successeurs aient le droit de l'inquiéter (l. 3-6). Il possédera à perpétuité le monastère et ses dépendances, il aura le droit d'agrandir les installations près de la mer ; il léguera le monastère à ses disciples, mais n'aura pas le droit de le vendre, d'en faire don ou de le céder à un autre monastère (l. 6-10). En échange de cette donation, Arsénios a donné à Nicéphore cinquante pièces d'or et [s'est engagé] à inscrire

sur les diptyques les noms du prôtos Théophylaktos, des gérontés [= du Conseil] et de Nicéphore, afin qu'ils soient commémorés tant que [le monastère] existera (l. 10-11). Il a aussi été convenu que l'assentiment des higoumènes de Xèrokastron sera toujours demandé si [les moines de Néakitou] veulent couper du bois ou de l'herbe (l. 12-13). Si Nicéphore ou ses successeurs changent d'avis à propos du présent arrangement (*οἰκονομία*) ils seront maudits (liste de malédictions), chassés de tous les tribunaux, obligés de rendre au quadruple les cinquante nomismata, et le présent accord restera valable : car il a été convenu suivant la volonté du prôtos, des gérontés et de Nicéphore lui-même (l. 13-17). Périorismos du monastère de Néakiôn (voisins : Kamalauka, Saints-Apôtres) (l. 17-19). Le présent arrangement a été conclu après qu'on ait donné lecture d'une lettre impériale concernant cette affaire (l. 19-20) ; le document a été écrit par Athanase, moine de Sisoë, à l'instigation du prôtos, des autres higoumènes et de Nicéphore (l. 20-21). Date (l. 21). Quinze signatures (l. 21-25). — Copie faite en 7021 (1512/13) sur demande des moines de Kastamonitou, par Maximos de Vatopédi, qui déclare avoir omis les passages détruits et inintelligibles de son prototype (l. 26-27).

NOTES. — *Prosopographie*. La plupart des personnages mentionnés dans notre acte sont connus par d'autres documents contemporains. L'higoumène de Xèrokastron Nicéphore, qui ne sait pas écrire (cf. le *signon* du début), a aussi fait écrire son nom au bas du typikon de 1045 (*Prôlaton* n° 8, l. 193) et d'un document de mai 1057 (*Rossikon* n° 4, p. 36). — Arsénios de Néakitou réapparaît en 1048 et 1049 (cf. *supra*, p. 12). Notre document nous apprend (l. 2) qu'Arsénios avait jadis servi un certain kyr Blasios, probablement ce Blasios qui signe comme représentant de Xèrokastron (et non pas de Xèropotamou, comme lit l'éditeur) un acte d'Iviron de 1015 (*Schalzkammern* n° 103, l. 49). — Le scribe de l'acte, Athanase de Sisôë, qui signe déjà le typikon de 1045 (*Prôlaton* n° 8, l. 189) a également écrit d'autres documents : *Rossikon* n° 3, en mai 1048, *Zographou* n° 3, en avril 1049, et peut-être encore un acte de *Zographou* du 8 mai 1049, conservé en traduction slave (Mošin, *Akti*, p. 174).

Le prôtos Théophylaktos est attesté par plusieurs documents entre 1045 et 1051 (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 412 = *Prôlaton*, p. 131). Sa signature (l. 21) est suivie par celle de Nicéphore, *πρ(εσθύτερος)* ou *πρ(οστρώς)* « du même monastère » (l. 22). Celui-ci est probablement différent de Nicéphore de Xèrokastron qui était un illettré ; il n'est pas impossible qu'il s'agisse ici de Nicéphore prêtre et higoumène de Verroiôtou, attesté en décembre 1034 (*Esphigménou* n° 1, l. 46 : *πρεσβύτερος*), en 1040/41 (*Esphigménou* n° 3, l. 38), en septembre 1045 (Meyer, *Haupturkunden*, p. 162 = *Prôlaton* n° 8, l. 198), en mai 1048 (*Rossikon* n° 3, p. 24 : higoumène, dans une copie *πρεσβύτερος*), en avril 1056 (*Xèropolamou* n° 5, l. 8), en mai 1057 (*Rossikon* n° 4, p. 38) et peut-être en 1071 (*Patria*, p. 219). Notre acte étant une copie, on ne peut pas être sûr de cette identification qui nous amènerait à la conclusion que le prôtos Théophylaktos était également moine de Verroiôtou.

Le nom du signataire suivant, qui était un économie (de la Mésè), a disparu ; il pourrait être identifié à Antoine de Kalé Ammos, qui signe en mai 1048 (*Rossikon* n° 3, p. 26). — Jacques de Saint-Hypatios est attesté en avril 1035 (*Lavra* I, n° 29, l. 26), en avril 1049 (*Zographou* n° 3, l. 11, 26), le 8 mai 1049 (Mošin, *Akti*, p. 172, 174), en mai 1057 (*Rossikon* n° 4, p. 36 : il signe pour Théodore de Docheiariou et Iôannikios de Saint-Mènas). — Syméon de Galéagra (Kalliagra), nommé en 1036 (acte inédit d'Iviron), est aussi mentionné en 1040/41 (*Esphigménou* n° 3, l. 7), en septembre 1045

(*Prôlaton* n° 8, l. 190), en mai 1048 (*Rossikon* n° 3, p. 24), le 5 avril 1056 (*Xèropolamou* n° 5, l. 8). — Antoine Gérakaris signe en tant qu'higoumène τοῦ Γερακάρη en 1034 (*Esphigménou* n° 1, l. 47). — Jean Phakinos signe le typikon de Constantin Monomaque en septembre 1045 (*Prôlaton* n° 8, l. 193) et un inédit d'Iviron en septembre 1056 ; serait-il au Mont Athos déjà en janvier 985 ? C'est douteux (Smyrnakès, p. 36). — Théodore de Docheiariou est attesté en avril 1049 (*Zographou* n° 3, l. 46), le 8 mai 1049 (Mošin, *Akti*, p. 172, 174), en avril 1056 (*Xèropolamou* n° 5, l. 7), en septembre 1056 (inédit d'Iviron) et en mai 1057 (*Rossikon* n° 4, p. 36 : ici il signe, comme dans notre acte, par la main du scribe). — Jacques τῶν Ἀγίων Ομολογητῶν revient en avril et mai 1049 (*Zographou* n° 3, l. 11, 48 ; Mošin, *Akti*, p. 172, 174). — Trois higoumènes d'Iviron appelés Georges signent des actes athonites depuis février 1016 (*Lavra* I, p. 42, note 151 ; n° 19, l. 31 ; n° 21, l. 3, 39 ; n° 23, l. 28 et p. 168 ; n° 29, l. 20 ; *Prôlaton* n° 8, l. 187) ; le nôtre est identique au troisième, qui signe le typikon de 1045 et un acte inédit d'Iviron de septembre 1056. — Joseph de Gomatou (ou Gématou) signe en mai 1048 l'acte *Rossikon* n° 3 (p. 24), et est mentionné dans *Rossikon* n° 4 (p. 30) de 1057.

*Topographie.* À propos de Néakitou voir *supra*, p. 11-14. À propos de Xèrokastron, cf. notre Appendice III, topographie. Le monastère τοῦ Καραλαυκᾶ (la forme du nom est bonne : cf. notre n° 4, l. 33, 41 et *Lavra* I, n° 53, l. 39), bien attesté du x<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> s., a été cédé à Zographou en 1369 (cf. *Lavra* I, n° 12, l. 31 ; n° 57, l. 56 ; *EEBS* 6, 1929, p. 258, 259 ; *Zographou* n° 45 ; n° 51, l. 3) ; devenu simple métochion, il a disparu ; si bien que son emplacement exact est inconnu à l'auteur des *Palria*, p. 223. Il devait se trouver au nord-est de Zographou et au nord de Kastamonitou, près de Saint-Hypatios. Les Saints-Apôtres, ancienne dépendance de Xèrokastron (cf. *Zographou* n° 1 ; *Patria*, p. 216 : renseignements en partie inexacts) ont été acquis par Zographou probablement au xiii<sup>e</sup> s. (cf. notre n° 4, l. 10 et suiv. et notes) ; ils se trouvent au nord de Néakitou, avec lequel il y a eu plusieurs disputes de bornage. — On comparera le périorismos de notre acte avec celui de notre n° 4 et les notes qui l'accompagnent.

*L'affaire.* La transaction est une vente ; mais dans le document elle est qualifiée de « donation » (l. 10 : δωρεά ; cf. l. 3, 4) faite à Arsénios qui, en échange, verse au donateur (Nicéphore de Xèrokastron) 50 pièces d'or, et s'engage à le mentionner dans les diptyques de son couvent en compagnie du prôtos et des gérontés du Conseil qui ont autorisé l'affaire (qualifiée d'οἰκονομία, l. 13, 16). Néakitou devient de la sorte un monastère indépendant de Xèrokastron.

Bien que la transaction se soit passée entre Nicéphore et Arsénios, le présent document est rédigé d'une façon particulière. Le prôtos et le Conseil ne sont pas de simples témoins (chose normale dans ce genre d'actes, cf. p. ex. *Lavra* I, n°s 19 et 28), mais ils apparaissent, avec Nicéphore, comme une des parties : Arsénios a présenté sa demande au prôtos, au Conseil et au moine Nicéphore qui l'ont agréée (l. 2-3, 16-17, 21) ; et Nicéphore est constamment mentionné en troisième personne (l. 10, 11, 13). Je suppose que cette particularité est due au fait que Xèrokastron et ses dépendances (y compris Néakitou) était une institution dépendante du Prôtaton. Un tel statut particulier expliquerait aussi l'interdiction formelle de toute cession de Néakitou à un autre monastère (l. 9) : il y aurait alors risque de le voir complètement soustrait au contrôle du prôtos ; et ceci irait à l'encontre d'une disposition du typikon de Constantin Monomaque (1045) interdisant la cession ou la vente de biens communautaires par les prôtoi (*Prôlaton* n° 8, l. 128-133). Il n'est pas impossible que des réticences de ce genre aient obligé les intéressés (cf. l. 4 : λυπούμενοι) à se procurer un acte

impérial (l. 19-20) autorisant (sinon ordonnant) à procéder à la transaction (exemple analogue d'intervention impériale : *Xénophon* n° 1).

— L. 1 : le préambule pourrait être inspiré des dispositions contenues dans le typikon de Constantin Monomaque (1045 : *Prôlalon* n° 8, l. 116-123).

— L. 11 : les gérontés mentionnés ici sont sans doute les membres du Conseil : cf. l. 2, 20.

— L. 19-21 : formules semblables par le même scribe dans l'acte *Rossikon* n° 3.

— L. 26-27 : la copie ancienne dont nous disposons (A) est en mauvais état ; elle a été faite en 1512/3 par un moine grec de Vatopédi (à cette époque Kastamonitou était habité par des Slaves), probablement à l'occasion de la querelle avec Zographou qui a abouti à la promulgation de notre n° 8. Le copiste avoue qu'il a dû omettre les passages illisibles de son original, qui était en mauvais état (l. 25-26) : il a laissé des blancs dans sa copie. Il m'a donc paru vain d'essayer de restituer le texte dans sa forme initiale.

*Acte mentionné* : Lettre (γράμμα) de l'empereur [Constantin IX Monomaque] concernant la cession de Néakitou au moine Arsénios (l. 19-20) : perdue.

**Σήγνον | Νικη-** "Εδει μ(ὲν) τ(οὺς) κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ ζῆθι προθέσει κ(α)τὰλιπόντας φορους μοναχοῦ καὶ Θ(ε)ῶ δλη γνώμη ἀναθεμένους ἐμμένειν τοῖς παρ' αὐτῶν συμφωνουμένοις καὶ πραττομένοις. Ἐπεὶ δὲ ὁ μογχὸς Ἀρσένιος ||<sup>2</sup> ἐδούλευσε πολλὰ τῷ ἀποιχομένῳ κῦρῳ Βλασίῳ καὶ συνεκοπίασε μετ' αὐτοῦ χρόνους οὐκ διλόγους, ἡτήσατο τὸν τε ἀγιώτατον ἡμῶν πρῶτον κῦρο Θεοφύλακτον καὶ πάντας τοὺς ἀγίους γέροντας καὶ καθηγουμένους, συν ||<sup>3</sup> αὐτοῖς δὲ καὶ τὸν μοναχὸν Νικηφόρον, ἡγούμενον τῆς μονῆς τοῦ Εηροκάστρου, τοῦ δοῦναι τῷ μοναχῷ Ἀρσενίῳ τὸν ἀγρὸν τὸν ἐπονομαζόμενον τοῦ Νεακίου εἰς παντελῆ δεσποτείαν καὶ κυριότητα, καὶ σκοπήσαντες ὡς ||<sup>4</sup> πρέπουσαν καὶ δικαίαν εἶναι τὴν αἰτησιν αὐτοῦ, εἰζαντες τῇ αὐτοῦ παρακλήσει καὶ μὴ θέλοντες δρᾶν λυπούμενον τοῦτον ἐδώκαμεν τούτω τὴν τοῦ τοιούτου ἀγροῦ δεσποτείαν καὶ κυριότητα τοῦ εἶναι κύριον καὶ δεσπότην ||<sup>5</sup> καὶ ἡγούμενον εἰς τὴν μ[ονήν] τοῦ ὁσίου π(α)τρο(δ)ος ἡμῶν Ἀντωνίου κυρίως καὶ αὐθεντῶς ἀπὸ τὴν σήμερον ἡμέραν καθὼς ἔστι τοῖς ἡγουμένοις τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἀγίου Ὀρούς, μηπερ κοπτόμε ναcat τὸ οίνον πραγμα καὶ μήτε παρα ||<sup>6</sup> του μοναχοῦ Νικηφόρου καὶ ἡγουμένου τῆς μονῆς τοῦ Εηροκάστρου μήτε παρὰ τῶν αὐτοῦ διαδόχων ναcat η (?) διακατόχων μήτε παρ' ἄλλου τινός, ἀλλ' εἴη, καθὼς προγέγραπται, ἀπὸ τὴν σήμερον κύριος καὶ ἔξουσιαστής εἰς ἀπαντα τὰ τῆς μο-||<sup>7</sup>νῆς [κιν]ητὰ καὶ πάσῃ τῇ περιοχῇ [κατά] τελεία[ν] δεσποτείαν εἰς τοὺς ἔξης ἀπαντας καὶ διηνεκεῖς χρόνους πρὸς τούτους καὶ τοῖς ἐν τῷ αἰγαλῷ ὁρμῇ[τηρ]ίας τοῦ ποιῆσαι π[ροσ]θήκην ἡ τὶ ανω τῷ βράχῳ τῷ διαδόχῳ ἐκεῖ, τῷ πληγήσθω διαδόχῳ τοῦ [..<sup>10</sup>..] ||<sup>8</sup> του [..<sup>8</sup>..] κα... καὶ φυαγρογ [..<sup>10</sup>..]ρογ διδριστῷ ταύτην τὴν δηλωθεῖσαν μονήν ἀπὸ τοῦ νῦν καλῶς διακατέχειν σε τὸν μοναχὸν Ἀρσενίον ἔξουσιαστικῶ[ς καὶ] ποιεῖσθαι τὴν πρόνοιαν καθὼς κ[αὶ] πρό[σεστιν] τοις τελ[είοις δεσπόταις] ||<sup>9</sup> [..<sup>8</sup>..] αὐξεῖν αὐτὰ ἀλλ[..<sup>6</sup>..] καὶ παραπέμπειγ μαθηταῖς ἐκ τῶν σῷη, τοῦτο μόνον ἔξασφαλιζόμενόν σε τοῦ μήτε πωλεῖν, μήτε χαρίζεσθαι, μήτε προσκυροῦν αὐτὴν εἰς ἐτέραν μον[ὴν..<sup>22</sup>..] ||<sup>10</sup> [..<sup>54</sup>..] δέδωκας δε συ ὁ [ρή]θεις Ἀρ[σένιος] ὑπὲρ τῆς τοιαύτης δωρεᾶς τε καὶ χάριτος τῷ μοναχῷ Νικηφόρῳ καὶ ἡγουμένῳ τ[ῆς μονῆς] τοῦ Εηροκάστρου χρυσοῦ διαχαράγματος νο(μίσματα) πεντήκοντα ||<sup>11</sup> [..<sup>10</sup>..]τῇ δε καὶ [ἐγγράψαι] καὶ ἐν τοῖς ἵεροῖς διπτύχοις τὸν τε μακ[άριον πρῶτον] κῦρο Θεοφύλακτογ καὶ τοὺς λοιποὺς γέροντας καὶ τὸν μοναχὸν Νικηφόρον, τὸν ἡγούμενον, καὶ μνημονεύειν αὐτῶν διὰ παντός, ἔως οὗ ἵσταται ἡ τ[οιαύτη μονή]. ||<sup>12</sup> [Εἰρήκ]ατε δε καὶ τ[οῦτο] ἀναμεταξύ ὑπ(ῶν)

ἴνα εἰ πολλάκις βουληθῶμεν ποτὲ καιρὸν *ναcal* φάνια εἴτε ἐργάσει τῇ ἔβλων, εἴτε εἰς χορτάριν *ναcal* σε ἵνα βουλευώμεθα καὶ αὐτὸν τὴν ἡμέραν τὸν δύτα ἡγούμενον [τῆς σεβασμίας] ||<sup>13</sup> [μονῆς] τοῦ Ξηροκάστρου. Εἰ δὲ μεταξύ τοῦ χρόνου εὑρεθῆ ἢ μεταμελούμενος ὁ ρηθεὶς (μον)αχ(ὸς) Νικηφόρος ἢ τὶς τῶν αὐτοῦ μαθητῶν καὶ διαδόχων ἐπὶ τῇ παρ' ἡμῶν γεγενημένην οἰκονομίαν εἴτε ἄλλος τὶς ἐστίν, εἴη ἀλλότριος τῆς ἀγίας ὁμοίουσίου καὶ ἀδιαιρέτου] Τριάδος, [Ζέ]νος ||<sup>14</sup> τῆς τῶν χριστιανῶν ὁμολογίας καὶ πίστεως καὶ τῶν αἰωνίων βασάνων κληρονόμος καὶ τῶν στ(αυ)ρωσάντων τὸν κ(ύριον)ν ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν συγκοινωνός καὶ συμμορίτης, ἀπὸ ναcal ὄμενος σὺν αὐτοῖς καὶ συγκαταριθμούμενος *ναcal* μενος οὖν ||<sup>15</sup> τῷ διαδίλω καὶ πᾶσι τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ τοῖς πονηροῖς καὶ ἀλάστορι δαίμοσιν, ἐπισπώμενος καὶ τὰς ἀράς τῶν τριακοσίων ὀκτωκαΐδεκα ἀγίων π(ατέ)ρων, ἐκδιωκόμενος ἀπὸ παντὸς δικαστηρίου ἐκκλησιαστικοῦ τε καὶ πολιτικοῦ. Ἐτι δὲ ||<sup>16</sup> ἀποτίσει καὶ τὰ πεντήκοντα νομίσματα εἰς τὸ τετραπλοῦν, εἴθ' οὕτως μένειν βεβαίαν καὶ ἀσφαλῆ καὶ ἀδιάρρηγκτον τὴν παρ' ἡμ(ῶν) γενομένην οἰκονομίαν. Ταῦτα συμπεφώνηται ἐξ Ἀρσενίου καὶ θελήσεως τοῦ θεοπεσίου ἡμ(ῶν) π(ατ)ρ(ὸ)ς πρώτου [καὶ γερόντων] ||<sup>17</sup> καὶ ἡγούμενου καὶ (μον)αχ(οῦ) Νικηφόρου εἰς τὸ μένειν ἀπαρασάλευτα εἰς τοὺς ἑξῆς ἀπαντας καὶ διηνεκεῖς χρόνους. Ἐστι (δὲ) ὁ περιορισμὸς τῆς μονῆς τῶν Νεακιῶν οὗτος. ἀπὸ τοῦ στ(αυ)ροῦ τῶν συνόρων τοῦ Καμαλακᾶ καὶ κατέ[ρχεται τὸν] ῥύμα[α] ||<sup>18</sup> εὐώνυμον καὶ ἀποδίδει εἰς τὸν μῦλον τῶν Νεακιῶν, εἴθ' οὕτω κρατεῖ τὸ ποτάμιν ποτάμιν καὶ ἀκουμβίζει εἰς τὰς σπηλαιώδεις πέτρας καὶ κατέρχεται ὁ αὐτὸς ποταμὸς μέχρι τοῦ μανδρείου καὶ κάμπτει πάλιν τὸν δυσικόν ῥύμακα καὶ ἔρχεται τοῦ ἑτέρου ῥαχωνίου, τοῦ ἀναμετακόντην τῶν Ἀγίων Αποστόλων, καὶ ἀποδίδει εἰς τὰς ῥιζίματας πέτρας τὰς ἐκεῖσαι, κρατεῖ τὸ ράχοντιν ῥαχῶντιν καὶ ἀνέρχεται εἰς τὸν στ(αυ)ρόν, ἀφ' οὗ καὶ ἡρξάμεθα. Τοῦτο (δὲ) γέγονεν ὅτε καὶ τὸ βασιλικόν ἀνεγγάρθη ||<sup>19</sup> γράμματα τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμ(ῶν) δεσπότου καὶ βασιλέως ὑπὲρ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως. Ἐγράφη τὸ παρόν δικαιώματα ἐκ προτροπῆς τοῦ θεοπεσίου π(ατ)ρ(ὸ)ς ἡμ(ῶν) πρώτου καὶ θεοφυλάκτου καὶ πάντων τῶν λοιπῶν ἡγουμένων καὶ τοῦ μοναχοῦ Νικηφόρου, ||<sup>20</sup> χειρὶ Αθανασίου μοναχοῦ τοῦ κατά Σισόνη· μηνὶ Μαρτίω, ἵνδικτιῶνος ιερῆς, ἔτους ,ζῆφυνεω.

Θεοφύλακτος <μοναχὸς> καὶ (πρῶτος).

||<sup>22</sup> + Νικηφόρος (μον)αχ(ὸς), πρ(εσβύτερος) τῆς αὐτῆς μονῆς.

||<sup>23</sup> [ . . . . . ] οἰκογόμοις.

+ Ιάκωβος (μον)αχ(ὸς) τοῦ Ἀγίου Τπατ(ίου).

+ Συμεὼν (μον)αχ(ὸς), ἡγούμενος τῆς Γαλεάγρας.

+ Ἀντώνιος (μον)αχ(ὸς) τοῦ Γερακάρης τὸν μὲν στ(αυ)ρὸν ἴδιοχείρ(ως), τὸ δὲ ὄφος χειρὶ τοῦ γραφέ(ως).

+ Ιω(άν)νης (μον)αχ(ὸς) ὁ Φακινός.

+ Γρηγόριος (μον)αχ(ὸς) ὁ τοῦ Εενοφόντος.

+ Θεόδωρος (μον)αχ(ὸς) ||<sup>24</sup> [ . . . . . τοῦ Δο]χειαρίου τὸν μὲν τίμιον στ(αυ)ρὸν ἴδιοχείρ(ως), τὸ δὲ ὄφος χειρὶ τοῦ γραφέως.

+ Λεόντιος (μον)αχ(ὸς).

+ Ιάκωβος (μον)αχ(ὸς) τῶν Ἀγίων Ομολογητῶν.

+ Θεόδωρος (μον)αχ(ὸς) ὑπέγραψε πατέρα τὸν μὲν τίμιον στ(αυ)ρὸν ἴδιοχείρως, τὸ δὲ ὄφος διατοῦ ||<sup>25</sup> [γραφέως].

[+] Γεωργιος (μον)αχ(ὸς) ὁ Ιενηρον.

+ Ιωσήφ (μον)αχ(ὸς) ὁ τοῦ Γομάτου.

+ Γεράσιμος (μον)αχ(ὸς) ὁ τῶν Γλωσσίων μ(α)ρ(τυρῶν) ὑπέγραψε.

+ Ιω(άν)νης (μον)αχ(ὸς).

||<sup>26</sup> [+] Μετεγράφη {φ}χρόνοις ὕστερον πολλ(οῖς) παρὰ Μαξίμου (μον)αχοῦ τοῦ Βατοπεδηνοῦ αἰτήσει τ(ῶν) κ(α)τ(ὰ) τὸ ,ξ(ὸν)καον τῆς κοσμογονί(ας) ἔτος τιμιωτ(ά)τ(ων) μοναχ(ῶν) τῆς σεβασμί(ας) μον(ῆς) τοῦ Κασταμονίτου. Τὰ (δὲ) ἔξαλη-||<sup>27</sup>φθέντα χωρία ἐκ τοῦ διαβεβρῶσθαι τὸ ἀρχέτυπον καὶ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ λόγου μὴ διασώζειν ἀκριβῶς παρελείφθη.

L. 5 : κοπτομε<νος> ? vel leg. κωλυόμενος ? || 1. 7 : leg. δρμητηρίους || 1. 16 : Ἀρσενίου : leg. ἀρεσκείας || 1. 22 : πρ(εσβύτερος) vel πρ(οεστώς) || 1. 23-24 : Θεοδόσιος μοναχός τοῦ Ἀγίου Χαρίτωνος τὸν μὲν..., etc. B || 1. 25 : Γρηγόριος Β || leg. Ἰδηρ ?

## 2. ACTE DU PRÔTOS THÉOPHANE

γράμμα (l. 52)

Novembre, indiction 9  
6[819] (1310)

Le prôtos et le conseil de Karyés tranchent en faveur de Koutloumousi un différend de ce couvent avec Docheiariou au sujet de Skamandrènou.

LE TEXTE. — A) *Original (Catalogue n° 7)*. Parchemin fin, 760 × 285/295 mm. Mauvais état de conservation : une grande partie du texte est effacée par l'humidité ; il est néanmoins lisible sur l'original, où l'on peut distinguer à contre jour le tracé de la plume, mais presque entièrement détruit à l'endroit des plis. Encre marron. Plis : quinze horizontaux. — *Verso*, notices : 1) en slave : + kniga za Skamadrina ; 2) (xviii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s.) : Περὶ τοῦ Σκαμανδρινοῦ || καὶ Δοχειαρίου. 3) (xx<sup>e</sup> s.) : Ἐγγραφον Ἡ. Μονῆς τοῦ Κωνσταμονίτου. — Voir planches II, III.

B) *Copie du xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s. (Catalogue n° 7α)*. Papier (deux feuilles), 750 × 280 mm. Bon état de conservation. Encre noire.

C) *Copie du xx<sup>e</sup> s., faite sur B (Catalogue n° 7β)*. Quatre feuilles de papier (p. 1, titre ; p. 3-5, texte), 277 × 215 mm. Bon état de conservation. Encre noire.

*Inédit*. Nous éditons d'après A, photographié et plusieurs fois collationné par nous dans le monastère à la lumière du jour. La copie B (et C) ayant été faite à une époque récente, alors que que l'original était aussi endommagé que maintenant, présente des variantes (surtout des omissions) sans importance pour nous : on n'en tiendra pas compte.

ANALYSE. — Les moines, plus que les autres hommes, doivent chérir la paix (l. 1-5). C'est ainsi que le prôtos, afin de régler une ancienne dispute entre les monastères de Koutloumousi et de Docheiariou, s'est rendu avec un grand nombre d'higoumènes (la liste est donnée) à l'endroit où les monastères se disputaient sur leurs limites (l. 5-18). Il a d'abord demandé que les deux monastères lui apportent leurs titres de propriété concernant les bornes. Les moines de Docheiariou n'ont rien

présenté, mais ont invoqué des témoignages de moines qui n'ont point paru véridiques à la commission (l. 18-21). Les moines de Koutloumousi ont produit deux documents, l'un étant ancien et l'autre étant une décision de feu le prôtos Iôannikios. Avec ces documents pris comme guides, la commission suivit la route qui descend de Kryon Vounon — car c'était là que commençaient les bornes du bien en litige, les documents indiquant clairement qu'il fallait prendre cette route impériale — et est allée jusqu'aux rochers, où se trouvaient trois chênes, sur l'un desquels une croix était gravée (l. 21-26). Sur ce point, alors que les documents étaient très clairs au sujet des autres bornes, [l'higoumène d'Alypiou] Joseph déclara par serment : « Je me souviens, que l'ex-prôtos Syméon et la grande synaxis dont faisait partie feu mon oncle, l'higoumène d'Alypiou Iôannikios qui devint plus tard prôtos, et que j'accompagnais en tant que moinillon, sont venus ici et ont placé ici les bornes de Skamandrènou » (l. 26-34). Ayant accepté ce témoignage, conforme aux documents, la commission continua son chemin près de la rivière et de la route qui mène aux Saints-Anargyroi, Skamandrènou se trouvant à l'est, Docheiariou à l'ouest ; c'est l'endroit où il y a un pommier dans les biens de Skamandrènou ainsi qu'une vigne abandonnée qu'avait plantée Constantin Koutzocheir. De là, ayant suivi la rivière qui comporte un ancien moulin du côté de Skamandrènou, la commission s'est dirigée vers la route qui conduit de Skamandrènou au kellion du Prôtaton. A ce point, les moines de Skamandrènou déclaraient : « nos bornes sont aux rochers » ; ceux de Docheiariou soutenaient que « leurs bornes sont au ruisseau, où l'eau coule ». La dispute traînait et les deux parties ont de nouveau été sommées de présenter leurs titres de propriété ; avec l'accord unanime de la commission, le prôtos a placé la limite entre les deux monastères au ruisseau qui monte à la route supérieure et sert de borne à Manuel (l. 34-48). Malédiction contre quiconque contestera les actes des anciens prôtoi ou le présent acte, émis pour mettre fin à une longue querelle entre lesdits monastères (l. 48-55). Date (l. 55). Neuf signatures autographes (l. 56-67).

NOTES. — *Prosopographie*. Dans le présent acte nous avons deux listes de moines qui ne sont pas identiques : dans la première (l. 9-15) sont énumérés les membres de la commission qui s'est rendue sur les lieux du litige et a établi le périorismos ; la seconde (l. 56-67) comprend les signatures de l'acte, apposées lors de sa rédaction à Karyés. Dans la première figurent plusieurs voisins de Skamandrènou (représentants de Néakitou, Kastamonitou, Xénophon) qui ne signent pas au bas de l'acte ; la seconde comporte les signatures du représentant de Lavra et celle de l'higoumène de Docheiariou, qui ne s'étaient pas rendus sur les lieux du litige.

Les personnages sont connus : le prôtos Théophane est attesté en 1312 et en 1313 ou 1314 (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 423 et *Prôtaton*, p. 135). Le neveu du prôtos Iôannikios, Joseph higoumène d'Alôpou, est attesté en avril 1312, en 1313 et en juin 1314 (*Kullumus*, p. 16 ; *Xeropolamou* n° 17, l. 46) ; soulignons que dans sa signature il emploie le nom traditionnel de son couvent, Alôpou, la forme moderne, Alypiou, étant employée dans le texte. — Théodose higoumène de Rabdouchou était en fonction déjà sous le prôtos Loukas (vers 1306, *Rossikon* n° 8, p. 90, cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 423 ; en avril 1306 l'higoumène de Rabdouchou s'appelait Théodoulos : *Schalzkammern* n° 105, l. 27) et occupait ce poste en avril 1312 (*Rossikon* n° 8, p. 96), en août 1312 (Mošin-Sovre, p. 20), en 1313 (*Kullumus* n° 9, l. 52), en juin 1314 (*Xeropolamou* n° 17, l. 49), peu avant mai 1316, lorsqu'il a exercé dans une commission les droits du prôtos Isaac (*Esphigménou* n° 12, l. 66) et en mai 1316

(*Esphigménou* n° 12, l. 152). — Hyakinthos continua à occuper la charge d'higoumène de Karakallou en mars 1312 (acte inédit de Docheiariou), en avril 1312 (*Rossikon* n° 8, p. 94), en 1313 (*Kullumus* n° 9, l. 47), en juin 1314 (*Xéropolamou* n° 17, l. 45) ; après une interruption — en 1316 l'higoumène de Karakallou s'appelle Matthieu (*Esphigménou* n° 12, l. 139) — il réapparaît en août 1317 (notre n° 3, l. 81), en 1322 (*Chilandar* n° 77, l. 69 ; *Viz. Vrem.* 18, 1911, p. 98), en mai et septembre 1325 (acte inédit de Vatopédi ; *Kullumus* n° 12, l. 30) et en juillet 1333 (notre n° 4, l. 30, 45-46) ; il figure aussi sur deux listes truffées ; *Kullumus* n° 16 et notre n° 5, apparat et notes, p. 54. — Jacques higoumène de Xéropolamou pourrait être identique à l'higoumène du même nom, en fonction en 1325 et en 1349 (*Xéropolamou*, p. 18) ; son compagnon Makarios est vraisemblablement l'ancien higoumène, en fonction en mai 1310 (Mošin-Sovre, p. 17), qui occupera de nouveau ce poste en 1316 (*Xéropolamou*, p. 17) ; aurait-il quelque rapport avec Makarios de Xéropolamou, attesté dans notre n° 4, l. 48-49 ? En tout cas, en mars 1312 (acte inédit de Docheiariou) et ensuite en 1313 l'higoumène de Xéropolamou s'appelait Méthodios (*Xéropolamou*, p. 17 ; il est attesté comme ancien higoumène dans *Esphigménou* n° 12, l. 144 de mai 1316 et dans notre n° 3, l. 80). — A propos de Germanos de Néakitou et Bartholomaios de Kastamonitou, cf. *supra*, p. 23, 12. — Gérontios de Kochliara réapparaît en avril 1312 (*Rossikon* n° 8, p. 96). — Ignatios d'Auxentiou occupait le poste d'higoumène, avec lequel il cumulait celui d'*épilèrèlès*, des environs de 1306 (*Rossikon* n° 8, p. 90) au moins jusqu'en 1313 (*Kullumus* n° 9, l. 48). — Makarios de Docheiariou est attesté en juin 1314 (*Xéropolamou* n° 17, l. 47) et autour de 1322 (*Viz. Vrem.* 18, 1911, p. 98). — Enfin, au sujet de l'higoumène de Lavra Gérasimos (vers 1305), fameux pour son amour de la justice (cf. notre n° 4, l. 22) qu'il faut distinguer de ses homonymes, voir la liste des higoumènes de ce couvent dans *Lavra* IV (à paraître).

— L. 30, 34 : le prôtos Syméon est inconnu par ailleurs (cf. *Prôlaton*, p. 134). Son mandat était sans doute antérieur à celui d'Iôannikios (environ 1284/5) et contemporain de l'époque où Iôannikios était higoumène d'Alôpou (après 1262, higoumène Néophytes, *EEBS* 6, 1929, p. 260, cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 420), à partir de 1263 ou 1264 (*Kullumus* n° 9, l. 27 et p. 54). Sans qu'on puisse pour le moment préciser davantage, on placera le mandat de Syméon entre 1263/4 et 1284/5, époque pendant laquelle aucun autre prôtos n'est connu.

— L. 22, 31-32 : Iôannikios était higoumène d'Alôpou vers 1263 ou 1264 (*Kullumus* n° 9, l. 27 et p. 54) ; il était prôtos en 1284/5 (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 421 = *Prôlaton*, p. 134) ; on le distinguerait du prôtos Iôannikios attesté en 1294-1301 (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 422 = *Prôlaton*, p. 135), car ce dernier semble avoir été un moine de Koutloumousi (*Kullumus* n° 6).

*Topographie.* Cf. la carte de la p. 48. Pour Skamandrénou voir *supra*, p. 14-16. — L. 23 : Κρύον βουνό (ou Κρύος βουνός ou Κρυοβούνιν) est le nom de la montagne qui sépare Kastamonitou de Vatopédi et du Pantokratôr (cf. p. ex. *EEBS* 4, 1927, p. 224, cf. p. 233). L'itinéraire de la commission va donc du nord vers le sud, laissant à gauche (est) les biens de Skamandrénou et à droite ceux de Docheiariou (cf. l. 37-38). La route « impériale » (l. 23) est sans doute celle qui, suivant le côté occidental de la crête, relie Kastamonitou à Karyés. La « rivière » (l. 37-38) pourrait être le torrent qui sépare Docheiariou de Xénophon ou un de ses confluents (noter les mentions de ruisseaux, l. 36, 43, 48). — L. 37, 40 : Les Saints-Anargyroi (établissement dont l'higoumène signe en 1045 le typikon de Constantin Monomaque : *Prôlaton* n° 8, l. 195) seraient identiques (?) au kellion *prôlatinon* (l. 40) comme l'affirme Smyrnakès p. 43, 243, 655 ; ce kellion, actuellement propriété d'Esphigménou, serait situé au lieu-dit Κομμένους, à une heure de marche sur le chemin de Karyés au Pantokratôr.

*Actes mentionnés* : Deux documents, un ancien et un autre du prôtos Iôannikios (vers 1284/5, cf. *supra*, prosopographie) comportant la délimitation de Skamandrènou, alors dépendance de Koutloumousi (l. 21-22, 23, 24, 35, 49) : perdus. Il s'agit probablement des mêmes documents que les moines de Koutloumousi ont présentés en 1317 (notre n° 3) ; dans ce cas, le document « ancien » serait identique à l'acte par lequel le prôtos Kosmas céda Skamandrènou à Koutloumousi peu avant 1267 : cf. notre n° 3, actes mentionnés 1 et 2.

*Prôtoi mentionnés* : 1) Syméon (l. 30, 34) qu'on placera entre 1263/4 et 1284/5. — 2) Iôannikios d'Alôpou (l. 22, 31-32), vers 1284/5 : cf. *supra*, prosopographie.

† 'Επει δὲ χριστιανοῖς πᾶσιν προσήκει τὸ εἰρηναῖ[ον] καὶ ἀστασίαστον, πολλῶ γε δήπου θ(ε)υ. Τούτοις γάρ δή, ὡς εἰκός, εἴσω τὰς αἰσθήσεις γενέει προσήκει καὶ εὐσχή[μως] ||<sup>3</sup> ἀντιποιεῖσθαι τοῦ τῆς εἰρήνης καὶ δμονοίας καλοῦ καὶ μηδ' ἥντιναοῦν τὸ σύνολον ἀφορμὴν ἢ λαβ(ὴν) παρέχειν ||<sup>4</sup> τῷ πονηρῷ τῆς καθ' ἡμῶν αὐτοῦ τυραννίδος καὶ ἐπιθέσεως, ἀλλὰ παντὶ σθένει καὶ πάσῃ δυνάμει καλόν ἐ[στιν] ||<sup>5</sup> ἀπωθεῖσθαι τὰς καθ' ἡμῶν αὐτοῦ ἐνέδρας [καὶ μη]χανάς τοῦτο τοῖνυν καὶ ἡμῖν προσήκει, ὅπερ ταν(ῦν) ὑποπ[τευον] ||<sup>6</sup> δ τηνικάδε πρωτεύων ἐγώ ἐπει διένεξιν τινὰ καὶ κραταιοτέρων φιλονεικίαν ἐ[κ] παλαιοτέρων τῶν χρόνων γίνε[σθαι] ||<sup>7</sup> εὗρον μεταξὺ τῆς τοῦ Κουτλουμούση καὶ τοῦ Δοχειαρίου μονῆς καὶ ταῦτην ἐκ μέσου θέλων ποιῆσαι καὶ τὴν ἀγάπη(ην) προξεγῆ-||<sup>8</sup>σαι τ(αῖς) [στασι]αζουσαις μοναῖς, παραλαβόν τοὺς ἔρειττούς τῶν [καθ]ηγουμένων ἐπέστην τῷ τόπῳ ἢσ[αν δὲ οἱ] καθηγού-||<sup>9</sup>μενοι δ τε ἐν ἵερομονάχοις σεβάσμιος καῦρ Ἰωσήφ καὶ καθηγούμενος τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς, δ σεβάσμιος ἐν ||<sup>10</sup> ἵερομονάχοις καῦρ(ρ) Θεοδόσιος καὶ καθηγούμενος τῆς τοῦ Ραβδούχου μονῆς, δ ἐν μονα[χοῖς] ὁσιώτ(α)τ(ος) καῦρ Ὑάκινθος καὶ καθηγούμενος τῆς τοῦ ||<sup>11</sup> Καρακάλου μονῆς, ἀλλὰ δὴ καὶ δ ὁσιώτ(α)τ(ος) ἐν ἵερομονάχοις καῦρ Ἰάκωβος καὶ καθηγούμενος τῆς τοῦ Ξηροποτάμου μονῆς, σὺν αὐτῷ ||<sup>12</sup> καὶ δ [ὁσιώ]τατος καῦρ Μακάριος ἐκ τῆς αὐτῆς μονῆς, ἀλλὰ μέντοι καὶ δ τιμιώτ(α)τ(ος) καῦρ Γερμανὸς τῆς τοῦ Νεακίτου μονῆς, ναὶ μὴν καὶ δ ||<sup>13</sup> Βαρθολομαῖος, δ τῆς τοῦ Κασταμονίτ(ου) μονῆς, δ καὶ μέγ(ας) οἰκογόμοις τῆς Μ[έσης γενέ]μ(εν)ο(ς), καὶ δ τιμιώτ(α)τ(ος) ἐν ἵερομονάχ(οις) καῦρ Γερόντιος, ||<sup>14</sup> δ καὶ τοῦ μονυδρίου τοῦ Κοχλιαρᾶ προστατεύων, πρὸς τούτο(οις) καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ Ξενοφῶντος σε(θασμίας) μονῆς δ καῦρ Μάξειμος καὶ ἔτεροι σὺν αὐτῷ ||<sup>15</sup> τῆς τοιαύτης μονῆς, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς τοῦ Αὔξεντίου μονῆς Ἰγνάτιος, δ καὶ ἐπιτηρητής τὸ τηνικάδε τυγχάνων, καὶ ἔτεροι οὐκ δ-||<sup>16</sup>λίγοι· οὓς δὴ ἄπαντας μετὰ τῶν εἰρημένων ἡγουμένων παραλαβόν, ὡς ἀνωτέρω δεδήλωτ(αι), ἐπέστην τ[ῷ] ||<sup>17</sup> τόπῳ, ἐν δ αἱ ἀνωθ(εν) εἰρημέναι μοναὶ περὶ τῶν οἰκείων ὁρίων ἀμφένταλλον καὶ τ(ὴν) μακράν ἐντεῦθ(εν) ἐφιλονείκησ(αν) κυριό-||<sup>18</sup>τητα· καὶ προηγουμένως ἐζητήσαμεν προκάτοχα δικαιώματα καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μονῶν διαλαμβάνοντ[α], ||<sup>19</sup> ὡς εἰκός, περὶ τῶν ὁρίων αὐτῶν· καὶ οἱ μὲν Δοχειαρῖται οὐδὲν τὸ παράπτων δεδώκαστι, προυσάλλοντο δὲ μοναχούς ὡς ||<sup>20</sup> μαρτυρήσοντας δῆθεν τὸ ἀληθές· οἱ δὲ διαλεγόμενοι [μηδὲν] ὑγιές, μήτε [...] πρὸς ἀλήθειαν [...] ἐκρ[ι-]||<sup>21</sup>θησαν. Οἱ (δὲ) τῆς τοῦ Κουτλουμούση μονῆς ἐνεφάνησαν [δύο δικαιώματα], τὸ δὲ μὲν παλαιόν, τὸ (δὲ) ἔτερον ἐπιστασία καὶ διά-||<sup>22</sup>κρισις καὶ ἀποκύρωσις τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει γεγονότος καῦρ Ἰωαννικίου τοῦ πρώτου· ὡς ὑποδείκταις τοῖνυν ἀψύχοις ||<sup>23</sup> τοῖς τοιούτοις χρησάμενοι δικαιώμασιν, εὐθὺς ἡρξάμεθα ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς βασιλ(ικῆς), τῆς ἀπὸ τοῦ Κρύου βουνοῦ κατιούσης — πῆ ||<sup>24</sup> γάρ ἄρχονται τὰ ὅρια τοῦ τ(ὴν) ἀμφισσούλων ἔχοντος τόπου καὶ τὰ εἰρημένα δικαιώματα ἀκριβέστατα διασαφοῦσι —, ἀψάμενοι [γοῦν] ||<sup>25</sup> τῆς τοιαύτης βασιλικῆς ὁδοῦ, ἀπήλθομ(εν) μέχρι τῶν ριζημάίων

πετρῶν, ὅπου δῆτα καὶ δρῦς) ἵσταντ(αι) τρεῖς ἀλλὰ δῆπερ καὶ στ(αυ)ρ(ὸ)ς ἐνὶ ||<sup>26</sup> τ(ῶν) τριῶν ἐγκεκόλαπται. Ἐνταῦθα τοίνυν τοῦ τόπου γενόμενοι, τῶν δικαιωμάτων [ᾳ]ριστα τὰ ὑπόλοιπα τῶν ὄριων διασαφούντων, ||<sup>27</sup> δυμάς οἰκεία καὶ γνώμη καὶ προαιρέσει, συνωδὴ καὶ συμφών[ως τοῖς] δικαιώμασιν εἰς ἐπήκοον πάντων ἥ-||<sup>28</sup>μῶν διεμαρτύρατο ὁ ἄνωθεν ὅγθ(εις) ὁσιώτ(α)τ(ος) καὶ ὁ Ἰωσήφ οὗτως εἰπών· δτι « μὰ τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον, μὰ τὸν τίμιον ||<sup>29</sup> Πρόδρομον », καὶ ὡς ἐπισφράγισμα τῆς ἀληθοῦς μαρτυρίας, « μὰ τὰς ταξιαρχίας τῶν οὐ(ρα)νίων δυνάμεων, ||<sup>30</sup> ἐνταῦθα μέμνημαι δτι ἥγιθ(εν) ὁ πανοσιώτ(α)τ(ος) καὶ ὁ Συμεὼν, ὁ τῷ τότε πρωτεύων, μετὰ μεγάλης συνάξεως τῶν τότε ἥγουμένων, ||<sup>31</sup> πάσης τῆς ἀγιοριτικῆς πληθύος, μεθ' ὃν δῆτα συμπαρῆν καὶ ὁ ἐμὸς μακαρίτης θεῖος ὁ καὶ πρωτεύσας, ὡς ἔφην, ||<sup>32</sup> πανοσιώτ(α)τος καὶ ὁ Ιωαννίκιος, ἥγουμενος ὃν τῷ τότε τῆς τοῦ Ἀλυπίου μον(ῆς), συνειπόμην δὲ καὶ αὐτὸς τῷ ἐμῷ μακαρίτη ||<sup>33</sup> θείω καλογερόπουλος ὃν· καὶ μὴν ἀκριβέστατα ὡς ἐπὶ Θ(ε)ῷ μάρτυρι μέμνημαι δτι ἐνταῦθα ἐπήξατο καὶ ἔθετο ὁ ὅγθεις ||<sup>34</sup> καὶ ὁ Συμεὼν τὰ τοῦ Σκαμανδρηνοῦ δρια συναγέσει καὶ ἀποδηχῇ [τῶν εἰρη]μένων ἥγουμένων ἀπάντ(ων) ». Ἐδεξάμεθα ||<sup>35</sup> τοίνυν τ(ὴν) μαρτυρίαν τοῦ τοιοῦδε φιλαλήθους [ἀνδρὸς] ὡς πιστὴν καὶ συμφωνοῦσαν τοῖς δικαιώμασιν αὐτῶν, τοῦ ||<sup>36</sup> τοιούτου τόπου ἥψαμεθα, τοῦ δεξιοῦ μέρους τοῦ ῥύακος, κατερχόμεθα μ[έχρι] τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς ὁδοῦ τῆς [ἀπα]-||<sup>37</sup>γούσης μέχρι τῶν Ἀγίων Ἀναργύρων, ἀποκλίνοντος δὲ τοῦ μ(ἐν) Σκαμανδρηνοῦ πρὸς τὰ ἀνατολικώτερα μέρη ||<sup>38</sup> τῶν (δὲ) Δοχειαριτῶν πρὸς τὰ δυσικώτερα, ἔνθα καὶ μηλέα ἴσταντ(αι) εἰς τὸ μέρος τοῦ Σκαμανδρηνοῦ καὶ παλαι[ά] ||<sup>39</sup> ἀμπελος, ἥγητερ ἐφύτευσεν δι Κουτζόχειρ Κων(σταντίν)ος, ἀπ' αὐτοῦ δὲ ἀφάμενοι τοῦ ποταμοῦ, ἐν ᾧ καὶ παλαι(ὸν) εὔρητ(αι) μυ-||<sup>40</sup>λοστάσιον εἰς τὰ μέρη τοῦ Σκαμανδρηνοῦ, [κα]τ[ην]τήσαμ(εν) εἰς τ(ὴν) ὁδὸν τ(ὴν) ἄ[πα]γοντας ἀπὸ τοῦ Σκαμανδρηνοῦ εἰς τὸ πρω[τατινόν] ||<sup>41</sup> κελλίον· ἐκεῖσε δὲ εὔρομ(εν) πλείω τὴν διαφωνίαν τῶν εἰρημένων μερῶν, λεγόντων μ(ἐν) τῶν ἀπὸ τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ||<sup>42</sup> δτι « τὰ σύνορα ἥμῶν εἰσ(ὶν) εἰς τὰς πέτρας τὰς ῥιζικαίας », ἀντιδισχυριζόμενων |δὲ/ τῶν ἀπὸ τοῦ Δοχειαρίου ||<sup>43</sup> δτι « τὰ σύνορα αὐτῶν εἰσ(ὶν) ἐν τῷ ῥύακι, ἵνα δηλαδὴ ὕδωρ καταρρέει ». Τούτων τοίνυν οὕτως ἔναντι ἀλλήλων ||<sup>44</sup> ἔχόντων καὶ ἐπιμόνως φιλονεικο[ύν]των καὶ δι' ὅχλου ἥμεν γινομένων, ἐζητήσαμεν καὶ ἔξ ἀμφοτέρων τ(ῶν) ||<sup>45</sup> μερῶν τὰ δικαιώματα· μηδ' ἐνδι[δέ] καὶ παρὰ μηδενὸς εὑρεθέντος δικαιώματος, εύδοκία καὶ συναινέσει καὶ τῶν παρισταμ(ένων) ||<sup>46</sup> πάντ(ων) τιμιωτ(ά)τ(ων) καθηγουμένων καὶ τῶν λοιπῶν ἔξεχόντων ἀνδρῶν, ὡς ἐν δι περὶ τὰ δρια ἀμφιβαλλόμενος τόπος ||<sup>47</sup> παρ' ἥμ(ῶν) μερισθῇ — οὐ δῆτα, ὡς καὶ πρότερον, παραγενόμε[νοι] καὶ σκο]πήσαντες πάντες —, [ἐπήξ]αμεν τὰ τῶν εἰρημένων μονυδρίων ||<sup>48</sup> δρια ἐν τῷ ῥύακι, δι περ ἀνέρχεται εἰς τὸν ἐπάνω δρόμον καὶ τὸ σύνορον δηλονότι τοῦ Μανουήλ. 'Ο δὲ βουλό-||<sup>49</sup>μ(εν)ος ἀκυρῶσαι τὰ τε ὅγθέντα δικαιώματα τῶν πρὸ πολλοῦ τὸν βίον ἀπολιπόντων πανοσιωτ(ά)τ(ων) πρωτ(ων) ἥ ||<sup>50</sup> μὴν τὸ ὑπ' ἐμοῦ τουτονὶ συντεθὲν καὶ ἀποκυρωθὲν κατησφαλισμένον δικαίωμα ἥ τὰ ὑπ' ἐμοῦ τεθέντα ὅρῳ-||<sup>51</sup>μενα δροθέσια μεταθεῖναι ἥ τοσύνολον παρασαλεῦσαι, ἔστω ὑποθεδηλήμένος ταῖς φρικωδεστάταις ||<sup>52</sup> τῶν τιν' θεοφόρων π(ατέ)ρων ἀραις· ἔγῳ γὰρ τοῦ καλοῦ καὶ δικαίου φροντίζων καὶ τὴν εἰρήνην τοῦτο τῷ πρωτοίμενον δικαιώματα τῶν εἰρημένων μοναχῶν ||<sup>53</sup> τῶν ἐπὶ τοσοῦτον χρόνον ἀκαταλογίστ(ως) στασιαζουσῶ(ν) μονῶν τοῦτο τὸ γράμμα πεποίημαι εἰς ἀσφάλει(άν) τε καὶ ἔπι-||<sup>54</sup> ρωσ(ὶν) τῆς εἰρήνης καὶ ὁμονοίας τῶν εἰρημένων μονῶν, δ καὶ ὑπογέγραπται παρ' ἐμοῦ καὶ παρασαλεῦσαι ||<sup>55</sup> τῶν σεβασμιωτ(ά)τ(ων) καὶ ἄνωθ(εν) εἰρημένων καθηγουμένων, μηνὶ Νοε(μβρί)ο(τι)ου, (ὑδικτιῶνος) θ', ἔτους ἔξακιστη[ιοστοῦ ωιθ'] +

||<sup>56</sup> + 'Ο εύτε(λής) ἱερομόναχος καὶ πρῶτο(ς) τοῦ Ἀγ(ίου) "Ορους Θεοφάνης +

||<sup>57</sup> + 'Γάκινθος μοναχὸς καὶ καθηγούμενος τῆς σεβασμί(ας) μον(ῆς) τοῦ Καρακαλᾶ.

||<sup>58</sup> + 'Αμαρτωλὸς ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος τοῦ Καρακαλᾶ μονῆς τοῦ Δοχειαρίου Μακάριος.

||<sup>60</sup> + Καὶ ὁ τῆς τοῦ Ἀλωπ(οῦ) μον(ῆς) ἐν μοναχοῖς ἐλάχιστο(ς) Ἰωσήφ, ἀκριβῶς οἰδός τὰ ἐν τῷδε τῷ χαρτ(ίῳ) ἐγκεί(μενα) ||<sup>61</sup> καὶ σαφῶς ἐπιστάμ(εν)ο(ς), μετὰ καθαρὰς συνηδείσεως μαρτυρῶν καὶ αὐτὸ(ς) ὑπέγραψα +

||<sup>62</sup> + Ἀμαρτολὸς ιερομόναχος καὶ καθηγούμενος [τῆς σεβαστοῦ]-||<sup>63</sup> μί(ας) μον(ῆς) τοῦ Κγοχληρᾶς τάχα καὶ πνευματικὸς Γερόντ(ιος).

||<sup>64</sup> + Θεοδόσιος ιερομόναχο(ς) καὶ ἡγούμ(εν)ο(ς) τ(ῆς) τοῦ Πανδούχου μονῆς +

||<sup>65</sup> + Ἰάκωβο(ς) ιερομόναχος ἐκ τῆς τοῦ Εηροποτάμου μον(ῆς) +

||<sup>66</sup> + Μακάριος μοναχὸς ἀπὸ τῆς αὐτῆς τοῦ Εηροποτάμου μονῆς +

Deux lignes en blanc

||<sup>67</sup> + Ὁ εὐτελῆς ιερομόναχος καὶ καθηγούμενος τ(ῆς) σε(βασιλίας) βασιλ(ικῆς) μον(ῆς) Λαύρας Γεράσ[ι]μος.

### 3. ACTE DU PRÔTOS ISAAC

γράμμα (l. 94)

Août (après le 15), indiction 15  
6825 (1317)

Le prôtos et le conseil de Karyés tranchent en faveur de Koutloumousi un différend avec les moines de Xénophon au sujet de l'oliveraie de Skamandrénou.

LE TEXTE. — A) *Original* (*Catalogue* n° 8). Parchemin fin, 770/786 × 276/286 mm. Mauvais état de conservation : déchirures et trous aux marges et le long de la moitié droite du huitième pli ; une bonne partie du texte est effacée par l'humidité. Encre marron. Plis : neuf horizontaux. *Verso*, notices : 1) Confirmation de l'acte par l'évêque d'Hiérisso斯 Théodore (voir à la fin du texte) ; cette notice a été complétée à la fin de la l. 3 et repassée sur la plus grande partie de la l. 4 par une main du XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> s. qui a également ajouté les notices 3 et 4. 2) Notice slave : k[n]iga za Skamandrina. 3) (XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> s.) : οἱ ὄποια κρήσις συνεύη ἀναμεταξύ τοῦ Ξινοφώντος καὶ τοῦ Κωνσταμονίτου || περὶ τῶν αἰλεόνα ὅπου κεῖται εἰς τοῦ || Δοχειαρίου. 4) (même main que la précédente) : Περὶ τοῦ Σκαμανδρίου. 5) (XVI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> s.) : τοῦ Σκαμανδρίου. 6) (XX<sup>e</sup> s.) : "Εγγραφον 'Ι. Μ. Κωνσταμονίτου. — Voir planches IV, V, VI.

B) *Copie* du XX<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 8α). Quatre feuilles de papier, 277 × 215 mm (texte aux p. 1-7). Bon état de conservation. Encre noire. Plis : un vertical, un horizontal. Le texte de B commence à la l. 13 : καὶ ὁ δσιώτατος...

*Inédit*. Nous éditons d'après A photographié et plusieurs fois collationné par nous à Kastamonitou à la lumière du jour. Compte tenu du mauvais état de l'original, nous avons cru utile de faire figurer en apparat les variantes de B.

ANALYSE. — Plusieurs *monydria* et *euktèria* athonites ayant été abandonnés à cause des vicissitudes du temps et encourant le risque de disparaître complètement, les anciens prôtoi, qui y étaient préposés, ont cédé ceux qui n'avaient pas disparu à d'autres monastères actifs qui se chargeaient de les reconstruire ; les bénéficiaires de ces donations en profitaient aussi et la mémoire des fondateurs et des empereurs était perpétuée. Cette habitude devint presqu'une loi à l'Athos : la plupart des monastères sont maintenant soumis aux grands — ce qui est excessif et détourne le sens de cette bonne loi (l. 1-12). C'est ainsi que le prôtos Kosmas, d'accord avec les gérontés [de Karyés], ayant constaté que le monastère de Skamandrènou était depuis longtemps abandonné et ne conservait pas même de traces de son ancienne église ni de ses bâtiments, l'a dédié et soumis au monastère de Koutloumousi et a délivré à ce propos un acte du Conseil (l. 12-17). Depuis, les moines de Koutloumousi ont possédé sans entrave cette terre abandonnée de Skamandrènou, l'ont cultivée, y ont construit des bâtiments ; ils ont également beaucoup amélioré l'oliveraie que Skamandrènou possédait depuis toujours près de la mer et en ont tiré un avantage important pour leur monastère (l. 17-20). Craignant qu'on ne leur fasse tort en renversant la décision du prôtos [Kosmas] — car Skamandrènou, grâce à leurs peines et dépenses, avait surpassé son ancienne beauté — ils ont demandé et obtenu un acte de confirmation du prôtos Iôannikios (l. 20-25). A la suite de quoi, ils ont construit une chapelle et d'autres bâtiments. Il y a donc déjà cinquante ans qu'ils jouissent comme propriétaires incontestables de toutes les dépendances du monastère, car, depuis quatre cents ans personne n'en était connu comme maître, sauf la grande laure de Karyés, qui est le maître de tous les monastères et qui, suivant la loi, en a fait don aux moines de Koutloumousi (l. 25-31). Mais le diable a poussé les moines de Xénophon à convoiter l'oliveraie que les moines de Koutloumousi ont créée près de la mer et qui appartenait à Skamandrènou depuis des temps immémoriaux : lui étant voisins, ils ont essayé de l'annexer à leurs biens sans respecter les paradoxeis des prôtoi, signées par les kathigoumènes, y compris l'higoumène de Xénophon, sans même respecter le temps [de prescription] — car il y avait plus que cinquante ans que Koutloumousi possédait ce bien ; sans tenir compte de tout cela, ils ont avancé comme titre de propriété un acte d'un certain Paul, prôtos du Mont Athos, les engageant à ne pas faire tort aux monastères voisins et à ne pas essayer de chasser Skamandrènou de son oliveraie ; ils devaient se contenter de quinze litres d'huile contre leurs quinze oliviers qui s'y trouvaient — et qui ont depuis disparu. L'acte du prôtos en question dénonçait en outre la méchanceté des moines de Xénophon d'alors. Les moines de Xénophon, ignorant ceci, présentaient l'acte comme un titre de propriété (l. 31-47). Nous, ayant examiné attentivement le document, l'avons trouvé un peu plus vieux que de deux cent trente ans, années pendant lesquelles Skamandrènou n'a pas été importuné, comme le montre clairement la succession continue de ses gérontés ici [= Karyés] ; [nous avons aussi tenu compte] du temps depuis lequel les moines de Koutloumousi l'ont acquis — il y a déjà cinquante ans, auxquels on ajoutera le temps pendant lequel le monastère resta abandonné, les deux faisant plus que cent ans. Nous avons donc décidé de donner raison aux moines de Koutloumousi (l. 47-52). Mais, pour éviter tout rebondissement de la question, nous avons abandonné l'[argument du temps [de prescription]] et nous avons recouru à une autre argumentation (l. 52-53). D'abord, nous avons demandé l'acte original du prôtos Paul, car celui que nous avions en main donnait à qui le voyait des soupçons à cause de la forme des lettres, de la netteté de l'encre et de l'état intact du parchemin. Eux de répondre que c'était bien l'original ; mais ils n'ont pas pu nous convaincre :

d'autres documents du même âge et portant la signature du prôtos Paul dénonçaient le mensonge, car ils ne lui ressemblaient en rien (l. 52-58). Mais puisqu'ils insistaient et déclaraient que c'était bien l'original, nous avons cherché d'un autre côté : « Comment se fait-il que pendant tant d'années personne n'a avancé ce document, alors que vous voyiez Skamandrénou et toutes ses dépendances, parmi lesquelles le bien en question, passer en d'autres mains? Vous ne pouvez pas dire que vous étiez absents ou forcés, car la signature de votre higoumène confirme l'acte de cession ». Eux de répondre : « Nous ne savions pas, non plus, que ce bien était à nous ; nous l'avons appris par cet acte, que nous croyions perdu et qui nous a été rendu par un de nos bons amis qui l'a trouvé » (l. 58-64). A notre question sur le lieu où avait été conservé cet acte si longtemps caché, ils ont donné des réponses divergentes. L'un a dit qu'il se trouvait dans le trésor du monastère thessalonicien surnommé Basilikon. L'autre, qu'il a été trouvé dans la cellule d'une moniale de là-bas, sœur de Phérentinos, ancien higoumène du monastère impérial de Chortiatès, qui avait également été supérieur de Xénophon et connaissait très bien les affaires du couvent ; celui-ci avait confié à celle qui habitait avec lui de régler ses affaires après sa mort ; maintenant qu'elle s'est occupée de l'acte, elle a appris qu'il nous appartenait et nous l'a donné. Un troisième soutenait qu'il a été trouvé au-delà du Vardarios (l. 64-69). Irrités de ces divergences absurdes nous leur avons déclaré : « Comment se fait-il que personne n'ait jamais fait une recherche à propos de cet acte, malgré le soin avec lequel les actes sont gardés et transmis lors des changements de trésorier? Et si l'acte se trouvait dans une cellule, comment n'a-t-il pas fait l'objet d'une paradosis lors d'une des — probablement nombreuses — successions de moniales? Et, s'il se trouvait ailleurs, qui l'a apporté et qui l'a reçu? D'ailleurs, l'acte lui-même ne décale-t-il pas votre cupidité puisqu'il vous ordonne de ne plus oser évincer Skamandrénou de son oliveraie à lui — et non point de l'oliveraie de Xénophon? » (l. 69-77). Eux d'insister et de demander un examen sur place ; nous nous y sommes donc rendus, accompagnés de plusieurs personnes (la liste est donnée) et nous avons à l'unanimité constaté que Xénophon n'avait pas raison parce qu'il ne restait pas la moindre trace des quinze oliviers (l. 77-86). Mais, puisqu'ils insistaient encore, nous avons renvoyé l'affaire à une synaxis très nombreuse, à laquelle assistaient les susdits gérontés et hésychastes et plusieurs higoumènes des couvents impériaux et des autres : après examen, nous avons tous confirmé l'acte des anciens prôtoi et gérontés, à savoir que Koutloumousi possédera à perpétuité le monastère de Skamandrénou avec toutes ses dépendances, le bien en question y compris, et qu'aucun moine de Xénophon n'osera importuner ceux de Koutloumousi et briser la paix de la communauté [athonite]. Qui agira différemment, sera soumis à l'épitimion. Clause finale (l. 86-95). Date (l. 95). Signature autographie du prôtos (l. 96-98).

*Verso.* Confirmation autographie de l'acte par l'évêque d'Hiérisso et de la Sainte Montagne Théodore.

**NOTES.** — *Date.* Notre acte est postérieur à la grande « assemblée statutaire » du Conseil de Karyés du 15 août, à laquelle allusion est faite à la l. 87.

*Prosopographie.* Le prôtos Isaac est très bien connu (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 423-426 ; *Prôtalon*, p. 135-7) et est probablement le destinataire des lettres 13 et 60 de Théodore Hyrtakénos (éd. La Porte du Teil, dans *Notices et extraits des mss. de la Bibl. Nat.* 5, 1798, p. 734; 6, 1800, p. 24-25). — L'higoumène de Vatopédi Méthodios (l. 80), dont le mandat, sans doute de courte durée, a

commencé après mai 1316 (à cette date Vatopédi est gouverné par un *dikaios* : *Esphigménou* n° 13, l. 5), n'est pas attesté comme tel ; mais de notre acte nous apprenons qu'il était un ex-higoumène de Xéropotamou, et nous savons qu'il avait en effet occupé ce poste en 1312 et 1313 (cf. notre n° 2, prosopographie). — Pour Hyakinthos de Karakallou (l. 81), cf. *ibid.* — Pour le *dikaios* d'Esphigménou Matthieu (l. 81), voir *Esphigménou*, p. 31 (un higoumène de ce nom est attesté en 1312/13, 1314, 1315 et de nouveau vers 1322 et en 1345). — L'higoumène des Bulgares (= Zographou) Abramios (l. 82), attesté en mai 1316 (*Esphigménou* n° 12, l. 140) a dû abandonner sa charge (en 1320/1, l'higoumène s'appelle Rômanos : *Zographou* n° 19, l. 52-53 ; en août 1322, Jean : *Chilandar* n° 77, l. 72) pour la recouvrer avant mars 1327 (*Zographou* n° 25, l. 6, 51) et l'abandonner de nouveau avant février 1330 : à cette date il est mentionné comme ancien higoumène (*Zographou* n° 28, l. 10, 45). — Le pneumatikos Parthénios (l. 82) est attesté avant mai 1316 (*Esphigménou* n° 12, l. 145). — L'ecclésiarque de Karyés (l. 83) dont le nom n'est pas donné, pourrait être Niphôn, attesté en mai 1316 (*Prôlaton*, p. 160). — Le prôtos Kosmas (l. 13) qui, « plus que cinquante ans auparavant » (avant 1267), céda à Koutloumousi le couvent délabré de Skamandrénou, était en fonction vers 1264 : Darrouzès, *Prôtoi*, p. 420 ; *Prôlaton*, p. 134. — Le prôtos Iôannikios (l. 24) qui confirma cette cession peut être identique à Iôannikios d'Alôpou qui était prôtos en 1284/5, ou à Iôannikios de Koutloumousi attesté dans la même fonction de 1294 à 1301 : cf. notre n° 2, prosopographie. — Le prôtos Paul (l. 41, 54, 58) est attesté de 1070 à 1083 : Darrouzès, *Prôtoi*, p. 413 ; *Prôlaton*, p. 131. — Phérentinos (l. 66), ex-higoumène de Xénophon et de Chortaïtou, n'est pas connu par ailleurs, non plus que sa sœur (l. 66, 68). Son nom étant rare, doit à ce qui semble être rapproché de la φυτεῖα τοῦ Φερεντίνου à Longos (Apros), attestée parmi les propriétés de Xénophon au XIV<sup>e</sup> siècle (*Xénophon* n° 4, l. 59 ; n° 6, l. 107 ; n° 7, l. 204). — L'évêque d'Hiérisso et de la Sainte Montagne Théodore qui signe au *verso* pourrait être l'auteur d'un jugement en faveur de Chilandar en janvier 1323 (*Chilandar* n° 88) ; il a confirmé par sa signature la copie de *Chilandar* n° 50 (octobre 1319) et une copie de *Xénophon* n° 1 (1083), faite probablement autour de 1317 (cf. *infra*, p. 40).

*Topographie.* L'oliveraie litigieuse se trouvait près de la mer (l. 19, 34, 35), probablement quelque part entre Docheiariou et Xénophon (cf. la notice dorsale de l'original, *supra* p. 35, rubrique « texte ») : elle n'était pas contiguë aux autres propriétés de Skamandrénou, situées toutes sur la montagne (cf. notre n° 2, topographie). — L. 65-66 : Le couvent de moniales thessalonicien dit τὸ Βασιλικὸν est aussi mentionné dans la Vie de Grégoire Palamas (*PG* 151, c. 624) : un des plus grands monastères de la ville ; cf. P. Magdalino, dans *REB* 35 (1977), p. 277-279. — L. 67 : Pour le monastère de Χορτάτου ou Χορτάτου, situé sur le mont du même nom près de Thessalonique et possédant un métochion à l'intérieur de la ville, voir A. Bakalopoulos, dans *EEBS* 15 (1939), p. 281-288 (cf. M. Gédéon, dans *Archeion Ekklesiastikès Historias* I, Constantinople 1911, p. 385-388) ; pour le monastère sous domination latine, voir J. M. Canives, dans le *Dict. d'Hist. et Géogr. Ecclés.* 12 (1951), 763 ; pour ses manuscrits : *Ελληνικὰ* 19/2 (1966), p. 452.

— L. 1 et suiv. : le long préambule, sans rapport direct avec l'affaire, vise à justifier la cession du monastère délabré de Skamandrénou à celui, prospère, de Koutloumousi faite par le prôtos Kosmas autour de 1264-1267. Le prôtos, en dressant une esquisse de l'histoire de Skamandrénou, et en soulignant la dépendance directe de ce couvent de la laure de Karyés (cf. *infra*), s'efforce de prévenir les contestations qui pourraient remettre en cause toute l'affaire. En effet, les cessions de

dépendances de la Mésè à des monastères avaient fait l'objet d'interdictions réitérées (cf. *Prôlaton*, p. 121). Selon le typikon de Constantin Monomaque (1045) les prôtoi n'ont plus le droit de donner ou de vendre la moindre partie des biens de la Mésè (κοινῶν τοπίων : Meyer, *Haupturkunden*, p. 159 = *Prôlaton* n° 8, l. 132). Il y a plus : au XIII<sup>e</sup> s. (avant 1257, peut-être autour de 1233), le prôtos Daniel (cf. *Prôlaton*, p. 134, note 225) avait obtenu un ordre patriarchal lui enjoignant de libérer tous les monastères qui avaient été soumis à d'autres, plus grands. La mesure semble avoir été appliquée à ce moment et, dans certains cas, plus tard (*Kullumus* n° 2, l. 13 ; pour la date cf. *Dionysiou*, p. 70 ; *Chilandar* n° 133). Ainsi la cession de Skamandrènou, en tant que monastère (cf. la formulation de la l. 17) tombait sous le coup de la décision patriarchale (ceci expliquerait peut-être les appréhensions des moines de Koutloumousi, cf. l. 22-24) ; sa cession en tant que dépendance de la laure de Karyés (l. 28-29) contrevenait aux prescriptions du typikon de Constantin Monomaque.

Cependant, ces interdictions ne semblent pas avoir été appliquées de façon continue au Mont Athos. Les cessions ou ventes de monastères ou de kellia (d'habitude délabrés ; mais pas toujours : *Kullumus* n° 17) à des monastères prospères étaient pratique courante. Exemples de pareilles cessions dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> s. : *Kullumus* n° 2, l. 15, 26 (prôtos Théodore) ; n° 3, l. 2 et n° 9, l. 27-28 (prôtos Kosmas, le même que dans notre acte) ; la cession mentionnée dans notre n° 4 ; *Chilandar* n° 10 (prôtos Jean), etc. Les documents de ce genre deviennent particulièrement nombreux au XIV<sup>e</sup> s., et plusieurs d'entre eux ont été promulgués par le prôtos Isaac, auteur de notre acte. Au sujet de ces cessions, on consultera maintenant le livre de Mirjana Živojinović, *Svelogorske kelije i pirovi u srednjem veku*, Beograd 1972. Conscients de l'irrégularité de leurs agissements, les auteurs de ces actes s'efforcent souvent de se justifier : ils soulignent que leurs décisions ont reçu l'appui des higoumènes du Conseil (cf. p. ex. *Schalzkammern* n° 106, l. 18-19 ; et notre acte, l. 15, 16), détail qui ajoute du poids à leur décision et est conforme à une prescription du Tragos (*Prôlaton* n° 7, l. 37-41) ; ils mettent en relief le pouvoir particulier des prôtoi venant du fait qu'ils étaient investis par l'empereur personnellement (Mošin-Sovre n° 3, d'août 1312), ce qui constitue une contestation indirecte de la validité des interdictions patriarchales, mais qui ne sera plus possible après novembre 1312 (à partir de cette date le prôtos est investi par le patriarche seul : *Prôlaton* n°s 11 et 12) ; mais le plus souvent, les arguments développés sont les mêmes que dans notre acte : a) les précédents, la coutume (« presque loi », selon notre acte, l. 11) qui a obligé les prôtoi de respecter les décisions de leurs prédécesseurs et qui créait la même obligation morale pour leurs successeurs, et b) l'intérêt matériel des parties en cause (reconstruction d'un bien abandonné et d'églises délabrées ; augmentation des revenus de l'acquéreur qui ne risque plus de tomber en déclin). Voir, p. ex., *Rossikon* n°s 9 et 10 ; *Chilandar* n°s 10, 135, 136, 145, 148 ; *Zographou* n° 45 ; *Kullumus* n°s 12, 15, 17 ; Mošin-Sovre n° 3 ; *Schalzkammern* n°s 105, 106 ; le préambule de notre n° 7, et Živojinović, *loc. cit.*, p. 50 et suiv. Quelle que soit la valeur légale de ces arguments, il est certain que ces cessions n'ont pas été globalement contestées : tous les monastères, membres du Conseil de Karyés, en avaient déjà bénéficié. Certains même beaucoup trop, au jugé du prôtos Isaac (l. 12).

— L. 2-3, 28-29 : les affirmations concernant les pouvoirs du prôtos sur tous les monastères athonites et sur Skamandrènou en particulier doivent être nuancées plus que ne le laissent entendre les expressions utilisées dans notre acte. Ce même prôtos Isaac semble affirmer, dans un acte de 1316, que les monastères impériaux étaient soustraits à son contrôle (*Esphigménou* n° 12, l. 40-41).

D'ailleurs, ses pouvoirs sur les autres monastères indépendants étaient aussi limités. On ne sait pas quels étaient les rapports de Skamandrènou avec le Prôtaton avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Mais il est certain que ce monastère, une fois abandonné, tomba sous le contrôle direct de Karyés, qui en devint le seul propriétaire légal.

— L. 27, 39-40, 49-50 : le délai de prescription pour les biens ecclésiastiques est de quarante ans.

— L. 40 et suiv., 53 et suiv. : les moines de Xénophon fondent leurs revendications sur l'acte du prôtos Paul de 1083 (*Xénophon* n° 1). Le passage concernant l'oliveraie de Skamandrènou, bien résumé aux l. 42-44 (cf. l. 77-78) de notre acte, se lit comme suit : ἀλλ' οὐδὲ τὴν μονὴν τοῦ Σκαμανδρηγοῦ ὅφελεις ἀποδιάκειν ἢ σὺ ἢ τὸ μέρος τὸ σὸν ἀπὸ τοῦ ἐλαιῶνος αὐτῆς, οὐδὲ ἐπιζητεῖν πλέον τῶν δεκαπέντε λιτρῶν τοῦ ἐλατοῦ, ἥγουν ἀνὰ ἔκαστον δένδρον λιτραν μίαν, καθὼς καὶ τὸ ἔγγραφον αὐτῆς παριστᾶ (*Xénophon* n° 1, l. 170-173). Ce document est conservé en original (photographie de G. Millet à Paris) et en quatre copies du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> s., dont l'une est authentifiée par Théodore d'Hiérisso, qui signe au *verso* de notre acte (énumération des copies par L. Petit, *Xénophon*, p. 28-29). Il n'est pas impossible qu'en 1317 les moines de Xénophon, ignorant le contenu réel de la clause concernant Skamandrènou (l. 46), aient présenté l'acte comme titre favorisant leurs revendications : détail qui en dit long sur leur niveau culturel ou sur leur probité. Car il ne peut s'agir uniquement de moines slaves : leur higoumène, Barlaam, signe en grec et d'une écriture assez évoluée les actes du Conseil des années 1313/4, 1314, 1316, 1322, 1324 : *Kullumus* n° 9, l. 45 ; *Xéropolamou* n° 17, l. 48 (ces deux signatures, reproduites sur les planches qui accompagnent les éditions, diffèrent considérablement) ; *Esphigménou* n° 12, l. 136 ; *Chilandar* n° 77, l. 64-65 ; inédit de Xénophon (Laurent n° 22). — Le document présenté par Xénophon est soumis à un examen «diplomatique» (l. 58) : âge du parchemin et de l'écriture ; comparaison de l'écriture et des signatures avec d'autres originaux du XI<sup>e</sup> s., dont certains signés par le prôtos Paul (documents des archives du Prôtaton, qui seraient, alors, conservées jusqu'en 1317? ou bien documents apportés d'archives monastiques? Cf. Denise Papachryssanthou, Les archives byzantines du Prôtaton, *Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès Intern. d'Et. Byz.*, Bucarest 6-12 sept. 1971, III, Bucarest 1976, p. 116-117. On notera cependant l'allusion à des registres d'époques antérieures faite aux l. 48-49). Il est démontré qu'il s'agit d'une copie au sujet de laquelle le Conseil se pose des questions ; mais l'authenticité du document n'est pas contestée en soi. Au sujet des critères diplomatiques des Byzantins, voir F. Dölger, *Urkundenfälscher in Byzanz*, *Festschrift E. E. Stengel*, Münster-Köln 1952, p. 3-20 = *Byz. Diplomatik*, p. 384-402.

— L. 67, 79-80 : l'élection comme higoumène d'un moine venant d'un autre monastère (*ξενοχορίτης*) était souvent autorisée : Meester, *De monachico statu*, p. 17 et surtout p. 213-215. Dans les deux cas mentionnés dans notre acte, il s'agit de moines qui avaient exercé l'higouménat avant leur transfert.

— L. 68 : le sens de *συνοικούσῃ* et la construction de la phrase posent des problèmes : Phérentinos, higoumène de Chortiatou, cohabitait-il avec sa sœur, moniale à Basilikon? Faut-il prendre *συνοικούσῃ* au sens, très large, de « parente »? Ou bien faut-il supposer, comme le propose Denise Papachryssanthou, que le sujet a changé ici tacitement et que ce fut la sœur de Phérentinos qui, avant sa propre mort, aurait donné l'acte à une de ses collègues? Cette hypothèse est appuyée par le fait que la commission des moines considère que plusieurs moniales ont dû se succéder dans la cellule avant que l'acte ne parvienne à Xénophon (l. 73). Rien n'est sûr.

— L. 70-72 : pour les modalités prévues dans les monastères byzantins lors du changement

d'un *skétophyllax* (qui est, entr'autres, responsable des archives), voir Era Vranoussi, 'Ανέκδοτος κατάλογος ἑγγράφων τῆς ἐν Πάτμῳ μονῆς, *Symmeikta* 1 (1960), surtout p. 160-162.

*Actes mentionnés*: 1) Acte signé par le prôtos Kosmas et le Conseil de Karyés (l'higoumène de Xénophon y compris), cédant 50 ans auparavant (l. 27, 39, 49 ; donc peu avant 1267) à Koutloumousi le couvent délabré de Skamandrénou avec toutes ses dépendances (l. 13-17, 23, 27, 29, 37-40, 49-50, 60-62, 89-91) : perdu. — 2) Acte signé par le prôtos Iôannikios et le Conseil de Karyés (l'higoumène de Xénophon y compris), confirmant l'acte du prôtos Kosmas (l. 24-25, 37-39, 89-91) : perdu. — 3) Copie d'un acte (ὑποτύπωσις, l. 41) du prôtos Paul, vieux de plus de 230 ans (l. 47), conseillant entre autres aux moines de Xénophon de ne pas essayer de chasser Skamandrénou de son oliveraie et de se contenter du versement annuel de 15 litres d'huile en compensation de leurs 15 oliviers situés dans ladite oliveraie (l. 40-48, 53-78) : c'est une copie de *Xénophon* n° 1 de juillet 1083 ; à son sujet, cf. *supra*, p. 40. — 4) Actes du xi<sup>e</sup> s., dont certains signés par le prôtos Paul ; ils ont été comparés à l'acte précédent pour démontrer que ce dernier n'était pas l'original (l. 57-58) : cf. la liste des actes connus du prôtos Paul dans Darrouzès, *Prôtoi*, p. 413, et *Prôtalon*, p. 131.

*Prôtoi mentionnés*: 1) Paul (l. 41, 54, 58), auteur des actes mentionnés n°s 3 et 4, attesté de 1070 à 1083. — 2) Kosmas (l. 13), auteur de l'acte mentionné n° 1, peu avant 1267, attesté vers 1263 ou 1264. — 3) Iôannikios (l. 24), auteur de l'acte mentionné n° 2. A leur sujet, cf. *supra*, prosopographie.

[+ 'Επει π]ολλὰ [τῶν] ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς τῷδε 'Αγίῳ μονύδριᾳ καὶ ἐνκήριᾳ τῷ πολλῷ χρόνῳ καὶ ταῖς τῶν πραγμάτων μεταβολ[αῖς] ἀ[πειρηκ]ότα ||<sup>2</sup> [...] εἰς ἐρήμωσιν ἐλθόντα καὶ ἀφανισμὸν παντελῆ ὥστε ἐλεεινόν τι περιειφθῆναι τῶν πάλαι προσόντ(ων) αὐτοῖς, οἱ τὴν προστασι[αν] τῷ [μον]υδρίῳ γ[ε]γονόταις αὐτοῖς προηγη ὁσιώτ(α)τ(οι) πρῶτοι πρόνοιαν οὐ τῶν καταπεσόντ(ων) μονον ποιούμ(εν)οι καὶ τὴν ἀρχαίαν εὔκλειαν ἀποκαθιστᾶν τούτ(οις) σπουδάζοντες ἀλλὰ καὶ [ταῖς] ||<sup>4</sup> μενούσαις τὸ ἀσφαλές χαριζόμ(εν)οι, δεδοικότες μὴ τὰ ἵσα καὶ αὔται πάθοιεν ἔξανάγκ(ης) ἀποκαμοῦσαι τῷ χρόνῳ καὶ τῇ ἐνδείᾳ ταῖς ἀλλ(α)σι[αῖς] διμοί[ως] [...] ||<sup>5</sup> μὴ δυνάμεναι χρέασαι, δεῖν ἔγνωσαν τ(ὰς) μὴ καταπεσούσ(ας) ἐκείν(ας) καὶ τέλεον ἐρημωθεῖσας ταῖς ἔτι μενούσαις ἀποκαληροῦν καὶ ὑποτάττειν καὶ τὴν δεσποτ[είαν] ||<sup>6</sup> ἀναφαίρετον ταύταις χαρίζεσθαι, ταῖς δὲ κανόνα τινα καὶ ὅρον ἐπιτιθέναι καλῶς ἔχοντα παντὶ σθένει τὰ ἐρημωθέντα βελτιοῦν φυτα [...] ημοῖς τῷ [...] ||<sup>7</sup> οικοδομεῖν καὶ τέλλα πάντα προθύμ(ως) ποιεῖν, δσα πρὸ(ς) σύστα(σιν) ἀφορᾶ · δ δὴ προδῆλ(ως) καὶ ἀμφοτέρων μὲν εἰς ὄνησιν ἔβλεπε τῶν μογῷ [...] ||<sup>8</sup> ὡς ἔξ ἀμφοτέρων ἀλλήλαις καὶ αὐθις ἀποδιδούσῶν μ(ε)τ(ὰ) προσθήκ(ης) τὸ δάνειον, οὐχ ἥπτον δὲ καὶ τῶν παλαι(ῶν) ἐκείν(ων) καὶ πρώτων οἰκητόρων [καὶ κτη]τόρων, ναὶ ||<sup>9</sup> μὴν καὶ αὐτῶν τῶν εὐσεβεστ(ά)τ(ων) καὶ ἀγί(ων) ἡμῶν αὐθεντῶν καὶ βασιλέων τὴν μνήμην ἀναφαίρετον συντηρεῖν. Ταύτην τοινυν τὴν τῶν πρώτων ||<sup>10</sup> καὶ τῶν] ἀρχαιοτέρ(ων) γερόντ(ων) ψῆφον δ χρόνος παραλα(βῶν) τοῖς μετα ταῦτα παρέπεμψεν, ἦν δὴ καὶ οὗτοι ἐπανέσαντες καὶ καλῶς ἔχειν καὶ φρεΐως [...] τες διετήρησαν, ὥστε μικροῦ καὶ νόμον τοῦτο γενέσθαι τῷ "Ορει μέχρι καὶ ἡμῶν ἤκοντα · σχεδὸν γάρ αἱ πλείους τ(ῶν) μονῶν ὑπὸ δεσποτεί(αν) τῷ μετέχοντι εἰσι! ||<sup>12</sup> [Καὶ γάρ κ]αὶ πολλοὶ, τὸν καλῶς ἔχοντα τοῦτον οὐκ ἀνόθευτον [τη]ρήσαντες νόμον, πολλὰς ταύταις παρὰ τὸν προσήκοντα λόγον ὑπέταξαν. Πλὴν τῇ ἄνωθεν καλῇ, ὡς ἔφ-||<sup>13</sup>[ημεν,] ψήφω αὐτῶν ἐκ τοῦ παλαιοῦ δ μακάριος ἐκεῖνος καὶ ὁσιώτ(α)τ(οι)

πρῶτος καῦρ Κοσμᾶς ἐννόμως ἀκολουθῶν, τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ μονὴν [ἀπὸ πολλῶν] ||<sup>14</sup> ἐρημωθεῖσαν τῶν χρόνων) καὶ παντελῶς καταπεσοῦσαν ὡς μηδέ τινα ἔχην σώζειν ἢ τοῦ παλαιοῦ ναοῦ, ἢ τῶν ἀλλων οἰκοδομημάτων αὐτῆς, ||<sup>15</sup> τῇ τοῦ Κουτλουμούση ἀφιεροῦ καὶ ὑποτάττει καὶ ὑπὸ δεσποτεῖ(αν) αὐτῆς κοινῇ τῶν γερόντων) διδωσι γνώμ(η) μετὰ πάντων(ων) τῶν δικ(αί)ων προσόντων αὐτῆς [καὶ διὰ παρα]-||<sup>16</sup>δοτηρίου γράμματος καὶ οἰκειοχείρου ὑπογραφῆς καὶ τῶν ἀλλων γερόντων(ων) καὶ ἡγουμένων ἐπιθεσιοῦ καὶ τὸ ἀσφαλές τοῦ λοιποῦ τοῖς ἐν τῇ ῥήθείσῃ μονῇ τοῦ Κουτ[λουμούση] ||<sup>17</sup> χαρίζεται. Εἶχον τοίνυν τὸ ἀπὸ τοῦδε οἱ μοναχοὶ ἀκαλύτως τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ἢ μᾶλλον εἰπεῖν τὴν ἐρείπιον καὶ ἀκανθηφόρον) ἐκείνην γῆν προθύμ[ως θεραπε]-||<sup>18</sup>θοντες, ἐργαζόμενοι, βελτιοῦντες, φυτεύοντ(ες), οἰκίας οἰκοδομοῦντες καὶ τάλλα ποιοῦντ(ες), δσα πρὸ(ς) σύστασιν αὐτῆς ἦν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐλαῖ[κὸν ἄγρον, δν] ||<sup>19</sup> ἐξ ἀρχαίων καὶ ἀμνημονεύτων χρόνων(ων) παρά τινι ὅχθη τοῦ αἰγαίαλοῦ ἢ τοῦ Σκαμανδρηνοῦ προδήλως ἐκέντητο, λίαν καλῶς καὶ ἐμπόνως καλλιεργήσαντες ||<sup>20</sup> καὶ οὐ μικρὰν καταβαλόντες ἔξοδον πρὸ(ς) τὴν τούτου βελτίωσιν, μεγίστην καὶ ἐκ τούτου τῇ μονῇ παρεῖχον βοήθειαν. Οἱ τοίνυν μοναχοὶ [τοῦ Κουτλουμούση, οὐ δι'] ||<sup>21</sup> ἀναλωμάτων(ων) μόνον ἀλλὰ καὶ καματων καὶ ἰδρώτων οἰκείων ὄρῶντες τὴν μονῆν) ἐπὶ τὸ κρείττον προκόπτουσ(αν) καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον μεταμορφωθεῖ[σαν καὶ] ||<sup>22</sup> κρείττον κάλλος(ες) σὺν Θ(ε)ῷ προν[οο]μένῳ, δείσαντες μὴ τις τῶν καθη[γουμέν]ων τοῦ "Ορούς πρὸς σμικρῷ τὴν τοῦ δισιωτ(ά)του πρώτου [ἔννομον, ὡς εἰ]-||<sup>23</sup>ρήκαμεν, ἀνατρέψαι θελήσ(ας) γνώμην τε καὶ παράδοσιν, καὶ πολλὴν ἐκ τούτου τὴν ζημίαν ἀδίκως αὐτοῖς προξενήσει, δέον ὡήθησαν καὶ ἑτέρων ||<sup>24</sup> μετὰ ταῦτα πρώτων πρὸς πλείονα ζητήσαις ἀσφάλειαν. "Ο δὴ καὶ ποιοῦσιν ἀιτοῦνται τοίνυν τὸν δισιωτ(ά)τον πρῶτον καῦρ Ἰωαννίκιον [καὶ ἔτερον] ||<sup>25</sup> γενέσθαι τούτοις εἰς μείζονα τοῦ προτέρου ἀσφάλειαν · δὲ μάλα προθύμως διδωσι τὸ τ(ης) αἰτήσεως ἀποδεξάμ(ενος) εὔλογον. "Εκτοτε τοίνυν πόνους ||<sup>26</sup> ἐπὶ τοῖς πόνοις προσέθεντο καὶ ἐπὶ τοῖς προλαβόῦσι πλείονας τοὺς ἰδρῶτας, εὐκτήριόν τε σὺν τοῖς κοινοῖς ἀνεγείρουσιν οἶκον καὶ ἄλλας οἰκοδομὰς ||<sup>27</sup> τὴν τούτων(ων) σχεδὸν ὑπερβανούσ(ας) δύναμιν · ἀνενοχλήτως γοῦν πάντη καὶ ἀδιασείστως πεντηκοστὸν ἥδη χρόνον ὡς δεσπόται πάντα τὰ τῆς μονῆς δικαίως ἐ-||<sup>28</sup>νέμοντο, ἐπει μηδαμῶς τις ὁφθη ταύτης ἔχων τὴν δεσποτεῖ(αν) ποτέ, τετρακοσίων ἥδη παρωχηκότων ἐτῶν, πλὴν τῆς μεγίστης(ης) καὶ σεβασμίας τῶν Καρυ(ῶν) ||<sup>29</sup> λάδρας, τῆς καὶ τῶν ἀλλων ἔχούσης τὴν δεσποτείαν πασῶν, ἢ δὴ καὶ ταύτην ὡς οἰκείαν ἐννόμως πάνυ τοῖς ἐν τῇ τοῦ Κουτλουμούση ἀπεχαρίσατο. ||<sup>30</sup> "Εμενον τοίνυν μέχρι τοῦδε οἱ μοναχοὶ ἀνεόχλητοι, εἰς ἄγρον ἀναπόσπαστον τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ δικαίως ἔχειν οἰόμενοι, μηδόλως εἰς νοῦν λα-||<sup>31</sup>θόντες τὴν οἰανδήτινα πώποτε παρά τινος διενόχλησιν ὑποστῆναι. 'Αλλ' ὁ τῆς κακίας ἐφευρετής καὶ τῇ πν(ευματ)ικῇ τῶν ἐν Χ(ριστ)ῷ ζῆν ἐλομένων ||<sup>32</sup> ὅμονοία βασικαί(ων) ἀεὶ καὶ τοῖς καλοῖς πᾶσιν ἐπηρεάζων ἔχθρός, τὴν πρὸς ἀλλήλους εἰρήνην τῶν ἀδελφῶν λυμήνασθαι βουληθείς, τοὺς ἐν τῇ ||<sup>33</sup> [τ]οῦ Ξενοφῶντος σεβασμία μονῆς μοναχούς ὑποθάλλει βασικάνοις καὶ πλεονεκτικοῖς ἰδεῖν ὄφθαλμοῖς δν οἱ τοῦ Κουτλουμούση πολλῶ μόχθω καὶ ||<sup>34</sup> ἐξόδω ἀνέστησάν τε καὶ ἐκαλλιέργησαν περὶ τὸν αἰγαίαλὸν ἐλαῖαν, ἐκ παλαιῶν μὲν καὶ ἀμνημονεύτων τῶν χρόνων(ων) τῆς τοῦ Σκαμανδρηνοῦ μονῆς ||<sup>35</sup> κεκτημένης αὐτὸν παρά τινι τοῦ αἰγαίαλοῦ ὅχθη, ὡς ἀνό[πιν] εἰρήκαμεν, ἡμελημένον (δὲ) δντα καὶ κεχερσωμένον · δθεν καὶ ἀποσπάσ[αι τοῦτον] ||<sup>36</sup> ἐπειρῶντο παντοίως καὶ τῷ ἰδίῳ συνάψαι ἄγρῳ ἐν γειτόνων ἐκείνων τυγχάνοντι, μὴ Θ(ε)ῷ φοιηθέντες, μὴ αἰσχυνθέντες ἀν(θρώπ)ους, [μὴ τὸν ἰδρῶτα] ||<sup>37</sup> τῶν ἔχόντων οἰκτείραντες, μὴ τοὺς πολλοὺς καμάτους τῶν μοναχῶν, μὴ τὰς τῶν δισιωτάτων ἐκείνων(ων) πρώτων ἔγγράφους παραδόσεις εὐλαβηθέντες, [αί] ||<sup>38</sup> τῇ συναινέσει καὶ ἀρεσκείᾳ τῶν τιμιωτάτων καθηγουμένων, καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ τ(ης) τοῦ Ξενοφῶντος γεγόνασι καὶ τῶν λοιπῶν ἐναρέτων ἀνδρῶν ||<sup>39</sup> [καὶ] ταῖς τούτων οἰκειοχείροις ὑπογραφαῖς τὸ καῦρος εἰλήφασι · μὴ αὐτόν, εἰ μὴ τι ἄλλο, τὸν χρόνον — πεντηκοστὸς γὰρ παρωχήσει καὶ πρός, ἀφοῦπερ ||<sup>40</sup> ἡ τοῦ

Κουτλουμούση τὴν τούτου δεσποτείαν εἰλήφει —, ἀλλὰ τούτων ἀπάντ(ων) μηδένα ποιησάμενοι λόγον οἱ τῆς τοῦ Ξενοφῶντος μοναχοὶ γράμμα ||<sup>41</sup> προέτειναν ἡμῖν ὡς δικαίωμα, ὃ μᾶλλον ὑποτύπωσις τὶς ἦν καὶ παραγγελία Παύλου τινος τὴν κλῆσιν καὶ πρῶτου τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἀγίου ||<sup>42</sup> Ὁρους μηκέτε ἀδίκως καὶ πλεονεκτικῶς πλησιαζούσαις ἐπηρεάζειν μοναῖς μήτ' ἀλλαις μήτ' αὐτῇ δὴ τῇ τοῦ Σκαμανδρηνοῦ κατ(α)τολμᾶν ||<sup>43</sup> τὸ σύνολον μεθιστᾶν καὶ ἀποκινεῖν αὐτὴν τοῦ ἴδιου ἐλαιῶνος, ἀλλ' ἔτιν ἀνενόχλητον, ἀρκεῖσθαι δὲ μόναις ἐλαίου λίτραις πεντεκαΐδεκα ||<sup>44</sup> δι' ἵσοπόσους ἐλαίας ἔκεῖσε που παρ' αὐτοῖς πάλαι μὲν τυγχανούσ(ας), τῷ πολλῷ δ' ὕστερον καὶ αὐτὰς τέλεον ἐρημωθείσας χρόνω. Πρὸς δὲ τούτοις ||<sup>45</sup> καὶ ἀλλ' ἄττα uacat διελάμβανεν ἡ τοῦ πρώτου ἐκείνου εἰσῆγησις, μᾶλλον δικαιοῦσα ἡ στηλιτεύουσα τὴν τότε κακίαν τῶν ἐν τῇ τοῦ Ξενοφῶν[τος], ||<sup>46</sup> εἰ μὴ τὸν τ(ὸν) Ἀγιοριτῶν ἐνδικώτ(α)τον ζῆλον τοῖς ἔξι ἡ παραπέμπουσα. δπερ αὐτοὶ ἀγνοοῦντ(ες), ὡσπερ τι δικαίωμα ταύτην προιδάλλοντο τὴν παραγ[γελίαν] ||<sup>47</sup> καὶ τὸν ἀγρὸν ἐπειρῶντο λαθεῖν. Ἡμεῖς (δὲ) τὸ γράμμα ἐπεσκεμμένως διελθόντ(ες) καὶ τριάκοντα χρόνων πρὸς τοῖς διακοσίοις εύροντες αὐτὸς καὶ ||<sup>48</sup> μικρόν τι πρός, ἐν τοσούτοις δὲ καὶ τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ἀνενόχλητον διαμένουσαν, ὡς ἡ τῶν ἐνταῦθα γερόντ(ων) ἀκριβεστάτη κ(α)τ(ὰ) διαδοχὴν ||<sup>49</sup> εἰδησις ἐναργῶς παρεδήλου, ναὶ μὴν καὶ αὐτὸς δ καθ' δὸν εἰλήφασι ταύτην οἱ τοῦ Κουτλουμούση παριστᾶ χρόνος — πεντηκοστὸς γάρ καὶ ||<sup>50</sup> οὗτος ἥδη παρωχήκει καὶ ὁ λοιπὸς δέ, καθ' δὲ ἕρημος ἦν καὶ ἀδέσποτος ἡ μονή, μηδὲνὸς περὶ αὐτ(ῆς) τὸν οἰονδήτινα λόγον κινοῦντος ὡς ἔξαμ-||<sup>51</sup>φοτέρων ἐκατόν που ποσοῦσθαι καὶ πρός —, ἔγνωμεν δεῖν τέλεον αὐτοὺς ἀποπέμψαι καὶ τὴν νικῶσαν δοῦναι τῇ τοῦ Κουτλουμούση δικαίως, ||<sup>52</sup> ἐκ πολλῶν ἔχοντη τὰ δίκαια. Ἀλλ' ὡς ἀν μὴ χώραν ἔχωσι τοῦ λοιποῦ καὶ αὐθίς τοῖς μοναχοῖς ἐγκαλεῖν καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς οὐ μικράν τινα ||<sup>53</sup> καὶ τῷ τόπῳ προξενεῖν ὅχλησιν, τὸν χρόνον ἀφέντ(ες), πρὸς ἑτέρους ἡκομ(εν) λόγους. Καὶ πρῶτα μὲν τὸ κύριον αὐτοὺς ἀπητοῦμ(εν) γράμμα τὸ ||<sup>54</sup> παρὰ τοῦ ὁσιωτάτου δηλαδὴ πρώτου κῦρ γεγονὸς Παύλου · τὸ γάρ ἀναχεῖρας καὶ παρ' αὐτῶν προτεινόμενον οὐκ ἀγαθὴν ἔδιδον τέως περὶ ἔαυτοῦ τοῖς ||<sup>55</sup> ὅρῳσιγ ὑπόνοιαν — ἡ τε γάρ τῶν γραμμάτ(ων) εἰκὼν καὶ ἡ τούτων ἀποπεμπομένη τοῦ μέλανος αὐγὴ καὶ αὐτὸς δὴ τὸ τῶν μεμβράνων μονονούχι ||<sup>56</sup> παντελῶς ἀθικτὸν τοῦτο διέλεγχεν. Ἀπητοῦντο τοίνυν ἐμφανίζειν οἱ μοναχοὶ τὸ πρωτότυπον · οἱ δὲ διῆσχυρίζοντο αὐτὸς προδήλως ||<sup>57</sup> εἶναι τὸ κύριον, ἀλλ' οὐκ εἶχον ἡμᾶς πειθομένους · ἔτερα γάρ προτεινόμενα γράμματα τῶν ἵσων αὐτῶν χρόνων τυγχάνοντα καὶ παρ' αὐτοῦ δὴ ||<sup>58</sup> τοῦ κῦρ Παύλου καὶ πρώτου τὴν ὑπογραφὴν ἔχοντα ἐμφανῶς τὸ ψεῦδος διήλεγχεν ἐν οὐδενὶ τὸ δύοιον κεκτημένα. Ἐπεὶ δ' ἀντιλέγοντες ἡσαν ||<sup>59</sup> καὶ αῦθις αὐτὸς διαβεβαιούμενοι τὸ κύριον εἶναι, πρὸς ἀλλην αὐτοὺς ἡγομεν ἔρευναν, « πῶς δὴ τοσούτ(ων) παρωχηκότων » λέγοντες « χρόνων ||<sup>60</sup> οὐδαμ(ῶς) τοῦτ' αὐτό τις προέτεινε, καὶ ταῦτα παραδεδομένην δρῶντες τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ μ(ε)τ(ὰ) πάντων τῶν προνομίων αὐτ(ῆς), ἐν οἷς ἐστι πάντ(ως) καὶ ||<sup>61</sup> ὁ ἀγρὸς οὗτος · οὐδὲ γάρ ἀποδημίαν ἔχετε προσβαλέσθαι, οὐδέ τινα καταδυναστείαν · αὐτὴ μάρτυς ἡ τοῦ ὑμῶν καθηγουμένου οἰκειόχειρο(ς) ||<sup>62</sup> ὑπογραφή, ἡ μετὰ τῶν ἀλλων τῷ ἐκδοτηρίῳ γράμματι τὸ ἀσφαλὲς δίδωσιν ». « Ἀλλ' οὐδ' ἡμεῖς », ἔφασκον, « ἡμέτερον εἶναι τὸν ἀγρὸν ἥδειμεν, ||<sup>63</sup> ἀλλ' ἔτιν τοῦ γράμματος μεμαθήκαμεν, δπερ ἐκ πολλοῦ μὲν τὴν μονὴν ἀπολωλεκέναι οἰόμεθα, νῦν δὲ που τὶς τῶν γνησίως δια-||<sup>64</sup>κειμένων εὑρών ἡμῖν δέδωκεν ». Ὡς (δὲ) καὶ τὸν τόπον ἐξητοῦμεν μαθεῖν, δς ἐπιτοσοῦτον εἶχεν αὐτὸς κεκρυμμ(έν)ον, δ μὲν τόνδε, δ δὲ [ἀλλον] ||<sup>65</sup> διεσημαίνε[το], καὶ πολλὴ τ(ις) ἦν διαφωνία τῶν λόγων · δ μὲν γάρ ἐντὸς τοῦ τ(ῆς) κατὰ τὴν θεόσωστον πόλιν Θεσσαλον(ίην) σεβασμί(ας) μον(ῆς), δ τὸ ||<sup>66</sup> Βασιλικὸν ἐπικέκληται, σκευοφυλακίου ἔλεγεν εὑρεθῆναι, δ δ' ἐν τινι κελλίῳ μιᾶς τῶν ἔκεῖσε μοναχῶν, ἀδελφῆς οὕσης τοῦ Φερεντίνου, τοῦ ||<sup>67</sup> τῆς σεβασμί(ίας) βασιλικῆς μον(ῆς) τοῦ Χορτιάτου καθηγησαμένου, δς καὶ αὐτῆς τ(ῆς) τοῦ Ξενοφῶντος προέστη μον(ῆς), ἀκριβῆ τὴν εἰδησιν πάντ(ων) τῶν ||<sup>68</sup> τ(ῆς) μονῆς κεκτημένος, καὶ τὰ μετὰ θάνατον τῇ συνοι-

κούση ἀνέθετο · ἡ δὲ νῦν φιλοκρινοῦσα τὰ περὶ τοῦ γράμματος καὶ ἡμέτερον εἶναι ἀνα-||<sup>69</sup>μαθοῦσα, δέδωκεν ἡμῖν · ἀλλος δὲ πέραν ἔλεγε παρά τινος εὑρεθῆναι τοῦ Βαρδαρίου. Ἡμεῖς οὖν πρὸς τὴν τοσαύτην τῶν λόγων διαφω-||<sup>70</sup>νιαν δυσχεραίνοντ(ες) καὶ ἀτοπίαν, αὐτοὺς ἀπεπέμπομεν, « πῶς δή », λέγοντες, « οὐδὲ μία τῶν σκευοφυλάκων ὥφθη τῷ γ παραδίδομεν περὶ ||<sup>71</sup> τοῦδε τοῦ γράμματος διερευνησαμένη ποτέ, αἰ δὲ πάντα μεμετρημένως καὶ ἐγγράφως λαμβάνουσαι, τάς τε βίβλους καὶ τὰ τῆς μονῆς τ(ων) ||<sup>72</sup> δικαιώματα ἡκριδωμένως πάνυ φυλάττουσι καὶ διμοίας πάλιν ταῖς διαδεχομέναις παραδιδόσαι ; εἰ δ' ἐν ἑτέρᾳ κέλλ[η] μοναχ(ῆς) ||<sup>73</sup> τινὸς εὑρηται, πόσαι καὶ αὐτὴν ἀρα τὴν κέλλαν μοναχαῖ τὸν τοσοῦτον διεδέξαντο χρόνον ; εἰκὸς γάρ ἦν τῆς κέλλ[η] μοναχαῖ παραδιδομ(ένης), [καὶ] αὐτὸ ||<sup>74</sup> δὴ τὸ γράμμα, ὥσπερ τι τῶν ἀναγκαίων, συμπαραδίδοσθαι · εἰ δ' ἀλλαχοῦ που, τίς δὲ κομίσας, τίς δὲ ὁ λαβών ; ἀλλ' ἔστω τοῦτο. Οὐκ αὐτὸ ||<sup>75</sup> δὴ τὸ γράμμα ἐμφανῶς ὑμῶν τὴν πλεονεκτικὴν γνώμην ἐλέγχει, μηκέτι διαταττόμενον τοαποτοῦδε τολμᾶν τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ||<sup>76</sup> τοῦ αὐτ(ῆς) ἐλαιῶνος ἀποδιώκειν ; εἰ τῆς τοῦ Ξενοφῶντος ἦν δὲ ἀγρός, οὐκ δὲ ἔφασκεν μὴ ἀποδιώκειν τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ μον(ῆν) ||<sup>77</sup> ἀπὸ τοῦ ἐλαιῶνος αὐτῆς, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἐλαιῶνος τῆς ὑφ' ὑμᾶς μονῆς τῆς τοῦ Ξενοφῶντος ». Ταῦτα καὶ πλείονα πρὸς(ες) αὐτοὺς εἰπόντων ||<sup>78</sup> ἡμῶν, καὶ ἔτι ἀντιλέγοντ(ες) ἦ[σαν] καὶ πρὸς(ες) οὕτω φανερὰν ἀπηναισχύντουν ἀλήθειαν καὶ δεῖν ἔφασκον καὶ τοπικὴν ἐπιστατ(αν) γενέσθ(αι). ||<sup>79</sup> Τοίνυν καὶ παραγενόμενοι καὶ τῷ τόπῳ ἐπιδημήσαντες, συμπαραλαβόντες οὐκ δλίγους μεθ' ἡμῶν, τὸν τε δσιώτ(α)τ(ον) ἐν ιερομοναχ(οις) καὶ καθηγούμενον ||<sup>80</sup> τ(ῆς) [σεβασμίας] βασιλικ(ῆς) τοῦ Βατοπεδίου μον(ῆς) καὶ τὸν χρηματίσαντα Ξηροποτάμου, τ(ὸν) τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν ιερομονάχοις κῦρ Μεθόδ(ιον), καὶ τὸν τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν ιερομοναχ[οις] ||<sup>81</sup> κῦρ Τάκινθον καὶ καθηγούμενον τῆς τοῦ Καρακάλου, τὸν δικαίω τ(ῆς) τοῦ Ἐσφιγμ(ένου) σε(βασμίας) μον(ῆς) τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν μοναχοῖς κῦρ Ματθαῖον, τὸν τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν ιερομονάχοις ||<sup>82</sup> καὶ καθηγούμενον τῆς τῶν Βουλγάρων μον(ῆς) κῦρ Ἀδράμιον, τ(ὸν) τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν ιερομονάχοις καὶ πν(ευματ)ικὸν κῦρ Παρθένιον, τὸν τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν μοναχοῖς κῦρ Μα[τθαῖον] ||<sup>83</sup> τὸν Καπέδονα καὶ πολλοὺς τῶν τ(ῆς) Μέσης τιμιωτάτων καθηγουμ(ένων), σὺν τῷ τιμιωτάτῳ ἐκκλησιάρχῃ τ(ῆς) σεβασμί(ας) καὶ μεγίστ(ης) λάβρ(ας) τῶν Καρυ(ῶν) ||<sup>84</sup> καὶ ἑτέρους οὐκ δλίγους, καὶ ἀκριβῶς τὰ τῆς ὑποθέσ(εως) τοπικῶς ἐξετάσαντες, ἔγνωμ(εν) μηδέν τι δικαιοιον ἔχειν τοσύνολον τὴν τοῦ Ξενοφῶντος μονήν, ||<sup>85</sup> ἐπεὶ μηδὲ αὐτῶν, διὰ ἀνωθεν εἰρήκαμεν, πεντεκαίδεκα ἐλαιῶν εύρομέν τι βραχύτατον λείψανον, καὶ ταῦτα πολλὰ περὶ τούτ(ων) ζητή[σαντες] · ||<sup>86</sup> δὲ δὴ καὶ κοινῇ γνώμη πάντες ἀπεφηνάμεθα. Ἐπεὶ (δὲ) καὶ αῦθις ἀντέλεγον, ἐν ἑτέρᾳ πάλιν ἔξαιτάσσει [ταῦτα γενέσθαι ἀνεθέμεθα] · ||<sup>87</sup> συνάξεως οὖν γεγονούίας κατὰ τὴν σεβασμί(αν) τῶν Καρυῶν λάβραν καὶ ἀπαξ καὶ δις πολυανθρωποτάτ(ῆς), ἐν ἦ πάντ(ες) παρῆσαν οἱ προειρημ(ένοι) ||<sup>88</sup> τιμιώτατοι γέροντες καὶ ἡσυχασταὶ καὶ τῶν καθηγουμένων οὐκ δλίγοι τῶν τε βασιλικῶν καὶ τῶν ἄλλων μονῶν, τῆς ὑποθέσεως ||<sup>89</sup> καὶ αῦθις κινηθείσ(ῆς), τὴν τῶν πρὸ ἡμ(ῶν) δσιωτάτων πρώτων καὶ τῶν λοιπῶν γερόντων ἀπαντες ἐνεδιαιώσαμεν γνώμην τε [καὶ παρά]-||<sup>90</sup>δοσιν, δικαιοτάτην αὐτὴν καὶ ἔννομον κρίναντες οὖσαν, ἔχειν δηλαδὴ τὴν τοῦ Κουτλουμούση μονὴν εἰς ἀγρὸν ἀναφαίρετον καὶ διηγεκῆ ||<sup>91</sup> δεσποτεῖαν τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ μετὰ τοῦ δηλωθέντος ἀγροῦ καὶ πάντων τῶν προνομίων αὐτ(ῆς), ὡς μηκέτι μηδένα τῶν ἐν τῇ τοῦ ||<sup>92</sup> Ξενοφῶντος τοῖς ἐν τῇ τοῦ Κουτλουμούση μοναχοῖς ἐνοχλεῖν τὸ παράπαν τολμᾶν καὶ θόρυβον προξενεῖν, οὐκ αὐτοῖς δὴ μονοῖς, ἀλλὰ ||<sup>93</sup> καὶ τῷ κοινῷ τῶν ἀδελφῶν συστήματι τὴν ἐν Χ(ριστ)ῷ ποθούντων εἰρήνην τε καὶ δμόνοιαν · εἰ δέ τις τοῦτο φωραθείη ποιῶν, ||<sup>94</sup> δεσμῶ δικαίως ἐπιτιμίου καθυποθήσεται. Διὰ τοῦτο γάρ καὶ τὸ παρὸν ἐγεγόνει γράμμα τῷ μέρει τῆς τοῦ Κουτλουμούση ||<sup>95</sup> μονῆς καὶ ἐπεδόθη αὐτῇ δι' ἀσφάλειαν κατὰ μῆνα Αὔγουστον τῆς [γῦν τρεχούσης] ιε' [ἰνδικτιῶνος τ]οῦ ,σωκε' ἔτους +

||<sup>96</sup> + 'Ο ΠΡΩΤΟΣ ΤΩΝ 'ΕΝ ΤΩ 'ΑΓΙΩ 'ΟΡΕΙ ||<sup>97</sup> ΣΕΒΑΣΜΙΩΝ ΜΟΝΩΝ 'ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΣ ||<sup>98</sup> ΙΣΑΑΚ + + +

*Verso:*

+ Ο ταπεινὸς ἐπίσκοπος Ἱερουσσοῦ καὶ Ἀγίου Ὀρ(ους) ||<sup>2</sup> Θεοδόσιος, τὰ τῆς παρούσης ὑποθέσεως  
||<sup>3</sup> ἀκριβ(ῶς) ἐπιστάμ(εν)ος καὶ διατοῦτο ταύτην {τ(ὴν) ἀληθῆ κρήσ(ιν)} ||<sup>4</sup> ίδων καὶ ἐπαινέσας καὶ  
ἀποδεξάμ(εν)ο(ς), προθύμ(ως) ὑπ(έγραψα).

L. 1-13 : *om.* B, B *inc.* καὶ δ σιωτάτος || 1. 13 : ἀπὸ πολλῶν *complevi* : πρότερον B || 1. 14 : σώζεσθαι B || 1. 18 : δὸν *om.* B || 1. 22 : τις : τῇ B || B signale des lacunes entre τῶν et τοῦ, "Ορους et τήν, πρώτου et ὡς" || 1. 23 : θελήσωσιν B || προξενήσουσι B || καὶ ἔτερον B || 1. 24 : πρώτων : τῷ πρώτῳ B || 1. 27 : ὑπερβανούσας : ἀνακαινούστης B || δικαιώσις : δικαιώματα B || 1. 31 : ζωὴν B || 1. 32 : δικαιώσειν B || τούς : τοῖς B || 1. 33 : μοναχοῖς B || 1. 35 : ἀνό *om.* B : *leg.* άνω || 1. 37 : μήτε τοὺς B || 1. 38 : τῇ *om.* B || 1. 39 : [καὶ] ne figure pas dans B || 1. 40 : τούτων : τοίνυν B || 1. 42 : κατατολμᾶν : μηδὲ τολμᾶν B || 1. 44 : πάλαι *om.* B || 1. 45 : ἀλλ' ἀπτα B || 1. 46 : εἰ μὴ τὸν Α : καὶ B || ἐνδικωτέρον B || παραγγελίαιν : [γραφῆν] (*sic*) B || 1. 49 : ναὶ : καὶ B || 1. 52 : ἔχούσης B || 1. 53 : ἐνόχλησιν B || 1. 54 : παρὰ *om.* B || 1. 55 : δρόσιν : ἔρευνδασιν B || 1. 61 : ἔχητε B || 1. 63 : οἴδμενοι B || 1. 67 : δεῖ καὶ : [αὐτὸς δὲ] (*sic*) B || αὐτῆσπερ B || 1. 69 : δὲ : οὐ B || 1. 70/1 : ὅφθη (3-4) τοῦδε (*sic*) B || 1. 71 : τῶν *om.* B || 1. 72 : μοναχῆς : ἀδελφῆς B || 1. 74 : Οὐκ ἀντὸν : οὔτω B || 1. 77 : τῆς *om.* B || 1. 79 : τοίνυν πορευθέντες καὶ B || 1. 80/81 : Μεθόδιον - κύριον Ματθαῖον *om.* B || 1. 83 : σεβασματας καὶ *om.* B || 1. 85 : μηδ' : οὐδ' B || 1. 87 : παρῆσαν : παριστάμενοι ήσαν B || προειρημένοι *om.* B || 1. 89/90 : ἐδεδαίωσαν γνώμην δικαιοτάτην κρίναντες B || 1. 91 : τῇ *om.* B || 1. 93 : κοινῶν : λοιπῶν B || φωραθεῖτη τοῦτο ποιεῖν B || 1. 95 : νῦν τρεχούσης *om.* B || ἐνδικτιῶνος *om.* B || τῶ ... ἔτει B || 1. 96 : τῶ *om.* B .

*Verso*, I. 1 : ἐπίσκοπος *om.* B || 1. 3 : ἐπισταμένης B || 1. 4 : ὑπέγραψα *om.* B.

#### 4. ACTE DU PRÔTOS ISAAC

γράμμα (l. 36, 40)

Juillet, indiction 1  
6841 (1333)

Le prôtos et le Conseil tranchent en faveur de Néakitou un différend qui opposait ce couvent à celui de Zographou.

LE TEXTE. — A) *Original* (*Catalogue* n° 9). Parchemin épais, collé sur étoffe, 490×470 mm. État de conservation médiocre : humidité, déchirures et trous le long du pli vertical au centre, affectant le texte. Encre marron foncé. Roulé ; plis anciens : quatre horizontaux, trois verticaux. — *Verso*, notice (xix<sup>e</sup> s.) : ἐως τοῦ 1883 χρονολογία 550 ἔτῶν. — Voir planches VII, VIII.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 9α). Papier, 430×310 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : 1 vertical, 3 horizontaux.

C) *Copie* du xx<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 9β). Deux feuilles de papier, 365×238 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : 1 vertical, 1 horizontal. La copie a été faite sur A, dont elle signale les lacunes qui existent aujourd’hui ; elle a ensuite été complétée dans les interlignes d’après B.

D) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. dans la copie collective A, au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

E) *Démarcation*, cf. *infra*, Appendice I, n° α.

*Inédit*. Nous éditons le document A, sans tenir compte des variantes des copies.

ANALYSE. — Saint Paul [I Co. 6, 10 ; Eph. 5, 5] interdit l'accès du paradis aux cupides ; pourtant les hommes le sont, à tel point qu'ils sont pires que les animaux (l. 1-6). Un tel cas s'est récemment présenté entre le couvent bulgare de Zographou et celui de Néakitou. Ce dernier existait depuis longtemps ; il était d'abord plus petit, mais maintenant il s'est agrandi et l'on peut apprendre de ses anciens documents comment il a fleuri et quelles sont ses limites actuelles. D'autre part, le kellion des Saints-Apôtres, que les Zographites possèdent actuellement, se trouvait jadis sous la juridiction de la Mésè et leur a été donné par le prôtos d'antan. Pendant longtemps les deux kellia n'avaient aucun différend entre eux (l. 6-13). Mais lorsque, longtemps après, le monastère des Bulgares a été augmenté — car, comme nous l'avons dit, au début il était un kellion soumis à la Mésè, dont l'amélioration ne date même pas de quatre-vingts ans — il a entr'autres acquis le kellion des Saints-Apôtres et en a joui sans importuner Néakitou (l. 13-16). Mais, il y a peu de temps, les moines de Zographou ont essayé d'annexer à leur kellion des Saints-Apôtres certains biens qui se trouvaient à l'intérieur des limites de Néakitou : ils soutenaient que ces biens appartenaient dans le temps aux Saints-Apôtres et qu'ils ont été usurpés par les moines de Néakitou. D'autre part, ces derniers ne pouvaient pas accepter que le monastère des Bulgares leur enlève ce que le Conseil de plusieurs « pères » a donné par acte écrit à leur monastère (l. 16-20). Il y a donc eu plusieurs jugements. D'abord l'affaire a été examinée par plusieurs gérontés, parmi lesquels l'higoumène de Lavra Gérasimos, bien connu pour son zèle à rendre la justice, qui a repoussé les Zographites en déclarant qu'ils n'ont aucun droit à leurs revendications ; ce jugement n'a pas été fait par écrit, car il a été considéré que les anciens titres de propriété de Néakitou étaient suffisants (l. 20-24). Peu après les Zographites se sont adressés à nous, qui étions déjà au courant de l'affaire ; sachant qu'ils ont tort, je n'ai pas daigné me rendre en personne sur le lieu, mais j'y ai envoyé une commission : comme leurs prédécesseurs, mes représentants ont déclaré que les Zographites ont tort et que les moines de Néakitou ne doivent pas être importunés, en raison de la longue jouissance des biens et de leurs anciens titres de propriété (l. 24-28). Mais les Zographites n'ont pas cessé de porter préjudice aux moines de Néakitou ; nous avons donc décidé de nous rendre sur les lieux du litige, accompagnés de plusieurs higoumènes (liste). Après avoir donné lecture des titres de propriété de Néakitou, nous avons demandé si les Zographites possédaient également une paradosis du prôtos ; ils présentèrent deux documents, contradictoires entre eux, et dont l'un était un faux : car il était écrit de deux mains et accordait à Zographou, sans raison, une partie des biens de Kamalauka — ceci est une prétention injuste, comme il a été démontré souvent (l. 28-34). Les Zographites étant donc dépourvus de paradosis du prôtos et ne présentant que des documents peu clairs, ont été déboutés. Néakitou possédera ses biens sans contestation en raison de ses titres de propriété (l. 34-36). Et, étant donné que l'injustice ne porte pas seulement préjudice à l'âme de celui qui la commet mais enlève aussi la paix à celui qui la subit, nous déclarons que toute personne, de Zographou ou d'ailleurs, qui convoitera les biens de Néakitou, sera sujette à l'*épitimion* (l. 37-39). Formule finale, date (l. 39-40). Périorismos de Néakitou (voisins : Kamalauka, Saints-Apôtres) (l. 40-44). Sept signatures autographes (l. 44-49).

NOTES. — *Prosopographie*. Pour le prôtos Isaac voir notre n° 3, notes ; pour Hyakinthos de Karakallou et Makarios de Xéropotamou voir notre n° 2, notes. Théodoulos d'Alypiou (noter cette forme du nom) est attesté en 1325, 1326 (*Kutlumus*, p. 16), en avril 1331 (*Xèropotamou* n° 24, l. 44)

et peut-être de nouveau en mai 1348 (*Zographou* n° 38, l. 27, cf. *Kullumus*, p. 17). Théostérikto de Koutloumousi est attesté de 1322 à 1334 (*Kullumus*, p. 7 ; à ajouter maintenant *Xèropotamou* n° 24, l. 45, d'avril 1331) et semble avoir occupé la charge d'higoumène au moins jusqu'à la rédaction du *lomos hagioreitikos* en 1339/40 (Migne, PG 150, c. 1236 ; cf. J. Meyendorff, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*, Paris 1959, p. 74-75) ; cf. aussi notre n° 5 apparat et notes. — Mélétios pneumatikos de Rabda figure dans deux actes de *Kullumus* (n° 15, l. 109 ; n° 16, l. 60), le 3 septembre 1329 et le 19 mai 1333. Hiérothéos Xystrès, appelé Βαττοπεδηνὸς γέρων, peut-être parce que son *monydrion*, identique à l'actuel Σεράτι de Karyés, était déjà en 1333 une dépendance de Vatopédi, signe un document de 1313 ou 1314 (*Kullumus* n° 9, l. 53) ; dans les vingt années qui séparent ce document de notre acte, d'autres higoumènes de Xystrè sont attestés : Dôrothée en 1316, 1322 et 1325 (*Esphigménou* n° 12, l. 157 ; *Chilandar* n° 77, l. 76 ; *Viz. Vrem.* 18, 1911, p. 98 ; acte inédit de Vatopédi de mai 1325), Kallistos le 3 septembre 1329 (*Kullumus* n° 15, l. 109).

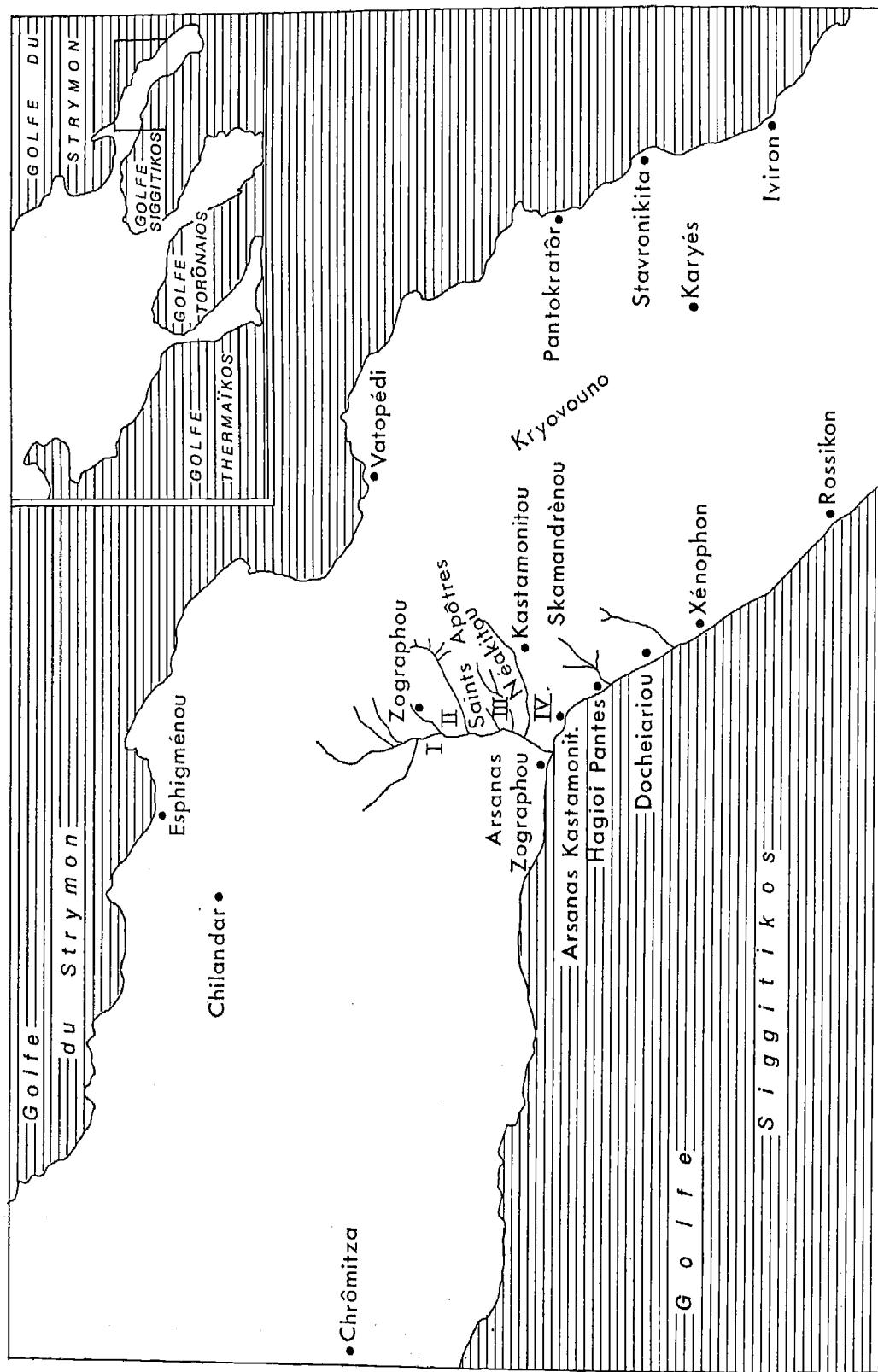
— L. 22 : Gérasimos de Lavra, qui d'après notre texte semble avoir agi avant que le poste de prôtos ne soit occupé par Isaac, donc avant 1316 : voir notre n° 2, notes.

*Topographie.* Il faut tenir compte de la configuration du terrain entre Kastamonitou et Zographou : il est découpé par des torrents, partant de la chaîne montagneuse qui forme la péninsule athonite et se dirigeant *grosso modo* vers le sud-ouest. Ils séparent les établissements monastiques construits sur les hauteurs (cf. *Zographou* n° 56, l. 16 : βουνῶν). Dans nos documents, ces torrents sont appelés indifféremment « rivières » (ποταμός), « ruisseaux » (φύαξ) ou « ravins » (λάκκος). Le plus important de ces torrents (que pour des raisons de commodité nous appellerons dans ce qui suit « torrent I ») passe au nord-ouest de Zographou. Au sud-est de ce monastère passent trois autres torrents qui rejoignent le « torrent I » à des hauteurs différentes : le « torrent II », assez insignifiant, sépare Zographou des Saints-Apôtres et ne nous occupera pas dans ce qui suit ; le « torrent III » sépare les Saints-Apôtres de Néakitou ; le « torrent IV » sépare Néakitou de Kastamonitou. Voir la carte de la p. 48.

Les délimitations des terres de Néakitou (notre n° 1, l. 17-19 ; n° 4, l. 39-44 ; cf. n° 8, l. 19 : délimitation partielle) commencent toutes dans la montagne, à la croix-borne de Kamalauka (cf. notre n° 1, notes). a) La frontière se dirige à gauche par rapport à qui regarde la mer, donc vers le sud-est, pour rencontrer le « torrent IV », au bord duquel devait se trouver le moulin de Néakitou : c'est la frontière séparant Néakitou de Saint-Hypatios, situé plus haut dans la montagne (cf. notre n° 7, notes ; n° 8, l. 13 ; App. I, n° γ, l. 27). b) La frontière suit le cours du « torrent IV » (direction ouest) jusqu'à sa jonction avec le « torrent I » : c'est la frontière entre Néakitou et Kastamonitou. c) La frontière tourne vers le nord-est, laissant les bergeries dans les biens de Néakitou, remonte le « torrent I », puis le « torrent III » jusqu'à son origine et ensuite elle monte jusqu'à la croix de Kamalauka : c'est la frontière entre Néakitou et les Saints-Apôtres (et, peut-être, Xèrokastron, cf. notre n° 8, notes).

Le périorismos de notre document a été emprunté à des documents anciens, probablement à l'original de notre n° 1 ; le texte est un peu remanié (le grec est plus soigné) et une précision est ajoutée : la mention de la « rivière » venant de Zographou, que notre n° 1, dans l'état où nous le connaissons, semble ignorer.

*L'affaire.* Zographou a acquis le *kellion* des Saints-Apôtres avant 1289 (*Zographou* n° 11, l. 51), peut-être autour de 1253 (cf. *infra*) et l'a constitué en métochion. Les querelles avec Néakitou



Carte 1 : Kastamonitou et ses voisins athonites.

ont commencé plusieurs années après (l. 16-17, 21). Il y a eu trois jugements consécutifs, tous favorables à Néakitou : *a)* jugement oral d'un groupe de moines conduit par l'higoumène de Lavra Gérasimos (l. 21-24) : premières années du XIV<sup>e</sup> s. (cf. *supra*, prosopographie) ; *b)* jugement oral d'une commission nommée par le prôtos Isaac (l. 26-28) : entre ca 1316 (première mention d'Isaac comme prôtos, cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 423-426 ; *Prôtalon*, p. 135-137) et 1333 ; *c)* jugement écrit du prôtos Isaac et du Conseil (l. 29 et suiv.) : notre acte.

La querelle concerne un terrain situé sur la montagne, près des biens de Kamalauka. Les Zographites, n'ayant pas de titre valable à produire, sont déboutés par le Conseil. Néakitou est confirmé dans ses possessions non seulement parce qu'il possède les titres appropriés, mais aussi parce qu'il a eu pendant de longues années l'usage du terrain : c'est le droit de prescription (l. 28, 36).

— L. 13-14 : l'incise est ambiguë. On comprend que Zographou était initialement un kellion dépendant de la Mésè et qu'il a été « amélioré » (donc, a obtenu le statut de monastère) environ 80 ans avant la rédaction de notre acte, c'est-à-dire vers 1253. La phrase a été ainsi comprise par Théodore d'Espigmenou qui se réfère à notre document pour dire que Zographou a obtenu le rang de monastère vers 1273 (erreur dans le chiffre des années : 60 au lieu de 80) : cf. Uspenskij, *Istorija* 3/1, p. 330 ; Gédéon, *Athos*, p. 93. Ce renseignement se retrouve avec des variations inquiétantes dans Uspenskij, *Istorija* 3/2, p. 85 (Zographou serait reconstruit en 1240 par le tsar Ivan Asen II) ; Uspenskij, *Vloroe Putešestvie*, p. 255 (reconstruit par Ivan Asen II peu avant 1253) ; Gédéon, *Athos*, p. 185 (construit en 1280). Tout ceci est cependant fort douteux. La phrase ὡς εἰρηται de la l. 14 se rapporte, cela est clair, aux lignes 10-11 de notre document, où il est question des Saints-Apôtres et non point de Zographou. D'autre part, il est certain que Zographou avait le statut de monastère dès les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. (*Zographou* n° 4, l. 2 ; *EEBS* 4, 1927, p. 214). Deux hypothèses sont à envisager : *a)* Zographou se serait affaibli sous la domination latine et aurait connu une deuxième période de floraison à partir des environs de 1253. *b)* L'incise des l. 13-14 de notre document (note marginale sur le brouillon de l'acte?) serait mal introduite dans le texte par le scribe ; en fait elle se rapporterait au kellion des Saints-Apôtres ; cette hypothèse, qui justifie l'emploi de la phrase ὡς εἰρηται, me semble plus probable.

— L. 31 : selon notre n° 5, l. 16, les moines qui ont accompagné le prôtos sur les lieux du litige seraient une soixantaine.

*Actes mentionnés* : 1) Documents anciens et authentiques (deux selon notre n° 5, l. 19) confirmant Néakitou dans la possession de tous ses biens et en décrivant les bornes (l. 10, 19-20, 28, 32, 36) : parmi ces documents on comptera l'original de notre n° 1. — 2) Acte d'un prôtos cédant à Zographou le kellion des Saints-Apôtres (l. 11, 15) : ne figure pas parmi les actes édités de Zographou. — 3) Deux documents que les moines de Zographou ont présentés pour soutenir leurs revendications territoriales contre Néakitou, dont l'un, écrit de deux mains et appuyant aussi les revendications de Zographou sur les biens de Kamalauka, est reconnu comme faux (l. 32-34, 35) : ne figurent pas parmi les actes édités de Zographou.

*Prôtos mentionné* : Isaac, l'auteur de notre acte, pendant un mandat antérieur à 1333 (l. 25).

+ "Οσον ἔστι τὸ τῆς πλεονεξί(ας) κακὸν πολλαχ(οῦ) τῶν θείων γραφ(ῶν) ἔστιν εὑρ(εῖν), ἀλλὰ καὶ ὁ θεῖος ἀπόστ(ο)λ(ος) τὴν εἰσοδον τῆς βασιλ(είας) τ(ῶν) οὐ(ρα)νῶν ἀποκλείει τοῖς τῷ πάθει τούτῳ

ἀνεπιστρόφω γνώμη δου-||<sup>9</sup>λεύουσι· νῦν οὐδὲ τοσοῦτον μεμήνασιν τῶν ἀν(θρώπ)ων οἱ πλεῖστοι ὡς καὶ τῶν ἀλόγων χείρους ὁρθῆναι τούτω τῷ μέρει· ἐκεῖνα γάρ κατ' ἀγέλ(ας) νεμόμ(εν)α τ(ὸν) ἐκ τῆς γῆς ἀνατέλλοντα χόρτον ||<sup>10</sup> οὐ πλεονέκτεῖ κατὰ τῶν συννόμων οὐδὲ ἀντιποιεῖται τῆς κοινῆς καὶ ἀφθόνως ἔφηπλωμένης νομῆς, ἀν(θρώπ)οι δέ, οἴμοι, οἱ τὰ ἄνω φρονεῖν γεγονότες ||<sup>11</sup> καὶ τοῖς ἀγγέλοις συναμπλάσθαι ἡξίωμένοι παρὰ Θ(εο)ῦ, οὐχ ὅπως ἀρκοῦνται τοῖς διὰ τὴν τῆς φύσεως ἐκ τοῦ κρείττονος ἐπὶ τὸ χεῖρον παρατροπὴν ἐκ τοῦ χρόνου κλη-||<sup>12</sup>ρωθεῖσιν αὐτοῖς γεηροῖς πράγμασιν, ἀλλὰ καὶ πλεονεκτοῦσι τῶν ὁμοφύλων ἐν τούτοις καὶ τὰ τοῦ γείττονος διαρπάζουσι καὶ μετατιθέασιν ὅρια καὶ τῆς αὔλα-||<sup>13</sup>κος τοῦ πλησίον καθάπτονται ἵνα ὑφέλωνται τι. Καὶ ταῦτα μὲν συνέδη πλείστοις καὶ γέγονε καὶ ἀλλοτε ἀλλαχοῦ, συνέδη δὲ καὶ νῦν ἐν τοῖς ||<sup>14</sup> καθ' ἡμᾶς μεταξὺ τῆς Βουλγαρικῆς τοῦ Ζωγράφου καὶ τῆς τοῦ Νεα[κί]του μονῆς. Ἡν μὲν γάρ ἔκπαλαι ἡ τοῦ Νεακίτου μονὴ οὐκ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος, οὐ ||<sup>15</sup> νῦν ἔστι καὶ γνωρίζεται, ἀλλὰ πλεῖστον δύσον ἡλαττωμένη τῆς νῦν καλλο[νῆς] τε καὶ βελτιώσεως — ὅπως δὲ καὶ καθ' ὅντινα τρόπον ἐπέδωκεν οὕτω καὶ ||<sup>16</sup> διν δεσπόζειν ὅριων ἔλαχεν, θθέν τε καὶ μέχρι τίνος τὰ ἔαυτῆς γνωρίζεται δίκαια καὶ προνόμια, ἔξεστι τῷ βουλομένῳ μαθεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῆς προσόν-||<sup>17</sup>των πολυχρονίων δικαιωμάτων. Ἡν (δὲ) καὶ τὸ νῦν παρὰ τῶν Ζωγραφιῶν κατεχόμενον κελλίον, οἱ "Ἄγιοι Ἀπόστολοι λεγόμενον, τελοῦν ἔκπαλαι καὶ τατόμενον ||<sup>18</sup> εἰς τὴν Μέσην, ἐδόθη δὲ ὕστερον πρὸς αὐτοὺς παρὰ τοῦ πρώτου τοῦ τηγικαῦτα καιροῦ· ἀλλὰ τὰ ἄμφω ταῦτα κελλία ἐπύγχανε χρόνοις πολλοῖς τοῖς ἰδίοις ||<sup>19</sup> ἀρκούμενα χωραφίοις καὶ πειρισμοῖς, ὡς ἔκαστον ἔτυχε παρὰ τῶν πρώην π(ατέ)ρων διαμερισθὲν καὶ ἀποκληρωθὲν οὐδοπωστινοσοῦν δια-||<sup>20</sup>φορᾶς μεσολαβούσης ἀλλήλοις. Ὡς δὲ μετὰ μακροὺς ὕστερον χρόνους μετεποιήθη ἡ τῶν Βουλγάρων μονὴ καὶ ηὕξησε — κελλίον γάρ ἦν ἔξαρχῆς ||<sup>21</sup> τελοῦν. ὑπὸ τὴν Μέσην, ὡς εἴρηται · οὕπω γάρ οὐδὲ ὅγδούχοντα χρόνους ἔζετο τὸ τούτου γέγονε μετασδολὴ πρὸς τὸ βέλτιον —, προσεκτήσατο δὲ μετὰ ||<sup>22</sup> τῶν ἄλλων, διν κέκτηται, καὶ τὸ δηλωθὲν τ(ὸν) 'Ἄγιον Ἀποστόλ(ων) κελλίον, καθ' ὅν τρόπ(ον) δεδήλωται, κατεῖχε τέως αὐτὸν καὶ ἐνέμετο μετὰ τῶν προσόντων ||<sup>23</sup> τῷ κελλίων ἔκπαλαι δικαίων καὶ προνομίων, μηδόλως ἐνοχλοῦσα περὶ αὐτοῦ τῇ τοῦ Νεακίτου μονῆ. Μετὰ δὲ χρόνων οὐκ διλίγων παραδρομὴν ||<sup>24</sup> καὶ μικρὸ[οῦ] πρόσθεν] τῶν καθ' ἡμ(ᾶς) ἐπειρῶντο καθαρπάζειν ἐκ τῶν ὅριων τοῦ Νεακίτου οἱ Ζωγραφῖται καὶ προσηλοῦν τῷ κατ' αὐτοὺς κελλίῳ, τῶν ||<sup>25</sup> 'Ἄγιον Ἀποστόλων δηλονότ(ι), ίσχυριζόμ(εν)οι δῆθ(εν) καὶ λέγοντες ὡς ταῦτα π[άλα]ι μ(ὲν) τῶν 'Ἄγιον Ἀποστόλων ὑπῆρχε, καθηρπάγησαν δὲ ὑπὸ τῶν Νεακιτῶν · ||<sup>26</sup> οἵτις ἀλλ' οὐκ ἦν ἀνεκτὸν ὥστε καὶ παριδεῖν ἢ π(ατέ)ρων πολλῶν συμφωνία τε] καὶ συνέλευσις τῇ κατ' αὐτοὺς μονῆ πάλαι προσ[εκλή]ρωσαν συγγραφαῖς ||<sup>27</sup> οἰκείαις καὶ δεσμοῖς ἀλότοις ἐμπεδωσάμ(εν)οι, διασπάσθαι ταῦτα καὶ ὑφερπάζεσθαι παρὰ τῆς τ(ὸν) Βουλγάρων μονῆς. Ἐνθεν τ[οι] κ[αὶ] κ[αὶ]τὰ διαφόρους ||<sup>28</sup> καιροὺς ἐποιοῦντο ἐγκλήσεις καὶ δικαστήρια συνεκρότουν · καὶ πρώτη μ(ὲν) ἔξέτασις καὶ ἐπιστασία ἐγένετο ἄλλων τε ἀξιοχρέων γερόντ(ων) οὐκ διλίγων παρόντων καὶ ||<sup>29</sup> δὴ καὶ τοῦ καθηγουμ(έν)οι τῆς ιερᾶς Λαύρας, τοῦ κυροῦ Γερασίμου ἐκείνου, οὗ τ(ὸν) περὶ τὰ καλὰ καὶ τὴν εὑρεσιν τοῦ δικαίου ζῆλον ίσασιν οὐκ διλίγοι· δις δῆτα, σὺν τοῖς μετ' αὐτ(οῦ) ||<sup>30</sup> εὑρεθεῖσι πρὸς τ(ὴν) τῆς ὑποθέσεως διεκδιλήτωσιν, μηδὲν ἔχειν δίκαιοιν, ἐφ' οἵτις πειρῶνται παρυφαρπάζειν ἐκ τ(ὸν) ὅριων τοῦ Νεακίτου, τ(οι)ύδες Ζωγραφίτ(ας) ἀπήλεγχε τε καὶ ἀπεσόδησ(εν), ||<sup>31</sup> εἰ καὶ μὴ γέγον(εν) ἔγγραφος ἡ τοιαύτη ἐπιστασία, ἀρκετ(ῶν) λογισθέντων εἰς ἀναμφίβολον τοῦ δικαίου διάγνωσιν τ(ὸν) παλαι(ῶν) δικαιωμ(ά)τ(ων) ίσχυρ(ῶν) ὄντων καὶ ἀναντιρρήτ(ων) τῇ τοῦ Νεακίτου μονῇ. Μετου ||<sup>32</sup> πολὺ δ' αἴθις, ἡρεμεῖν μὴ ἀνασχομ(έν)οιν τῶν Ζωγραφιῶν τῷ ἀπελεγμῷ τ(ῆς) προλαβούσης ἐπιστασίας(ας), ἀνηγνέχθη καὶ πρὸς τ(ὸν) ἡμ(ᾶς) ἡ ὑπόθεσις μηδὲ πρ(ὶν) ἀγνοοῦντας τὰ κατ' αὐτήν · ἀτε γοῦν ἐμφανοῦς ||<sup>33</sup> ὄντος τοῦ πράγματος ὡς ἀδίκ(ας) διενοχλοῦσ(ι) τοὺς Νεακίτ(ας) οἱ Ζωγραφῖται, οὐκ ἡξίωσαι ἐνδημῆσαι αὐτὸς(ε) τῷ χώρῳ ἐκείνῳ,

πλ(ήν) δύμως οὐ παρελογισάμην τ(ήν) ἔρευναν, ἀλλ' ἐκλεξάμ(εν)ος ἀνδρας ἵκανούς ||<sup>27</sup> φωράσασθαι τοὺς τὸ δίκαιον συγκαλύπτοντας ἐξαπέστειλα τὰ τοῦ πράγματος ἐξετάσαι. Οἱ δὲ καὶ οὗτοι, δύμοι(ως) τοῖς προλαθοῦσ(ιν), ἀδικοῦντ(ας) τοὺς Ζωγραφίτ(ας) ἀπήλεγχαν, τοῖς μέντοι Νεα-||<sup>28</sup>κίτ(ας) τὸ ἀνενόχλητον ἐψηφίσαντο ἔκ τε τ(ής) πολυχρονίου νομ(ῆς), ἔκ τε τ(ῶν) παλαιγεν(ῶν) δικαιιωμάτ(ῶν), πᾶν ἐμφραττόντων στόμα τ(ῶν) ἀδικεῖν τῇ κατ' αὐτ(οὺς) μονῆ βουλομ(έν)ων. Ἀλλὰ καὶ οὗτως αὖθ(ις) οἱ ||<sup>29</sup> Ζωγραφίται τοῦ ἀδικεῖν οὐκ ἀφίσταντο καὶ τοῖς Νεακίτ(ας) ὠσαύτ(ως) διενοχλεῖν. Διὰ τοι τα[ῦτα] καὶ ἡμ(ᾶς) δ ζῆλος παράτρυνε τοῖς ἀμφισθητησίμοις τόποις παραβαλ(εῖν) · συμπαρῆσαν δ' ἡμῖν ἔκ τε τ(ῶν) ||<sup>30</sup> ἐκχρίτ(ων) καθηγουμ(έν)ων δ τοῦ Καρακάλλου τιμιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερομονάχοις κῦρο[τάσις] Υάκινθος, δ τοῦ Ἀλψη[ίου ἱερομόδ]ν(α)χ(ος) κῦρο Θεόδοουλος, δ τοῦ Κουτλομούση ὠσαύτ(ως) τιμιώτ(α)τ(ος) ἱερομον(α)χ(ος) κῦρο Θεοστήρικτος, προσδέ δ τοῦ Ραυδᾶ ||<sup>31</sup> τιμιώτ(α)-τ(ος) ἱερομόναχ(ος) καὶ πν(ευματ)ικός κῦρο Μελ(έ)τ(ος), ἀπὸ τ(ῶν) Βαττοπεδην(ῶν) γερόντ(ων) δ τιμιώτ(α)τ(ος) ἱερομ[όναχος κῦρο] Ιερόθ(εος) δ Ξύστρης, ἔτι τε ἀπὸ τ(ῶν) Ξενοφωντην(ῶν), τ(ῶν) Ξηροποταμιτ(ῶν) καὶ ἔτεροι οὐκ ὀλίγοι διάφοροι · οἵτις ||<sup>32</sup> δῆτα καὶ ὑπαναγνωσθέντων τ(ῶν) τοῦ Νεακίτου δικαιιωμάτ(ων), ζητήσασι δὲ εἰπερ [ἔχοιεν καὶ] οἱ Ζωγραφίται παραδοτήρ(ιον) τοῦ πρώτου καθαπέρε οἱ Νεακίται, τοιοῦτοι μ(ὲν) οὐ προήνεγκαν, δύο (δὲ) ||<sup>33</sup> ἐνεφάνισαν γράμματα, ἔτερον τῶ ἐτ(έ)ρω μαχόμ(εν)ον, διν θάτερ(ον) καὶ φαλσύγραφον ἥν · δύο γάρ [χειρῶν (?) τούς] τῶν συλλαβῶν τύπ(ον) οὐ πέφενε καὶ κ(α)τὰ περικοπήν ἐκ τ(ῶν) τοῦ Καμαλαυκά δικαί(ων) διφαιρούμ(ε)ν(ον) τῇ τοῦ ||<sup>34</sup> Ζωγράφου οὐ καλῶς οὐδὲ δικαί(ως) προσεκύρου. Ἀλλη τοῦτο καὶ πολυόλητος ἀδικία [ἀπελ]εγ-χθεῖσα πολλάκ(ις). "Οθ(εν) καὶ (ῶς) μήτε παραδοτ(ή)ρ(ιον) πρώτου δυναμέν(ους) προενεγκεῖν, [μ.]ήτε τ(ῶν) ἐμφανιζομένων ||<sup>35</sup> γράμματα τ(ῶν) καθαρ(ῶν) διντων, τοὺς μ(ὲν) Ζωγραφίτ(ας) ὡς ἀδικως διενοχλοῦντ(ας), ἐφ' οἵτις τ[έω]ς ἡνώχλουν τ(οῖς) Νεακίτ(ας), ἀπεπεμψάμεθ(α), τ(ήν) (δὲ) τοῦ Νεακίτου μον(ήν) ἀνενοχ[λή]τ(ως) τοῦ λοιπ(οῦ) κατέχ(ειν) καὶ νέμεσθ(α) ||<sup>36</sup> τὰ ἑαυτ(ῆς) χωράφια καὶ δροθέσια, ὡς ἔλαχε πάλαι ταῦτα κατέχουσα διὰ δικαιιωμάτ(ῶν) ἀδικιλήτ(ων) καὶ ισχυρ(ῶν) ἐκ τε τοῦ χρόν(ον) καὶ τ(ῶν) ἐπιβεβαιούντων αὐτὰ προσώπ(ων), διὰ τοῦ παρόντος ἀποφαινόμ(ε)θ(α) γράμματος. ||<sup>37</sup> Ἐπει δὲ οὐ μόν(ον) δ ἀδικῶν π(α)ραβλάπτεται τά γε εἰς ψυχήν, ἀλλὰ καὶ δ ἀδικούμ(εν)ος σὺν τῷ τῶν] οἰκείων ἐκπίπτειν καὶ τ(ήν) τοῦ λογισμοῦ εἰρήνην ἀπόλλυσ(ι) τ(ὸν) νοῦν συγχεόμ(ε)ν(ος), τ(ῶν) ἀμφοτ(έ)ρ(ων) κηδόμ(εν)οι ταῦτα διπο-||<sup>38</sup>φωνούμ(εν) · ὡς δ βουληθεῖς ποτὲ τ(ῶν) καιρ(ῶν), εἴτε τῆς μονῆς τ(ῶν) Ζωγραφιτ(ῶν) εἴτε τις ἄλλοι[ος, εἰς] ἀγαθροπήν χωρῆσαι καὶ καθαρπαγήν τ(ῶν) ἀποκεκληρωμάτ(ῶν)ων χωραφί(ων) καὶ λοιπ(ῶν) προνομί(ων) τῇ τοῦ Νεακίτου ||<sup>39</sup> μονῆ κατὰ τ(ὸν) ὑποσημανθέντα περιορισμόν, ἔστω ὑπόδικος τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς [ἐπ]τικίλοις τοῖς κειμένοις εἰς ἐμποδ(ιον) τῆς πλεονέκτου τ(ῶν) πολλ(ῶν) γνώμης καὶ τοῦ ἐντεῦθ(εν) κρίμ(α)τος κληρονόμος. Τούτου ||<sup>40</sup> γάρ χάρο(ιν) τὸ παρόν ἐπεδόθη γράμματα τῇ τοῦ Νεακίτου μονῆ εἰς ἀσφάλ(ειαν) καὶ ἀνενοχ[λησί]αν, μ(ηνί) Ιουλ(ια), (ἰδικτιῶνος) α', εἴτ(ους), σωματα'.

+ 'Ο δὲ περιορισμό(ς) ἔχει οὕτως, καθώς τὰ παλαιὰ ||<sup>41</sup> διαλαμβάνουσι δικαιιωματα · ἀρχετ(α) εὐώνυμα ἀπὸ τοῦ στ(αυ)ροῦ τοῦ συνόρου τ[οῦ] Καμαλαυκά καὶ κατέρχεται εὐθὺς τ(ὸν) κατὰ ἀνατολὰς ῥύακα ἄχρι τῆς βρύσεως καὶ καταντᾶ εἰς τ(ὸν) παλαι(ὸν) ||<sup>42</sup> μύλωνα τ(ῶν) Νεακίτ(ῶν), διέρχετ(α) τ(ὸν) ποταμ(ὸν) ποταμ(ὸν) καὶ ἀπέρχετ(α) εἰς τὰς σπηλαιώδ[εις] πέτρ(ας), εἴτα κατέρχετ(α) μέχρι τοῦ ποταμοῦ τοῦ καταρρέοντος ἀπ' τ(οῦ) Ζωγράφου, διγ ἀνέρχετ(α) δεξιὰ περιορί-||<sup>43</sup>ζων καὶ τὰ μανδρεία ἐντὸς τοῦ περιοριζούμ(εν)ου, κάμπτει δεξιὰ ἔτι πρὸς τὸ κατὰ δύσιν δρ[ῶν] μέρος καὶ περιλαμβάνει τ(ὸν) μέγαν ράχωνα, τὸν μεταξὺ τ(ῶν) Αγί(ων) Αποστόλ(ων), κρατεῖ τ(ὸν) αὐτ(ὸν) ῥάχωνα καὶ καταντᾶ ||<sup>44</sup> πάλ(ιν) εἰς τ(ὸν) στ(αυ)ρόν, διθεν ἥρξατο.

+ 'Ο πρῶτος τῶν ἐν τῷ Αγίῳ Ορει σεβασμίων ||<sup>45</sup> μονῶν ιερομόναχος Ισαάκ +

+ 'Γάκινθος ἱερομόναχος καὶ ||<sup>46</sup> καθηγούμ(εν)ος τ(ῆς) σε(βασιλίας) βασιλ(ικῆς) μον(ῆς) τοῦ  
 Καρακ[άλλου +]  
 + 'Ο τῆς Ἀλυπίου μον(ῆς) καθηγούμενος ||<sup>47</sup> Θεόδοσιος ἱερομόναχος.  
 + 'Ο ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστ(ος) Θεοστήρικτος καὶ καθηγούμ(ε)νο(ς) τ(ῆς) σε(βασιλίας) μον(ῆς)  
 τοῦ Κουτουλμούση +  
 ||<sup>48</sup> + Μελέτιος ἱερομόναχος καὶ πν(ευματ)ικὸς ὁ Ραυδᾶς.  
 + 'Ο ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος Ιερόθ(εος) ὁ Εύστρηγος +  
 + 'Απὸ τ(ῆς) τοῦ Εηροποτάμου ||<sup>49</sup> σεβασμί(ας) μον(ῆς) Μακάριος (μον)αχ(ός).

L. 24 Μετου : *leg.* Μετ'οὐ.

## 5. ACTE DU PRÔTOS DÔROTHÉE

γραφή (l. 31)

Octobre, indiction 1  
6871 (1362)

Le prôtos Dôrothée et le conseil de Karyés tranchent en faveur de Néakitou un différend que ce couvent avait avec celui de Zographou.

LE TEXTE. — A) *Original* (*Catalogue* n° 11). Papier épais, collé sur étoffe, 435 × 315 mm. État de conservation très médiocre : déchirures le long de la marge droite et sur les plis, texte par endroits effacé par l'humidité ; probablement tronqué le long d'un pli à la partie inférieure (cf. *infra*, prosopographie). Encre marron foncé (presque noire dans la signature du prôtos). Roulé ; plis anciens : douze horizontaux, un vertical. — Voir planche IX.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 11α). Quatre feuilles de papier, 305 × 212 mm ; pages écrites : 1-3. Bon état de conservation : déchirures insignifiantes. Encre marron. Plis : 1 vertical, 1 horizontal. Cette copie semble avoir été faite à une époque où le document était bien conservé, et en donne le texte complet.

C) *Copie* dans la copie collective A (p. 12-13), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17. Cette copie est faite sur A, à une époque où le document était moins endommagé qu'aujourd'hui ; elle comporte quand même des lacunes importantes.

*Inédit.* Nous éditons d'après A, photographié et collationné plusieurs fois par nous à Kastamonitou à la lumière du jour. Les lacunes actuelles sont complétées d'après les copies B et C, dont les variantes sont données en *apparat*.

ANALYSE. — Lors d'une synaxis générale des higoumènes, convoquée à Karyés pour des questions urgentes, on a, entre autres, discuté l'affaire des Zographites qui contestaient au

monastère de Néakitou un champ que ce dernier possédait depuis toujours. Un examen approfondi a été nécessaire (l. 1-6). Nous avons demandé les titres de propriété et nous avons déclaré sans valeur ceux que les Zographites ont produits (l. 6-8). C'est alors que des personnes vieilles et respectables, l'ancien prôtos Théodose, Bartholomaios de Xèropotamou, Théophilos Plakas et Daniel ont déclaré que trente ans auparavant les Zographites s'étaient encore querellés pour le même terrain ; feu le prôtos Isaac avait alors convoqué tous les higoumènes des grands et des petits monastères, environ soixante personnes, avec lesquels il s'est rendu sur le lieu du litige. Les Zographites n'ayant pu présenter, bien qu'y étant fermement invités, des titres de propriété, les moines de Néakitou avaient avancé deux documents anciens décrivant clairement les dépendances de leur monydrion ; ces documents ont été reconnus par tous comme bons et le jugement a été confirmé par un acte signé (l. 8-21). Ayant pris connaissance de tout cela par ces personnes respectables, nous avons débouté les cupides Zographites et décidé que Néakitou ne se verra jamais contester ses limites par qui que ce soit (l. 21-27). Malédiction pour qui contesterait les limites à Néakitou (l. 27-30). Formule finale (l. 30-31). Date (l. 31-32). Huit [+cinq] signatures, autographes sur l'original (l. 33-42, et apparat).

NOTES. — *Prosopographie*. L. 10-12 : Des vieux et honorables personnages qui ont témoigné à la synaxis à propos des anciennes querelles entre Néakitou et Zographou, nous connaissons l'ancien prôtos Théodose d'Alypiou (cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 429-430 = *Prôtalon*, p. 138) ; Bartholomaios de Xèropotamou, attesté dans un document qui date entre 1353 et 1356 (*Esphigménou* n° 24, l. 12, 150) ; Daniel, qui est peut-être identique à celui qui signe un acte d'avril 1363 (*Rossikon* n° 9, p. 102 ; n° 10, p. 108 ; cf. *Prôtalon*, p. 158, n. 442) et au grand économie de 1377 (*Prôtalon*, p. 155) ; Théophilos Plakas, connu comme *épîlèrèlès* entre 1329 et 1347 (*Prôtalon*, p. 157), réapparaît en octobre de 1362 (notre acte) et ensuite dans plusieurs actes des années 1363, 1364, 1366, et, après une interruption (en février 1369 le représentant de Plaka s'appelait Théodose : *Kullumus* n° 25, l. 28), en mai (?), novembre et décembre 1369, en 1375, lorsqu'il signa aussi le nouvel acte du Conseil par lequel Chilandar était confirmé dans la possession de Plaka, et en 1377 (*Kullumus*, p. 100 ; *Rossikon* n° 9, p. 102 ; n° 10, p. 108 ; n° 11, p. 114 ; *Chilandar* n° 148, l. 43 ; n° 152, l. 53 ; n° 156, l. 10, 26, 44, cf. *Dionysiou* n° 7, notes ; *Kullumus* n° 27, l. 34 ; n° 28, l. 25 ; n° 31, l. 37 ; n° 35, l. 32, 36 ; *Zographou* n° 45, l. 25 ; Mošin-Sovre, p. 35 ; inédit de Vatopédi de juillet 1369). D'après certaines de ses signatures des années 1363, 1364 et 1366 (*Rossikon* n° 10 ; *Chilandar* n° 148 ; inédit de Vatopédi de janvier 1366) on est tenté de croire qu'il avait renoncé à son kellion et qu'il s'était retiré à Mènitzè, dont il devint l'higoumène.

— L. 33-42 : Plusieurs signataires de l'acte sont connus : le prôtos Dôrothée est attesté de 1356 à 1366 (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 430-431 = *Prôtalon*, p. 138-139). Jacques de Lavra (Trikanas) est attesté de 1351 à 1366 et mourut avant avril 1368 (cf. Denise Papachryssanthou, Hiérissos, métropole éphémère au XIV<sup>e</sup> s., *Travaux et Mémoires* 4, 1970, p. 395-410, surtout p. 396-397). Théophilos de Vatopédi était encore higoumène en avril 1363 (*Rossikon* n° 9, p. 102 ; n° 10, p. 106). L'higoumène de Chilandar Kallistos occupait encore cette charge en avril 1363 (*Rossikon* n° 9 et 10) et est qualifié de prohigoumène en 1369 (*Zographou* n° 43, l. 12, 16 ; *Kullumus* n° 25, l. 24 ; voir aussi la liste des higoumènes de Chilandar établie par V. Mošin, M. Purković, *Hilandarski igumani srednega veka*, Skoplje 1940, p. 79). — Le prohigoumène d'*Esphigménou* Grègories pourrait être

identique au *pneumatikos* Grègorios, représentant du même couvent en novembre 1366 (*Chilandar* n° 152, l. 41-42).

La copie B ajoute quelques noms à la liste des signataires conservée sur l'original (cf. l'apparat) : après la mention déplacée des représentants d'Iviron et de Chilandar, on y trouve une liste de cinq noms, qui ne s'accordent pas bien avec l'époque de notre acte. Seul Abbakoum, higoumène de Philothéou, est attesté vers cette période, en avril 1363 : *Rossikon* n° 9 et 10, p. 102, 106. — Au contraire, Théostérikos de Koutloumousi est attesté de 1322 à 1339/40 (cf. notre n° 4, prosopographie) mais à partir de 1362 l'higoumène du couvent était Charitôn (*Kullumus*, p. 8). Hyakinthos de Karakallou (cf. notre n° 2, notes, p. 32) est attesté comme higoumène de 1312 à 1333 ; entre cette date et 1362, son monastère avait connu d'autres higoumènes ; Isaac en 1345 et 1350 ; Ignatios vers 1350 ; Sabas en avril 1363 (*EEBS* 6, 1929, p. 273 ; *MM* I, p. 298 ; *Kullumus* n° 23, l. 43 ; *Rossikon* n° 9 et 10, p. 102, 106) ; mais il faut dire que dans la présente liste Hyakinthos est qualifié de prohigoumène. Misaël d'Alypiou est inconnu par ailleurs ; en 1353, 1356, 1363 et 1364, l'higoumène de ce monastère s'appelait Gabriel (*Kullumus*, p. 17). Mélétios de Xénophon est également inconnu ; en avril 1363 (*Rossikon* n° 9 et 10), l'higoumène de ce monastère s'appelait Dôrothée.

La liste supplémentaire de B me semble donc suspecte et pour cette raison elle a été rejetée en apparat. Il est probable que le présent acte comportait initialement quelques signatures qui ont aujourd'hui disparu avec sa partie inférieure, et qui étaient abîmées lors de la confection de la copie B ; le copiste aurait pu les avoir recopiées en les complétant plus ou moins à sa guise, de sorte qu'aujourd'hui, telles qu'il les a conservées, elles ne présentent aucune garantie d'authenticité.

*L'affaire.* Rebondissement, sous domination serbe, de la querelle des bornes tranchée en faveur de Néakitou par notre n° 4. Le Conseil, en l'absence des moines de Néakitou (cf. *supra*, p. 13), sans examiner leurs titres, les confirme dans leurs possessions « traditionnelles » sur la foi du témoignage oral de quelques vieillards qui connaissaient l'affaire de 1333.

*Actes mentionnés:* 1) Documents présentés par les moines de Zographou pour soutenir leurs revendications sur Néakitou ; le Conseil les déclare suspects et sans valeur (l. 7-8) : probablement les mêmes que ceux mentionnés dans notre n° 4, l. 32-34, 35 (actes mentionnés 3). — 2) Deux documents anciens que les moines de Néakitou avaient produits en 1333 pour montrer la frontière de leur couvent (l. 19-20) : voir notre n° 4, actes mentionnés 1. — 3) Acte signé par le prôtos et le Conseil tranchant en faveur de Néakitou un différend avec Zographou (l. 20-21) : notre n° 4.

*Prôtoi mentionnés:* 1) Isaac, auteur de notre n° 4, pendant son mandat de 1333 (l. 15). — 2) Théodore, ex-prôtos en 1362 (l. 10-11) : cf. *supra*, prosopographie.

*Signatures slaves:* 1) L'humble prôtos de la Sainte Montagne de l'Athos, l'hiéromoïne Dôrothée (l. 33). — 2) L'humble hiéromoïne et higoumène de Chilandar Kallistos (l. 39).

*Signature géorgienne:* Moi Antoine de ceci je suis témoin et Georges aussi (l. 38).

[ + 'Επει συνέδη] διά τινα ἀναγκαῖα ζητήμ(α)τ(α) σύναξιν γενέσθαι καθολ(ικήν) τῶν τιμιωτ(ά)-τ(ων) καθηγουμ(ένων) ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς τα[ύ]τ(η) [σεβασμίᾳ καὶ ἵερᾳ λαύρᾳ ||<sup>2</sup> τῶν Καρέων, κ]αὶ

πολλ(ῶν) λόγων κινηθέντων, περὶ δν ὁ τότε καιρὸς ἀπείτει, ἐλαλήθη καὶ ἡ τ[ῶν] Ζ[ωγραφιτῶν] ||<sup>3</sup> ὑπόθεσις, ἦν εἶχον μετὰ τοῦ μονυδρίου] τοῦ Νεακοίτου περὶ τινος χ[ωραφ]ιάίου τόπου, κατέχομένοι [μὲν ἀείποτε τουτού τοῦ χωραφίου παρ' αὐτοῦ ||<sup>4</sup> δὴ τοῦ] Νεακοίτου, διατεινομ(ένων) δὲ πολλὰ τῶν Ζωγραφιτῶν [καὶ εἰς διενέξεις] χωρούντων καὶ φιλονεικίας καὶ μὴ βουλομένων εῖσω] ||<sup>5</sup> τῶν οἰκείων δρῶν ἐμμένειν ἀλλὰ τῶν τοῦ πλησίον ἐρώντων καὶ τ(ῶν) [ἀλλοτρίων ἐφιεμένων · τῆς τοιαύτης οὖν ὑποθέσεως] ||<sup>6</sup> λαληθήσης, δεῖν ὡήθημ(εν) ἐξέτασιν ἀκριβεστάτην περὶ τούτου ποιῆσαι · δ δὴ καὶ ποιήσαντες καὶ [παρ' ἀμφοτέρων] ||<sup>7</sup> τῶν μερῶν δικαιώμ(α)τ(α) ἀπετήσαντες, οἱ μὲν Ζωγραφῖται προέτειναν, δὲ καὶ ἀναγνωσθέντα καὶ ἀνύποστα[τα φανέντα] ||<sup>8</sup> καὶ σαθρὰ καὶ ἀνίσχυρα πάντη καὶ μηδὲν ὑγιὲς ἔχοντα, ἀπεπέμφησ(αν). Τότε δὴ ζῆλω θείω κιν[η]θέντες [καὶ ὑπέρ] τῆς[ς ἀληθείας] ||<sup>9</sup> καὶ τοῦ δικαίου ζηλῷ σαντες ἄνδρες σεβάσμιοι καὶ ἐδαίσιμοι καὶ τῶ χρόνω καὶ τὴν ἡλικίαν καὶ τ(ὴν) εἰ[ς τόδε τὸ ἀγι]-||<sup>10</sup>όγυμδοι δροὶς ἀγαπηροφὴν σχεδὸν τῶν πάντων προέχοντες, δ τε πανο[σιώτατος] ἐν οἰερομονάχοις κῦρ Θεοδόσιος καὶ πρώ-||<sup>11</sup>ην πρώτος καὶ οἱ τιμιώτατοι ἐν μοναχοῖς, δ τε κῦρ Βαρθολομαῖος ἀπὸ τοῦ Εηροποτάμου καὶ δ κῦρ Θεόφιλος δ Πλαφ[άς καὶ] ||<sup>12</sup> δ κῦρ Δανιήλ, οἱ τοιοῦτοι πεπαρηησιασμ(έν)οι καὶ ψυχῆ καὶ γλώττη καὶ ἀγαθῆ συνειδήσει, ἔ[τε] δὴ περ[ὶ τῆς τοιαύτης ὑπο]-||<sup>13</sup>θέσεως ἀκριβεστάτην ἔχοντες εἰδῆσιν, διαναστάντες διολόγησαν δτι πρὸ τριάκοντα χρόν(ων) σ[υνέδη καὶ τότε] ||<sup>14</sup> εἰς φιλονεικίας καὶ διενέξεις χωρῆσαι τοὺς Ζωγραφῖτας περὶ τοῦ τόπου ἐκείνου, περὶ οῦ καὶ νῦν ἡ ὑπόθεσις [γέγονε] · ||<sup>15</sup> καὶ συνεκάλεσεν δ τότ(ε) πρωτεύων οἰερομόναχος ἐκεῖνος κῦρ Ισαὰκ πάντας τοὺς καθηγουμ(ένους) τῶν τε με[γάλων] ||<sup>16</sup> καὶ μικρῶν μονῶν [καὶ σεβασμίους γέρο]ντας ὡς μέχρι τῶν ἔξήκοντα ἀριθμηθῆγ[αι καὶ παρεγένετο μετὰ πάντων] ||<sup>17</sup> ἐκεῖσαι · ἐπιστάντες οὖν τῶ ἀμφιμάχω τόπω καὶ πολλῶν λόγων κινηθέντ(ων) καὶ ἄλλων [ἄλλα λεγόντων, οἷα φιλεῖ ἔν] ||<sup>18</sup> τοῖς τοιούτοις γίνεσθαι, οἱ μ(έν) Ζωγραφῖται οὐκ εἶχον προτεῖναι δικαίωμα, καίτοι γε πολλὰ εἰς τοῦτο ἀγ[ακαζόμενοι], ||<sup>19</sup> οἱ δὲ Νεακοίται προέτειναν δύο δικαιώμ(α)τ(α) παλαιγενεῖ, δὲ καὶ ἀναγνωσθέντα, καὶ τ(ὴν) ἀρχαί(αν) νομ(ὴν) καὶ συνήθειαν [τοῦ μο]-||<sup>20</sup>νυδρίου ἀριθήλως ὑποδεικνύντα καὶ σαφέστατα παριστῶντα, ἐστέρχθησαν παρὰ πάντ(ων), ἐπικυρώσαντες καὶ [διὰ γρά]-||<sup>21</sup>μμ(α)τ(ος) ἐνυπογράφου τ(ὴν) τότε γεγονυῖαν ἀκριβεστάτην καὶ ἐμπρακτὸν ἐπιστασίαν ἐκείνων. Ταῦτα ἡ[μεῖς ἀκηρούτες] ||<sup>22</sup> παρὰ τῶν ἀνωτέρω δηλωθέντων σεβασμί(ων) καὶ ἐδαισθίμωγ[καὶ δέξιοπίστων ἀνδρῶν καὶ τὸν θεῖον αὐτῶν ζῆ]-||<sup>23</sup>λον καὶ τὴν ὑπέρ τοῦ δικαίου καὶ τῆς ἀληθείας ἔνστασιν ἐπαινέσαντες καὶ ἀποδεξάμ(εν)οι, τοὺς μὲν Ζωγραφῖτας [ἀπε]-||<sup>24</sup>πέμψαμ(εν) καθά δὴ πλεονέκτας καὶ δρπαγας καὶ τῶν ἀλλοτρί(ων) ἐφιεμ(ένους), τὸ δὲ μονύδριον τοῦ Νεακοίτου ἐ[μμένειν] ||<sup>25</sup> τοῖς ἀνέκαθεν αὐτοῦ ἀρχαί(οις) δροῖς καὶ παρὰ πάντ(ων) γινωσκομένοις τετάχαμ(εν) καὶ τὸ ἀμφιμάχον ἐκεῖνο χωρά-||<sup>26</sup>φιον ἀκωλύτ(ως) καὶ ἀνενοχλήτ(ως) κατέχεσθαι παρὰ τοῦ μονυδρίου καὶ κ(α)τ(α)κάμνεσθαι, δπότε δὴ καὶ βούλοιντο οἱ ἐκεῖ-||<sup>27</sup>σε ευρισκόμ(εν)οι. Εἰ δέ τις βουληθεῖ ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἔξῆς τὴν οἰανδήτινα δχλησιν ἐπάξαι τῶ δηλω-||<sup>28</sup>θέντι μονυδρίῳ τοῦ Νεακοίτου ἐπὶ τῇ κατοχῇ καὶ νομῇ παντὸς τοῦ περιόρ(οι) αὐτοῦ ἡ καὶ τοῦ πολλάκις δη-||<sup>29</sup>λωθέντος χωραφίου, ἐχέτω μὲν τὰς ἐκφωνηθῆσας τότε παρὰ πάντων ἀρᾶς, ἐστω δὲ καὶ ἡ μερ[ὶς αὐτοῦ] ||<sup>30</sup> μετὰ τοῦ Ιούδα. Διὰ γάρ τὴν ἐσύστερον ἀνενοχλησίαν καὶ μόνυμον καὶ διηγεκῆ ἀσφάλειαν τοῦ Νεακοίτου [πολλάκις] ||<sup>31</sup> δηθέντος μονυδρίου τοῦ Νεακοίτου ἐγένετο καὶ ἡ παροῦσα γραφὴ παρ' ἡμῶν, μηγνὶ Ὁκτωβρίω, (ἰνδικτιῶνος) α', τ[οῦ] ||<sup>32</sup> ἐξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ ἐθδομηκοστοῦ πρώτου ἔτους.

||<sup>33</sup> + Smerenii prot<sup>o</sup> S(ve)tye Gory Αθωνα Ἱερομοναῇ Doroθei +

||<sup>34</sup> + 'Ο ἐλάχιστος οἰερομόναχος Ι[ά]κωβος καθηγούμενος ||<sup>35</sup> τῆς σεβασμίας καὶ οἰεράς βασιλ(ικ)ης μ(ε)γ(α)λ(ης) Λαύρας +

||<sup>36</sup> + 'Ο καθηγούμενος τῆς σεβ̄(ασ)μίας καὶ ἵερᾶς βα[σιλικῆς μονῆς] ||<sup>37</sup> τοῦ Βατοπεδίου Θεόφηλος ἵερομόναχ[οις +]

||<sup>38</sup> + Me Ant'onay amisi moc'ame var da Gogica.

||<sup>39</sup> + Smerenni ierωμωνα" igoumen Hilandarsky Kalist" :

||<sup>40</sup> + Ο Σοφρόνιος μοναχος και δικέου τις σε(βασιλίας) βασιλικ(ῆς) μον(ῆς) τοῦ Ξυροπο<τά>μου.

||<sup>41</sup> + 'Ο προηγούμενος τῆς σεβασμίας βασιλικ(ῆς) μον(ῆς) τοῦ 'Εσφιγμ(έ)νου [Γ]ριγόρ[ιος] ιερ(ομόναχος).

||<sup>42</sup> [ + 'Ο καθ[ηγούμενος τῆς σεβασμίας) μονῆς τοῦ [Δο]χγαρίου Γαλακτίων ιερομόγαχος.

L. 1 : καθ' ἡμᾶς ταῦτη ομ. C || 1. 2 : καὶ πολλῶν - ἀπείτει ομ. C || ἡ ομ. B || 1. 2-4 : καὶ ἐτέρα ὑπόθεσις περὶ τινος ὀγροῦ τῆς μονῆς τῶν Νεακιτῶν ἐναντιουμένων δὲ πολλὰ C || 1. 4 : καὶ μὴ C : ὥστε μὴ B || εἰσω B : ἐντὸς C || 1. 5 : οὖν ομ. C || 1. 6 : ἀμφωτέρων B : ἐκατέρων C || 1. 7 : ἀνύπόστατα φανέντα B, ἀνυπόγραφα δύτα C || 1. 9 : ζηλώσαντες AB : οἱ ἐπιστάμενοι C || καὶ τὴν ἡλικ. Α : κατά τε BC || εἰς τόδε [Ἐδό ξγιώνυμον] C : εἰς τὸν παρ' ἔαυτῷ τῷδε ἀγιόνυμον B || 1. 10 : δρός - τῶν ομ. C || προέχεται B || καὶ ομ. C || 1. 14 : γέγονεν B || 1. 15-17 : τῶν μεγάλων σεβασμίων μονῶν καὶ τοὺς σεβασμιώτερους γέροντας ὡς ἔξηκοντα ἀριθμουμένους καὶ ἀπῆλθον ἐκεῖσε C || 1. 17 : οἰσα φιλεῖ ἐν B : ὡς εἴλιθε C || 1. 18 : ἀναγκαζόμενοι B : ἀναγκασθέντες C || 1. 19-20 : παλαιγενῆ δὲ καὶ αὐτὰ καὶ σαφέστατα C || 1. 20-21 : καὶ διαγράψαντες καὶ ὑπογράμματα ἐνυπογράφου B || 1. 22 : ἀνωτέρων B || ἔδαισιμων AC : δικαίων B || θεῖον B : ἔνθεον C || 1. 27 : ὅχλησιν AC : ἐνόχλησιν B || 1. 30 : μόνυμον ἀσφάλειαν καὶ διηνεκὴ B || 1. 30-31 ἀσφάλειαν τῆς διακατοχῆς τοῦ ρηθέντος C || 1. 33 : διπρῶτος σιλαθονιστέ B, δι ταπεινὸς πρῶτος τοῦ ἀγίου δρους "Αθώνος ιερομόναχος Δωρόθεος (διὰ σλαβωνικῶν γραμμάτων) C || 1. 34 : καὶ καθηγούμενος C || 1. 38 : ομ. C, δ τῆς τῶν 'Ιθήρων δι' ιερομόνειον γραμμάτων C || 1. 39 : ομ. C, δ ταπεινὸς ἐν ιερομόναχοις καθηγούμενος Χελανταρίου Μακάριος (σλαβωνιστή) C || 1. 40 : 'Ο ομ. C || δικαίος BC || 1. 41 : βασιλικῆς ομ. B || 1. 42 : σεβασμίας βασιλικῆς C || Après la 1. 42, C ajoute : ἦσαν καὶ ἔπειροι πλεῖστοι καὶ διαφθαρέντος τούτου ὑπομνηματικοῦ δικαιώματος διεφθάρησαν καὶ αἱ τούτων ὑπογραφαῖ. Αὐτὸν endroit, B ajoute : 'Εποῦτα τὰ δύναματα τὰ βάνης εἰς τὴν τάξιν τους. α' Τὸ 'Ιθήρων, β' τὸ Χιλιατάρι (sic). / + ('Ο τόπος τοῦ τόπε προϊσταμένου τῆς ιερᾶς βασιλεικῆς μονῆς τῶν 'Ιθήρων / καὶ ιδιωικὰ γράμματα). — / + 'Ο καθηγούμενος τῆς ιερᾶς βασιλεικῆς μονῆς τοῦ Χιλιαταρίου Κάλιστος ιερομόναχος / (σέρβικα ὑπογεγραμμένος : —) / + 'Ο καθηγούμενος τῆς ιερᾶς μονῆς τοῦ Κουνλούμουσίου Θεοστήρικτος / [(σθιμένον)] / τὸ δυνομα. / + 'Ο προηγούμενος τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Καρακάλου Ιάκωνθος ιερομόναχος / : / + 'Ο καθηγούμενος τῆς ιερᾶς βασιλεικῆς μονῆς τοῦ Φιλοθέου Αθθακούμιον ιερομόναχος / : / + 'Ο καθηγούμενος τῆς ιερᾶς μονῆς τοῦ Αλυπίου Μησατήλιον ιερομόναχος. / + 'Ο καθηγούμενος τῆς ιερᾶς βασιλεικῆς μονῆς τοῦ Βενοφῶντος Μελέτιος ιερομόναχος.

## 6. ACTE DU PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE JOSEPH II

ἐπικυρωτικὸν γράμμα (l. 15)  
σιγιλλιῶδες ἐπικυρωτικὸν γράμμα (l. 25)

Octobre, indiction 5  
6935 (1426)

Le patriarche confirme Kastamonitou dans la possession de tous ses biens, notamment de Néakitou, et lui accorde un privilège judiciaire.

LE TEXTE. — A) *Original* (Catalogue n° 3). Parchemin fin, 400×282 mm. État de conservation très médiocre : déchirures le long de la marge droite et dans le corps de l'acte sur le troisième pli ; le texte est par endroits effacé par l'humidité. Encre marron (texte et signature). Plis : huit

horizontaux, un vertical. — *Verso*, notice (xx<sup>e</sup> s.) : "Εγγραφον τῆς Ἰ. Μονῆς Κωνσταμονίτου. — Voir planches VI (sceau) et X.

A la partie inférieure du document, par deux couples de trous superposés, passe le cordon de soie bleu, long de 160 mm, auquel pend le sceau en plomb du patriarche. La pièce, diam. 37-39 mm (champ 37 mm) est très bien conservée : le droit seulement est un peu décentré vers la gauche.

a) Au droit, dans un cercle de grénetis, la Vierge assise sur le trône (sans dossier, avec coussins), de face, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Nimbos en grénetis. Inscriptions disposées de part et d'autre des personnes représentées : MP ΘΥ et IC XC. A propos de cette iconographie voir G. P. Galavares, The Representation of the Virgin and Child on a « Thokos » on Seals of the Constantinopolitan Patriarchs, *Deltion Christianikès Archaiologikès Hélaikeias*, pér. IV, vol. 2 (1960/1), p. 153-181.

b) Au revers, dans un cercle de grénetis, l'inscription suivante, disposée sur huit lignes : + ΙΩCH-||Φ ΕΛ'ΕΩ ΘΥ Ρ-||ΧΙΕΠ'ΙCKΟΠΟC K-||ΩNCTANTINOY-||Π'ΟΑ ΕΩC N Ε'AC P-||Ω- MHC KAI OIK& -||ΜΕΝΙΚ'OC ΠΑ-||TPΙΡXHC. C'est le premier exemplaire d'un sceau du patriarche Joseph II qu'on connaisse ; il a déjà été publié avec reproduction de cet exemplaire par V. Laurent, *Le Corpus des Sceaux de l'Empire byzantin* V/3, Paris 1972, n° 1636 (cf. album) ; un autre exemplaire, encore inédit, existe au bas d'un document de Patmos, datant de 1430.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 3α). Papier, 405 × 280 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : 1 vertical, 3 horizontaux. Le texte a été, après la transcription, collationné (sur l'original?) et une autre main y a porté des corrections à l'interligne.

C) *Copie* dans la copie collective A (p. 6-7), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

D) *Copie* dans la copie collective B (p. 4), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 18.

*Inédit*. Nous éditons l'original (A) sans tenir compte des variantes des copies, qui ne présentent pas d'intérêt. On signalera toutefois que dans B le nom du monastère se présente sous la forme Κωσταμονήτου tandis que dans C et D on rencontre la graphie Κωνσταμονήτου.

**ANALYSE.** — *Initulatio. Préambule* : Il faut confirmer et appuyer les bonnes actions des autres, surtout lorsqu'on dispose des pouvoirs que les lois divines accordent au patriarche : ceci réfrène la cupidité des hommes (l. 1-5). *Exposé* : Le monastère athonite de Saint-Étienne, dit Kastamônètou, se trouvait depuis toujours sous la protection impériale et sous le gouvernement de son propre higoumène. Or, il a eu à faire face à des contestations concernant ses métochia et notamment celui de Néakitou : une commission de personnes pieuses, après avoir examiné la question, lui a donné raison et a délivré un acte à cet effet ; de plus, l'empereur défunt Jean [V] Paléologue, grand-père de l'empereur actuel [Jean VIII Paléologue], promulgua un chrysobulle concernant tous les métochia de Kastamônètou. Actuellement les moines demandent au patriarche confirmation de ces documents (l. 5-13). *Dispositif* : Le patriarche, ayant examiné et approuvé les documents, confirme Kastamônètou dans la possession et la jouissance de tous ses biens et notamment du métochion de Néakitou avec toutes ses dépendances. Personne ne le lui disputera non plus que ses objets précieux (κειμήλια). Si les moines de Zographou ou quelqu'un d'autre avaient des arguments nouveaux concernant l'affaire, ils ne pourraient porter plainte devant aucun autre tribunal qu'à [Constantinople], soit au sékrélon de l'empereur, soit au tribunal du saint synode. S'ils agissent

autrement et essayent d'enlever quelque chose au monastère de Kastamônètou ou à son métochion de Néakitou, ils seront excommuniés (l. 13-24). Conclusion, date (l. 25-26). Signature autographe (l. 27-29).

NOTES. — En 1426, sous domination turque, le patriarche Joseph II (21 mai 1416-10 juin 1439) garde son autorité spirituelle sur la communauté monastique, confirme Kastamonitou dans la possession de tous ses biens et particulièrement de Néakitou, convoité par les Zographites (mentionnés aux l. 21 et 23). Craignant, peut-être, que l'affaire ne soit portée devant un tribunal turc, le patriarche ajoute sous peine d'excommunication que tout litige concernant ces biens devra être tranché par les tribunaux, impérial ou patriarchal, de Constantinople (l. 21-22). Au sujet de ces tribunaux on consultera essentiellement les études de P. Lemerle : Le juge général des Grecs et la réforme judiciaire d'Andronic III, *Mémorial L. Petit*, Bucarest-Paris 1948, p. 292-316 ; Recherches sur les institutions judiciaires à l'époque des Paléologues, *Annuaire de l'Institut de Philol. et d'Hist. Orientales et Slaves* 9 (1949), p. 369-384 ; Le tribunal du patriarcat ou tribunal synodal, *Anal. Boll.* 68 (1950), p. 318-333 ; Document et problèmes nouveaux concernant les juges généraux, *Deltion Christian. Archaiol. Hélaires* IV/4 (1964), p. 29-44. Cf. aussi E. Schilbach, dans *BZ* 61 (1968), p. 44-70, et G. Ostrogorsky. Les juges généraux de Serrès, *Mélanges offerts à René Crozet*, Poitiers 1966, p. 1317-1325.

— L. 6 : Kastamonitou est décrit comme un monastère impérial : cf. *infra*, App. I, n° β, notes, p. 77.

Actes mentionnés : 1) Documents confirmant Kastamonitou dans la possession du métochion de Néakitou, contestée antérieurement (par les moines de Zographou) (l. 9, 13, 16) ; il s'agit sans doute d'actes du Conseil de Karyés (Θεῖοι ἄνδρες, l. 8 ; cf. l. 16), semblables, sinon identiques, à nos n°s 4 et 5. — 2) Chrysobulle de l'empereur Jean V Paléologue confirmant Kastamonitou dans la possession de tous ses métochia, y compris Néakitou (l. 10) : perdu ; Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3216. Il s'agit probablement de l'acte authentique qui a servi de prototype au faussaire de notre App. I, n° β (cf. *infra*, p. 76).

+ Ἰωσήφ ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κων[σταντινουπό]λ(εως) Νέ(ας) Πώμης καὶ οἰκουμεν(ικ)ὸς π(ατ)ριάρχ(ης) : +

||<sup>2</sup> + [Τὸ τὰς] τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν πράξεις σπουδάζειν ἐπικυροῦν καὶ παντὶ σθένει πρὸ(ς) τὴν αὐτ(ῶν) σύστασιν ἐν καὶ τοῦτο τῶν ἀναγκαιοτάτων ἐστὶ καὶ μάλιστά γε χρεών ||<sup>3</sup> τοῖς ἐκ Θ(εο)ῦ τεταγμένοις ἡμῖν καὶ δύναμιν κεκτημ(έν)οις ἐκ τῶν θείων νόμων τοῖς τοιούτοις συντρέχειν καὶ ἐπικουρί(αν) παρέχειν τὴν δυνατὴν εἰς τὴν τοῦ δίκαιου τούτων ||<sup>4</sup> διαμονὴν καὶ ἀσφάλειαν · τούτω γάρ τῷ τρόπῳ τὰ τε καλὰ τὴν ἐπίδοσιν ἔχει καὶ οἱ χεῖρα πλεονέκτιν καθυποβαλεῖν ποτε τούτοις ἐπιχειρήσοντες ἀναχαιτισθήσονται πάντ(ως) ||<sup>5</sup> καὶ τῆς οἰκείας δρμῆς ἀποστήσονται. Ἐπεὶ τοίνυν καὶ ἡ κ(α)τ(ὰ) τὸ ἄγιον δρός τ(ὸν) "Αθώ διακειμ(έν)η σεβασμία μονή, ἡ εἰς δνομα τιμωμένη τοῦ ἀγίου μου ἐνδόξου πρωτομάρτυρος ||<sup>6</sup> καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου καὶ ἐπικεκλημ(έν)η τοῦ Κασταμωνήτου, ὑπὸ τὴν βασιλικὴν θείαν ἐπισκοπὴν καὶ ἐπίθαλψιν ιδί(ως) διατελοῦσα ἀνωθ(εν) καὶ ἔξαρχῆς καὶ ὑπ' αὐτ(ῆς) ||<sup>7</sup> καὶ τοῦ κ(α)τ(ὰ) καιρ(οὺς) ἐν αὐτῇ ἡγουμενεύοντος διευθυνούμενη καὶ διεξαγομ(έν)η ἀστι, εὑρε κ(α)τ(ὰ) καιρ(οὺς) παρὰ τινῶν διενέξεις καὶ ἐπηρεάσις ἐν τοῖς προσηλωθεῖσιν αὐτῇ [μετοχί]οις ||<sup>8</sup> καὶ μάλιστα ἐν τῷ τοῦ Νεακοίτου, ἐφ' οὓς ἐπιστάντες θεῖοι ἄνδρες καὶ ἀκρι[θῶ]ς τὸ δίκαιον ἔξετάσαντες μετὰ πολυημέρου βασάνου καὶ νομίμου παρατηρήσ(εως), παρέσχον [αὐτῇ] ||<sup>9</sup> τὸ δίκαιον εἰς

ταῦτα ἀποπέμψαντες τοὺς ἀντιλέγοντας καὶ γράμμασι δικαιωτηρίοις κατησφαλίσαντο ταῦτα, ὡςτε ἀνενοχλήτως καὶ ἀδιασείστως ||<sup>10</sup> νέμεσθ(αὶ) αὐτ(ὴν) ταῦτα, πορισαμ(ένην) καὶ ἐπιτυχοῦσαν ἐν πᾶσι τοῖς προσδηψιν αὐτῇ μετοχίοις καὶ χρυσοδιούλου λόγου τοῦ μακαρέτου καὶ ἀοιδίμου βασιλ(έως) καὶ Ἰω(άννου)ου τοῦ Παλαιολόγου, ||<sup>11</sup> τοῦ πάππου τοῦ κρατίστου καὶ ἀγίου μου αὐτοκράτορος· ἀτινα δικαιώμ(α)τα, ἀγαθοραμόντες ἀρτίως καὶ εἰς τὴν ἡμῶν μετριότητα οἱ ἐνασκούμενοι μοναχοὶ τῇ τοιαύτῃ σε(βασιλίᾳ) μονῇ ||<sup>12</sup> καὶ ἐμφανίσαντες ταῦτα, ἐδεήθησαν καὶ παρεκάλεσαν ὡςτε ἐπικυρωθῆναι καὶ ἐπιβεβαιωθῆναι ταῦτα καὶ παρ' ἡμῶν πλείονος ἔνεκ(εν) αὐτῶν ||<sup>13</sup> {αὐτῶν} ἀσφαλείας καὶ βεβαιώσ(εως)· ἡδη ἡ μετριότης ἡμῶν τὴν αὔτησιν αὐτῶν εὔμενῶς προσδεξα[μένη] καὶ τὰ τοιαῦτα] δικαιωτήρια γράμμ(α)τα ||<sup>14</sup> διεξιοῦσα ἀκριβῶς καὶ ενδροῦσα αὐτὰ δικαί(ως) καὶ νομίμ(ως) προδάντα καὶ διὰ πάντ(ων) τὸ ἀξιόπιστον καὶ ἀδιάσειστον ἔχοντα, καὶ αὐτῇ τὸ παρ(ὸν) ἐπὶ τούτοις ||<sup>15</sup> ἐπικυρωτικὸν αὐτῆς γράμμα παρέχει, δι' οὐ καὶ ἐν Ἀγίῳ παρακελεύεται Πν(εύματι) τὸ ἐρρωμ(έν)ον, τὸ στέργον, τὸ βέβαιον, τὸ ἴσχυρὸν καὶ ἀκατάλυτον ἔχειν ||<sup>16</sup> τὰ εἰρημ(έν)α δικαιωτήρια γράμμ(α)τα τῆς εἰρημ(ένης) σεβασμίας μονῆς, ὡς καλῶς καὶ δικαί(ως) καὶ νομίμως προδάντα καὶ παρὰ ἀξιολόγ(ων) ἀνδρῶν ἐπιστατηθέντα ||<sup>17</sup> καὶ διακριθέντα. Κ(α)τ(ὰ) γοῦν τὴν ἴσχυν αὐτῶν καὶ δύναμιν καὶ περίληψιν καθέξει καὶ εἰς τὸν ἔξης ἀπαντα καὶ διηνεκῆ χρόνον ἡ δηλωθεῖσα σεβασμία μονῇ ||<sup>18</sup> τοῦ Κασταμωνήτου ἀπαντα τὰ προσόντα αὐτῇ κτήμ(α)τα καὶ τὸ μετόχειον αὐτῆς τὸ λεγόμ(εν)ον τοῦ Νεακοίτου, μετὰ πάντ(ων) τῶν ὁρίων αὐτοῦ καὶ πάσης ἀλλῆς νομῆς αὐτοῦ καὶ ||<sup>19</sup> περιοχῆς, δεσποτικ(ῶς), ἀναφαρέτ(ως) τὲ καὶ ἀναποσπάστ(ως), παρὰ μηδενὸς τῶν ἀπάντων διενοχλουμ(έν)η τοσύνολον περὶ τούτου ἡ περὶ τῶν ἀλλων τῶν προσόντων αὐτῇ ||<sup>20</sup> ἵερων κειμηλί(ων), ἀλλ' ἐπαδεί(ας) ἔχειν τ(οὺς) ἐν αὐτῇ, ὡς εἰρηται, μοναχούς κυρί(ως) νέμεσθαι ταῦτα καὶ αὔξειν αὐτὰ καὶ βελτιοῦν, ὡς ἡ δύναμις, καὶ τὴν ἐξ αὐτῶν ||<sup>21</sup> πᾶ(σ)αν καὶ παντοίαν ἀποφέρεσθαι πρόσοδον. Εἰ δὲ οἱ Ζωγραφίται ἡ ἔτερός τις τῶν ἀπάντων ἔχει εἰπεῖν τὶ ἔτερον περὶ τούτου, διπερ οὐκ ἐλαλήθη μέχρι τουνῦν, ἵνα ||<sup>22</sup> μὴ ἔχῃ ἀδειαν κινῆσαι τὸ περὶ τούτου ἀλλαχόθι εἰς κριτήριον ἔτερον, ἀλλ' ἡ ἐνταῦθα, ἡ εἰς τὸ σέκρετον τοῦ βασιλ(έως) τοῦ ἀγίου ἡ συνοδικ(ῶς) ἐπὶ τοῦ ἵεροῦ κριτηρίου. Εἰ δὲ ἔξω τούτου ||<sup>23</sup> ποιήσωσιν, ἡ οἱ Ζωγραφίται ἡ ἀλλος τίς, καὶ ἀνάρχως, μᾶλλον δὲ καταφρονητ(ικῶς) καὶ πλεονεκτικ(ῶς) ἐπιχειρήσει τις ἀποσπάσαι καὶ ἀφελεῖν τὶ ἀπὸ τῶν τῆς μονῆς ἡ ἀπὸ ||<sup>24</sup> τοῦ εἰρημ(έν)ου μετοχείου αὐτῆς τοῦ Νεακοίτου, ὁ τοιοῦτος, καὶ ὅποις ἄρα καὶ ἡ, οὐ μόνον ἐκπεσεῖται τοῦ ιδίου δικαίου, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ βαρύτατον ἔσται καὶ φρικωδὴ ἀφορισμ(όν). ||<sup>25</sup> Ἐπὶ τούτω γὰρ καὶ τὸ παρὸν σιγιλλιῶδες ἐπικυρωτικ(ὸν) γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότ(η)τ(ος) ἀπολέλυται τῇ εἰρημ(έν)η σ(εβασμί)α μονῇ τοῦ ἀγίου μου ἐνδόξου πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιαικόνου ||<sup>26</sup> Στεφάνου καὶ ἐπικεκλημ(έν)η τοῦ Κασταμωνήτου ἐπὶ τῷ προσεῖναι καὶ τοῦτο αὐτῇ εἰς μόνιμον καὶ διηνεκῆ τ(ὴν) ἀσφ(ά)λη(ειαν), ἐν ἔτει ζῶλεω, μηνὶ Ὁκτωβρίω, (ἰνδικτιῶνος) ε(ης) : +

||<sup>27</sup> + ἸΩΣΗΦ ἘΛΕΩΘ(ΕΟ)Υ ἈΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ||<sup>28</sup> ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ  
ΝΕΑΣ ΡΩ-||<sup>29</sup>ΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ Π(ΑΤ)ΡΙΑΡΧΗΣ :-

## 7. ACTE DU PRÔTOS DANIEL

ἐκδοτήριον (l. 15)  
συνοδικὸν γράμμα (l. 18)

Avril, indiction 4  
6979 (1471)

Le prôtos et le Conseil de Karyés donnent à Kastamonitou le monydrion abandonné de Saint-Hypatios.

LE TEXTE. — A) *Original* (*Catalogue* n° 12). Papier épais, collé sur étoffe, 445 × 325 mm. Bon état de conservation : quelques déchirures aux endroits des plis. Encre noire. Roulé ; plis anciens : huit horizontaux. — *Verso*, notice (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : Δανιὴλ τοῦ πρώτου περὶ τοῦ Ἀγίου Ὑπατίου.

A la partie inférieure du document et sur l'étoffe qui a servi pour le renforcer, se trouve le sceau en cire noire du Prôtaton (diam. 33 mm) cousu dans un morceau d'étoffe rouge. Il a été placé là après la restauration de l'acte ; on voit encore sur le papier, sous les signatures, la tache que le sceau a laissée lorsqu'il était apposé sur le document. Le sceau représente la Vierge orante, portant l'enfant Jésus devant sa poitrine. Inscriptions disposées de part et d'autre des personnes représentées : MP ΘΥ et IC XC. L'étoffe rouge qui entoure le sceau ne permet pas de savoir si une autre inscription avait existé sur le pourtour de la pièce. — Voir planche XI.

B) *Copie* (*Catalogue* n° 12α) confirmée par: 1) la suscription du patriarche de Constantinople Callinique IV (+ Ὁ π(ατ)ριάρχ(ης) Κωνστ(αν)τ(ινου)πόλεως ἐπιβεβαιοῦ δτι ἵσον εστιν +) ; 2) le sceau du Prôtaton (diam. 46 mm), en quatre morceaux, apposé au sommet du papier et représentant la Vierge orante, avec le médaillon de l'enfant Jésus devant sa poitrine ; au pourtour, l'inscription : Σφραγὶς τοῦ π[ρωτά]του τῆς κοινότητος τοῦ Ἀγίου Ὁρους ΑΨΠΓ ; 3) la souscription de trois épistatai de l'*Hiéra Koinolès* : + Οἱ ἐπιστάται τῆς κοινότητος τοῦ Ἀγίου Ὁρους τῇ ἀγωθεν τετρατμήτῳ σφραγίδι τῆς κοινότητος καὶ ταῖς ἰδίαις αὐτῶν ὑπογραφαῖς || βεβαιοῦμεν δτι ἵσον ἀπαραλλακτον τῷ πρωτοτύπῳ ὑπάρχει τὸ παρόν : — || » 'Ο προηγούμενος Διονυσάτης Ἰωακείμ. || » 'Ἐκ τῆς τοῦ Ζωγράφου Νεκτάριος μοναχός. || » 'Ἐκ τῆς τῶν Ρώσων Ἰωαννίκιος μοναχός. || » *vacat*. La copie a donc été faite vers 1803 et a été présentée au patriarche Callinique qui l'a confirmée. — Papier, collé sur étoffe, 440 × 322 mm. Bon état de conservation. Encre marron. Plis : trois horizontaux, un vertical. Le copiste signale le sceau de l'original ; au-dessous des signatures il a dessiné un cercle dans lequel il a écrit : σφραγὶς ἐκ αηροῦ || τῆς μεγάλης Μέσης || ἔχουσα ἐντετυπωμένην || τὴν ὑπεραγίαν Θ(εοτό)κον.

C) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 12β). Papier, 348 × 240 mm. Bon état de conservation. Encre marron. Plis : un horizontal, un vertical. — Après les signatures de l'original, cette copie comporte la phrase suivante, non accompagnée de signatures d'authentification : + Οἱ ἐπιστάται τῆς κοινότητος τοῦ Ἀγίου Ὁρους τῇ κοινῇ σφραγίδι καὶ ταῖς ὑπογραφαῖς ἡμῶν || βεβαιοῦμεν δτι ἵσον ἀπαραλλακτον ἐστὶ τῷ πρωτοτύπῳ : —

D) *Incipit* et quelques signatures dans la copie collective A, p. 13 (cf. *supra*, p. 17).

*Inédit*. Nous éditons d'après A ; les variantes de B et de C figurent en apparat.

ANALYSE. — S'il est bon de reconstruire ce qui a été détruit, il est encore meilleur et plus pieux de le faire pour ce qui a été dédié à Dieu et a été détruit par le changement des temps (l. 1-4). Tel fut le cas du monastère de Saint-Hypatios. L'higoumène de Kônstamonètou Benjamin, s'étant présenté au Conseil [de Karyés], a demandé le susdit monydrion. Nous, le prôtos Daniel, qui vient d'être nommé à la tête de l'Athos, et les gérontés du Conseil, ayant vu que c'était une bonne chose, nous lui avons donné le monydrion et [lui avons demandé] de donner chaque année cent cinquante *flouria* au Prôtaton en tant qu'*eulogia* — revenu dont le Prôtaton était pendant longtemps privé (l. 4-10). Nous avons donc remis le susdit *kalhisma* de Saint-Hypatios aux moines de Saint-Étienne en pleine et perpétuelle propriété (l. 10-14). Sur leur demande et pour leur assurer la possession du monydrion, nous avons promulgué le présent acte de cession (l. 14-18). Date (l. 19). Signatures autographes (l. 20-29).

NOTES. — *Diplomatique*. L'authenticité de cet acte a été mise en doute par Darrouzès, *Prôtoi*, p. 436, qui s'est cependant par la suite rétracté (*REB* 22, 1964, p. 281-282). Pour se prononcer, il faut retracer l'histoire de Saint-Hypatios : monastère attesté aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. (notre n° 1, prosopographie ; *Lavra* I, n° 57, l. 52 ; inédit de Vatopédi d'avril 1066), il tombe en décadence et, en juillet 1294, il est qualifié d' $\alpha\gamma\rho\delta\varsigma$  qui appartient au monastère de Karakallou (*Schalzkammern* n° 38, l. 36). D'après notre acte, en 1471 Saint-Hypatios serait un *monydrion* (l. 6) ou *kalhisma* (l. 12) abandonné que le prôtos vend aux voisins, moines de Kastamonitou. Or, cette acquisition ne semble pas avoir duré ; dans notre n° 8 (1513) et dans un faux confectionné au XVI<sup>e</sup> s. (notre App. I, n° γ), Saint-Hypatios est mentionné comme se trouvant hors des terres de Kastamonitou. Le 8 février 1568 le prôtos Iôannikios émet un acte (inédit de Karakallou ; j'en ai consulté une copie moderne à Kastamonitou : *Catalogue* n° 22 β) où il affirme que Saint-Hypatios était depuis longtemps ( $\epsilon\kappa\pi\alpha\lambda\alpha\iota$ ) une dépendance de Karakallou, et il en établit le périorismos d'après un document ancien écrit sur parchemin. En 1640, et de nouveau en 1757, les moines de Kastamonitou s'engagent formellement envers ceux de Karakallou de leur donner deux *mouzouria* de blé par an afin d'obtenir la permission de faire paître leurs troupeaux et couper du bois dans le territoire de Saint-Hypatios (actes inédits de Karakallou ; copies à Kastamonitou : *Catalogue* n° 22 γ, ε). Ce n'est qu'en février 1803 que le patriarche Callinique IV, se fondant sur notre acte (dont il a confirmé la copie B), déclare que la redevance des deux mouzouria doit cesser étant donné que Saint-Hypatios avait été légalement vendu à Kastamonitou (acte inédit de Kastamonitou). Ces querelles sont connues de Smyrnakès (p. 80 et suiv., 688) qui cite en partie, ou résume, les actes de 1640, 1757 et 1803. Selon lui, les moines de Karakallou se sont montrés « larges » ( $\gamma\sigma\pi\pi\alpha\iota\delta\omega\rho\alpha$ ), ont renoncé à leurs prétentions et la querelle prit fin.

L'histoire du bien inviterait donc à penser que le présent acte est un faux. Cette hypothèse présente cependant de graves difficultés car, dans ce cas, il faudrait admettre qu'il a été confectionné entre 1757 et 1803. Or, a) le document est écrit d'une écriture caractéristique de la fin du XV<sup>e</sup> s. ; b) les signatures sont écrites de plusieurs mains et dans des langues variées, ce qui aurait été un exploit pour un faussaire du XVIII<sup>e</sup> s. ; c) les signataires sont en partie connus justement à l'époque autour de 1471 ; d) les fautes de langue dans le texte n'ont rien d'extraordinaire — bien au contraire — pour la fin du XV<sup>e</sup> s.

Je crois que l'explication de cette contradiction doit être cherchée dans l'histoire de Karakallou.

Ce monastère semble avoir connu une période de déclin qui va de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> s. jusqu'au XVI<sup>e</sup> : bien qu'il n'ait pas disparu — les pèlerins russes le mentionnent en 1419-1421 et en 1489 (il n'aurait à cette date que trente moines) : De Khitrowo, p. 208, 262 — il semble ne plus envoyer de représentant au Conseil de Karyés : au moins nous n'en connaissons aucun entre 1423 (acte inédit de Saint Paul) et 1503 (*Dionysiou* n° 42, l. 19). On peut donc supposer que pendant cette longue période de déclin, Saint-Hypatios a de nouveau été abandonné et que le prôtos Daniel, le considérant — de bonne ou de mauvaise foi — comme un bien du Prôtaton, a pu le vendre à Kastamonitou en 1471. Il va sans dire que cet acte a dû provoquer la réaction des moines de Karakallou dont le monastère entrait, avec le XVI<sup>e</sup> s., dans une nouvelle période de floraison (cf. P. Năsturel, *Aperçu critique des rapports de la Valachie et du Mont Athos des origines au début du XVI<sup>e</sup> s.*, *Rev. El. Sud-Est Europ.* 2, 1964, p. 114 ; cf. Smyrnakès, p. 575 ; *Inscr. Athos* n° 332). Ils ont pu annuler la vente sans pour autant retirer notre acte des archives de Kastamonitou.

*Prosopographie.* Daniel (de Lavra), nommé prôtos récemment (ἀρτίως, l. 6), est attesté par d'autres documents de 1471 et avait abandonné son poste avant juillet 1472 (*Prôtaton*, p. 142). Plusieurs signataires de notre acte signent aussi un inédit de Vatopédi d'octobre 1471 : Gérasimos de Lavra (que nous retrouvons aussi en juillet 1472 : *Dionysiou* n° 31), Théodoulos de Vatopédi (serait-il le même qu'un signataire d'un acte inédit du Pantokratôr de juin 1501?), Makarios de Xéropotamou, Benjamin de Kastamonitou (bien attesté de 1466/7 à 1472, cf. *supra*, p. 8) et Moïse de Koutloumousi (qui signe en mai 1496 *Dionysiou* n° 39 et un acte inédit de Docheiariou). En juillet 1472 nous retrouvons en outre Markôn d'Esphigménou et Gennadios de Simonopétra (*Dionysiou* n° 31).

*Topographie.* Le monastère (σεμνεῖον, l. 4) de Saint-Hypatios était situé sur la colline à l'est de Néakitou (cf. notre n° 4, topographie et p. 27) et à environ une heure de marche au nord-est de Kastamonitou, sur la route menant à Vatopédi ; Smyrnakès, p. 80 et 107 y signale les ruines d'une tour et d'autres constructions qu'il attribue à Saint-Hypatios. Le périorismos de ce bien, conservé dans un acte du 8 février 1568 (inédit de Karakallou, copie dans les archives de Kastamonitou : *Calalogue* n° 22β), montre que ses voisins sont : Néakitou à l'ouest, les biens du Prôtaton au sud et à l'est, Kamalauka au nord.

— L. 10 : φλούριων : pièces d'or, probablement de frappe ottomane ; cf. N. Beldiceanu, *Les actes des premiers sultans turcs conservés dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris-La Haye I, 1960, p. 174-176 ; II, 1964, p. 287.

*Signatures slaves* : 1) Athanase hiéromoine, higoumène du vénérable, très saint et impérial monastère de Chilandar (l. 22). — 2) Niphôn hiéromoine, higoumène du vénérable, très saint et impérial monastère de Zographou (l. 24).

*Signature géorgienne* : Moi père géorgien Epume (= Euthyme?) de ceci je suis témoin (l. 23).

+ Θεῖον ἔργον ὄντ(ως) καὶ γενναῖ(ας) ψυχῆς τε καὶ φιλοθέου τὸ τὰ πεπτωκότα ἀνορθοῦν ἐθέλειν καὶ τὰ συντετριμμ(έν)α συνάγειν σθένει παντὶ ||<sup>2</sup> καὶ τούτ(ων) ἀγτιποιεῖσθαι ὅλη ψυχῆ καὶ προθυμία πάσῃ. Εἰ δέ τινα τούτ(ων) τῶν ἱερομέν(ων) εἴη καὶ τῷ Θ(ε)ῷ ἀφιερωμέν(ων), τῶ μα-||<sup>3</sup>κρῶ δὲ χρόνω καὶ τῇ τούτου ἀστάτῳ περιφορᾶ διαφθαρέντα καὶ εἰς τὸ μὴ δν καταντήσαντα, ἐπιμελεῖ(ας) ἀξιωθεῖεν

οὐ ||<sup>4</sup> τῆς τυχούσης καὶ ἀνακτήσ(εως), εὐσεβεῖς δὲν εἶη πάντ(ως) καὶ δσιον. Τούτ(ων) ἐν δρα καὶ τὸ ιερὸν σεμνεῖον, τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον ||<sup>5</sup> τοῦ Ἀγίου Ὑπατίου. Ἐνεφάνη ὁ ὁσιότατος καθηγούμ(εν)ος τ(ῆς) σεβασμί(ας) καὶ ιερᾶς μονῆς τοῦ Κωσταμονήτου Βενια-||<sup>6</sup>μὶν ιερομόναχος ἐν τῇ ἀγίᾳ καὶ ιερᾶ συνάξει καὶ ἔζητησεν τὸ ῥηθὲν μονήδριον τοῦ Ἀγίου Ὑπατίου · καὶ ἰδόντες ἡ-||<sup>7</sup>μεῖς οὖν τὴν τοῦ καθ' ἡμ(ᾶς) Ἀγίου τουτοῦ καὶ σεβασμίου "Ορους ἡγεμονί(αν) ἀρτί(ως) ἐμπειστευμ(έν)ος πανο-σιώτ(α)τος καὶ κοινὸς π(ατ)ὴρ ἡ[μ][ῶν] ||<sup>8</sup> καὶ πρῶτος Δανιήλ ιερομόναχος καὶ οἱ λοιποὶ τιμιώτατοι π(ατέ)ρες τῆς ιερᾶς συνάξεως ὅτι συμφέρει καὶ καλὸν ἔνι, δε-||<sup>9</sup>δώκαμεν τὸν ῥηθὲν τόπον καὶ μονήδριον πρὸς αὐτόν, ἐπει καὶ τούτου ἐπιμακρὸν ἐστέρηται χρόνον, δίδοσθαι δὲ καὶ πρὸς τὸ ||<sup>10</sup> πρωτάτον τί, εὐλογί(ας) ἔνεκα, φλουρίων τῶν ἀριθμῶν ἐκατὸν πεντήκοντα · καὶ δὴ τοὺς ἐνασκουμ(έν)ους τῇ σεβασμίᾳ ||<sup>11</sup> μονῆ, τῇ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ἀγίου καὶ ἐνδόξου ἀποστόλου, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιαικόνου Στεφάνου προσ-||<sup>12</sup>καλεσάμενοι, ἀγχιστά που καὶ οὐ πόρρω τούτου παροικοῦντας, παραδεδώκαμ(εν) αὐτοῖς τὸ τοιοῦτον κάθισμα τοῦ Ἀγίου ||<sup>13</sup> Ὑπατίου κατέχειν αὐτὸ δπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν ἔξῆς αἰῶνα χρόνον κ(α)τὰ τελεῖ(αν) δεσποτεῖ(αν) καὶ ἀναφαίρετον ἐξουσί(αν) ||<sup>14</sup> καὶ κυριότητα. Ἐπει δὲ ἔζητησαν οἱ π(ατέ)ρες οὗτοι οἱ Κωσταμονεῖται ὡσδὲν προδῆ αὐτοῖς καὶ γράμμα ἡμέτερον ἀ-||<sup>15</sup>φαλεῖ(ας) καὶ βεβαιώσ(εως), τὸ παρὸν ἐκδοτήριον αὐτοῖς πεποιήκαμ(εν), δι' οὐ καὶ λέγομ(εν) ἔχειν τὴν σε(βασμίαν) τοῦ Κωσταμο-||<sup>16</sup>νήτου μονῆν τὸ πολλάκις διαληφθὲν κάθισμα τοῦ Ἀγίου Ὑπατίου, παρὰ μηδενὸς τῶν ἀπάντ(ων) εὐρίσκουσαν τὴν ||<sup>17</sup> οἰανδήτινα διενόχλησ(ιν) ἢ ἐπήρειαν, ἐπει καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου ἀσφάλειαν καὶ βεβαιώσ(ιν) καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν ||<sup>18</sup> συνοδικὸν γράμμα προέδη καὶ ἐπεδόθη τοῖς ἐνασκουμένοις τῇ σε(βασμί)α καὶ ιερᾶ τοῦ Κωσταμονήτου μονῆ κ(α)τὰ ||<sup>19</sup> μῆναν Ἀπρίλ(ιον), τ(ῆς) ἐνισταμένης (ἰνδικτιῶν)ος δ(ης), τοῦ ξοῦ θοῦ οὗτοις ἔτους : +

||<sup>20</sup> + 'Ο πρῶτος τοῦ Ἀγίου "Ορους Δανιήλ ιερομόναχος :

||<sup>21</sup> + Γεράσιμος μοναχὸς καὶ γέροντ(ας) τ(ῆς) ἀγί(ας) Λαύρας :

+ Θεόδοσιος μοναχὸς καὶ γέροντ(ας) τοῦ Βατοπαιίδιου.

||<sup>22</sup> + Igoumen' č(a)stnye i s(ve)ščennye i c(a)rskyj obiteli Hilandara Λθανασίε ferωμωναհ :

||<sup>23</sup> + Me : kartovelta : mama : Epume : amisi : moc'ame : var :

||<sup>24</sup> + Igoumen" č(a)s(t)nja i s(ve)ščenja i c(a)rskyja obiteli Zografa Nison" ferωμωνահ".

||<sup>25</sup> + Τοῦ Δοχιαρίου δέ γέροντας Σεραπί(ων) (μον)αχ(ός).

+ Τοῦ Εηροποτάμου Μακάριος μοναχ(ός) καὶ προηγούμ(εν)ος.

||<sup>26</sup> + Τοῦ Κουτλουμούσει ὁ καθειγούμενος Μούσεις ιερομόναχος.

||<sup>27</sup> + 'Ο γέροντας τοῦ Ἀγίου Παύλ(ου) Παρθένιος μοναχ(ός) :

+ 'Ο καθηγούμ(εν)ος τοῦ Σίμωνος Πέτρας Γενάδιος μοναχ(ός) :

||<sup>28</sup> + Ο καθηγούμενος τοῦ Εσφιγμένου Μάρκον ιερωμῶναχος :

||<sup>29</sup> + Τοῦ Φιλοθέου δέ καθηγούμ(εν)ος 'Αντώνιος ιερομόναχος :

L. 5 : ἐνεφάνη BC || 1. 6 : ἔζητησε BC || 1. 8/9 : δεδώκαμε BC || 1. 9 : ρηθέντα BC || 1. 10 : φλορίων C, φλορία τὸν ἀριθμὸν B || 1. 13 αλῶν : leg. ἀπαντα || 1. 17 : οἰανδήποτε C || 1. 18 : μονῆ τοῦ Κωνσταμονίτου C || 1. 19 : μῆνα BC || posī ἔτους, ἣτοι τοῦ ἔξαρις χιλιοστοῦ ἐννεακοσιοστοῦ ἑβδομήκοστοῦ ἐνάρτου add. B || 1. 22 : ἡγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Χιλανδαρίου Ἀθανάσιος ιερομόναχος (σλαβωνιστὲ ὑπογεγραμμένος) B, ἡγούμενος τῆς ιερᾶς μονῆς τοῦ Χιλανταρίου Ἀθανάσιος ιερομόναχος (ὑπάρχει σέρβικα γεγραμμένον) C || 1. 23 : δέ τόπος καὶ τὸ δνομα τοῦ ἡγουμένου τῆς μονῆς τῶν Ἰθήρων (ιεροιστὲ ὑπογεγραμμένον) B, (δέ τόπος τοῦ τότε προσταμένου τῆς μονῆς τῶν Ἰθήρων καὶ τὸ δνομα μὲ ιεροικὰ γράμματα) C || 1. 24 : ἡγούμενος τῆς ιερᾶς μονῆς τοῦ Ζωγράφου Νήφων ιερομόναχος (καὶ τοῦτο σλαβωνιστι) B, σέρβικα γεγραμμένον C || 1. 25 : Μακάριος ιερομόναχος BC || 1. 26 : Κουτλουμουσίου BC || δ om. BC || 1. 28 : Μάρκος B, Μερκούριος ἡ Μάρκος C || 1. 29 : 'Ο τοῦ Φιλοθέου καθηγούμενος BC.

## 8. ACTE DU PRÔTOS SABAS

γραφή (l. 22)  
συνάξεως γράμμα (l. 26)

indiction 1, 7021 (1512/3)  
[autour du 3 mai 1513]

Le prôtos et le Conseil de Karyés fixent la frontière entre Néakitou, dépendance de Kastamonitou, et les Saints-Apôtres, dépendance de Zographou.

LE TEXTE. — A) *Original* (*Catalogue* n° 14). Parchemin fin, collé sur papier, 405×310 mm. Mauvais état de conservation : trous, déchirures, passages effacés par l'humidité. Encre marron. Plis : dix horizontaux. — *Verso*, notices : 1) (xx<sup>e</sup> s.) : Χρυσοῦσιλον κατὰ τὸ μέρος τῶν Ζωγραφητῶν. 2) (au crayon) : Περὶ Νεακίτου καὶ τῶν Ἀγ. Ἀποστόλων. Une reproduction intégrale de cet acte accompagne le *Catalogue*, Phot. 43.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 14α). Deux feuilles de papier, 308×215 mm. Bon état de conservation. Encre grise. Plis : un vertical, un horizontal. — *Verso*, notice : ἀντίγραφον διὰ τοῦ Νεακίτου.

C) *Copie* du xx<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 14β). Papier, 345×212 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : un vertical, un horizontal.

D) Description et résumé dans la copie collective A (p. 11), au sujet de laquelle voir *supra*, p. 17.

*Inédit.* L'exemplaire de cet acte délivré à Zographou (cf. *infra*, diplomatique), dont une photographie se trouve aujourd'hui aux archives de Kastamonitou (*Catalogue* n° 14 : négatif sur plaque de verre, 296×236 mm) est édité : *Zographou* n° 56, p. 127-129. — Nous éditons A, que nous avons à plusieurs reprises collationné sur place, sans tenir compte des variantes des copies.

ANALYSE. — *Titre.* Une dispute ayant surgi entre les monastères de Kônstantinou et de Zographou au sujet de la frontière entre Néakiou et les Saints-Apôtres, le prôtos, Sabas de Chilandar, et tout le Conseil se sont rendus sur les lieux en litige. Ayant examiné les documents de Néakiou, ils n'ont pas pu trancher, car les deux parties indiquaient des bornes [différentes mais] qui ressemblaient [à celles décrites dans les documents]. Ils s'y sont donc rendus une deuxième fois accompagnés de vieillards qui connaissaient les lieux, car ils avaient participé à un ancien examen de l'affaire ; ceux-ci ont clairement montré les bornes décrites dans les documents de Néakiou et des Saints-Apôtres. Le Conseil a procédé à la restauration de ces bornes afin d'éviter que des erreurs pareilles ne se reproduisent dans l'avenir (l. 1-18). Description des limites de la croix de Kamalauka jusqu'à la mer ; Kônstantinou possèdera ce qui est au sud de cette frontière, Zographou ce qui est au nord (l. 13-20). Les deux parties ayant accepté la décision, le Conseil a délivré à chacune un document écrit, rédigé suivant les indications des documents de Néakiou. Malédiction contre qui contestera

le présent jugement (l. 20-26). Formule finale, date (l. 26-27). Signatures en partie autographes (l. 27-36).

NOTES. — *Diplomalique*. Deux documents ont été émis pour sanctionner la décision du Conseil, chacun destiné à une des parties : notre acte (cf. l. 22) et *Zographou* n° 56 (l. 22). Les deux actes sont des originaux : les signatures sont en partie autographes (bien qu'introduites, dans notre document, l. 27, par une formule qui laisserait penser le contraire, cf. *Dionysiou*, p. 172-173) ; à la fin de chaque document on trouve la déclaration de l'higoumène de la partie adverse, reconnaissant au nom de son monastère la validité de la décision du Conseil (l. 36 ; *Zographou* n° 56, l. 53-54). Les deux actes sont identiques pour ce qui est du fond de l'affaire : les mêmes limites sont décrites dans les deux documents (cf. *infra*), mais leurs rédactions sont très différentes, pratiquement indépendantes l'une de l'autre, ne se ressemblant que par quelques formules (p. ex. l. 1-2, 6, 9-10, 23-25) ; notre document est beaucoup plus explicite sur l'histoire de l'enquête menée par le Conseil (l. 2 et suiv.) tandis que dans *Zographou* n° 56, l. 27 et suiv., on trouve une péroraison morale que notre texte ignore. Les exemples de ce genre sont nombreux. Il est donc évident que chaque monastère a fait rédiger son propre exemplaire par un scribe qui a tenu compte de la décision du Conseil. Pour le document de Kastamonitou ce fut le moine skitiote Niphôn (l. 35), un Slave, dont la connaissance très médiocre du grec explique les incohérences syntaxiques et fautes de toute sorte qui pullulent dans notre texte ; c'est lui qui a placé le texte sous un titre conçu pour faire plaisir aux moines de Kastamonitou. Le rédacteur de l'exemplaire de *Zographou* est inconnu ; à en juger par l'écriture, ce n'était pas Niphôn.

*Prosopographie et date*. Le présent document (et l'acte *Zographou* n° 56) est daté de l'an 7021 (1<sup>er</sup> septembre 1512-31 août 1513) mais la date de sa rédaction peut être précisée davantage. La plupart des signataires sont connus par des documents de l'époque : voir les recoupements prosopographiques dans *Dionysiou*, p. 211-215, pour les documents antérieurs à 1516 ; on y ajoutera maintenant quelques inédits : (a) mars 1499, (b) juin 1501 et (c) 3 août 1507 (inédits de Vatopédi), où l'on rencontre Néophytes de Lavra (a et c), Néophytes du Pantokratôr et Jean de Saint-Paul (a), Nicéphore de Grégoriou (b) et Simon de Koutloumousi (c). Mais on comparera surtout avec un acte du prôtos Sabas de mai 1513 (inédit de Docheiariou ; cf. *EEBS* 7, 1930, p. 117) qui mentionne Sabas d'Iviron, Néophytes du Pantokratôr (attesté aussi dans un acte inédit de Lavra en septembre 1515), Simôn des Russes et Sylvestros de Vatopédi, mais dans lequel Dionysiou est représenté par le prohigoumène Néophytes, Esphigménou par l'higoumène Gérasimos et *Zographou* par le moine Ignatios. Certains signataires se retrouvent aussi dans des documents postérieurs à 1516 : *'Ελληνικά* 2 (1929), p. 344 (1518 : Sabas d'Iviron et Néophytes, prohigoumène du Pantokratôr) ; *Kullumus* n° 51, l. 43 (1518 : Jean, hig. de Saint-Paul) ; n° 52, l. 18 (Matthieu de Vatopédi) ; n° 53, l. 37, 40 (Maximos, prohig. de Dionysiou, cf. E. Zachariadou, dans *Südost-Forschungen* 30, 1971, p. 35 ; et Matthieu de Vatopédi). A propos du prôtos Sabas (qui, notre acte nous l'apprend, était moine de Chilandar) et de l'ex-prôtos Métrophane de Makrou voir aussi Darrouzès, *Prôtoi*, p. 438 et *Prôtaton*, p. 143, 144.

Les recoupements prosopographiques nous invitent à placer la rédaction du présent acte très près du 3 mai 1513, date de l'addition faite à l'acte *Zographou* n° 55 = *infra*, Appendice III. Car toutes les personnes qui ont signé cette addition se retrouvent parmi les signataires du présent acte. Par contre, les représentants de certains monastères au Conseil, communs à notre acte et à

l'addition du 3 mai 1513, ont par la suite changé : l'inédit de Docheiariou, émis aussi en mai 1513, mentionne, comme représentant de Dionysiou, le prohigoumène Néophytes et non pas l'higoumène Maximos (cf. *supra*) ; le 16 juin 1513, un représentant de Vatopédi, et ceux d'Iviron, du Pantokratôr et du Rossikon avaient également changé (cf. *Dionysiou*, p. 214-215).

Or, l'inédit de Docheiariou de mai 1513, émis pour confirmer ce couvent dans la possession d'une vigne que Lavra lui disputait, nous apprend que la synaxis de mai 1513 avait été convoquée pour régler certains problèmes entre Lavra, Kastamonitou et Zographou au sujet de Xèrokastron (qui n'est cependant nulle part donné comme appartenant à Lavra, comme le laisserait entendre une expression de Chr. Kténas, 'H ἐν Ἀγίῳ Ὄρει... μονὴ τοῦ Δοχειαρίου, Athènes 1936, p. 36). Lavra gardait donc encore des droits dans la région ; mais, d'après notre acte, il est évident que le territoire de Xèrokastron, qui avait jadis appartenu à Lavra, faisait déjà partie des biens de Zographou, qui l'obtint par échange (cf. *infra*, Appendice III, notes). On en arrive donc à la conclusion qu'en mai 1513 nous sommes au moment où Lavra céda Xèrokastron à Zographou. Ce changement de propriétaire a dû remettre les problèmes de bornage en question ; les parties intéressées ont fait recopier (notre n° 1) ou confirmer (*Zographou* n° 55 = *infra*, Appendice III) leurs titres ; et le Conseil a été saisi pour régler ces problèmes.

*Topographie.* Cf. notre n° 4, topographie et la carte de la p. 48. Les limites sont en substance les mêmes dans notre acte et dans *Zographou* n° 56, et coïncident en partie avec celles qui sont décrites dans nos n°s 1 et 4 (qui ont probablement servi de base pour leur établissement). Cf. aussi notre App. I, n° γ, l. 29-31. De la croix de Kamalauka, on se dirige vers les Saints-Apôtres (notre acte, l. 15), vers l'ouest (*Zogr.* n° 56, l. 14 : c'est la même direction puisque le rédacteur de cet exemplaire place Zographou à l'ouest de Kastamonitou) ; on rencontre le « torrent III » (l. 15 ; *Zogr.*, l. 15) et on suit son cours jusqu'à sa jonction avec le « torrent I », endroit où se trouve le moulin (l. 18 ; *Zogr.*, l. 18) de Kastamonitou : c'est l'ancienne limite de Néakitou. Puis on suit le cours du « torrent I » jusqu'à la mer : c'est la frontière fixée en 1483 entre Kastamonitou et les terres de Xèrokastron, acquis entre temps par Zographou (*infra*, Appendice III). Le tracé de cette ligne étant *grosso modo* dirigé du nord-est vers le sud-ouest, on comprend pourquoi le rédacteur de notre acte (l. 19-20) considère que les terres de Kastamonitou se trouvent au sud et celles de Zographou au nord, tandis que son homologue de Zographou (l. 19-20) les place respectivement à l'est et à l'ouest de la frontière.

*L'affaire.* Cf. nos n°s 4, 5, 6. La dispute portait sans doute sur l'emplacement de la croix de Kamalauka (cf. notre n° 4, l. 33-34) qui a été finalement établi grâce au témoignage de certains vieillards. Le Conseil a restauré cette croix et l'a entourée d'un dallage et d'autres signes (l. 13-14).

— Titre, l. 1, 18, 20 : noter l'incertitude en ce qui concerne le nom de Kastamonitou ; cf. *supra*, p. 10-11.

*Actes mentionnés* : Documents anciens (l. 4, 12 : γράμματα ; l. 7, 8 : γραφαὶ ; l. 23 : στυγίατα) de Néakitou indiquant ses frontières : parmi ces documents on comptera nos n°s 4, 5, 6 (? *sigillion*), ainsi que l'original de notre n° 1, qui a été recopié à cette date. — L'expression maladroite des l. 7-8 laisserait entendre qu'il y avait aussi des documents appartenant aux Saints-Apôtres : c'est fort douteux, d'autant plus que de tels documents ne sont plus mentionnés dans notre acte.

*Prôtos mentionné* : L'ex-prôtos Métrophane de Makrou (l. 34).

V *Signatures slaves*: 1) Le prôtos de la Sainte-Montagne, l'hiéromoine Sabas (l. 28). — 2) De Chilandar, l'économie Paul (l. 29). — 3) De Xèropotamou, l'higoumène Athanase (l. 30). — 4) De Xénophon, l'higoumène Georges (l. 30). — 5) De Koutloumousi, l'higoumène Simon (l. 30-31). — 6) Du Rossikon, le gérôn Simôn « le forgeron » (l. 32). — 7) De Philothéou, le prêtre Joseph (l. 32). — 8) De Saint-Paul, l'higoumène Jean (l. 32). — 9) Le prohigoumène Nicéphore de Grègoriou (l. 33). — De (...), l'higoumène Timothée (l. 34). — 11) De Makrou, l'ex-prôtos Métrophane (l. 34). — 12) Le scribe Niphôn de la skite de Saint (...) (l. 35). — 13) Théodose higoumène de Zographou, et les autres gérontés avons accepté le présent acte avec empressement (l. 36).

**Titre : Σιγγιλιόδες γράμματα τῆς μονῆς τοῦ Κώνσταντος περὶ τοῦ Νεακίου : —**

||<sup>1</sup> [ + 'Επει διένεξιν είχα]σιν ἀγαμετάξῃ οἱ τῆς μονῆς τοῦ Κωνσταντίου μετὰ τῆς μονῆς τοῦ Ζωγράφου διὰ. ||<sup>2</sup> [συν]όρωγ τῷ Νεακίου καὶ τ(ῶν) Ἀγίων Ἀποστόλων, οὗθεν καὶ ὁ πρῶτος τοῦ τὸν κερὸν ἔκεινον — Σάβας ἡν̄ ἱερομόναχος ὁ ἐκ ||<sup>3</sup> [τ]ῆς μεγάλης μονῆς τοῦ Χειλανταρίου — ἔλαβεν τὴν ἀπασαν σύναξιν τοῦ Ἀγίου Ὁρους ἀπελθόντες εἰς τὸν ||<sup>4</sup> τ[ό]πον τῆς ἀντιλογίας καὶ στοχασάμενοι τὸν τόπον ἔνθεν καὶ ἔνθεν μετὰ τὸν γραμμάτων τοῦ Νεακίου ἡστό-||<sup>5</sup> [χησαν] διὰ τὰ ὄμοια σιμεία τῶν ἀμφω μερῶν. Διὸ αὐθις δεύτερον ἡ σύναξις ἀπήλθεν καὶ προσεκά-||<sup>6</sup> λεσαν γέρωντες παλαιούς, οἵτινες τ(ὸν) τόπον καλῶς ἐπίσταντο διὰ τὸ πάλαι εἰς ἐπιστασίαν εὑρε-||<sup>7</sup> ὕψεντες · τότες ειτα δειξαντες φωνερῶς δηλων ὅτι τῶν σινόρων κ(α)τ(ὰ) τὰς γραφὰς τὸν Νεακίων καὶ ||<sup>8</sup> [τῶν] Ἀγίων Ἀποστόλων, καὶ εὐδήλως εὑρῶντες ἀπαντα ὡς κατ' αὐτῶν αἱ γραφαὶ σαφηνοῦμεναι, ||<sup>9</sup> [καὶ] ποσὶν ἰδίοις βαδίσαντες τῶν συνόρων, ἔδοξεν ἡμᾶς ὡς ἰδόντες τῶν πρόγνη σφαλέντων εἰς ||<sup>10</sup> [ά]σφαλτον κατάστησαι καὶ οὐ διαιρήσ[θαι] ἐξ ἑτέρου πρὸς ἑτερον, ἀλλ' οὖν τὸ δίκαιον τῶν ἀμφω ||<sup>11</sup> [με]ρόν, ἥγουν τὸ τοῦ Νεακίου {τοῦ Νεάκιου} καὶ τὸ τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων, ὁμοί(ως) κατὰ τῶν παλαι-||<sup>12</sup> [γενῶν] γραμμάτων εἰδί ἀνακενήσ[α]ντες καὶ παγέντες σιμεία εἰς αὐτὸν τε τὸν πρόγνη ||<sup>13</sup> τόπον, ἐν ἦ ἦ ἦ ἀρχὶ τοῦ σινόρου, δι οὐ καὶ στ(αυ)ρ(ὸ)ς τοῦ Καμαλακιὰ λεγόμενον ὑπόκατω ||<sup>14</sup> τῷ Νεακίου Ἀγίου 'Ψπατίου εἰς ράχωνα, ἐν ἦς λιθόστροτος καὶ στ(αυ)ρ(ὸ)ς δ προλεχθεῖς ἀνεκαίνεσθη · ειτα στρέ-||<sup>15</sup> [φ]ει ἐγκάρσιον πρὸς τὸ μέρος τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων ἐφαπλὸν καὶ κρατὸν τὸ λακκον, τὸ ἐν τ(ῷ) ||<sup>16</sup> ἀγαμετάξην τοῦ Νεακίου καὶ τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων, ἀπέρχοντος κατευθὺν τὸ κάταντες ἐως ||<sup>17</sup> [τοῦ πο]ταμοῦ τοῦ μεγάλου τοῦ καταρέοντος ἀπὸ τῆς μονῆς τοῦ Ζωγράφου — ἀνωθεν εἰς τὴν ||<sup>18</sup> [σμίξιν] τὸ μυλοθέσιον τῆς μονῆς τοῦ Κασταμονήτου — αὐθις τὸν αὐτὸν ποταμὸν καταρέον ||<sup>19</sup> [έ]ως εἰς τὴν μίξιν τῆς θαλάσσου · καὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς μεσιδρίαν ὅλοις ὑπάρχει τῆς ||<sup>20</sup> [μονῆς] τοῦ Κωνσταντίου, τὸ δὲ πρὸς ἀρκτὸν ὑπαρχει ὅλοις τῆς μονῆς τοῦ Ζωγράφου. Καὶ ταῦτα ||<sup>21</sup> [μὲν περὶ] τούτου ἐγεγόνει χορισμὸς ὑπὸ τῆς ἀγίας συνάξεως παντὸς τοῦ Ἀγίου Ὁρους ἦ καὶ ἀς ||<sup>22</sup> [ἀμφότερ]α τὰ μέρη ἐδέξαντο ἀγαλλώμενοι καὶ γραφὰς ἔξημῶν ἀμφῶτεροι ἔλαβον ||<sup>23</sup> [...]τος συνακολουθοῦντες τῶν σιγγιλοίων τοῦ Νεακίου. Καὶ εἴ τις ἀπὸ τοῦ νῦν ἀπὸ τὰ ||<sup>24</sup> [μέρη εὗ]ρεθῆ καὶ ἀνατρέψει τὰ παρ' ἡμῶν διαιροῦμενα ἐστω ἀφωρισμ(έν)ος καὶ κατιραμ(έν)ος ἀπὸ ||<sup>25</sup> [Θεοῦ παν]τοκράτορος καὶ ἀπὸ τῆς ὑπεράγίας δεσποινῆς ἡμῶν(ν) Θ(εοτό)κου καὶ δειπαρθένου Μαρί(ας) καὶ ἀπὸ π(άν)-||<sup>26</sup> τ(ων) τ(ῶν) ἀγίων(ων) καὶ ἡμῶν, ἀμήν. Διὰ τοῦτο ἐγεγόνει καὶ τὸ παρ(ὸν) συνάξεως γράμματα εἰς ἀσφάλειαν καὶ βεβαί-||<sup>27</sup> [ωσιν] τοῦ ζκα' ἔτ(ους), (ἰνδικτιῶνος) α'. "Ον καὶ τὰ δύνατα οἱ τότες εὑρεθέντες ἐπὶ τῆς ἀγί(ας) συνάξεως :

||<sup>28</sup> [ + Prwt] S(ve)ltye Gori Sava iermonah" :

+ Νεόφυτος ἱερομόν(α)χος καὶ προηγούμενος τῆς ἀγί(ας) Λαύρ(ας) :

||<sup>29</sup> [ + Τοῦ Βατοπε]δίου γέρωντες Σύλβεστρος καὶ Ματθαῖ(ος).

+ Ο τον Ιθερον Σάδη(ας) ιερο(μόν)αχ(ος).  
 + ωτ Hilan'dara Pavl' ikonωμ" :  
 ||<sup>30</sup> [ + ωτ Xiropo]tama Aθanasie igoumen" :  
 + ωτ Xenofa Geor'gie igoumen' :  
 + ωτ Kotloumous' Si-||<sup>31</sup> [mon' igoume]n' :  
 + Δανιήλ ιερομόναχος τοῦ Σφιγμένου :  
 + Τοῦ Δοχειαρίου ο γηγούμενος Ιωσήφ ιερο(μόν)αχ(ος) :  
 + Τοῦ Παντωκράτορος δ η-||<sup>32</sup> [γούμενος Νεόφυτο]ς ιερο(μόν)αχ(ος) :  
 + ωτ Rous' stare' Simon' Kovač' :  
 + ωτ Filoθea pop Iosif :  
 + ωτ S(ve)t(a)go Pavla igoumen' Iω(a)nn' :  
 ||<sup>33</sup> [ + Makrīmos] ιερομόναχος καὶ ἡγούμενος τοῦ Διονυσίου.  
 + Nikifor proigoumen' ωτ Grigorate :  
 ||<sup>34</sup> [ . . 8-10 . . ]" Timoθei igoumen :  
 + ωτ Makrī Mitrofan' proiprot" :  
 ||<sup>35</sup> [ . . 20-25 . . ]  
 + Niff[on]t" pis'c' ωτ skita S(ve)t [ . . . 8 . . . ]  
 ||<sup>36</sup> [ + Igou]men Izografski Θεωδοσίος i[in]y starci pr̄imismo sija p̄isanija s' ousr'djam :.

L. 7 : *leg. δηλονότι* || 1. 12 εἴδι : *leg. ηδη* || 1. 21 η καὶ δις : *leg. ην* καὶ δις *vel* ην καὶ {δις} ?

## **APPENDICES**



## APPENDICE I

### Actes faux

#### α. FAUX ACTE [DU PRÔTOS ISAAC]

γράμμα (l. 34, 38)

Juillet, indiction 1  
[6841] (1333)

Le prôtos et le Conseil tranchent en faveur de Kônstamonitou un différend qui opposait ce couvent à celui de Docheiariou.

LE TEXTE. — A) « *Original* » (*Catalogue* n° 10). Papier collé sur papier moderne, 325 × 300 mm. État de conservation très médiocre : endroits effacés par l'humidité, déchirures. Encre marron. Rouleau aplati : onze plis horizontaux. A la partie supérieure, un sceau en cire jaune (diam. 20 mm), attaché par une petite langue de papier qui traverse le papier du document ; sa partie supérieure manque ; il représente une figure de saint (Étienne, cf. *infra*), tenant ses mains devant la poitrine. — Voir planche XII.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. faite sur A (*Catalogue* n° 10α). Papier épais, 540 × 394 mm. Bon état de conservation : quelques déchirures et taches d'humidité. Encre noire. Rouleau aplati ; pli ancien : un vertical. — *Verso*, notices : 1) ὡρε ετο za vorgo || Kaligrafo || s" Dohi[ar] +. 2) 'Αριθ. 1 (deux fois). 3) ὑπάρχου 489 (donc cette notice doit dater de 1822?). 4) Κατὰ Δοχειαριτῶν. 5) [ἀριθ. 33]. 6) Κηρόβολον χάρτινον τοῦ πρώτου τοῦ Ἀγίου Ὁρούς κατὰ Δοχειαριτῶν.

*Inédit*. Nous éditons le document A, photographié par nous, sans tenir compte des variantes de B qui n'ont pas d'intérêt.

ANALYSE. — Identique à celle de notre n° 4 ; seuls les noms des lieux sont changés (Docheiariou au lieu de Zographou ; Kônstamonitou, Kônstantos au lieu de Néakitou ; Kalligraphou au lieu des Saints-Apôtres) et certains passages sont omis ; cf. *infra*.

NOTES. — Le présent acte est une démarcation de notre n° 4, fabriquée au xv<sup>e</sup> s. pour soutenir Kastamonitou dans sa grande querelle avec Docheiariou à propos de Kalligraphou (cf. notre App. I, n° γ, notes). Voici les passages empruntés à l'acte authentique : L. 1-7 = n° 4, l. 1-7. L. 7-10 = n° 4, l. 9-13 (omission : τὰ ἀμφω ταῦτα κελλία, n° 4, l. 11). L. 11-48 = n° 4, l. 16-40 (omission : ἐκ τῶν τοῦ Καμαλακᾶ δικαίων, n° 4, l. 30). Sans tenir compte des banales variantes de copiste (on notera que ces variantes ne rapprochent le présent acte d'aucune copie de notre n° 4), on signalera que les passages omis de l'original étaient spécifiques de l'affaire Saints-

Apôtres-Néakitou ou concernaient l'histoire de Zographou et que pour cette raison ils ne pouvaient pas être introduits dans le faux. Le montage des passages est fait de façon maladroite, de sorte qu'on y trouve des asyndètes (l. 7, 10/11, 30). Le périorismos et les signatures de notre n° 4 (l. 40-49) ne figurent pas dans le présent acte, dont le papier est (intentionnellement?) coupé à ras de la l. 38, laissant l'impression que les signatures de cet « original » avaient disparu. D'autre part, en tête du document on trouve la moitié inférieure d'un sceau en cire jaune, représentant un saint, les mains devant la poitrine. C'est probablement saint Étienne, le patron de Kastamonitou, dont l'effigie figure sur le sceau de ce couvent : le faussaire l'y a apposé comme signe de validation et ensuite il en a coupé la partie supérieure afin de donner l'impression qu'il s'agit du sceau du Prôtaton (comportant normalement la Vierge avec l'enfant Jésus devant sa poitrine ou dans un médaillon).

Le présent acte est mentionné — et reconnu comme faux — par le Conseil de Karyés en 1581/2 (cf. notre App. I, n° γ, notes, p. 89). Gérôn Hiérothéos, p. 22-23, a de son côté soutenu qu'il était un faux et a avancé quelques arguments sans avoir jamais vu l'« original ». Smyrnakès, qui semble l'avoir connu par la copie B, l'a résumé très inexactement, l'a daté — de son chef, je suppose — de l'année 1350, indiction 3, et a reproduit la liste des moines (l. 25-27 = notre n° 4, l. 30-31) qui, placée à cette date, a créé des problèmes (cf. *Kullumus*, p. 17, note 99 ; Darrouzès, *Prôtoi*, p. 424). On ne devra plus s'en préoccuper.

*Actes mentionnés* : Les mêmes que dans notre n° 4 ; seuls les noms changent.

+ "Οσον ἔστι τὸ τ(ῆς) πλεονεξί(ας) κακὸν πολλαχ(οῦ) τῶν θεί(ων) γραφ(ῶν) ἔστιν εύρ(εῖν), ἀλλὰ καὶ ὁ θεῖος ἀπόστ(ο)λ(ος) τ(ὴν) εἰσοδον τ(ῆς) βασιλεί(ας) τῶν οὐ(ρα)νῶν ἀποκλείει τ[οῖς] τῶ πά[θει τούτω ἀνεπι]στρέψω ||<sup>2</sup> γνώμη δουλεύουσι(ιν) · νῦν (δὲ) τοσοῦτον μεμήνασι τῶν ἀν(θρώπ)ων οἱ πλεῖστοι ὡς καὶ τῶν ἀλόγ(ων) χείρους ὀφθῆναι τούτω τῶ μέρ(ει) · ἐκεῖνα γ(άρ) [κα]τ' ἀγέλας νεμ[δ]-||<sup>3</sup> μενα τῶν ἐκ τῆς γῆς ἀνατέλλοντα χόρτον οὐ πλεονεκτεῖ κατὰ τῶν συννόμων οὐδὲ ἀντιποιεῖται τῆς κοινῆς καὶ ἀφθόν(ως) ἐφηπλωμένης νομῆς, ||<sup>4</sup> ἄν(θρώπ)οι δέ, οἴμοι, οἱ τὰ ἄνω φρονεῖν γεγονότ(ες) καὶ τοῖς ἀγγέλοις συναμιλλᾶσθαι ἡξιωμένοι παρὰ Θ(εο)ῦ, οὐχ ὅπως ἀρκοῦνται τοῖς διὰ τὴν τῆς φύσ(εως) ἐκ ||<sup>5</sup> τοῦ κρείττονο(ς) ἐπὶ τὸ χεῖρον παρατροπὴν ἐκ τοῦ χρόν(ου) αληρωθεῖσ(ιν) αὐτ(οῖς) γεηροῖς πράγμασιν, ἀλλὰ καὶ πλεονεκτοῦσι τῶν δμοφύλ(ων) ἐν τούτοις καὶ τὰ τοῦ γείτονος διαρ-||<sup>6</sup>πάζουσι καὶ μετατιθέασιν ὅρια καὶ τῆς αὐλακος τοῦ πλησίον καθάπτονται, ἵνα ὑφέλωνται τι. Καὶ ταῦτα μὲν συνέδην πλείστοις καὶ γέγονε καὶ ἀλλοτε ἀλλαχοῦ, ||<sup>7</sup> συνέδη δὲ καὶ νῦν ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς μεταξὺ τῆς τοῦ Δοχειαρίου καὶ τῆς τοῦ Κωνσταμονήτου μονῆς · ὅθεν τε καὶ μέχρι τίνος τὰ ἔσωτῆς γνωρίζεται δίκαια καὶ προνόμια ||<sup>8</sup> ἔξεστι τῷ βουλομένω μαθεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῇ προσόντ(ων) πολυχρονίων δικαιωμάτων · ἥν δὲ καὶ τὸ νῦν παρὰ τῶν Δοχειαριτῶν κατεχόμ(εν)ον κελλίον, Καλλιγράφου λε-||<sup>9</sup>γόμ(εν)ον, τελοῦν ἔκπολαι καὶ ταπτόμ(εν)ον εἰς τὴν Μέσην, ἐδόθη δὲ ὕστερον πρὸ(ς) αὐτούς παρὰ τοῦ πρώτου τηνικαῦτα καιροῦ, ἀλλα ἐτύγχανε χρόνοις πολλοῖς τοῖς ||<sup>10</sup> ἴδιοις ἀρκούμ(εν)ον χωραφίοις καὶ περιορισμ(οῖς), ὃς ἔτυχε παρὰ τῶν πρώην π(ατέ)ρων διαμερισθεν καὶ ἀποκληρωθὲν οὐδοπωστινοσοῦν διαφορᾶς μεσολαβούσ(ης) ἀλλήλοις ||<sup>11</sup> καὶ μηδόλως ἐνωχλοῦσα περὶ αὐτ(οῦ) τῇ τοῦ Κωνσταμονήτ(ου) μονῆ. Μετὰ δὲ χρόνων [πολῶν] οὐκ ὀλίγων παραδρομὴν καὶ μικρῶ πρόσθεν τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπειρῶντο ||<sup>12</sup> καθαρπάζειν ἐκ τῶν ὅριων τοῦ Κωνσταμονίτ(ου) οἱ Δοχειαρῖτ(αι) καὶ προσηλοῦν τῷ κατ' αὐτούς κελλίω, τοῦ Καλλιγράφου δηλονότ(ι), ἴσχυριζόμ(εν)οι δῆθεν καὶ λέγοντ(ες) ὡς ||<sup>13</sup> ταῦτα πάλαι/τοῦ Καλλιγράφου ὑπῆρχεν, καθηρπάγησαν (δὲ) ἀπὸ τῶν Κωνσταμονητῶν · οἵς ἀλλ' οὐκ ἥν ἀνεκτὸν

ώστε καὶ παριδεῖν δὲ π(ατέ)ρων πολλῶν συμφωνία τε καὶ συνέ-||<sup>14</sup>λευσις τῇ κατ' αὐτοὺς μονῇ πάλαι προσεκλήρωσαν συγγραφαῖς οἰκείαις καὶ δεσμοῖς ἀλύτοις ἐμπεδωσάμ(εν)οι, διασπάσθαι ταῦτα καὶ ὑφαρπάζεσθαι παρὰ τῆς ||<sup>15</sup> τῶν Δοχειαριτῶν μονῆς. Ἐνθέν τοι καὶ κατὰ διαφόρους καιροὺς ἐποῖουν ἔγκλήσεις καὶ δικαστήρια συνεκρότουν· καὶ πρώτη μ(ἐν) ἔξέτασις καὶ ἐπιστασία ἐγένετο ἀλλων τε ἀξιοχρέ(ων) ||<sup>16</sup> γερόντων οὐκ δλίγ(ων) παρόντ(ων) καὶ δὴ καὶ τοῦ καθηγουμένου τῆς Λαύρ(ας), τοῦ κυροῦ Γερασίμου ἐκείνου, οὕτων περὶ τὰ καλὰ καὶ τὴν εὑρεσιν τοῦ δικαίου ζῆλον ἵσασιν οὐκ δλίγοι· δος δῆτα, ||<sup>17</sup> σὺν τοῖς μετ' αὐτοῖς εὑρεθεῖσι πρὸ(ς) τὴν τῆς ὑπόθεσ(εως) διεκβλήτωσ(ιν), μηδὲν ἔχειν δίκαιον, ἐφ' οἵς πειρῶνται παρυφαρπάζειν ἐκ τῶν ὁρί(ων) τοῦ Κωνσταμονήτου οἱ Δοχειαρίτ(ας) ἀπήλεγ-||<sup>18</sup>ζέ τε καὶ ἀπεσόβησ(εν), εἰ καὶ μὴ γέγονεν ἔγγραφος ἡ τοιαύτη ἐπιστασία, ἀρκετὸν λογισθέντων εἰς ἀναμφίβολον τοῦ δικαίου διάγνωσιν τῶν παλαι(ῶν) δικαιωμάτ(ων) ἴσχυρ(ῶν) ||<sup>19</sup> δύτων καὶ ἀναντιρρήτ(ων) τῇ |τοῦ| Κωνσταμονήτ(ου) μο(ν)ῆ. Μετ' οὐ πολὺ δ' αὖθις ἡρεμεῖν μὴ ἀνασχομ(ένων) τῶν Δοχειαριτῶν τῷ ἀπελεγμῷ τ(ῆς) προλαβούσ(ης) ἐπιστασί(ας), ἀνηνέγθη καὶ πρὸ(ς) ἡμ(ας) ||<sup>20</sup> ἡ ὑπόθεσ(ις) μὴ δὲ προσαγνοοῦντας τὰ κατ' αὐτῶν· δτε γοῦν ἐμφανοῦς δύτος τοῦ πράγματο(ς) ὡς ἀδίκως διενοχλοῦσι τοὺς Κωνσταμονήταις οἱ Δοχειαρίται, οὐκ ἡ-||<sup>21</sup>ξίωσα ἐνδημήσαι αὐτὸς τῷ χώρῳ ἐκείνῳ, πλὴν δμως οὐ παρελογισάμην τὴν ἔρευν(αν), ἀλλ ἐκλεξάμενος ἀνδρας ἵκανονς φωράσσασθαι τοὺς τὸ δίκαιον συ-||<sup>22</sup>γκαλύπτοντας ἔξαπέστ(ει)λ(α) τὰ τοῦ πράγματο(ς) ἔξετάσαι. Οἱ δὲ καὶ οὗτοι, δμοί(ως) τοῖς προλαβούσ(ιν), ἀδικοῦντ(ας) τοὺς Δοχειαρίτ(ας) ἀπήλεγξαν, τοῖς μέντοι Κωνσταμονήταις τὸ ἀ-||<sup>23</sup>νενόχλητον ἔψηφίσαντο ἐκ τε τῆς πολυχρονίου νομῆς, ἐκ τε τῶν παλαιγνῶν δικαιωμάτ(ων) πᾶν ἐμφραττόντ(ων) στόμα τῶν ἀδικ(εῖν) τῇ κατ' αὐτοὺς μονῇ βουλομ(ένων). ||<sup>24</sup> Ἀλλὰ καὶ οὕτως αὖθις οἱ Δοχειαρίται τοῦ ἀδικεῖν οὐκ ἀφίσταντο καὶ τοὺς Κωνσταμονήταις ὀσαύτ(ως) διενοχλ(εῖν). Διά τοι ταῦτα καὶ ἡμ(ῶν) δ ζῆλος παρώτρυνε τοῖς ||<sup>25</sup> ἀμφισθητίσμοις τόποις παραβαλ(εῖν)· συμπαρῆσαν δ' ἡμῖν ἐκ τε τῶν ἐκκρίτ(ων) καθηγουμ(ένων) δ τῆς τοῦ Καρακάλ(λου) τιμιώτ(α)τ(ος) ἐν ιερο(μον)άχ(οις) 'Τάκινθος, δ τῆς Ἀλυπίου ιερο(μόν)αχ(ος) καὶ Θεόδουλος, ||<sup>26</sup> δ τοῦ Κουτλουμούση ὀσαύτως τιμιώτ(α)τ(ος) δ ἐν ιερομονάχ(οις) καὶ πν(ευματ)ικός καὶ Μελέτι(ος), ἀπὸ τῶν Βατοπαιιδιν(ῶν) ||<sup>27</sup> γερόντ(ων) δ τιμιώτ(α)τ(ος) ιερομόν(α)χ(ος) καὶ ιεροθ(εος) δ Ξύστρ(ῆς), ἔτι τε ἀπὸ τῶν Ξενοφωντιν(ῶν), τῶν Ξηροποταμιν(ῶν) καὶ ἔτεροι οὐκ δλίγ(οι) διάφοροι· οἵς [τάματων] δῆτα καὶ ὑπαναγνωσθ(έν)τ(ων) ||<sup>28</sup> τῶν τοῦ Κωνσταμονήτου χρυσόδουλον, ζητήσασι δὲ εἴπερ ἔχοι(εν) καὶ οἱ Δοχειαρίται παραδοτήριον τοῦ τοιούτου καθάπερ καὶ οἱ Κωνσταμονίται, τοιούτοι μὲν οὐ προήγαγ(ον), ||<sup>29</sup> δύο δὲ ἐνεφάνισαν γράμματα, ἔτερον τῷ ἑτέρῳ μαχόμ(εν)ον, δν θάτερον [καὶ φαλσόγραφον] ἦν· δύο γ[άρ] χειρῶν τοὺς τῶν συλλαβ(ῶν) τύπους [ὑπέφαινε καὶ] ||<sup>30</sup> κ(α)τ(ὰ) περικοπὴν τῇ τοῦ Δοχειαρίου οὐ καλῶς οὐδὲ δικαί(ως) προσεκύρου. Ἀλλη τοῦτο καὶ πολυόχλητος ἀδικία ἀπελεγχθεῖσα πολλάκις. Οθεν καὶ ὡς μήτε πα-||<sup>31</sup>ραδότως πρωτοῦ δυναμένους προενεγκεῖν, μήτε τῶν ἐμφανίζομένων γραμμάτ(ων) καθαρῶν δύτων, τοὺς μὲν Δοχειαρίτ(ας) ὡς ἀδίκως διενοχλοῦντ(ας) ||<sup>32</sup> ἐφ' οἵς τέ(ως) ἡνώγλουν τοὺς Κωνσταμονίτ(ας) ἀπεπεμψάμεθα, τὴν δὲ τοῦ Κωνσταμονήτ(ου) μονὴν ἀν[ενοχλή]τ(ως) τοῦ λοιποῦ κατέχειν καὶ νέμεσθαι τὰ ἔσωτῆς χωράφ(ια) ||<sup>33</sup> [καὶ δρ]οθέσια, ὡς ἔλαχε πάλαι ταῦτα κατέχουσα διὰ δικαιωμάτ(ων) ἀδιαβλήτ(ων) καὶ Ισχυρ(ῶν) ἐκ τε τοῦ χρόν(ου) καὶ τῶν ἐπιθεσι[ούν]τ(ων) [αὐτὰ προσώπω]π(ων), διὰ τοῦ [παρόντος ἀποφαι]-||<sup>34</sup>νόμεθα γράμματο(ς). Ἐπεὶ (δὲ) οὐ μόνον δ ἀδικῶν προβλάπτετ(αι) τά γε εἰς ψυχήν, ἀλλὰ καὶ δ ἀδικούμ(ενος) σὺν [τῷ τ]ῶν οἰκεί(ων) ἐ[κπίπτειν καὶ τὴν τοῦ λογισμοῦ εἰρήνην ἀπόλλυσι] ||<sup>35</sup> τὸν νοῦν συγχεδμ(εν)ος, τῶν ἀμφοτέρων κηδόμενοι τάδε ὑποφωνοῦμεν· ὡς δ βουληθεὶς ποτὲ τῶν καιρ(ῶν), εἴτε τῆς μονῆς τῶν Δοχεια[ριτῶν εἴτε τις ἄλλος, εἰς ἀνα]-||<sup>36</sup>τροπὴν χωρῆσαι καὶ καθαρπαγήν τὸν ἀποκεκληρωμ(ένων) χωραφ(ων) καὶ λοιπ(ῶν)

προνομί(ων) τῇ τοῦ Κωνσταμονήτ(ου) μ[ο]ν(ῆ) κατὰ τ(ὸν) ὑποσημανθ(έν)τ(α) ἡπερι/δρισμόν, ἔστω ὑπόδικος τοῖς ||<sup>37</sup> ἐκκλησιαστικ(οῖς) ἐπιτιμί(οις) τοῖς κειμένοις εἰς ἐμπόδιον τῆς πλεονέκτου τῶν πολλῶν γνώμης [καὶ] τοῦ ἐντεῦθεν κρίματος κληρονόμος. Τούτου γ(άρ) χάριν [τὸ] ||<sup>38</sup> παρὸν ἐπεδόθη γράμμα τῇ τοῦ Κωνσταντος μον(ῆ) εἰς ἀσφάλειαν καὶ ἀνενόχλησιν, μηνὶ Ἰουλίου, (ὶνδικτιῶν)ος α', ἔτ[οις, ζ]ω[μα'] +

### β. FAUX CHRYSOBULLE DE JEAN V PALÉOLOGUE

χρυσόβουλλος λόγος (l. 4, 16, 22)

15 juin, indiction 1 [= 1348, 1363]  
6841 (1333), 6859 (1351), 6925 (1417)

L'empereur confirme le couvent de Saint-Étienne de Kônstamonitou dans la possession de tous ses biens.

LE TEXTE. — A) « *Original* » (*Catalogue* n° 1). Parchemin fin, collé sur étoffe, 490×430 mm. Mauvais état de conservation : trous, déchirures, texte effacé par endroits à cause de l'humidité. Encre marron et rouge (le mot λόγος, l. 16 et 22, le mois, le quantième de l'indiction et la « signature », l. 23 et suiv.). Roulé ; plis anciens : quatre horizontaux, deux verticaux. — Voir planches XIII, XIV.

B) *Copie figurée* du XVII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 1α). Papier, collé sur étoffe, 530×395 mm. Bon état de conservation : petites déchirures aux plis, quelques taches d'humidité. Encre noire et rouge (le mot λόγος, l. 16 et 22, le mois, le quantième de l'indiction et la signature). Roulé ; plis anciens : huit horizontaux, trois verticaux. L'initiale E, écrite en marge, est ornée : fleurs et un oiseau. — *Verso*, notice au crayon : Ἰωάννου Παλαιολόγου.

C) *Copie figurée* du XIX<sup>e</sup>/XX<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 1β). Papier, 570×405 mm. Très bon état de conservation. Encre noire et rouge (le mot λόγος, le mois, le quantième de l'indiction et la signature). Plis : cinq horizontaux, deux verticaux. Sur la marge supérieure, à gauche, l'indication : ἀντίγραφον.

D) *Copie* dans la copie collective A (p. 4-6), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

E) *Copie* dans la copie collective B (p. 1), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 18.

*Inédit*. Ce document figure deux fois dans Dölger-Wirth, *Regesten* (résumés incomplets et inexacts) : n° 2941 (daté de 1348 ; cf. aussi n° 3215) et n° 3483 (daté de 1438). — Nous éditons le document A, photographié par nous et plusieurs fois collationné sur place. Les variantes des copies figurent en apparat.

ANALYSE. — Le monastère athonite de Saint-Étienne, surnommé Kônstamonitou, a été donné par feu l'empereur mon père au monastère de ma royaute, afin que ce dernier en prenne soin dans

le but d'honorer ma royaute (l. 1-4). Par le présent chrysobulle, le monastère de Saint-Étienne est confirmé dans la possession incontestable de tous ses biens, à savoir (l. 4-8) : le *topos* de Longos (le périorismos est donné ; toponymes : Trois Rivières, Katartion, le petit Karvounas, Trapézos, Paximadas, Stravos Ryax, Parthénionas) (l. 8-10) ; le métochion de Myriophyton avec l'église de la Sainte-Trinité qui se trouve dans sa tour et celle de Saint-Nicolas *lou Bourlè* qui se trouve au nord ; qu'il ait 200 modioi de terre (l. 10-11) ; à Kalamaria, le métochion de la Vierge, dit Volvos ; qu'il ait 500 modioi (l. 11-12) ; à Poleianè, métochion de Saint-Nicolas, dit Pletzè ; qu'il ait 80 modioi (l. 12-13) ; de même le monastère de l'Archange à Isvoros (l. 13) ; le monastère de Saint-Nicolas à Ézova (l. 13-14) ; le métochion de Saint-Étienne à Ralèggovè (l. 14) ; à Lemnos, le *topos* dit Kaspaka et le métochion de Saint-Georges ; qu'il ait 180 modioi de terre (l. 14-15) ; ce qui a été construit par le grand-père paternel de ma royaute, Constantin Patrikios (l. 15-16). En vertu du présent chrysobulle, les moines de ce monastère qui sont, comme nous l'avons dit, sous la protection de ma royaute et dont l'higoumène est désigné par ordre de ma royaute, posséderont sans contestation lesdits biens et auront le droit de les améliorer. Interdiction d'éventuelles vexations (l. 16-21). Formules finales, date (l. 21-23?). Signature « autographe » (l. 24-26).

NOTES. — Le présent acte est incontestablement faux : son texte comporte des fautes de langue et des asyndètes inadmissibles de la part de la chancellerie impériale ; il y est question d'un certain Constantin Patrikios (l. 15) qui serait le grand-père paternel de l'empereur — ce qui est impossible, à moins qu'il ne s'agisse d'un père spirituel, comme me le suggère Denise Papachryssanthou ; la signature impériale est ostensiblement différente de celles, bien connues, des empereurs de la dynastie des Paléologue qui s'appelaient Jean, à savoir Jean V (cf. *Byz. Diplomatik*, pl. XXI, nos 1, 2 [1342, 1343] ; *Facsimiles* no 30 [1344], 13 [1349] ; *Byz. Diplomatik*, pl. XVII, no 12 [1353] ; *Schatzkammern* no 9 [1357] ; *Facsimiles* nos 12 [1362], 31 [1364] ; *Dionysiou* no 3 [1366]), Jean VII (cf. *Facsimiles* no 34 [1405] ; *Dionysiou* no 10 [1408], cf. *ibid.*, p. 81-82 : énumération d'autres signatures inédites), et Jean VIII (*Facsimiles* no 15 [1439] ; *Néos Hellénomnēmōn* 12, 1915, p. 171 [1448]). — Il est très mal conservé et pose un problème de restitution. Nous y avons procédé en nous fondant sur les copies, particulièrement B qui est la plus ancienne et à laquelle sont apparentées toutes les autres (cf. l'apparat). La copie B a été faite à une époque où l'original était déjà abîmé (cf. l'apparat des l. 13-14) mais où son état était sans doute meilleur qu'aujourd'hui. Les parties conservées de l'original et les vestiges de lettres dans les parties abîmées permettent de constater que les copies sont assez fidèles pour l'essentiel, bien que l'on y trouve par endroits des corrections du texte de l'original (p. ex. l. 8 : l'usage du verbe ἀναγαίνω dans les copies est juste étant donné que le périorismos part de la mer). C'est le copiste de D qui est le plus souvent intervenu pour aménager tant bien que mal le texte de son original.

*La date* du document (15 juin, indiction 1) est conservée dans A de façon incomplète : l'indication de l'an du monde a disparu. Dans la copie B nous lisons 6841 (= 1333), ce qui correspond bien à l'indiction 1 ; mais en 1333 l'empereur régnant s'appelait Andronic (III), et son fils Jean, le futur Jean V, avait à peine un an et n'était pas encore élevé à la dignité impériale (cf. cependant Aikatérinè Christophilopoulou, *Ἐκλογή, ἀναγρένεται καὶ στέψεις τοῦ βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος*, Athènes 1956, p. 190). Cette incohérence a embarrassé les autres copistes : celui de C a d'abord transcrit ζωμα' et l'a ensuite biffé pour le remplacer par ζωνθ' (6859 = 1351), ce qui tombe bien

sous le règne de Jean V (conjointement avec Jean VI Cantacuzène) mais correspond à l'indiction 4. Le copiste de E a suivi sur ce point celui de C. Mais le copiste de D a rejeté les deux solutions ci-dessus : il a écrit ,*εχε* (6925 = 1417), ce qui correspond à l'indiction 10 (et non pas 1) et tombe sous le règne de Manuel II, à une époque où son fils Jean VIII était simple *basileus* et non point *autokralor* (cf. Christophilopoulou, *loc. cil.*, p. 203). On ne retiendra donc aucune des dates attestées par les copies.

On notera néanmoins que notre document comporte un élément qui permet de dater approximativement l'acte qui lui servit de prototype : on y trouve l'indication du jour du mois, auquel il a été promulgué. C'est là une habitude qui était presque constante dans les traités et les autres documents impériaux envoyés à d'autres États, mais qui apparaît dans les chrysobulles et les prostagma d'usage intérieur à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle (cf. Dölger, *Schatzkammern*, nos 9 et 55 ; *Urkundenlehre*, p. 110-111 ; G. Ostrogorsky, Autour d'un prostagma de Jean VIII Paléologue, *Zbornik Radova Viz. Inst.* 10, 1967, p. 67). Mais, alors que dans les prostagma cette habitude se perpétua, dans les chrysobulles, où elle était appliquée plus rarement, elle semble avoir été vite abandonnée : on trouve l'indication du jour du mois dans la moitié à peu près des chrysobulles de la période 1351-1378, qui émanent des empereurs Jean VI Cantacuzène, Jean V et Andronic IV Paléologue, et non point en dehors de cette période (cf. Dölger-Wirth, *Regesten* nos 3048, 3060, 3068, 3088, 3099, auxquels on ajoutera les nos 2980, 3086 et 3158, qui sont mentionnés avec des indications chronologiques incomplètes dans les *Regesten*). La phrase correspondante est d'habitude formulée de la même façon que dans notre acte : *κατὰ τὴν... τοῦ παρόντος... μηδὲ* (exceptions : le mot *παρόντος* est omis dans les nos 2980 et 3068 des *Regesten*). On est donc ainsi amené à placer le document qui servit de prototype à notre acte dans la période 1351-1378 ; compte tenu de la signature, on l'attribuera à Jean V Paléologue (1341-1391) et l'on supposera que d'après l'indiction il devait dater soit de 1348 (6856) soit de 1363 (6871) — l'année 1378 doit être exclue car à cette date Jean V était temporairement destitué par son fils Andronic IV. La date 1363 est la plus probable ; car il semble bien que Jean V, mineur et placé sous la tutelle de Jean VI Cantacuzène, n'a pas promulgué seul d'actes impériaux pendant la période 1347-1350 : tout au moins, nous ne connaissons aucun acte émanant de lui et datant de cette période, à l'exception du serment que lui et sa mère ont prêté à Jean VI (cf. Dölger-Wirth, *Regesten* nos 2915-2965 ; le serment est le no 2918. — Le no 2938, qui, dans les *Regesten*, est attribué à Jean V, est un cas fort douteux qui semble bien dater avant 1347). Cf. aussi B. Ferjančić, dans *Zbor. Rad.* 10 (1967), p. 255-6.

Nous en sommes arrivés à l'hypothèse que le faussaire aurait utilisé comme prototype un chrysobulle authentique de Jean V, qui daterait probablement du 15 juin 1363. Et nous savons, en effet, que Jean V avait émis au moins un chrysobulle en faveur de Kastamonitou, par lequel il le confirmait dans la possession de tous ses biens y compris Néakitou (cf. le no 6, actes mentionnés). Le présent faux, conçu aussi dans le but de confirmer Kastamonitou dans la possession de tous ses biens, pourrait donc être une grossière démarcation du chrysobulle authentique de Jean V (à ce propos voir aussi *supra*, p. 13). Cette hypothèse est aussi appuyée sur certaines remarques qui suivent :

a) L. 1-7. Le texte est peu intelligible. Il est évident que le faussaire a recopié certains passages d'un acte authentique, je suppose, le chrysobulle de Jean V (cf. *infra*, actes mentionnés 1, p. 83). Noter que certaines phrases de l'introduction (l. 1-3) se retrouvent arrangées de façon différente

dans notre App. I, n° γ, l. 1-2, 2-3. On constatera le même phénomène en ce qui concerne les clauses finales, cf. *infra*, remarque c.

b) L. 8-16. Énumération des biens (cf. *infra*, topographie), où l'on rencontre plusieurs graphies curieuses : θαλάσσου, Τριδν ποταμῶν (cf. *infra*, p. 80), καταβαίνει (ἀναβαίνει dans les copies, cf. *supra*, p. 75) (l. 8) et surtout l'insolite ἔχέτω qui se répète (l. 11, 12, 13, 15, 16) et qui semble être une mauvaise transcription de ἔχει, ou ἔχον, ou de μετὰ écrit en abrégé sur le prototype. La construction des phrases dans toute cette énumération est mauvaise ; on se demandera si le faussaire était un hellénophone : rappelons que les moines slaves avaient la prépondérance à Kastamonitou à partir du xv<sup>e</sup> siècle.

c) L. 16-26. Les clauses finales du document semblent provenir pour leur plus grande partie d'un acte authentique. Elles se retrouvent à la fin du faux chrysobulle de Manuel II (App. I, n° γ, l. 35-46) : elles ont probablement été empruntées au même chrysobulle de Jean V et ont subi, selon le cas, des modifications. La comparaison des deux textes montre que le présent acte (β) comporte une lacune à la l. 17, après le mot μονῆ : on devait y trouver la mention des biens dont la possession et la jouissance étaient confirmées au monastère (cf. n° γ, l. 36-37). — Une autre particularité, commune celle-ci aux deux faux chrysobulles, β et γ, est plus significative : la phrase comportant une asyndète des l. 18-20 (τοὺς κατ' αὐτοὺς - βασιλείας μου, cf. n° γ, l. 38-40) est à rapprocher de notre n° 6, l. 5-7 ; or, notre n° 6 a été émis pour confirmer le chrysobulle authentique de Jean V en faveur de Kastamonitou. Ce serait donc une phrase du chrysobulle authentique de Jean V, reprise dans notre n° 6 et empruntée par les faussaires des n°s β et γ. Elle concerne la protection impériale dont jouissait Kastamonitou (cependant le mot ἐφορεία des deux faux ne se retrouve pas dans notre n° 6) et l'indépendance du monastère en ce qui concernait sa gestion interne (face au prôtos, aux évêques, etc.). Mais, dans les deux faux on rencontre à cet endroit une phrase (n° β, l. 19-20 : καὶ ἀποκαθισταμένου - βασιλείας μου) qui ne figure pas dans notre n° 6 et qui laisserait entendre que l'empereur avait son mot à dire à propos de la nomination de l'higoumène : clause reprise au chrysobulle authentique de Jean V ou bien invention du faussaire ? Nous savons en effet que certains higoumènes des monastères « impériaux » recevaient le symbole de leur charge de la main de l'empereur (cf. E. Herman, Ricerche sulle istituzioni monastiche bizantine, *Or. Chr. Per.* 6, 1940, p. 348-353 ; Meester, *De monachico statu*, p. 235-237 ; *Prôlaton*, p. 250-251), et que cette procédure était suivie au xi<sup>e</sup> siècle pour les higoumènes de Vatopédi et de Xénophon, nommés par un *prostagma* impérial (cf. *Xénophon*, n° 1, p. 21). Mais des exemples analogues manquent au xiv<sup>e</sup> siècle : au contraire, nous savons qu'à partir de 1312 le Mont Athos passa sous la juridiction patriarcale (*Prôlaton* n°s 11, 12) et que le patriarche Niphôn confia la nomination des higoumènes athonites au prôtos (*Prôlaton* n° 11, l. 137). Kastamonitou jouirait-il donc d'un privilège particulier en tant que monastère « impérial » ? Cf. la distinction faite en 1316 entre les monastères « impériaux » et les autres dans *Esphigménou* n° 12, l. 40-41. On ne peut naturellement rien fonder sur le témoignage de documents faux. Ce qui est cependant certain est que Kastamonitou était au xiv<sup>e</sup> s. un monastère impérial (cf. *Esphigménou* n° 27, l. 3 de 1365) et que cette qualité lui était reconnue dans le chrysobulle authentique de Jean V de 1363, puisque le patriarche Joseph, qui confirme ce chrysobulle en 1426, y fait directement allusion (notre n° 6, l. 9). Il est probable que ce fut Andronic III qui soumit Kastamonitou à son fils Jean V (cf. *infra*, actes mentionnés, n° 1).

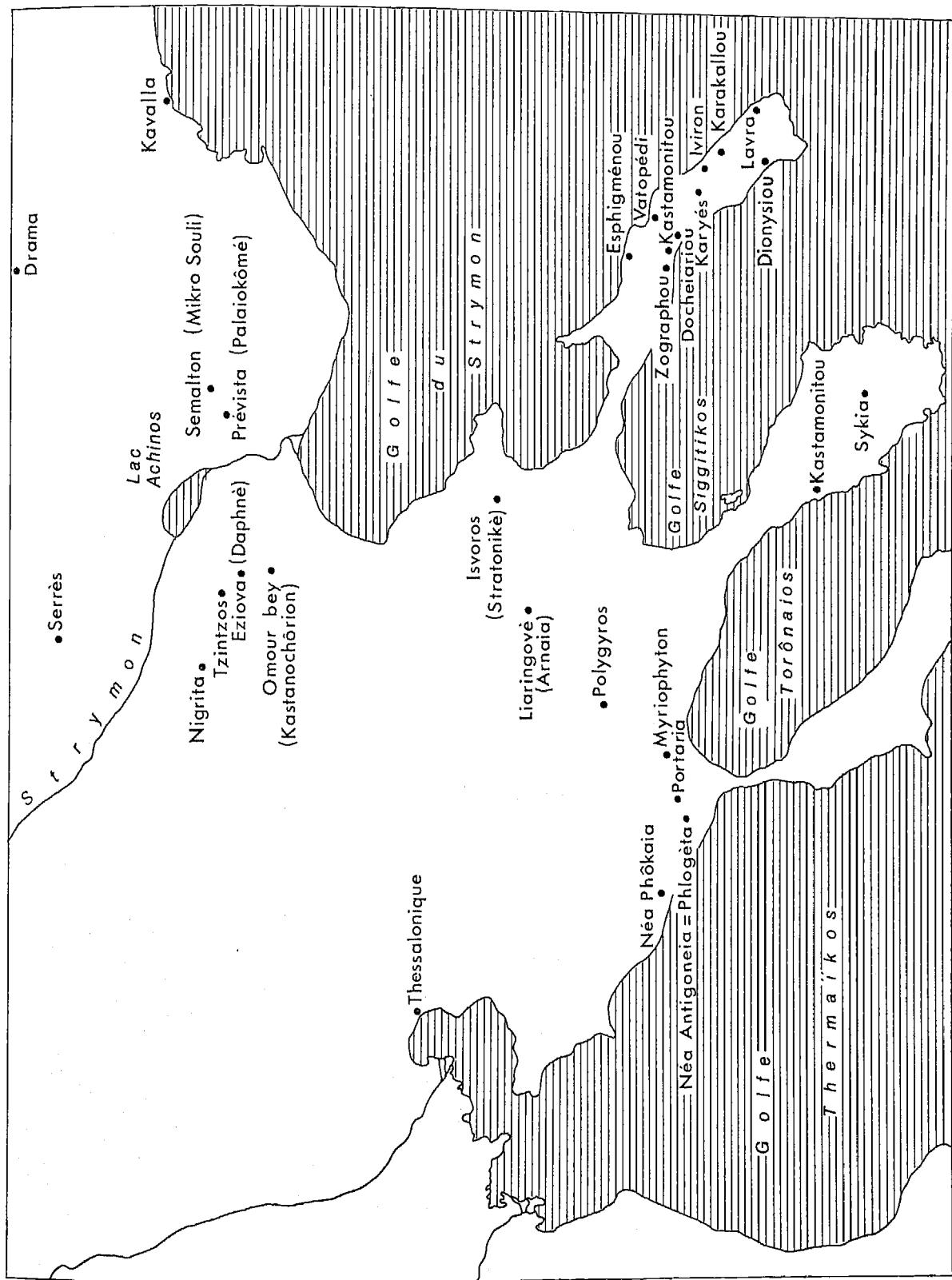
On ne saurait dire dans quel but précis le présent faux a été confectionné. L'étude topographique repose sur trop peu d'éléments (cf. *infra*) pour que l'on puisse dégager avec certitude les intérêts défendus ou les biens convoités. On ne manquera cependant pas de relever que seul le bien de Longos est accompagné d'un *périorismos* (l. 8-10), *périorismos* qui est repris avec quelques différences dans un autre faux, notre App. I, n° 8 ; et que le bornage de ce bien a fait l'objet de disputes avec les voisins de Xénophon au xv<sup>e</sup> siècle (cf. *infra*).

*Topographie.* Le présent faux est le seul acte grec des archives de Kastamonitou qui concerne l'ensemble du domaine du monastère en dehors de l'Athos ; un autre faux, le n° 8, se rapporte à un seul métochion de Kastamonitou, celui de Longos. On ne pourra les comparer qu'avec les documents turcs inédits des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., et avec ce que nous savons sur le domaine de Kastamonitou aux xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> siècles, avant la sécularisation des biens monastiques en Macédoine par l'État grec. Ces rapprochements, utiles pour la topographie, ont une valeur historique très relative, étant donné que le monastère aurait pu entre temps avoir acquis de nouveaux biens ou perdu ses anciens biens, notamment lors de la conquête turque du xv<sup>e</sup> siècle : il semble en effet qu'après la prise de Thessalonique (1430), le sultan Murad a pris des dispositions spéciales concernant les biens des monastères du Mont Athos (cf. Elizabeth Zachariadou, Ottoman Documents from the Archives of Dionysiou, *Südost-Forschungen* 29 (1970), p. 23 et suiv.). Il est d'autre part certain que tous les biens monastiques ont été confisqués par Sélim II en 1567/8 (*EEBS* 5, 1928, p. 109 et suiv. ; *Kullumus*, App. IV C ; voir surtout P. Lemerle - P. Wittek, Recherches sur l'histoire et le statut des monastères athonites sous la domination turque, *Archives d'Hisloire du Droit Oriental* 3, 1947, p. 442 et suiv.) et que les monastères en ont ensuite racheté autant qu'ils pouvaient : il existe à Kastamonitou le *vakoufnamé*, c'est-à-dire le relevé général de ses propriétés, qui lui a été délivré entre le 17 et le 27 février 1569 (traduction en grec moderne : Archimandrite Syméon, p. 14-18), et dans lequel on trouve l'état du domaine après le rachat. Dans le tableau suivant j'ai mis en parallèle les biens de Kastamonitou mentionnés dans notre document avec ceux du *vakoufnamé* de 1569 et avec ce que nous savons du domaine de Kastamonitou au xix<sup>e</sup> siècle (Smyrnakès, p. 687). Cf. la carte de la p. 79.

Notre acte Vakoufnamé de 1569 Smyrnakès

Longos.....	+	+(?)	+
Bolbos.....	+	+	+
Ézova.....	+	+	+
Thessalonique.....	+ <sup>1</sup>		+

(1) Kastamonitou possédaient des maisons à Thessalonique déjà en 1520 : acte turc inédit.



Carte 3 : Les biens de Kastamoniou en Chalcidique et en Macédoine orientale.

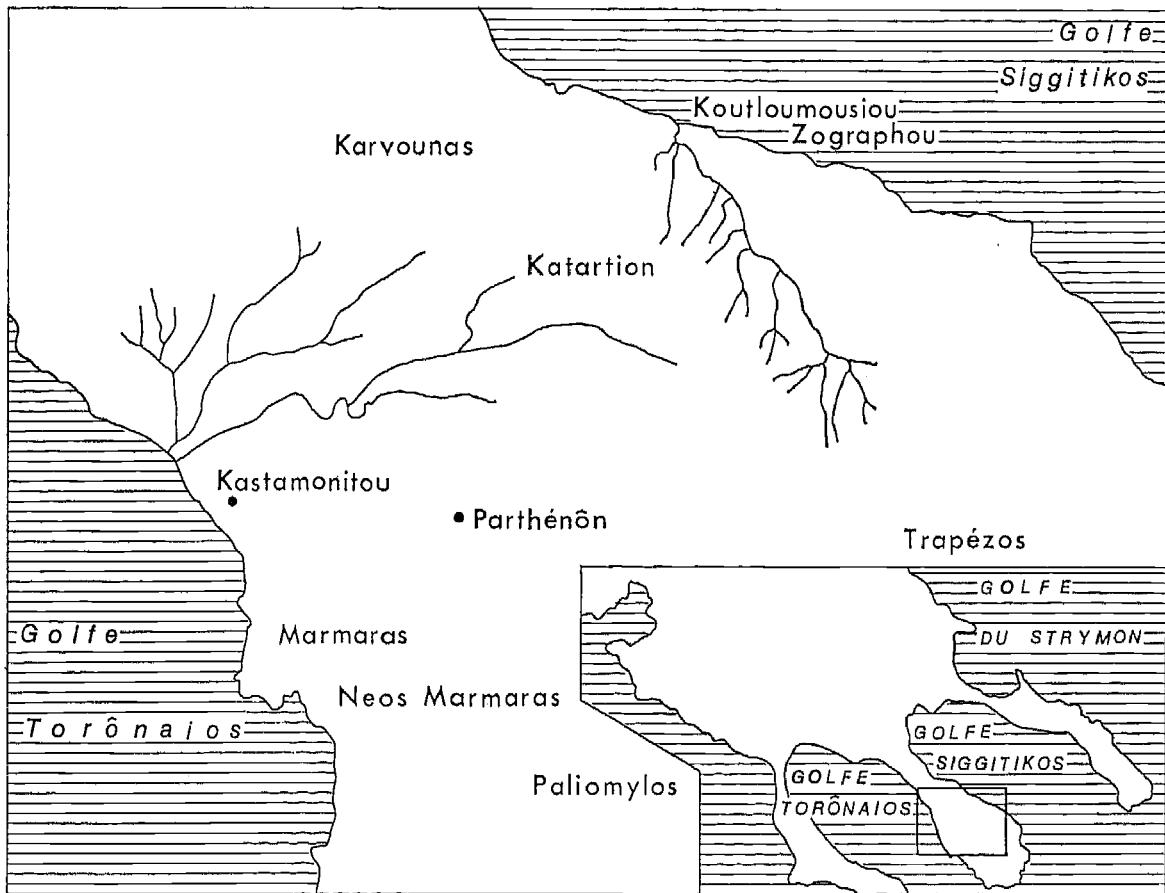
## Notre acte Vakoufnamé de 1569

Hiérissos.....		+	<sup>2</sup>
Isvoros.....	+		+
Myriophyton.....	+		+
Poleianè.....	+		
Ralèggovè.....	+		
Lemnos.....	+		

[a) *Sithōnia*]. L. 8-10 : Longos est la péninsule centrale de la Chalcidique, l'actuelle Sithōnia. Le métochion de Kastamonitou se trouve à Tripotamos, sur la côte occidentale ; l'église Saint-Étienne, qui appartient encore au monastère, a brûlé en 1945 (Koder, *Métochia*, p. 218). Certains toponymes mentionnés dans le périorismos de notre acte (que l'on comparera avec celui, un peu différent, de notre n° 8, l. 17-21) subsistent encore aujourd'hui et sont attestés par des documents du Moyen Age. Ainsi le village Παρθενών, identique à la commune actuelle du même nom (cf. Théocharidès, *Kalépanikia*, p. 81 et *Stoicheia* 48, p. 148-149), apparaît dans un faux de 1357 (*Esphigménou*, App. D, l. 3, 9) et dans des documents turcs du xv<sup>e</sup> siècle (cf. *infra*) ; le faux de 1357 mentionne dans son voisinage le toponyme Στραδόλακκος (l. 4) que l'on identifiera avec le Στραθδς ḥvāč de notre acte (l. 9). Τριπόταμος est actuellement le nom d'une agglomération dans la même région (Théocharidès, *Kalépanikia*, p. 81 ; *Stoicheia* 48, p. 148-149 ; Koder, *Métochia*, p. 219) ; au xiv<sup>e</sup> siècle le monastère de Xénophon y possédait un métochion. La forme Τριῶν ποταμῶν sous laquelle le toponyme apparaît dans notre document montre que le faussaire n'était pas familier avec ce domaine de Kastamonitou, qui lui appartenait cependant déjà en 1455 : un acte turc inédit, promulgué à cette date pour régler un différend avec Xénophon à propos des bornes, mentionne les toponymes Partheniona, Phrangokastro, Tripotamos, etc. On est frappé de ne pas retrouver Tripotamos dans le vakoufnamé de 1569 ; à sa place on rencontre la mention d'une maison située à Νικήτη, sans doute le village actuel, au pied de la péninsule de Sithōnia (cf. p. 12 n. 75). Y aurait-il là une déformation du nom Néakitou? Rappelons à ce propos que le monastère de Xénophon possédait au xiv<sup>e</sup> siècle des biens dans la péninsule de Sithōnia appelés Néakitou et Kanstamonitou (cf. *supra*, p. 2 n. 8, 12 n. 75, et Koder, *Métochia*, p. 220) qui, d'après le tracé de leurs périorismoi, devaient se trouver près de la côte occidentale de la presqu'île. Voir aussi la carte de la p. 81.

[b) *Kalamaria*]. L. 10-12 : l'agglomération Myriophyton est attestée au Moyen Age (*Esphigménou* n° 4, l. 13 et note, p. 51 ; Soloviev-Mošin n° 25, l. 28) et a gardé son nom jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle : en 1926 elle a été rattachée à la commune de Mariana qui reçut depuis le nom d'Olynthos (Drakakès-Koundouros, p. 726 ; *Stoicheia* 48, p. 138-139, 156-157). Le métochion de Kastamonitou à Myriophyton est attesté en 1459 (acte turc inédit) et figure dans le vakoufnamé de 1569, qui le décrit comme possédant une tour et qui mentionne parmi ses voisins un certain Nicolas : serait-ce là une graphie incomplète pour Saint-Nicolas *tou Bourlè*, mentionné dans notre texte? — L. 11-12 :

(2) La « chambre » que Kastamonitou possédait d'après le vakoufnamé à Hiérissos ne figure dans aucun autre document que je connaisse ; s'agirait-il d'une dépendance située entre Hiérissos et Gomatou ? Car Gomatou est probablement mentionné dans un acte turc inédit de 1494.



Carte 3 : Le métochion de Kastamonitou dans la péninsule de Sithonia.

la région de Kalamaria se trouve au sud-est de Thessalonique (cf. Théocharidès, *Kalépanikia*, p. 7-13, 72-74 ; pour l'époque turque : Zachariadou, *loc. cil.*, p. 20, n. 22). Elle comprenait Myriophyton, que notre texte semble dissocier, et les villages Επάνω et Κάτω Βολβός, sur l'emplacement desquels cf. *Dionysiou* n° 43 (topographie). Le métochion de Kastamonitou à Volvos (l. 12), voisin de celui de Dionysiou, y est attesté dès les années 70 du xv<sup>e</sup> siècle (*Dionysiou* n° 32) ; d'après le vakoufnamé de 1569 ses voisins étaient Dionysiou, Zographou, le Rossikon et la mer. L'agglomération actuelle correspondant à l'ancien métochion et appelée Kônstamalonitou a fait partie en 1926 de la commune Néa Antigoneia qui reçut en 1934 le nom Φλογγάτα (Drakakès-Koundouros, p. 725 ; *Stoicheia* 48, p. 156-157, 170 ; l'emplacement du *mélochion* de Kastamonitou, indiqué sur la carte qui accompagne l'ouvrage d'A. Struck, *Makedonische Fahrten I, Chalkidike*, Wien-Leipzig 1907 [Zur Kunde der Balkanhalbinsel, Reisen und Beobachtungen n° 4] est erroné ; il semble que Struck a interverti les positions des métochia de Dionysiou et de Kastamonitou).

[c) *Nord-est de la Chalcidique?*] L. 12-13 : le toponyme Πολιάνα ou Πολιανή, d'étymologie slave, se retrouve un peu partout (cf. M. Vasmer, *Die Slaven in Griechenland*, Berlin 1941, p. 47,

60, 96, 101, 163, 164, 172, 200, 210, 220) ; Πλέτζη m'est inconnu ; il faut probablement le rapprocher de toponymes comme Μπλάσδον, Μπλάτσεν, Μπλάτση, Πλέσ(σ)α, Πλέσια (Vasmer, *loc. cit.*, p. 94, 227, 193, 127, 117, 172, 46, 157, 186) qui sont également fréquents, ou du nom Πλαντζός, Φλαντζός, Πλαρτζός (*Esphigménou* n° 14, l. 78, 95 ; n° 15, l. 48, 59 ; n° 16, l. 35, 42). Signalons qu'au xive siècle le toponyme Μπλάτζους est attesté dans la région de Serrès (*Chilandar* n° 109, l. 15, 21, 28, 30) dans laquelle on rencontre aussi le toponyme Πέρα Πολεάνα (A. Guillou, *Les archives de Saint-Jean-Prodome sur le mont Ménécée*, Paris 1955, n° 39, l. 86, cf. p. 125, note 12). Un *topos* appelé Πολέανις (noter la forme) est attesté au xi<sup>e</sup> siècle (*Zographou* n° 35, l. 87 = Dölger, *Regesten* n° 2612 ; pour la date des documents contenus dans *Zographou* n° 35, cf. Lemerle, *Philipps* p. 167) ; elle se trouvait entre Πρέδιστα (l'actuelle Παλαιοκάμη de la province Φυλλίδος) et Σέμαλτον (l'actuel Μικρό Σούλι de la même province : *Stoicheia* 43, p. 304-305 et 292-293). Il y a enfin le toponyme Polina, signalé dans les cartes du xix<sup>e</sup> siècle au nord d'Arnaia (Liariogovi) et au nord-ouest de Stratonikè (Isvoros) : p. ex. Kiepert, *Generalkarte der Europäischen Türkei*, 1970. — Il est difficile de choisir parmi tout ce que nous avons mentionné. Mais il me semble plus probable que notre texte fasse allusion à cette dernière Poliana, voisine d'Isvoros, qui vient tout de suite après : un acte turc inédit de Kastamonitou mentionne en 1517 près d'Isvoros une église de Saint-Nicolas, accompagnée du toponyme *Toplu* (? = τὸ Πλέτζη?). Quoi qu'il en soit, il semble que ce bien a été perdu pour Kastamonitou avant 1569. — L. 13 : "Ιερόρος, toponyme d'origine slave (cf. Vasmer, *loc. cit.*, p. 36, 74, 183, 198, 205) est identique à l'actuelle Στρατονίχη de la Chalcidique (nom donné en 1934 : Drakakès-Koundouros, p. 725 ; *Stoicheia* 48, p. 38-39), où un métochion de Kastamonitou est attesté déjà en 1478 (acte turc inédit).

[d] *Strymon*. L. 13-14 : "Εζοβα ou 'Εζιοβα ou 'Εζιοβα ou 'Εζεβα, est le nom d'un village et évêché bien attesté au Moyen Age (*Schatzkammern* n° 57, p. 159 ; Théocaridès, *Kalépanikia*, p. 83 ; *Esphigménou*, *passim*, voir l'index, s.v.) qui appartient aujourd'hui à la province Βισαλτίας ; en 1927 il reçut le nom Νεροπλατάνα, en 1928 celui de Δάφνη, qu'il garde jusqu'aujourd'hui (Drakakès-Koundouros, p. 657 ; *Stoicheia* 43, p. 24-25). Il est probable que Kastamonitou y avait des possessions dès le xive siècle : les moines de Kastamonitou avaient revendiqué, sur la foi de documents faux, un bien d'Esphigménou situé à Tzintzos (l'actuel Σιτοχώριον au nord-ouest d'Ézova : *Stoicheia* 43, p. 54-55) et ils en ont été débouts en 1365 par le métropolite de Serrès Sabas (*Esphigménou* n° 27) ; pour qu'ils aient des prétentions dans la région, ils devaient avoir déjà des propriétés au voisinage. Quoi qu'il en soit, il est certain que Kastamonitou possédait ce métochion en 1511 (actes turcs inédits), qui, d'après le vakoufnamé de 1569 et la description de Smyrnakès, p. 687, était composé de quelques moulins et d'un terrain situé entre Ézova et Kastanochôrion (Amour-bey), où se trouvait une église de Saint-Élie (notre acte parle d'une église de Saint-Nicolas).

[e] *Chalcidique centrale*. L. 14 : Ραλήγγοβη me semble être une déformation par interversion de lettres de Αιαρίγγοβη, qui était jusqu'en 1928 le nom de la ville actuelle d'Αρβαλα (Drakakès-Koundouros, p. 719 ; *Stoicheia* 48, p. 8-9), qui possède en effet une église dédiée au saint patron de Kastamonitou, saint Étienne (cf. Struck, *loc. cit.*, p. 21). Aucune autre source à ma connaissance ne confirme l'existence de biens de Kastamonitou à Arnaia.

[f] *Lemnos*. L. 14-15 : Le village Kaspakas de Lemnos garde encore son nom ; il se trouve sur la côte occidentale de l'île, à 5 km au nord de Kastron (= Myrina). Les biens lemnioles de

Kastamonitou ne sont pas connus par ailleurs, non plus que Constantin Patrikios (il s'agit ici d'un nom propre et non point du titre qui semble avoir disparu dès le XII<sup>e</sup> siècle : cf. N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, Paris 1972, p. 294-295 et note 41 ; l'acte *Chilandar* n° 23 qui mentionne un patrice Manuel Angélos est un faux : Dölger, *Regesten* n° 2294) ; cf. *supra*, p. 18. Il est intéressant de relever la mention, en novembre 1378, d'un moine de Zographou appelé Κωνστάντιος δ Πατρίκιος (*Chilandar* n° 157, l. 63-64) : ce personnage pourrait avoir inspiré notre faussaire.

*Actes mentionnés* : 1) Chrysobulle de l'empereur [Andronic III Paléologue], père de l'auteur du présent acte (l. 2-4) ; le texte est incompréhensible. Il est question de l'union de Kastamonitou avec « le monastère de l'empereur [Jean V] », qui assume l'obligation d'être l'éphoros du couvent et de faire les reconstructions et améliorations nécessaires. Il me semble que cette phrase provient du chrysobulle authentique de Jean V qui a servi de prototype au faussaire du présent acte, mais qu'elle est tronquée (serait-ce parce que le prototype était en mauvais état?) : on peut supposer, d'après le texte arrangé que nous avons aujourd'hui, que le prototype disait *a)* qu'Andronic III (1328-1341) avait placé Kastamonitou sous la protection de Jean V (Kastamonitou devint ainsi un monastère impérial, cf. *supra*, p. 77) ; il y a allusion à cette opération seule dans notre App. I, n° γ (l. 2-3, cf. actes mentionnés 1, p. 90), un faux qui semble avoir été confectionné sur la base du même prototype que le présent acte ; et *b)* qu'un autre monastère, probablement Néakitou, avait été cédé à Kastamonitou, la μονὴ τῆς βασιλείας μου de la l. 3, sous condition de le surveiller, améliorer et reconstruire (ἀνακτίζει, l. 3) ; on prévoyait que cet arrangement renforcerait Kastamonitou (l. 6 : ἐπικουρίας, συνάρσεως), grâce à la protection impériale ou à l'augmentation de son domaine (cf. une idée analogue dans notre n° 3, l. 3 et suiv.). Ces documents sont perdus. — 2) Titres de propriété (δικαιώματα, l. 7) de Kastamonitou concernant tous ses biens : perdus.

[+ 'Επει ή] κατὰ τὸ ἄγιον ὄρος τ[ὸ] δ[οκίμιον] τοῦ "Αθω [διακειμένη]η [σεβασμί]α [μονὴ τ]ῆς βασιλεί(ας) μου, ἡ εἰς δύομ[α] τιμ[ωμένη τοῦ ἄγιου μου, ἐνδόξου, πανευφήμου ἀποστόλου, πρωτομάρτυρος καὶ ||<sup>2</sup> ἀρχιδιακόνου Στ]εφάνου [καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Κωνσταμονίτου ἐδόθη πρὸ χρόνων πολλῶν διὰ χρυσοβούλου τοῦ ἄγιου μου αὐθέντου καὶ βασιλέως τοῦ πατρὸς τῆς βασιλείας μου] ||<sup>3</sup> τοῦ ἀοιδήμου καὶ μακαρίτου πρὸ δικαίου τὴν μονὴν τῆς βασιλεί(ας) μου, [ώς ἵνα] ἐφορεύῃ καὶ ἀνακτίζῃ παντοίως καὶ βελτιοῖ ταύτην ὑπέρ τε τῆς τιμῆς καὶ] ||<sup>4</sup> τῆς ψυχῆς τῆς βασιλείας μου, ἢ [πολύε]ι τὸν παρόντα χρυσόβουλον λόγον τῆς βασιλείας μου, δι' οὗ προστάσσει καὶ διορίζεται] ||<sup>5</sup> ὡς ἀν κατέχη ἡ ἡγιεῖσα σεβασμία μ[ο]ιγὴ [τῆς] βασιλείας μου, ἡ εἰς ὄνομα τιμω[μένη τ]οῦ ἄγιου, ἐνδόξου [καὶ π]ανευφήμου ἀποστόλου, [πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου] Στεφάνου, ||<sup>6</sup> ἀπολαθοῦσα τῆς ἀπὸ ταύτης ἐπικουρίας καὶ] συγάρσεως σὺν Θ(ε)ῷ κ(α)τὰ τὸ δυνατόν, κατέχει δὲ αὐτῇ ἀνενοχλήτως καὶ ἀδιασείστως ἔτι τε ἢ [ναφ]αιρέτ(ως) καὶ ἀναποσπάστως ||<sup>7</sup> ἀπαντα τὰ δι' εὐλόγων δικαιωμάτων [προσ]όντα τῷ μέρει αὐτῆς κτήματά τε καὶ πράγματα κ(α)τὰ [τὸ] προσὸν αὐτῇ δίκαιαι(ον) ἐφ' ἐκάστω καὶ ὡς μέχρι τοῦ νῦν κατέχειν ||<sup>8</sup> αὐτά, ούτως καὶ ἀρτίως. Τὸν τόπο(ον) τοῦ Λογγοῦ, ὅθεν ἀρχεται ἀπὸ τὸν αἰγαλὸν τῆς θαλάσσου τῶν Τριῶν ποταμῶν καὶ καταβαίνει εἰς τὸν στρατόπεδον, εἴτα εἰς τὸ λεγόμενον ||<sup>9</sup> Κατάρτιον καὶ εἰς τὸν μικρὸν Καρβουνᾶν καὶ εἰς τὸν Τράπεζον καὶ ἔρχεται εἰς τὸν Παξιμαδᾶν καὶ εἰς τὸν Στρατόν ρύακαν, εἴτα εἰς τὸν Παρθενιῶνα καὶ τελειώνει ||<sup>10</sup> ὡς εἰς τὴν μίξιν τοῦ αἰγαλοῦ. Τὸ δὲ μετώχιον τὸ λεγόμενον εἰς τὸ Μυριόφυτον — ἐν τῷ ὕψει τοῦ πύργου τούτου

||<sup>24</sup> + ,ΙΩ(ΑΝΝ)ΗΣ ἘΝ Χ[ΡΙΣΤΩ ΤΩ] Θ(Ε)Ω ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙ[ΛΕΥΣ] ||<sup>25</sup> ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΡΩΜΑΙΩΝ ||<sup>26</sup> Ο ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ ; —

L. 1 : Ἐπει ή : ή om. BCE ; ήρος τοῦ "Αθω Δ, τῶν "Αθω BCE ; ή εἰς : ή om. BCE, ἐπ' ὅγματι Δ || 1. 3 : *post* σεβασμίαν, ταύτην *add.* Δ ; ἐφόρδ D || 1. 4 : λόγον *om.* Ε, λόγον BC || 1. 5 : ὡσανή BCDE ; ἀγίου μου ἐνδόξου πανευ- φῆμου BCDE || 1. 6 : καὶ ἀπολαμβάνῃ τῆς ἀπὸ τούτου Δ ; *post* ἀνενοχλήτως, τε *add.* BCDE || 1. 7 : ἐφ' ἔκαστω δικαιον BCDE ; κατεῖχεν D *recte* || 1. 8 : καὶ ἀρτίως οὐτως BDE ; θαλάσσης Δ ; καταβαίνει : ἀνοβαίνων BDE || 1. 9 : Κατέρη BCDE ; Παρθενῶν Δ || 1. 10 : ὁς εἰς : ἔως BCDE ; μίξιν : σμίξιν BCE, σύναξιν D ; τὸν Μυριόφυτον BCDE || 1. 11 : *post* Καλαμαρίαν, χωρίον *add.* BDE || 1. 12 : Πολιανίνων BDE ; ἀγίου : μεγάλου μου BCDE || 1. 13/14 : BCDE *omittent* le passage entre δργδοήκοντα ει τὸ δὲ εἰς τὴν Παλήγγοθην || 1. 14 : τιμώμενον *om.* BCE ; ἀγίου μου BCDE || 1. 15 : ἀγίου μου BCDE ; τοῦ πατρὸς τῆς βασιλείας μου δι πατήρ Κωνσταντίνου δι πατρίκιος BCDE || 1. 16 : ἔχετω δργδοήκοντα : ταῦτα BCDE ; *post* θένε, ή *add.* BE ; τῇ Ισχύι *om.* BCDE ; τῇ δυνάμει D ; λόγος BC || 1. 17 : δηλωθεῖσα *om.* BCDE ; μονή διὰ τὸν ἐν αὐτῇ μοναχῶν ἔχετωσεν ἀδειαν συνιστᾶν D || 1. 18 : τὸν κρείττον BE ; τὸ δυνατὸν BCE ; τοὺς ἐν τῇ τοιαύτῃ σεβασμίᾳ μονήν εὐρισκομένους μοναχούς D ; εὐρισκομένους BCE || 1. 19 : *post* ἐπίθιμα ψιν, εἰναι *add.* D ; καιροῦ BE ; *post* εὐρισκομένουν, γνωμένουν *add.* BCDE || 1. 20 : δρισμὸς E, δρισμὸς *corrige* οι δρισμῷ B ; αὐτῆς : ταῦτης Δ || 1. 21 : μήτ *om.* D : καῦ BCE || 1. 22 : λόγος *om.* E ; αὐτοῖς *om.* D ; τῆς τοιαύτης : αὐτῇ ή τῇ BCE || 1. 23 : 'Ιουνίου μηνὸς BC, 'Ιουνίου *om.* E, 'Ιουνίου D ; α' *om.* E ; Ινδικτίων BCE ; [εἰ]ω[οὐα'] *scrupl* : 'εωμα' (1351) B, [εἰωμα'] G, εωνθ' E, εἰχε' D || 1. 24-26 : *om.* E.

## γ. FAUX CHRYSOBULLE DE MANUEL II PALÉOLOGUE

χρυσόβουλλος λόγος (l. 36, 41)

Août, indiction 5  
6915 (1407)

L'empereur confirme Kônstamonitou dans la possession du monydrion de Skamandrènou, que le moine Sabas lui avait cédé et ensuite contesté.

LE TEXTE. — A) « *Original* » (*Catalogue* n° 2). Parchemin, collé sur étoffe, 685 × 520 mm ; forme oblongue, se terminant au bas par une pointe. Très bon état de conservation. Encre marron et rouge (la lettre initiale E, qui est ornée, le mot λόγος aux l. 36, 41, et la « signature », l. 44-46). Roulé ; plis anciens : deux horizontaux, deux verticaux. A la partie inférieure cinq petits trous (deux couples superposés, suivis du cinquième au centre), par où le cordon du sceau (perdu) devait passer. — *Verso*, sous l'étoffe, la notice (xviii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s.) : Χρυσόβουλον Μανουὴλ τοῦ Παλαιολόγου. ἔστον περιορισμός. — Le document est reproduit dans *Schatzkammern*, pl. 52.

Aa) *Copie* de A, faite par Minoïde Mynas : *cod. Paris. suppl. gr.* 654, f. 266-268 (cf. *supra*, p. 19).

B) *Copie figurée* (*Catalogue* n° 2α), confirmée par : 1) la suscription du patriarche de Constantinople Callinique IV (+ 'Ο π(ατ)ριάρχ(ης) Κωνστ(αν)τ(ινού)πόλεως ἐπιβεβαιοῦ δτι Ισον ἔστιν +) ; 2) le sceau du Prôtaton (diam. 46 mm), en quatre morceaux, représentant la Vierge orante avec le médaillon de l'enfant Jésus devant sa poitrine ; au pourtour, l'inscription : Σφραγίς τοῦ πρωτάτου τῆς κοινότητος τοῦ Ἀγίου Ὁρους ΑΨΠΓ ; 3) la souscription de trois épistatai de la *Héra Koinotès* : + Οἱ ἐπιστάται τῆς κοινότητος τοῦ Ἀγίου Ὁρους βεβαιοῦμεν δτι Ισον ἀπαράλλακτον ἔστι τῷ πρωτοτύπῳ χρυσοβούλλῳ : + || » 'Ο προηγούμενος Διονυσάτης Ἰωακείμ : — || » 'Ἐκ τοῦ Ζωγράφου Νεκτάριος μοναχός. || » 'Ἐκ τῶν Ῥώσων Ἰωαννένιος μοναχός. La copie a donc été faite vers 1803 (cf. *infra*, F et II). — Papier épais, collé sur papier moderne, 525 × 380 mm. Bon état de conservation : déchirures insignifiantes aux plis. Encre noire, rouge (le mot λόγος, la signature) et marron (les signatures des épistatai). Roulé ; plis anciens : six horizontaux, trois verticaux. — *Verso*, notices : 1) Ἀντίγραφον τοῦ χρυσοβούλλου Μανουὴλ. 2) (au crayon) Ἀντίγραφον τοῦ χρυσοβούλλου τοῦ Μανουὴλ περὶ δρίων καὶ τοῦ Σκαμανδρινοῦ. 1407.

C) *Copie* dans la copie collective A (p. 1-4), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

D) *Copie* dans la copie collective B (p. 2-3), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 18.

Da) *Copie* du xix<sup>e</sup> s., très apparentée à D (*Catalogue* n° 2β). Deux feuilles de papier, 360 × 240 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : trois horizontaux, un vertical.

Le texte du présent chrysobulle est également conservé dans un *gramma* du patriarche Jérémie II d'avril 1579, émis sur demande des moines de Kônstamonitou afin de constituer une copie authentique de l'acte de « Manuel II » (le texte y est transcrit en entier) et de confirmer la

validité de l'acte impérial. L'original du *gramma* de Jérémie II ainsi que deux copies sont actuellement conservés aux archives de Kastamonitou ; à savoir :

E) *Original* du *gramma* de Jérémie II (Catalogue n° 5). Parchemin, collé sur papier, 585×460 mm ; forme oblongue avec une pointe au bas. Mauvais état de conservation : trous, déchirures, passages effacés par l'humidité. Encre noire. Plis : quatre horizontaux, deux verticaux. Au bas, deux couples de trous superposés avec restes du cordon de soie bleu ; le sceau manque. — *Verso*, notices : 1) (xviii<sup>e</sup> s.) : Συγκήλιον τοῦ Ἱερεμία πατριάρχου. 2) (xx<sup>e</sup> s.) : 1579 Ἱερεμίας πατριάρχης τῆς Κωνσταντινουπόλεως. — Le document est reproduit dans *Catalogue*, Phot. 41 et 42.

F) *Copie figurée* du *gramma* de Jérémie II (Catalogue n° 5α), confirmée par : 1) la suscription du patriarche de Constantinople Callinique IV (+ Ο π(ατ)ριάρχ(ης) Κωνστ(α)ν(τινου)πόλεως ἐπιθε-βαῖοι ὅτι ίσον ἔστι : +) ; 2) le sceau du Prôtator (diam. 46 mm), en quatre morceaux, représentant la Vierge orante avec le médaillon de l'enfant Jésus devant sa poitrine ; au pourtour l'inscription : ΣΦΡΑΓΙΣ ΤΟΥ ΠΡΩΤΑΤΟΥ ΤΗΣ ΚΟΙΝΟΤΗΤΟΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΟΡΟΥΣ ΑΨΠ[Γ] ; 3) la suscription des trois épistatai de la *Hiéra Koinôles* : + Οι επιστάται τῆς κοινότητος τοῦ Ἱεροῦ Ορούς τῇ τετρατμήτῳ ἀνωθεν σφραγίδι καὶ ταῖς ἑδαῖς ὑπογραφαῖς βεβαιοῦμεν ὅτι ίσον ἀπαράλλακτον ἔστι τῷ πρωτοτύπῳ. || » Ο προηγούμενος Διονυσάτης Ἰωακείμ. — || » Ἐκ τοῦ Ζωγράφου Νεκτάριος μοναχός. || » Ἐκ τῆς τὸν Ρώσων Ἰωαννίκιος μοναχός. La copie a été faite vers 1803 (cf. la notice du *verso* et *infra* H). — Papier épais, 540×390 mm. Bon état de conservation. Encre noire et marron (les signatures des épistatai). Plis : trois horizontaux, 1 vertical. — *Verso*, notice (xix<sup>e</sup> s.) : Τὸ ίσον τὸ συγγριασθὲς γράμμα τοῦ Ἱερεμίου, ὃπόταν ἐστάλθη εἰς τὴν βασιλευούσαν || καὶ ἐσφραγίσθη μὲ τὴν κοινὴν σφραγίδα τῆς κοινότητος διὰ πληρωφορίαν || βεβαλαν ὅτι ίσον ἔστι καὶ ἔτζη ἔγινεν τὸ Καλινίκου τὸ συγγρίλιον.

G) *Copie* du *gramma* de Jérémie II (Catalogue n° 21). Quatre feuilles de papier (faisant antérieurement partie d'un grand cahier comportant les copies de plusieurs actes post-byzantins), 240×172 mm (texte, p. 1-8). Bon état de conservation. Encre noire.

L'acte du patriarche Jérémie II étant endommagé, les moines de Kônstamonitou ont voulu obtenir nouvelle confirmation au tout début du xix<sup>e</sup> siècle. Ils ont fait des copies du chrysobulle de Manuel II et du *gramma* de Jérémie, qu'ils ont ensuite fait confirmer par les épistatai de l'*Hiéra Koinôles* (copies B et F). Ils les ont présentées au patriarche de Constantinople Callinique IV qui y apposa sa suscription.

H) Le patriarche Callinique promulgua ensuite un autre *sigillion*, daté de janvier 1803 ; il y déclare que les moines de Kônstamonitou lui ont présenté lesdites copies certifiées des deux documents et que son *sigillion* vise à confirmer le chrysobulle qu'il reproduit en entier, alors qu'il résume l'acte de Jérémie : ἔχει οὖν ὅδε πως κατὰ λέξιν ὁ εἰρημένος χρυσόβουλλος λόγος, ὃς ἐκ τοῦ ίσου αὐτοῦ καὶ τοῦ ίσου τοῦ προεκδεδομένου πατριαρχικοῦ σιγγρητιώδους γράμματος τοῦ ἀοιδήμου κυροῦ Ἱερεμίου ἐγνώσθη ἡμῖν. Donc le texte de Callinique (dont le *sigillion* est conservé en original à Kastamonitou) repose uniquement sur les copies B et F ; par conséquent il ne présente pas d'intérêt pour nous.

On trouve, en outre, deux copies du xix<sup>e</sup> s. dans les archives de Xénophon. Les moines de ce monastère ont eu recours au présent texte qui atteste (l. 34) que leurs biens ont frontière commune

avec Kastamonitou, car ils avaient perdu, lors de l'incendie du 24 février 1817, tous leurs documents concernant leur frontière avec Docheiariou. Ces copies sont les suivantes :

a) *Copie* faite sur A. Papier épais, 480×275 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : 3 horizontaux ; plis anciens : 6 horizontaux, un vertical. — *Verso*, notice : *ισον ἀπαραλακτον τοῦ χριστο-||βούλου τοῦ Κασταμονίτη περὶ τοῦ || συνόρου τοῦ τόπου. Γράφει ἐν || τέλει καὶ περὶ τοῦ Εενοφῶντος.* — 'Αριθ. 51.

b) *Copie* faite sur B et authentifiée par l'apposition (p. 1) du sceau de Kastamonitou et par la phrase (p. 3) : *ἐπιθεβαῖοῖ ὅτι ισον ἐστὶ τοῦ προτοτύπου ἀπαράλακτον || Ο καθηγούμενος τοῦ Ἱεροῦ Κοινοβου τοῦ Κωνσταμονήτου Στέφανος Ἱερομόναχος καὶ οἱ || σὺν ἐμοὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφοί.* — Deux feuilles de papier, 370×220 mm. Bon état de conservation. Encre marron. Plis : 1 horizontal, 1 vertical. — Page 4, notice : *Αντίγραφον Χρυσοδούλου || Μανουὴλ τοῦ Παλαιολόγου τῆς || Μονῆς Κωνσταμονήτου, ἐν φ ἀναφέ-||ρεται ὅτι ἡ Μονὴ Κωνσταμονήτου || συνορεύεται εἰς τοποθεσίαν τινὰ με-||τὰ τῆς Μονῆς τοῦ Εενοφῶντος.*

Nous ne tiendrons pas compte de ces deux copies dans ce qui suit, leurs originaux étant identifiés avec certitude.

*Éditions* : Smyrnakès, p. 104-107 (édition partielle d'après une copie apparentée à D) ; Archimandrite Syméon, p. 11-14 (d'après B, sans reproduire suscription ni souscription) ; Dölger, *Schatzkammern*, n° 52 (d'après A). Cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3316. — Le *gramma* du patriarche Jérémie II a été édité par l'archimandrite Syméon, p. 24-28 (d'après G). — Le *sigillum* du patriarche Callinique IV, *ibid.*, p. 52-57. — Nous éditons A qui se veut original ; les variantes des copies B, C, D, Da, ainsi que de E, F, G figurent en apparat, à l'exclusion des nombreuses variantes orthographiques et des omissions de lettres sans importance (p. ex. les ν en finale). Nous éditons aussi, après le chrysobulle, le début et la fin du *gramma* du patriarche Jérémie d'après E, les variantes de F et de G étant données en apparat (c'est notre App. I, n° γI).

**ANALYSE.** — Les moines de Saint-Étienne de Kônstamonêtou se sont récemment adressés à l'empereur — à qui le monastère avait été donné il y a longtemps par feu l'empereur son père [Jean V Paléologue] — et lui ont parlé de l'église de Saint-Nicolas, dite Skamandrénou, que le moine Sabas avait construite. Ce dernier a déclaré qu'il confie son monastère à Dieu, à l'empereur et au monastère de Saint-Étienne : l'empereur y ayant consenti, Sabas lui donna, ainsi qu'à l'higoumène de Kônstamonêtou, tous ses titres de propriété ; il a été convenu que Kônstamonêtou le posséderait tout de suite (l. 1-9). Or, à l'instigation de personnes méchantes, Sabas n'a pas respecté l'accord et ne s'est pas rendu au monastère de [Kônstamonêtou] mais il a gardé [Skamandrénou]. Peu après, il est tombé gravement malade et, trompé par des scélérats, il a fait un testament : il enleva de Kônstamonêtou ledit monydrion et le confia au monastère des Russes (l. 10-12). Ayant entendu ceci, l'higoumène de Kônstamonêtou s'est présenté à l'empereur siégeant avec ses archontes et l'évêque d'Ivaniskos. Il a été décidé que l'oncle de l'empereur, Angélos, ainsi que l'évêque d'Ivaniskos se rendraient sur place pour examiner l'affaire, l'empereur leur ayant d'avance enjoint de valider l'acte que Sabas lui-même préférera (l. 12-17). S'étant donc rendus là, en compagnie de plusieurs membres du clergé et d'autres témoins, ils lui ont posé la question et l'ont trouvé d'un autre avis : « Par le jugement de Dieu » disait-il, « c'est par un arrangement de personnes

méchantes et non pas de ma volonté que j'ai fait ceci » ; et il déchira devant tous le testament en faveur des Russes et il fit serment que le monydrion [de Skamandrènou] resterait dans la possession de Kônstamonètou, sans que lui-même fasse la moindre contestation (l. 17-21). Pour éviter toute dispute concernant les limites, les émissaires impériaux, accompagnés du prôtos et du Conseil, se sont rendus à Skamandrènou et ont procédé au périorismos (voisins : Vatopédi, Saint-Hypatios, Kamalaucha, Saints-Apôtres, Zographou, Docheiariou, Kalligraphou, Saints-Georges, Xénophon ; y est compris le monydrion de Saint-Antoine de Néakitou, donné au monastère par l'impératrice de Serbie) (l. 22-35). Les émissaires impériaux, aussitôt rentrés, ont exposé ce qui a été fait. Donc, par le présent chrysobulle, l'empereur confirme ledit couvent [Kônstamonètou] dans la possession perpétuelle et incontestable de tous ses biens y compris le monydrion de Saint-Nicolas ; les moines de ce couvent qui est, comme il a été dit, sous la protection de l'empereur et dont l'higoumène est nommé par l'empereur, pourront y apporter les améliorations qu'ils voudront. Interdiction de toute contestation (l. 35-41). Formules finales, date (l. 41-43). Signature « autographe » (l. 44-46).

NOTES. — Le présent acte est évidemment un faux comme l'a bien démontré F. Dölger, *Schatzkammern*, p. 142-143 : graves irrégularités diplomatiques et linguistiques, affaire fantaisiste, erreur de datation (l'année 6915 correspond à l'indiction 15). Dölger a aussi remarqué que la signature comporte certains détails caractéristiques des signatures authentiques de Manuel II ; ce n'est pas sûr : si l'on excepte le prénom, le reste de la « signature » me semble également proche de celle de Jean V Paléologue (cf. p. ex. *Facsimiles* n° 12, de 1362) ; et nous avons vu (*supra*, p. 76) qu'un chrysobulle de Jean V a dû avoir servi de prototype pour au moins certaines parties du présent faux. — Il faut cependant noter que les moines de Kastamonitou possédaient, en 1579, un sceau d'or que le patriarche Jérémie II a vu et décrit (notre App. I, n° γI, l. 7 : *infra*, p. 93), alors qu'il pendait au chrysobulle de Manuel II que les moines de Kastamonitou lui avaient demandé de confirmer. S'agissait-il vraiment d'un sceau de Manuel II ? Dans ce cas, il faudrait supposer que Kastamonitou disposait aussi d'un chrysobulle authentique de cet empereur (mais pourquoi un tel chrysobulle n'est-il pas mentionné dans notre n° 6?) . Ou bien le patriarche, peu instruit en sigillographie, s'est laissé tromper par le faussaire qui avait pendu au bas de son « chrysobulle » un sceau de Jean V ? On n'en sait rien. Ce sceau, qui a peut-être pendu quelque temps au bas de notre acte (les trous du cordon y subsistent), se trouvait probablement au monastère le 15 décembre 1766 : il est mentionné dans une liste des objets précieux de Kastamonitou (inédite), dressée à cette date par les moines Mélétios de Vatopédi et Théoklètos de Docheiariou (*κατ ἔνοχον τοῦ χρυσοῦ θάλλου*). Je ne l'ai pas retrouvé.

On notera cependant que la copie contenue dans le *gramma* de Jérémie II (E) présente d'importantes différences par rapport au texte de l'« original » actuel (A) : on y relève des additions (cf. l. 12, 16, 18, 21, 22, 25, 31, 35, etc.) et des omissions (cf. l. 6, 11, 15, 17, 23, 25, 30, 34, 35, 42) qu'on peut difficilement attribuer au scribe du patriarchat. On en arrive donc à la conclusion qu'il y a eu deux « rédactions » du même faux, deux « originaux », dont l'un, présenté au patriarchat en 1579, est perdu ; nous avons l'autre. — Détail caractéristique : dans la rédaction E, le qualificatif *σεβαστία* (*μονῆ*), pourtant banal, semble être réservé au monastère de Kastamonitou et n'est pas utilisé lorsqu'il est question de ses voisins (cf. l. 25, 30, 34 — le passage de la l. 32 est illisible sur E) : indication sur l'état d'âme du faussaire.

Dölger (*Schalzkammern*, p. 143) se demandait si ce faux n'avait pas été fabriqué à cause de querelles entre Kastamonitou et le Rossikon. Il n'en est rien. Il s'agit de la querelle séculaire avec Docheiariou à propos de Kalligraphou et de Skamandrènou ; querelle bien connue, car les deux monastères ont publié leurs documents : Gérôn Hiérothéos, en 1929 (pour Docheiariou) et Archimandrite Syméon, en 1932 (pour Kastamonitou).

Le *monydrion* de Kalligraphou, situé entre Kastamonitou et Docheiariou, a été acquis par ce dernier monastère en 1345 (Gérôn Hiérothéos, p. 44-50 = *EEBS* 6, 1929, p. 268 et suiv. : acte falsifié : l'original, conservé à Docheiariou, ne comporte pas de *périorismos*) ; d'autre part Skamandrènou, voisin de Docheiariou, a été annexé par Kastamonitou entre 1317 et 1491 (cf. *supra*, p. 15). La querelle éclate au XVI<sup>e</sup> s. Les Docheiarites se plaignent parce que Kastamonitou, profitant d'une période de crise que leur couvent a traversée, ont empiété sur leurs biens. Entre temps, les moines de Kastamonitou obtiennent (en 1571/2) un *vakoufnamé* avec délimitation de leur domaine athonite conforme à leurs souhaits (cf. *infra*, topographie) ; en novembre/décembre 1575 (Şaban 983 A. H. : Archimandrite Syméon, p. 22-24 avec la date 1576) un tribunal turc, auquel Docheiariou s'est adressé, tranche l'affaire en faveur de Kastamonitou en invoquant la prescription de quinze ans (les Docheiarites admettent que les biens en litige étaient usurpés depuis plus que quarante ans). Par la suite l'affaire est portée par Docheiariou devant le Conseil de Karyés.

En octobre 1578 (Gérôn Hiérothéos, p. 53-54 avec la date fautive 1579) les Docheiarites ont présenté leurs titres au Conseil ; mais les Kastamonites n'ont rien pu présenter parce que, ont-ils déclaré sous serment, « notre prohigoumène, qui est en voyage à Constantinople, a pris avec lui nos chrysobulles » (il y allait, nous le savons maintenant, pour obtenir le *gramma* de confirmation du patriarche Jérémie II). Après cette déclaration, l'examen de l'affaire est remis à trois ans. En 1581/2, lors du nouvel examen, les Kastamonites ont présenté un seul acte ( $\gammaράμμα$ ) que le Conseil a rejeté comme faux (il s'agit, très probablement, de notre App. I, n<sup>o</sup>  $\alpha$ , qui est en effet un *gramma*). La décision fut alors favorable à Docheiariou (Gérôn Hiérothéos, p. 54-56).

De ce qui précède il ressort clairement que lorsque la querelle a commencé, en 1571/2, les Kastamonites se sont trouvés dépourvus de titre d'époque byzantine. Ils ont donc fabriqué des faux, App. I, n<sup>o</sup>s  $\alpha$  et  $\gamma$  (confirmé par l'authentique  $\gamma I$ ) qui, bien que souvent contestés (p. ex. Gérôn Hiérothéos, p. 22 et suiv.) ont été les pièces maîtresses de leur argumentation dans les querelles qui continuent jusqu'à nos jours (elles ont comme objet tantôt la frontière entre Kastamonitou et Kalligraphou, tantôt celle entre Skamandrènou et Docheiariou). La question est inextricable, car les Docheiarites fondent également leurs prétentions sur des faux.

*Topographie.* Le *périorismos* des l. 24-35 ressemble à celui contenu dans le *vakoufnamé* de 1571/2 (Archimandrite Syméon, p. 20-21). — a) L. 24-27 : frontière entre Kastamonitou (avec Skamandrènou) et Vatopédi. — b) L. 29-31 : frontière entre Kastamonitou (avec Néalkitou) et Zographou (avec les Saints-Apôtres et Xérokastron), cf. notre n<sup>o</sup> 8 et notre App. III. — c) L. 31-32 : le littoral avec énumération des repères : au débouché du torrent I se trouve la vieille tour de Kastamonitou (aujourd'hui en ruines), puis le grand rocher (à l'actuel *arsanas* de Kastamonitou), ensuite l'église Saint-Nicolas (attestée en 1262 et en octobre 1578 : *EEBS* 6, 1929, p. 259 ; Gérôn Hiérothéos, p. 54) et le ravin de Kalligraphou, le principal ravin entre Kastamonitou et Docheiariou. — d) L. 32-35 : frontière entre Kastamonitou et Docheiariou. On peut en comparer la dernière

partie (Skamandrénou) avec notre n° 2, l. 25 et suiv. On voit que le faussaire reprend à son compte les mêmes prétentions que les moines de Koutloumousi avaient au XIV<sup>e</sup> s., et dont ils ont été déboutés en 1310 (comparer la mention de Ἀγιοῦ ημετοῦ πέτραι à la l. 34, avec notre n° 2, l. 42 et 48).

La frontière décrite aux l. 31-35 est la principale raison de la confection de ce faux. Pour s'y retrouver, on consultera la « carte panoramique » (faite en 1847 par les Kastamonitai), qui est publiée à la fin du volume de l'archimandrite Syméon. Kastamonitou revendique toutes les terres jusqu'au ravin de Kalligraphou. Au contraire, selon Docheiariou la frontière passe entre la vieille tour de Kastamonitou et le « grand rocher », laissant dans les propriétés de Docheiariou l'actuel *arsanas* de Kastamonitou, Saint-Nicolas et tout Kalligraphou. Docheiariou a eu, pour l'instant, gain de cause (cf. l'accord de 1763 : Gérôn Hiérothéos, p. 68). — La frontière entre Kastamonitou et Kaligraou, établie par le Conseil au XI<sup>e</sup> s. (*Zographou* n° 4) et de nouveau en 1262 (original inédit, conservé à Docheiariou, de l'acte truffé et mal daté publié par Klénas, *EEBS* 6, 1929, p. 258-260 cf. *Prôtolon*, p. 134, note 227) semble passer entre celles sur lesquelles Kastamonitou et Docheiariou ont aujourd'hui des prétentions.

— L. 14, 16 : le nom Ἰερούλοκου serait, selon Dölger, *Schatzkammern*, p. 145, une déformation de Γιωβάννιτζα (ou Βάνιτζα, couvent athonite), qui n'a naturellement jamais constitué un évêché.

— L. 27-29 : κατέχει ... ἀπτίως : phrase introduite dans le *périorismos* de façon inattendue ; il n'est pas impossible qu'elle provienne d'un acte authentique concernant Néakitou (cf. *supra*, p. 13 et 16).

— L. 31 : la graphie de E (ρύακα ἔως <τοῦ μύλου> τῆς σεβ. μονῆς) est sans doute la bonne ; cf. notre n° 8, l. 18.

— L. 37 : l'expression est anormale ; on s'attendrait à : τὰ προσόντα τῷ μέρει αὐτῆς κτήματά τε καὶ πράγματα (cf. notre App. I, n° β, l. 7). Le *monydrion* de Saint-Nicolas mentionné ici semble être Skamandrénou (cf. *supra*, p. 16).

*Actes mentionnés* : 1) Chrysobulle ancien de l'empereur défunt [Jean V Paléologue], père de l'empereur régnant, par lequel il lui a « donné » (= placé sous sa protection) le monastère de Kônstamonitou (l. 2-3) : phrase empruntée et se rapportant en réalité à un chrysobulle d'Andronic III : cf. notre App. I, n° β, actes mentionnés 1. — 2) Titres de propriété et chrysobulles, l'ensemble des archives de Skamandrénou, que le moine Sabas a d'abord confié à l'empereur, puis à l'higoumène de Kônstamonitou Jacques (l. 5, 7-8) ; parmi ceux-ci, certains documents anciens (l. 24 : παλαιογράμματα) ont plus tard servi pour établir la délimitation de Skamandrénou : perdus, à moins qu'il ne s'agisse de nos n°s 2 et 3. — 3) Acte (l. 16 : δικαιώμα) par lequel le moine Sabas céda (l. 8 : ἔξεδωκε) Skamandrénou à Kônstamonitou sous condition d'aller habiter lui-même ce monastère (l. 8-9, 10, 16) : perdu ; n'a probablement jamais existé. — 4) Testamant du moine Sabas, par lequel il donnait Skamandrénou au monastère des Russes (l. 11-12, 16, 19) : Sabas lui-même aurait ensuite déchiré ce document imaginaire. — 5) Δικαιώματα (l. 29) du monastère de Néakitou, devenu dépendance de Kônstamonitou par donation (l. 27 : δοθὲν) de l'impératrice de Serbie ; d'après le contexte, on se demande si le mot δικαιωμάτων n'a pas été écrit au lieu de δικαιών, auquel on s'attendrait. — 6) Δικαιώματα de Kônstamonitou (l. 41) : mêmes réserves que pour l'acte précédent.

Ἐπειδὴ <ἢ> κ(α)τ(ἀ) τὸ "Ἄγιον" Ὁρος τὸ ἐν τῷ Ἀθῷ διακειμένη σεβασμίᾳ μονὴ τῆς βασιλείας μου ἡ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ἀ<γίου>, ἐνδέξου, πανευφήμου ἀποστ(ό)λου, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχ(ι)-δ(ια)κόνου ||<sup>2</sup> Στεφάνου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Κωνσταμονήτου, ἀρτίως δὲ ἀνέδραμον εἰς τὴν βασιλείαν μου οἱ ἐν αὐτῇ ἀσκούμενοι μοναχοὶ καὶ ἐδόθη προχρόνων ||<sup>3</sup> πολλῶν διὰ χρυσοδιόλου τοῦ ἀγίου μου αὐθέντου καὶ βασιλέως τοῦ π(ατ)ρὸς τῆς βασιλείας μου τοῦ ἀοιδήμου καὶ μακαρίτου, καὶ ἀνήγγειλαν αὐτῇ περὶ τινος μονηδρίου ||<sup>4</sup> τοῦ εἰς ὄνομα τιμωμένου τοῦ ἐν ἀγίοις π(ατ)ρ(ό)ς ἡμῶν ἀρχιεράρχου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Σκαμανδρηνοῦ, ὅπερ καὶ αὐτὸς Σάββας (μον)αχὸς ||<sup>5</sup> ἐξ οἰκείων πόνων καὶ ἀναλωμάτων ἀνήγειρε. Ἐκβαλὼν δὲ αὐτὸς καὶ τὰ αὐτοῦ δικαιώματα ἀπαντα καὶ χρυσόδιολα δέδωκεν εἰς τὰς χεῖρας μου, ἵκε-||<sup>6</sup>τεύων μοι καὶ λέγων, ὅτι « ἀνατίθημι τούτων πρῶτον εἰς τὸν Θ(εό)ν, ἐπειτα εἰς τὴν βασιλείαν σου, τρίτον δὲ καὶ εἰς τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ ἀγίου, ἐνδέξου, ||<sup>7</sup> πανευφήμου ἀποστόλου, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχηδιακόνου Στεφάνου ». Ἀποδεξαμ(έν)η τοῦτο καὶ ἡ βασιλεία μου, ἐκβαλλὼν τὰ δικαιώματα ἀπαντα ἐκ τὰς χεῖρας ||<sup>8</sup> μου, δέδωκε ταῦτα εἰς τὰς χεῖρας τοῦ ὁσιωτάτου ἐν μοναχοῖς καὶ καθηγουμένου τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κωνσταμονήτου κύριον Ἰακώδιον. Ἐξέδωκε δὲ ||<sup>9</sup> τὸ τοιοῦτον μονήδριον ἐπὶ συμφωνίᾳ τοιαύτη, ὡς ἵνα κατέχῃ αὐτὸς ἀπὸ τῆς ὁρας ταύτης ἡ τοιαύτη μονὴ τοῦ Κωνσταμονήτου καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἀπαντα. ||<sup>10</sup> Αὐτὸς δὲ ἐπιβουλαῖς τε καὶ εἰσηγήσεσι τινῶν χαιρεκάκων ἀν(θρώπ)ων οὐκ ἐποίησε κ(α)τ(ἀ) τὴν αὐτοῦ συμφωνίαν, ἵν' ἀπέλθη εἰς τὸ μοναστήριον, ἀλλὰ κρατεῖ αὐτό. ||<sup>11</sup> Καιροῦ δὲ διλίγου προδειχκότος ἐν ασθενίᾳ δεινῇ περιέπεσεν ἀπατηθεὶς δὲ τοῖνυν ὑπὸ τινῶν ταραχοποιῶν καὶ κακούργων ἀν(θρώπ)ων πεποίηκε τε διαθηκῶ<ο>ν ||<sup>12</sup> γραμμα ἐκποιῶν τὸ τοιοῦτον μονήδριον ἀπὸ τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ Κωνσταμονήτου, ἀνατίθησιν εἰς τὴν σεβασμίαν μονὴν τῶν 'Ρωσῶν · διπερ ἀκηροῶς ||<sup>13</sup> δικαθηγούμενος τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κωνσταμονήτου οὐκ εἴλασε τοῦτο ἐπὶ πολὺ ἀμελεῖσθαι, ἀλλὰ σπουδαίως ἐλύὼν διεσάρησε τοῦτο τῇ βασιλείᾳ μου. 'Υ-||<sup>14</sup>πῆρχον τοῖνυν συγκριθεὶς καθεζόμενοι μετ' ἔμοιον οἱ ἐντιμώτατοι ἀρχοντες τῆς βασιλείας μου, ἀλλαδὴ καὶ ὁ θεοφιλέστατος(ς) ἐπίσκοπος(ς) Ἰβανίσκου · διεκρίθη τοῖνυν καὶ ||<sup>15</sup> ἀπεφάνθη παρὰ τῆς βασιλείας μου καὶ παρὰ πάντων τῶν συγκαθεζομένων μετ' ἔμοιον ἀρχόντων καὶ ἑτέρων, ἵνα ἀπέλθῃ ἐκεῖσε διθεῖος μου διθεῖος μονῆς Ἀγγελος μ(ε)τ(ἀ) τοῦ ||<sup>16</sup> θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Ἰβανίσκου καὶ ἀκριβῶς ἔξετάσῃ αὐτὸν περὶ τούτου · καὶ οἶον ἐκ τῶν δικαιωμάτων ἀγαπήσει αὐτός, ἤτοι δι Σάββας, καὶ στερεώσει τοῦτο, ||<sup>17</sup> αποφαντεῖται καὶ διορίζεται τοῦτο καὶ ἡ βασιλεία μου, ἵνα ἔχῃ τὸ στέργον καὶ βέβαιον. Ἀπελθόντες τοῖνυν καὶ μεθ' ἑτέρων ἀληρικῶν καὶ ἀξιοπίστων μαρτύρων καὶ ||<sup>18</sup> ἔξετάσαντες εὗρον αὐτὸν μεταμελημένον, ἀποκρινομένου τούτου καὶ ἔξομνύοντος(ς), διτι « μὰ τὴν φοβερὰν κρίσιν τοῦ Θ(εο)ῦ, οὐκ ἐγένετο τοῦτο ἐξ οἰκείας μου προαιρέσεως, ||<sup>19</sup> ἀλλ' οἰκονομίᾳ τινῶν χαιρεκάκων ἀν(θρώπ)ων τοῦτο πεποίηκα ». Λαβὼν δὲ αὐτὸς τὴν διαθήκην τῶν 'Ρωσῶν, ἵνπερ πεποίηκεν, ἐκατέσπασε καὶ ἀδέτησεν αὐτὴν ἔμ-||<sup>20</sup>προσθεν πάντων καὶ ἔξομόσατο διτι νὰ ἔνι κεχωρισμένος τοῦ τιμίου σώμα(α)το(ς) καὶ αἷμα(α)το(ς) τοῦ καὶ υρίου ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ, « εἰπερ βουληθῶ ἀπὸ τῆς ὁρας ταύτης ||<sup>21</sup> διενοχλῆσαι τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ Κωνσταμονήτου, ἀλλὰ διαμένειν τὸ τοιοῦτον μονήδριον καὶ κατέχεται ὑπὸ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κωνσταμονήτου ». ||<sup>22</sup> Ἐνεκα δὲ τῆς ἐνοχλήσεως τῶν συνόρων προσκαλεσάμενοι οἱ ἀποσταλέντες παρὰ τῆς βασιλείας μου τὴν σύναξιν τοῦ Ἀγίου Ὁρους καὶ τὸν πανοσιώτατον πρῶτον ||<sup>23</sup> {καὶ} ἥλθον εἰς τὸν τόπον τοῦ Σκαμανδρηνοῦ, οὗ ἔρχεται ἡ ὁδὸς τῆς μεγάλης Μέσης τοῦ ἀγιωνύμου ὄρους, διπέρ ἐστι λίθοι ῥίζημαῖοι μεγάλοι καὶ στ(αυ)ρ(ό)ς. Καὶ ἰδοὺ ἔθεσπισαν ||<sup>24</sup> ἀρχὴν τῶν συνόρων καὶ στοχασάμενοι τὸν τόπον ἀνωθεν ἔως τὸν μέγαν ῥάχωναν τοῦ Βατοπαιδίου καὶ μετὰ τῶν πάλαιογραμμάτων τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ἔχει ||<sup>25</sup> οὔτεως · τὰ μὲν ἀριστερὰ τὰ ῥέοντα τὰ ὄδατα ὑπάρχουν τῆς σεβασμίας μονῆς τῆς βασιλείας μου, τὰ δὲ δεξιὰ μέρη ὑπάρχουσι τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Βα(το)π(α)δίου ||<sup>26</sup> καὶ κατέρχονται ἐνθεν καὶ ἐνθεν τὴν μεγάλην ὁδὸν ἔως τὸν μέγαν

ράχωναν, ὃς ἔστιν ἐπάνωθεν τῆς σεβασμίας μονῆς τῆς βασιλείας μου, πάλιν κατέρχεται τὴν δόδον δόδον ||<sup>27</sup> ἔως τὸ μονήδριον τοῦ Ἀγίου Ὑπατίου καὶ ἀνέρχεται εἰς τὸν βάχωναν τοῦ Καμαλαυχᾶ· κατέχει δὲ μ(ε)τ(ὸ) δῶν διλλων καὶ τὸ παρὰ τῆς δεσποινῆς Σερβίας δοθὲν αὐτῇ μονήδριον ||<sup>28</sup> τὸ εἰς ὄνομα τιμῶμεν τοῦ δούλου καὶ θεοφόρου π(ατ)ρ(ὸ)ς ἡμῶν Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου καὶ ἐπικεκλημένου τοῦ Νεακίτου μ(ε)τ(ὸ) τῶν προσδύτων αὐτῷ καὶ τῆς νομῆς {καὶ τῆς νομῆς} καὶ τῶν ||<sup>29</sup> δικαιωμάτων αὐτοῦ, ὡς κατέχει αὐτὸν καὶ ἀρτίως· καὶ κατέρχεται ἀπὸ τὸν στ(αυ)ρὸν τοῦ Καμαλαυχᾶ τὸν βάχωναν, εἰτα στρέφει ἐγκάρσιον πρὸς τὸ μέρος τῶν Ἀγίων ||<sup>30</sup> Ἀποστόλων ἐφαπλῶν καὶ κρατῶν τὸν λάκκον κάταντες ἔως τοῦ ποταμοῦ τοῦ μεγάλου τοῦ καταρρέοντος {ας} ἀπὸ τῆς σεβασμί(ας) μονῆς τοῦ Ζωγράφου, καὶ κατέρχεται κάτωθεν ||<sup>31</sup> τὸν ῥύακα ἔως τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κωνσταμονήτου καὶ ἔως τὴν σμίκρην τοῦ Θαλάσσου. Εἰτα ἔρχεται εἰς τὸν πύργον καὶ εἰς τὴν μεγάλην πέτραν καὶ εἰς τὸν "Ἀγι(ον) Νικόλαον, ||<sup>32</sup> εἰς τὸν μέγαν ῥύακα, ὃνπερ κατέρχεται ἀπὸ τοῦ Καλλιγράφου, καὶ κρατῶν ἄνωθεν τὸν ῥύακα ῥύακα ἔως τὸν μέγαν βάχωναν τοῦ ἀγροῦ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Δοχιαρέου, καὶ ||<sup>33</sup> κατέρχεται ἐγκάρσιον τὴν δόδον ἀπὸ τὴν μονὴν τῆς βασιλείας μου ἔως τοῦ στ(αυ)ροῦ ἄνωθεν τοῦ Ἀγίου Γεωργίου καὶ καταρρέοντος {ας} κάτωτες εἰς τὴν σμίκρην τοῦ ποταμοῦ εἰς τὸ μυλοθέσιον τοῦ ||<sup>34</sup> Σκαμανδρηνοῦ. Εἰτα ἀνέρχεται ἄνωθεν εἰς τὴν βάχην τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Δοχιαρέου καὶ τοῦ Ξενοφῶντος {ας} καὶ ἀνέρχεται τὸν βάχωναν ἔως τὰς ῥίζηματας πέτρας ||<sup>35</sup> καὶ τὸν στ(αυ)ρὸν. Ἐπανακάμψαντες τοίνυν οἱ ἀπεσταλμένοι παρὰ τῆς βασιλείας μου διεσάρφησαν ἀπαντα τὰ ἔκεισε γενόμενα. "Οθεν καὶ τῇ Ισχύν καὶ δ(υ)ν(ά)μει ||<sup>36</sup> τοῦ παρόντος {ας} χρυσοῦνούλου ΛΟΓΟΥ τῆς βασιλείας μου καθέξει καὶ νεμηθήσεται καὶ εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἡ δηλωθείσα σεβασμία μονῆς ἀνενοχλήτως ||<sup>37</sup> καὶ ἀδιασείστως πάντα τὰ προσδύτα αὐτῇ μέρη, κτήματά τὰ τε καὶ πράγματα μ(ε)τ(ὸ) καὶ τοῦ μονήδριον τοῦ Ἀγίου Νικολάου, ὡς εἰρηται, ἔχοντων ἀδειαν τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν συνιστᾶν καὶ ||<sup>38</sup> αὕτειν αὐτὰ καὶ προάγειν ἐπὶ τὸ κρείττον καὶ βέλτιον κ(α)τ(ὸ) τὸν δυνατὸν αὐτοῖς τρόπον ἀνεμποδίστως, τοῖς ἐν τῇ σεβασμίᾳ μονῆς εὐρισκομένοις ὑπὸ τὴν εὐφορίαν καὶ ἐπισκοπὴν ||<sup>39</sup> καὶ Θάλψιν τῆς βασιλείας μου, ὡς ἀνωτέρω διείληπται, καὶ τοῦ κ(α)τ(ὸ) καιρὸν εἰς τὴν ἡγουμενίαν καὶ προστασίαν αὐτῆς εὐρισκομένου, γινομένου καὶ ἀποκαθισταμένου εὐδοκία καὶ ||<sup>40</sup> δρισμῶν τῆς βασιλείας μου, μηδενὸς τῶν ἀπάντων ἔχοντος {ας} ἀδειαν ἐπεμβαίνειν πλεονεκτικῶς τῶν μέρει αὐτῆς καὶ τοῖς ἐν αὐτῇ μοναχοῖς προξενεῖν ἐντεῦθεν τινὰ περιφρόνησιν ||<sup>41</sup> ἡ μὴν εμποδισμὸν ἐπὶ τῶν δικαιωμάτων αὐτοῖς. Εἰς γὰρ τὴν περὶ τούτου ἀσφαλειαν καὶ δι παρὸν χρυσόνουλος ΛΟΓΟΣ τῆς βασιλείας μου ἐπεχορηγήθη ||<sup>42</sup> καὶ ἐπεβραδεύθη τοῖς μοναχοῖς {οῖς} αὐτῆς δὴ τῆς σεβασμίας μονῆς, ἀπολυθεὶς μηνὸς Αὐγούστου τῆς νῦν τρεχουσ(ης) Ινδικτιῶνος ε' τοῦ Καθησείου εἰσιν ἔτ(οις), ἐν φαντασίᾳ τὸν ἡμέτερον εὐεσθέστατον ||<sup>43</sup> καὶ θεοπρονόδητον κράτος {ας} συνίστατο.

||<sup>44</sup> + ΜΑΝΟΥΗΑ·ἘΝ Χ(ΡΙΣΤ)Ω ΤΩ Θ(Ε)Ω ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ||<sup>45</sup> ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΡΩΜΑΙΩΝ ||<sup>46</sup> Ο ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ.

L. 1 : 'Ἐπει ή Ε, ἐπειδὴ ή Κ, ή om. ABDDaFG ; δρος τοῦ "Αθω Κ, τοῦ ἐν τῷ "Αθω G ; ή σεβασμία DDaFG ; καὶ πανευφήμου BCDDaFG || 1, 2 : δὲ om. C || 1, 3 : ἀνήγγειλαν ABDDaEFG : ἀνέφερον C || 1, 4 : ἐπικεκλημένη Α : ἐπικεκλημένου BCDEFG recte ; αὐτὸς ΑCE : αὐτὸς BDDaFG || 1, 5 : αὐτοῦ ABDEFG : αὐτῶν C || 1, 6 : μοι om. E ; τούτων ΑBDFG : ταῦτα E, τοῦτο C ; σου : μοι DDa ; σεβασμίαν : ἀγλαν C || 1, 7 : τὰς χειρας Α : τῆς χειρὸς BCD DaFG || 1, 8 : πανοιωτάτου E ; κυρίου κυρίου BF || 1, 10 : ἐπιβολαῖς E ; αὐτοῦ : αὐτῶν C || 1, 11 : κακούργων : πανούργων C ; τε om. E || 1, 12 : γραμμάτων DDa ; ἀπὸ τὴν σεβασμίαν μονῆς ADDa : ἀπὸ τῆς σεβασμίας μονῆς BCFG, ὑπὸ τῆς σεβασμίας μονῆς E ; 'Ρωσ(σ)ιδία ABCFG : 'Ρωσσων DDa, 'Ρουσῶν E ; posit ἀκηκοώς, τοῦτο add. E || 1, 13 : τοῦτο : ταῦτα C (bis) || 1, 14 : διεκρίθη : διωρίσθη, C || 1, 15 : παρὰ πάντων ABCD : παρόντων E, παρὰ om. FG ; ἀπέλθη : εἰσέλθη C ; δ "Αγγελος : δ om. E || 1, 16 : αὐτὸν ABCDFG : τὰ E ; posit Σάδδας, ὅπερ πεποίηκεν ἐνδύσει ταῖς μοναῖς add. E || 1, 17 : καὶ ἀποφαντεῖται Da ; τοῦτο om. E || 1, 18 : μεταμελημένον καὶ ἀποκριθέντα οὕτω καὶ ἔξομνυντα δτι E ; δξιομνύντος Da ; μοι om. G || 1, 19 : 'Ρωσσων DDa, 'Ρουσῶν E ; πεποίηκε CEGFG ; κατέσπασε BCDDaEFG ; θήλησεν BEFG || 1, 20 : posit ἔξωμόσατο, οὕτως add. E ; δτι om. BCEG ; νά : ἵνα CE ; ένι : εἶναι DDaG ; αἴματος

καὶ σώματος Ε ; βουληθῆ ΟΙΕ || 1. 21 : δχλῆσαι ἢ ἐπηρεάξαι Ε ; Κωνσταμονήτου · τὸ δὲ τοιοῦτον μονύδριον καθέξει ἡ σεβασμία μονῆ τοῦ Κωνσταμονήτου Ε ; κατέχεται ΑΔ : κατέχεσθαι ΒCFG ; ὑπὸ : παρὰ C || 1. 22 : "Ενεκα : διὰ τὴν ἐνόχλησιν Ε ; καὶ συγάρων Da || 1. 23 : le premier καὶ figure dans ADE ; μεγάλοι om. Ε || 1. 24 : παλαιῶν γραμμάτων C ; ἔχοντων C || 1. 25 : posὶ δριστερό, μέρη add. Ε ; τὰ ρέοντα τὰ : καταρρέοντα C, le deuixième τὰ est omis dans Ε ; ὑπάρχουν : ὑπάρχει Ε, ὑπάρχουσι FG ; σεβασμίας μ.τ. Βατοπ. : μεγάλης μ.τ. Βατοπ. Ε || 1. 26 : καὶ κατέρχεται FG ; δεῖ : διέ D, δπέρ E ; πάλιν κατέρχονται C || 1. 27 : Καμαλακᾶ E, Καμιλαυχᾶ DDa, Καμηλαυχᾶ G ; posὶ μετά, καὶ add. E || 1. 28 : ἐπικεκλημένον C, τὸ ἐπικεκλημένον Ε || 1. 29 : τοῦ σταυροῦ E ; Καμαλακᾶ E, Καμιλαυχᾶ DDa, Καμηλαυχᾶ G || 1. 30 : σεβασμίας om. Ε || 1. 31 : posὶ ψύκακα ἑως, τοῦ μῶλου add. Ε ; τοῦ Κωνσταμονήτου ADE : τῆς βασιλείας μου ΒCFG ; τῆς θαλάσσου G ; εἰς τὸν "Αγιον Νικόλαον om. Ε || 1. 32 : καὶ εἰς Da ; δπερ C, δπερ Ε ; τοῦ Δοχειαρίου : τοῦ om. C || 1. 33 : δόδν, ἣν παρέρχεται ἀπὸ τῆς μονῆς E ; τὸν σταυρὸν G ; καταρέον τὸ DDa, καταρέει Ε ; ἡως τὴν σμέιν DDa || 1. 34 : il ne me semble pas y avoir de place pour ἐνωθεν dans Ε ; σεβασμίας om. Ε || 1. 35 : posὶ σταυρόν, δ προλεχθεὶς ἀνεκανίσθη add. Ε ; ἐκεῖσος om. Ε ; E ajoute quelques mots actuellement illisibles (τῇ....) après γενόμενα ; "Οθεν καὶ : καὶ om. Ε || 1. 36 : λόγου om. DDa || 1. 37 : μετὰ καὶ : καὶ om. Da ; post εἰρηται, ἀνωτέρω add. Ε || 1. 39 : posὶ δε, καὶ add. E ; εὐρισκομένων γινομένων καὶ ἀποκαθισταμένων DDa || 1. 40 : δρισμὸς DDa || 1. 41 : λόγος om. DDa || 1. 42 : δὴ om. Ε ; posὶ μονῆς, τῆς βασιλείας μου add. ΒCFG ; μηνὶ C ; τῆς ἐπιτρεχούσης C ; τῷ ,σῳλῷ φιεώ ἔτει Ε ; ,σῳλῷ γνε' C ; posὶ ἔτους, ἥτοι ἔξη χιλιάδας καὶ ἐννεακόσια δεκαπέντε χρόνια add. DDa || 1. 44-46 : om. DDa.

γ I. Début et fin du *gramma* du patriarche Jérémie II (avril 1579) cf. *supra*, p. 85-86 (Ε ; en apparat les variantes de FG)

+ 'Ιερεμί(ας) ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κω(νσταντινου)π(ό)λ(εως) Νέ(ας) 'Ρώμ(ης) καὶ οἰκουμεν(ικός) π(ατ)ριάρχ(ης) : —

||<sup>2</sup> + Τῇ ἡμῖν μετριότ(η)τ(ι) παραστάντες οἱ ἐκ τῆς βασιλικ(ῆς) καὶ θεί(ας) μονῆς τοῦ ἀγίου, ἐνδόξου ἀποστόλου, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου τῆς ἐπικεκλημ(έν)ης τοῦ Κωνσταμονήτου ἐν τῷ ὄντιωνύμῳ δρει τοῦ "Αθωνος ὁσιώτ(α)τ(οι) Ιερομό-||<sup>3</sup>ναχοι καὶ μοναχοί, πρῶτον μὲν ἐνεφάνισσιν αὐτῇ χρυσόβουλλον λόγον τοῦ ἀοιδήμου βασιλέ(ως) 'Ρωμαί(ων) Μανουὴλ τοῦ Παλαιολόγου καθοιλικόν τε καὶ οἰκειόχειρον, χορηγηθέντα τῇ αὐτῇ θείᾳ μονῇ εἰς τε διασάφησιν καὶ ἀκριβῆ δή-||<sup>4</sup>λωσιν τῶν ἔκατης ὁρί(ων) καὶ κτημ(ά)τ(ων) καὶ εἰς δικαί(αν) νομήν τε καὶ διακατοχὴν τοῦ ἀνατεθέντος αὐτῇ ιεροῦ μονυδρίου τοῦ με(γά)λ(ου) ἄγ(ιον) Νικολ(άου) τοῦ Σκαμανδρινοῦ, ἔπειτα δὲ ἡξίω[σ]φιγ [καὶ παρ]ε[κάλε]σαν, ἵνα τὰ ἐμπεριεχόμ(εν)α τῷ [αὐτ]ῷ[φ] χρυσο-[|[ε]ρδού|[λα]ω λόγῳ] ἐνσημανθέντα μὴ ὑπὸ χρόνου ἔξιτηλα γένητ(α)ι ἀλλὰ γραφείν ἐν τῷ παρόντι καὶ πάνθ' ὡς κεῖται διατηρηθεῖη ἀπαραμείωτα εἰς παντελῆ ἀνενοχλησ(αν) τῆς εἰρημ(ένης) μον(ῆς). 'Η οὖν μετριότ[ης ἡμῖν τ]ὴν αἰτησίην ||<sup>5</sup> φηδε-ξαμ(έν)η, εὐλογον οὔσαν καὶ φίλην Θεῷ, ἀναγνοῦσα δὲ καὶ ἐσκεμμέν(ως) κοτανοήσασα ἀπαντα τὰ τοῦ χρυσούσιούλου καὶ τοῦτο πιστ(ὸν) καὶ [βέβαιον] εἶναι καταμαθοῦσα ἀπὸ τε τῆς οἰκειοχείρου γραφῆς τοῦ εἰρημ(έν)ου βασιλέ(ως) ||<sup>6</sup> καὶ τῆς ἀπηωρημένης χρυσῆς βούλλης τ(ῆς) βασιλικ(ῆς), ἐκ μ(έν) τοῦ ἔνδος μέρους ἐχούσης της τὸν κ(ύριον) ἡμῶν 'Ι(ησοῦν) Χ(ριστόν), ἐκ τοῦ ἐτέρου δὲ τ(ὸν) [βασιλέα ἰστάμενον δρθιον], ἐγχαράττει τὸ αὐτὸν πρωτότυπον καὶ δλ(ον) ||<sup>7</sup> [τῷ ἐν μεμ]βραφγαῖς ἡμετέρω π(ατ)ριάρχ(ικ)ῶ γράφματι δ[ια]δ[έχε]τ[αι] εἰταιύθα ἔχοντα κ(α)τ(ὰ) λέξιν οὔτως. « Ἐπεὶ τὸ κ(α)τ(ὰ)τ(ὰ)..... suit le texte du chrysobulle, dont la collation est donnée *supra* ||<sup>8</sup> ... θεοπρονόητ(ον) [κράτος σωτηρίατο +] ». Εἴτα δι' ἐρυθρ(ῶν) γραμμ(ά)τ(ων) « Μανουὴλ ἐν Χ(ριστ)ῷ τῷ Θ(εο)ῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ 'Ρωμαί(ων) δ Παλαιολόγος ». — Τούτου οὖν οὔτως ἔχοντος, ἔπειδ[η] ||<sup>9</sup> προνόμια αἱ βασιλεῖς κέκτηται(α) ἐπικυρωτ(α)καὶ εὐεργετικά, ἀνάγκη πάντ(ως) ισχύν ἔχειν ἀμεταποίητον τ(ὸν) βασιλ(ικόν) λόγον καὶ μὴ τολμᾶν τινας τῶν ἀπάντ(ων) [ποιησαι] ἀθέτησιν

αύτοῦ· καὶ γὰρ ὅστις ἂν φανεῖη καταλύ(ων) καὶ ἐναν-||<sup>38</sup>τιούμ(εν)ος, δ τοιοῦτος, δποίου ἂν εἴη καταλόγου, ὑπ' ἀφορισμ(δν) ἔσται δίλυτον καὶ αιώνι(ον). Ἐπὶ γ(άρ) τούτῳ καὶ τὸ παρὸν π(ατ)ριαρχ(ικὸν) γράμμα ἐγένετο εἰς δήλωσιν καὶ ἀσφαλειαν, ἐν ἔτει, ζῶντος, μηνὶ Ἀπριλλ(ι)ω (ἰνδικτιῶν)ος ζ' : — ||<sup>39</sup> + ΙΕΡΕΜΙ(ΑΣ) ἘΛΕΩ Θ(ΕΟΥ) ἈΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤ(ΑΝΤΙΝΟΥ)ΠΟΛ(ΕΩΣ) ||<sup>40</sup> ΝΕ(ΑΣ) ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝ(ΙΚΟ)Σ Π(ΑΤ)ΡΙΑΡΧΗΣ : +

L. 3 : Ρωμαίου G || l. 4 : μονυμάτου τοῦ ἀγίου Νικολάου ἐπικεκλημένου τοῦ Σκαμανδρινοῦ FG ; καὶ παρεκάλεσαν ομ. FG || l. 5/6 : αἰτησιν τούτων πάντων ἀποδεξαμένη FG || l. 6 : lacune entre καὶ et εἰναι FG || l. 7 : lacune entre τὸν αὶ ἐγχαράκτει FG ; διλας FG || l. 8 : τὰ ἐν μεμβράναις ἡμετέρῳ πατριαρχικῷ γράμματι τούτῳ διαδέχεται FG || l. 37 : lacune entre ἀπάντων et ἀθέτησιν FG.

## 8. FAUX ACTE DU PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE JOSEPH II

ἐπικυρωτικὸν γράμμα (l. 29)  
πατριαρχικὸν συγκηλιώθεις γράμμα (l. 38)

2 août, indiction 4  
6934 (1426)

Le patriarche confirme Kōnstanmonitou dans la possession de tous ses biens et notamment du métochion de Longos.

LE TEXTE. — A) *Copie (Catalogue n° 4)*, du xix<sup>e</sup> s. Papier, 462×320 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Roulé ; pli ancien : un vertical. — *Verso*, notices : 1) ὁ μητέρης // Τριποταμο // οι Πατιανον ; 2) Σιγίλλιον τοῦ πατριάρχου Ἰωσήφ.

*Inédit.*

ANALYSE. — *Intitulatio. Préambule* identique à celui de notre n° 6 (l. 1-6). *Exposé* : le monastère athonite de Saint-Étienne, surnommé Kōnstanmonitou, se trouvait depuis toujours sous la protection impériale et sous le gouvernement de son propre higoumène. Or, il a eu à faire face à des contestations concernant ses métochia et notamment celui de Longos : une commission de personnes pieuses, accompagnée du juge de la région, lui a donné raison et a délivré un acte à cet effet ; feu l'empereur Jean Paléologue a aussi promulgué un chrysobulle concernant les biens du susdit proasteion (l. 7-16). *Périorismos* du bien (toponymes : Trois Rivières, le petit Karvounas, Trapézos, Paximadas, Stravos Ryax, Partheniōnas) (l. 16-21). Les moines ont voulu que le patriarche confirme leurs droits et ont présenté une requête à ce sujet (l. 21-26). *Dispositif* : le patriarche ayant examiné et approuvé les documents reconnaît leur validité et confirme le monastère *tou Kōnstantos* dans la possession de tous ses biens et dudit métochion avec toutes ses dépendances ; car l'empereur a le privilège de faire des donations et ses chrysobulles ont une validité

immuable. Excommunication pour qui contreviendra au chrysobulle (l. 26-38). Clause finale (l. 38). Date (l. 39-40). « Signature » (l. 41-42).

NOTES. — Le présent document est un faux fabriqué pour confirmer les possessions ou soutenir les prétentions de Kastamonitou à Longos. Pour le confectionner, le faussaire a plagié deux autres documents : a) L'acte authentique du patriarche Joseph II, d'octobre 1426, notre n° 6 (cité, dans ce qui suit : *Joseph*), qu'il a utilisé d'après la copie D (plusieurs variantes caractéristiques : p. ex. l'expression *κατὰ πάντα τὸ ἀδιάσειστον*, qui figure dans le présent faux, l. 14, et dans les copies C et D de *Joseph* ; d'autre part, la copie C doit être exclue car, contrairement à D, elle omet le mot *σπουδάζειν* qui figure dans le présent acte, l. 2). b) L'acte authentique du patriarche Jérémie II, d'avril 1579, dont l'édition partielle et la collation intégrale sont données *supra*, App. I, n° γI, cf. p. 93-94 (cité : *Jérémie*) ; le faussaire l'a utilisé d'après une copie, F ou G. — Voici la concordance des passages qui ont été empruntés, pour la plupart assez fidèlement, les changements ne portant que sur quelques mots ou phrases, nécessaires pour préciser le nouveau sujet et pour mieux fondre les diverses parties en un tout :

L. 1-16 = *Joseph*, l. 1-10. Variantes importantes : l. 11 *τὸ μετόχιον τοῦ Λογγοῦ* au lieu de *ἐν τῷ τοῦ Νεακολτοῦ* (*Joseph*, l. 8), ce qui précise l'endroit auquel intérêt est porté ; l. 12, l'addition de la phrase *μὲ τὸν κριτὴν τοῦ τόπου* vise à renforcer l'autorité de la commission qui est supposée avoir donné raison à Kastamonitou « en dehors de l'Athos ». Noter la graphie *Κωνσταμούλτου* (l. 8, 21), *Κώνσταντος* (l. 32-33). — L. 16-21, périorismos de Longos semblable mais non identique à celui contenu dans le faux chrysobulle de Jean Paléologue (notre App. I, n° β) : selon le présent document, la frontière monte jusqu'aux « *ergastèria* » (l. 18) tandis que selon le n° β, l. 8-9, elle descend à la « croix » et au Katartion. N'ayant pas pu identifier ces toponymes, je ne comprends pas le sens de cette modification. Pour les autres toponymes voir notre App. I, n° β, notes. — L. 21-24 : cf. *Jérémie*, l. 4-5 (*ἴνα-μονῆς*) et un passage du faux chrysobulle de Manuel II (notre App. I, n° γ, l. 13) que le faussaire a sans doute puisé dans la copie de ce chrysobulle contenue dans *Jérémie*. — L. 24-26 = *Joseph*, l. 12-13. — L. 26 (*ἡ οὖν - χρυσοθούλλου*) = *Jérémie*, l. 5-6. — L. 35-38 = *Jérémie*, l. 36-38 ; le mot *συγκηλιῶδες* est ajouté d'après *Joseph*, l. 25. — L. 39-42 = *Joseph*, l. 26-29. Le faussaire a pris soin de changer un peu les éléments de datation afin d'éviter le rapprochement entre son texte et l'authentique *Joseph*.

*Actes mentionnés* : 1) Γράμματα δικαιωτήρια du juge et d'une commission confirmant Kōnstantonitou dans la possession de son métochion de Longos (l. 13-14, 16-17, 22, 27, 30). — 2) Chrysobulle de l'empereur Jean [V] Paléologue confirmant les mêmes possessions (l. 15-16, 22, 27, 36). Ces actes n'ont jamais existé ; cf. notre n° 6, actes mentionnés.

'Ιωσήφ ἐλέφ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.  
||<sup>2</sup> Τὸ τὰς τῶν ἀγοθῶν ἀνδρῶν πρόξεις σπουδάζειν ἐπικυροῦν καὶ παντὶ σθένει πρὸς τὴν αὐτῶν σύστασιν ἀφορῶν ἐν ||<sup>3</sup> καὶ τοῦτο τῶν ἀναγκαστάτων ἐστὶ καὶ μάλιστά γε χρεῶν τοῖς ἐν τοῦτο τεταγμένοις ἡμῖν καὶ δύναμιν ||<sup>4</sup> κεκτημένοις ἐκ τῶν θείων νόμων τοῖς τοιούτοις συντρέχειν καὶ ἐπικουρίαν παρέχειν τὴν δυνατὴν εἰς τὴν τοῦ δι-||<sup>5</sup>καίου τούτων διαμονὴν καὶ ἀσφάλειαν τούτῳ γὰρ τῷ τρόπῳ τά τε καλὰ τὴν ἐπίδοσιν ἔξει καὶ <οἱ> χεῖρα πλεονέ-||<sup>6</sup>κτην καθηύποθαλεῖν ποτὲ τούτοις

ἐπιχειρίσοντες ἀναχειτισθήσονται πάντως καὶ τῆς οἰκίας ὁρμῆς ἀποστήσονται. ||<sup>7</sup> Ἐπεὶ τοίνυν καὶ ἡ κατὰ τὸ ἄγιον δρος τὸν Ἀθω διακειμένη σεβασμία μονῆ, ἡ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ἄγιου, ἐν-||<sup>8</sup>δέξου ἀποστόλου, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Κωνσταμονίτου, ὑπὸ τὴν βα-||<sup>9</sup>σιλ<ι>κὴν θελαν ἐπισκοπήν καὶ ἐπίθιαψιν ἰδίως διατελοῦσα ἀνωθεν καὶ ἔξ ἀρχῆς καὶ ὑπ' αὐτῆς καὶ τοῦ κατὰ ||<sup>10</sup> καιρούς ἐν αὐτῇ ἡγουμενεύοντος διευθυνούμενου καὶ διεξαγομένου ἀεὶ, εὗρε κατὰ καιρούς καὶ αὐτῇ παρὰ τινας ||<sup>11</sup> διενέξεις καὶ ἐπιγρέας ἐν τοῖς προσηγορίσιν αὐτῇ μετοχίοις καὶ μάλιστα τὸ μετόχιον τοῦ Λογγοῦ, ἐφ' ὃ ἐπιστάν-||<sup>12</sup>τες θεῖοι ἀνδρες μὲ τὸν κριτήν τοῦ τόπου καὶ ἀκριβῶς τὸ δίκαιον ἔξετάσαντες μετὰ πολυημέρου βασάνου καὶ ||<sup>13</sup> νομίμου παρατηρήσεως, παρέσχον τὸ δίκαιον εἰς ταῦτα ἀποπέμψαντες τοὺς ἀντιλέγοντας καὶ γράμμασι δικαιωτη-||<sup>14</sup>ροις κατησφαλίσαντο ταῦτα ὥστε ἀνενοχλήσας καὶ ἀδιασείστως νέμεσθαι ἐν αὐτῷ ταῦτα, πορισμένην δὲ ||<sup>15</sup> καὶ ἐπιτυχοῦσα<ν> ἐν πᾶσι τοῖς πρόσων ὅσιν ἐν αὐτῷ τὸ προάστιον καὶ χρυσόβουλον λόγου τοῦ μακαρίτου καὶ ἀιδίκου ||<sup>16</sup> βασιλέως κυρίου Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου. Ἔστι δὲ ὁ περιορισμὸς τοῦ χρυσοδούλου καὶ τὸ λοιπὸ δικαιωτήρια γρά-||<sup>17</sup>μματα οὕτως· θεῖον ἡ ἀρχὴ τοῦ συνόρου ἀρχεται πρῶτον ἀπὸ τὸν αἰγιαλὸν τῆς θαλάσσου τῶν Τριῶν ποτα-||<sup>18</sup>μῶν καὶ ἀναβαίνων ἀνωθεν εἰς τὰ ἐργαστήρια, εἴτα εἰς τὸν μικρὸν Καρδίουνάν καὶ εἰς τὴν Τράπεζον καὶ οὕτως ||<sup>19</sup> ἀρχόμεθα εἰς τὸν Παξιμαδάν καὶ εἰς τὸν Στραβόν δύνακαν, εἴτα καταβαίνει εἰς τὸν Παρθενιῶνα, εἰς τοῦ ἄγιου ||<sup>20</sup> μου Στεφάνου τὴν ἐκκλησίαν, καὶ τελειώνει τὸ σύνορον εἰς τὴν σμίξιν τοῦ αἰγιαλοῦ, ἡγουν τῆς θαλάσσου, ἀφ' οὗ ||<sup>21</sup> καὶ ἡρξάμεθα. Τοῦτο δὲ γέγονεν ἐπειδὴ οἱ πατέρες τῆς εἰρημένης μονῆς τοῦ Κωνσταμονίτου θέλοντες ἵνα τὰ ἐμπε-||<sup>22</sup>ριεχόμενα τῷ αὐτῷ χρυσοδούλῳ καὶ τὸ λοιπὸ δικαιωτήρια γράμματα μὴ ὑποχρόνου ἔξιτηλα γένηται ἀλλὰ ||<sup>23</sup> γραφείν ἐν τῷ παρόντι καὶ πάνθ' ὡς κεῖται διατηρηθείη ἀπαραμείωτα εἰς παντελῆ ἀνενοχλησίαν τῆς εἰρημένης μο-||<sup>24</sup>νῆς· διὰ τοῦτο οὐκ εἴλασαν ἐπιπολὺ ἀμελεῖσθαι ἀλλὰ ἐλθόντες σπουδαίως καὶ εἰς τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ ἐμφανίσαν-||<sup>25</sup>τες ταῦτα, ἐδεήθησαν καὶ παρεκάλεσαν ὥστε ἐπικυρωθῆναι καὶ ἐπιβεβαιωθῆναι ταῦτα καὶ παρ' ἡμῶν πλείονος ἐνεκεν ||<sup>26</sup> αὐτῶν ἀσφαλείας καὶ βεβαιώσεως. Ἡ οὖν μετριότης ἡμῶν τὴν αἰτησιν τούτων πάντων ἀποδεξαμένη εύλογον οὕσαν ||<sup>27</sup> καὶ φέλην Θεῷ, ἀναγνοῦσα δὲ καὶ ἐσκεμμένως κατανοήσασα ἀπαντα τὰ τοῦ χρυσοδούλου καὶ τὰ λοιπὸ δικαιωτήρια γράμματα ||<sup>28</sup> διεξελθοῦσα ἀκριβῶς καὶ εὐροῦσα αὐτὰ δικαιώς καὶ νομίμως προδάντα καὶ κατὰ πάντα τὸ ἀδιάσειστον ἔχοντα, καὶ αὐτῇ τὸ ||<sup>29</sup> παρόν ἐπὶ τούτοις ἐπικυρωτικὸν αὐτοῖς γράμμα παρέχει, δι' οὐ καὶ ἐν ἀγίῳ παρακελεύεται πνεύματι τὸ ἐρήμωμένον, τὸ στέργον, ||<sup>30</sup> τὸ βέβαιον, τὸ ἰσχυρὸν καὶ δικατόλυτον ἔχειν τὸ εἰρημένα δικαιωτήρια ἔγγραφα τοῦ ἀνωθεν προαστίου ὡς καλῶς καὶ ||<sup>31</sup> νομίμως καὶ δικαιώς προδάντα καὶ παρὰ ἀξιολόγων ἀνδρῶν ἐπιστατηθέντα καὶ διακριθέντα· κατὰ γοῦν τὴν ἴσχυν αὐ-||<sup>32</sup>τῶν καὶ δύναμιν καὶ περίληψιν καθέξει καὶ εἰς τὸν ἔξης ἀπαντα καὶ διηνεκῆ χρόνον ἡ προρθεῖσα σεβασμία μονῆ τοῦ Κώνου-||<sup>33</sup>σταντος ἀπαντα τὰ προσόντα αὐτοῦ κτήματα τοῦ εἰρημένου μετοχίου μετὰ πάντων τῶν ὄριων αὐτοῦ καὶ πάσης ἀλλῆς ||<sup>34</sup> νομῆς αὐτοῦ καὶ περιοχῆς δεσποτικῶς, ἀναφαίρετως καὶ ἀναποσπάστως παρὰ μηδενὸς τῶν ἀπάντων ἐνοχλουμένη τὸ σύνο-||<sup>35</sup>λον περὶ τὸ τοιούτον δηλαδὴ μετόχιον ὡς εἰρήται· ἐπειδὴ προνόμια οἱ βασιλεῖς κέκτηνται ἐπικυρωτικά καὶ εὐεργετικά, ||<sup>36</sup> ἀνάγκη πάντως ἴσχυν <έχειν> ἀμεταποίητον τὸν βασιλικὸν λόγον καὶ μὴ τολμᾶν τινὰς τῶν ἀπάντων ποιῆσαι ἀθέτησιν ||<sup>37</sup> αὐτοῦ· καὶ γὰρ δοτις ἀν φανελή καταλύων καὶ ἐναντιούμενος, ὁ τιοῦτος, δόποιον ἀν εἴη καταλόγου, ὑπ' ἀφορισμὸν ἔσται ||<sup>38</sup> ἀλυτον καὶ αἰώνιον. Ἐπὶ γὰρ τούτῳ καὶ τὸ παρόν πατριαρχικὸν συγκηλιῶδες γράμμα ἐγένετο εἰς δήλωσιν καὶ ἀσφαλειαν, ||<sup>39</sup> ἐν ἔτει ,εἰλαδ', μηνὶ Αὔγουστου β', ||<sup>40</sup> ἴνδικτιῶνος δ'.

||<sup>41</sup> Ἰωσήφ ἐλέφ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ ||<sup>42</sup> οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

APPENDICE II

LA LÉGENDE DE KASTAMONITOU

Elle est connue par deux manuscrits. Le premier, que je n'ai pas pu consulter, a été résumé, largement utilisé et parfois critiqué par Porphyre Uspenskij dans ses ouvrages sur l'Athos<sup>1</sup>. Uspenskij l'aurait rapporté en Russie après sa visite à Kastamonitou en 1845<sup>2</sup>. Le deuxième est le codex n° 114 de la bibliothèque de Kastamonitou, actuellement conservé au *typikareion* de l'église conventuelle (papier, 30×24 cm ; x pages non numérotées-+266 pages+14 pages blanches) ; il a été terminé en mai 1844 par Dositheos de Lesbos, moine de Kastamonitou (notice métrique de la p. 261) ; il contient I) plusieurs textes (en traduction démotique) sur le martyre et la translation des reliques de saint Étienne, patron de Kastamonitou ; II) trois textes concernant l'histoire du Mont Athos et particulièrement l'histoire de Kastamonitou : ce sont les textes qui vont nous occuper dans ce qui suit ; III) deux textes concernant la participation des moines athonites à la guerre de l'indépendance grecque (1821) et leur martyre ; IV) une oraison funèbre pour le patriarche Grégorios V, prononcée par Constantin Oikonomos à Odessa en 1821 ; V) des textes courts et des notices d'importance mineure. Comme le montrent certaines notices marginales, les textes des groupes I et II sont destinés à être lus lors des grandes fêtes du monastère : 2 août et, surtout, 28 décembre ; les textes du groupe II, qui nous intéressent, sont considérés comme λόγοι κτητορικοί<sup>3</sup>.

(1) Cf. p. ex. Uspenskij, *Istorija* II, p. 37 et suiv., 44 et suiv., 96, 106 et suiv., 136 ; Uspenskij, *Vloroe Putesjstvija*, p. 263 et suiv., etc.

(2) Cf. E. Kourilas, *EEBS* 11 (1935), p. 309, note 1, et p. 315. Ce manuscrit ne figure pas parmi ceux qui ont été donnés en 1883 à la Bibliothèque Publique de Leningrad : *Otchet imperatorskoj publichnoj biblioteki za 1883 god*, Saint-Pétersbourg 1885, p. 80-163 ; cf. E. Granstrom, *Grečeskie rukopisi gosudarstvennoj publichnoj biblioteki im. M. E. Saltykova-Sedrina, Trudy Gosudarstvennoj Publichnoj Biblioteki* 2 (V) (1957), p. 212 et suiv. (je n'ai pas pu consulter le *Kratkii obzor sobraniya rukopisej prinadležaushego preosv. episkopu Porfiriju, a nyne hranjaščegosja v Imp. Publichnoj Bibliotekе*, Saint-Pétersbourg 1885 : signalé par D. Dzaparidzé, *Mediaeval Slavic Manuscripts*, Cambridge Mass. 1957, p. 47, n. 224). — En outre, parmi les manuscrits qu'Uspenskij a légués à l'Académie Impériale des Sciences, on trouve des copies du cod. 114 de Kastamonitou : notamment, on y trouve le « récit de Kastamonitou » tel que remanié par Dositheos (cf. *Infra*, note 6, texte n° 3), comme j'ai pu constater grâce à un microfilm du cod. 95 (III-A-21), p. 261-288 qui m'a été procuré par la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de l'URSS à Leningrad. Dans ce manuscrit ainsi que dans le cod. 104 (III-A-24) on trouve aussi d'autres textes recopiés dans cod. 114 de Kastamonitou. Cf. P. Syrku, *Opisanie bumag episkopa Porfiriya Uspenskago, požerluovannyh im v Imperatorskiju Akademiju Nauk po zaveščaniju*, Saint-Pétersbourg 1891 (Priloženie 9 du vol. 64 des *Zapiski* de l'Académie Impériale des Sciences), p. 265, 267, 284. — En tout cas, compte tenu de la nature légendaire du texte, le problème du manuscrit non retrouvé a peu d'importance pour nous.

(3) Le manuscrit n'est pas décrit par S. Lampros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos* 1, Cambridge 1895, p. 36-42. On en trouvera une description incomplète dans I. Mamalakès, Ανήγησις περὶ Ἀγίου Ὁρούς ἐν καιρῷ τῆς Ἐπαναστάσεως τοῦ 1821, *Epistemoniké Epékrēs tēs Philosophikēs Scholēs* de l'Univ. de Thessalonique 7 (1957), p. 217-237 (la description du ms. aux pp. 217-221). Dans cette publication et dans une deuxième (Δοσιθέου Κλωνστακούτου, Νέον ὑπόμνημα τῶν νεοφανῶν ἱερομάρτυρων καὶ διοικητῶν, *Grēg. Pat.* 46, 1963, p. 331-332), Mamalakès a édité les deux textes du groupe III ci-dessus.

Le manuscrit 114, écrit par Dosithéos, est en réalité une traduction remaniée du manuscrit qu'a connu Uspenskij (cf. note 2), et qui semble avoir été l'œuvre de l'hiéromoine Grégorios de Kastamonitou : il écrivait en 1698 ; il devint aussi protosyncelle du patriarcat de Constantinople ; après avoir écrit ce volume, il devint exarque patriarcal et il a fini ses jours à Iași<sup>4</sup>. Grégorios est l'auteur<sup>5</sup> des trois principaux textes sur les origines de Kastamonitou<sup>6</sup>. Il y a incorporé plusieurs traditions athonites qui circulaient déjà à son époque, telle, par exemple, la fameuse *Diègesis* ou les légendes sur la visite de la Vierge au Mont Athos, les rapports de l'Athos avec Constantin le Grand, etc. Il a aussi utilisé d'autres sources concernant Kastamonitou ; notamment quelques documents des archives (mal compris et mal résumés) et, peut-être, quelques memoranda concernant les incendies du couvent.

L'étude de ces textes dépasse de beaucoup les cadres de la présente publication : elle ne pourra être faite qu'avec l'édition critique de tous ces textes légendaires ou semi-légendaires qui constituent la « mythologie » actuelle de l'Athos. Dans ce qui suit nous signalons brièvement les événements principaux mentionnés dans les récits de Dosithéos, en insistant surtout sur ce qui concerne plus particulièrement Kastamonitou. Les renvois entre parenthèses sont aux pages du manuscrit 114 du *typikareion* du couvent.

#### RÉSUMÉ DE LA LÉGENDE

Démonstration de l'existence de moines à l'époque des apôtres (p. 102-104). Après la victoire de Constantin le Grand, des ermites s'installent dans plusieurs déserts, y compris le Mont Athos, habité alors par des Tzakōnès, que Constantin déporta au Péloponnèse (p. 104-107). Saint Makarios, évêque d'Hiérissos (contemporain de saint Marc, évêque d'Aréthuse) est allé rencontrer Constantin, alors à Thessalonique, et lui a raconté comment le Mont Athos a été attribué à la Vierge, qui l'a d'ailleurs visité et a converti au christianisme ses habitants. Constantin, émerveillé, ordonne qu'on interrompe la construction d'Hiérissos (qu'il avait peu auparavant inaugurée) et que l'on construise l'église de la Dormition du Prôtaton, avec les fortifications et autres bâtiments nécessaires (hôtels, asiles) et l'église de l'Annonciation qui est celle de Vatopédi. C'est alors qu'un protos a été nommé, reçut comme distinctions le bâton, le manteau de prélat, le droit de porter aux offices un *polystaurion*

(4) Voir les notices dans le cod. 114 de Kastamonitou, p. ix et 18, mal résumées par Smyrnakès, p. 685. Smyrnakès porte un jugement juste et sévère au sujet des histoires racontées par Grégorios (εἰδος συμπλήματος ἀναστόμων ἀλως πληροφοριῶν).

(5) Marmakès, *Epéléris...*, loc. cit., p. 219 et note 2 suppose que l'un des textes, le troisième, est l'œuvre de Dosithéos.

(6) Les trois textes concernant les origines de Kastamonitou et conservés dans le manuscrit de Dosithéos sont : 1) (p. 101-114) : Discours historique (λόγος ἱστορικός) sur l'ancienneté de la Sainte Montagne, sur le monachisme qui est apparu dès l'époque des apôtres, sur l'existence de moines et d'ermites à l'Athos déjà sous Constantin le Grand. Ce discours doit être lu aux matines du 28 ou du 29 décembre. — 2) (p. 115-139) : Récit historique (διήγησις ἱστορική) du 1<sup>er</sup> ou du 2 août avec un court exposé sur notre saint père Makarios. Ce texte est également lu aux matines. — 3) (p. 140-168) : Discours historique (λόγος ἱστορικός) du présent monastère [= Kastamonitou] avec un bref exposé de l'histoire ancienne déjà racontée. Ce discours doit être lu au réfectoire du couvent le 28 décembre et le 2 août. — Ces textes sont accompagnés de quelques notices topographiques ; à la fin du volume (p. 263-266) on trouve quatre notices chronologiques concernant certains événements importants racontés dans l'histoire. Ces notices ont été ajoutées par Dosithéos en 1855. On notera que la légende de Kastamonitou est passée chez des historiens de l'Athos tels que Kalligas et Pistis. Une autre version, encore plus fantaisiste, se trouve dans K. Simonidès, 'Ορθοδόξων Ελλήνων Θεολογικαὶ γραφαὶ τέσσαρες, Londres 1859, p. 116-118, cf. p. e'.

et de nommer des confesseurs. A partir de cette date l'évêque d'Hiérisso a obtenu le titre d'"Ιερίσσοῦ καὶ Ἀγίου Ὁπους" (p. 107, 118-130). Lorsque la translation des reliques de saint Étienne à Constantinople a été faite, Constantin, après avoir fait une enquête en collaboration avec le patriarche Métrophane [306/7-314], a commencé la construction du monastère de Saint-Étienne sur la côte sud de l'Athos ; mais il est mort en 337 et les travaux ont été terminés par son fils Kônstas, empereur d'Italie, qui ordonna par une *sacra* que le monastère soit appelé Κώνσταντος μονὴ (p. 109-111). Puis vint la persécution des chrétiens par Julien l'Apostat : les trois monastères athonites ont été détruits et ne furent reconstruits que sous Théodose le Grand [379-395]. Makarios d'Hiérisso, qui se cachait, comme les autres chrétiens, pendant la persécution, a de nouveau fait son apparition, il a reconstruit l'église de Saint-Étienne et y est resté jusqu'à sa mort, survenue sous le règne d'Arcadius [395-408]. Tout ceci est connu par la tradition orale, dont la véracité est démontrée par le fait que Makarios est représenté sur les icônes comme moine, particulièrement sur celles du côté gauche du *katholikon* [de Kastamonitou], qui porte l'inscription Ἐρισσοῦ Μακάριος (p. 111-112, 116-118, 141-142, 266)<sup>7</sup>.

Sous les empereurs iconoclastes, les Βλαχοργχῖνοι et les Σαγουδάτεοι<sup>8</sup> occupent la Macédoine, s'installent à l'Athos et, malgré leur conversion au christianisme, causent des difficultés (p. 143-144). Mention de la reconquête de l'île de Crète par Nicéphore Phokas (p. 144-145). C'est alors que Basile Skamandrénos, appelé ainsi d'après le fleuve de son pays, le Scamandre en Troade, qui devint par la suite patriarche de Constantinople [970-973], a construit sur la montagne, dans la prairie, près de la source, le *monydrion* de Saint-Nicolas (p. 145 ; cf. *supra*, p. 14). Les Arabes effectuent des incursions à l'Athos et font prisonniers Agapios de Kolitzou et Euthyme le fondateur de Docheiariou qui vivait alors à Daphnè (p. 145-146). Sous le règne de Constantin [IX] Monomaque [1042-1055], l'Athos traverse une crise à cause des scandales que créaient les Vlachorychinoi avec leurs femmes et enfants. L'empereur, imitant Jean Tzimiskès qui avait nommé protos l'higoumène de Stoudiou, nomme alors à ce poste un constantinopolitain cultivé, Kosmas, qui ramène l'ordre et écrit au gouverneur de Thessalonique pour assurer les revenus des monastères<sup>9</sup>. C'est sous ce règne qu'eut lieu le miracle de la Vierge *Antiphonètria* qui se trouve dans le *katholikon* [de Kastamonitou] : sur la prière du *prosmonarios* Agathôn (devenu plus tard moine avec le nom de Zacharie) les magasins

(7) Inutile de démontrer le caractère fantaisiste de ce récit, qui est complété dans le manuscrit par une notice chronologique. On y trouve, remaniées en faveur de Kastamonitou, des légendes connues dès le début du xvir<sup>e</sup> s. : cf. Uspenskiij, *Istorija* II, p. 39 ; Gédéon, *Athos*, p. 297 et suiv. (cf. p. 74, note 25), p. 307 et suiv. ; Patria, p. 134 (où est mentionné Makarios d'Hiérisso). Je me demande si le nom de Makarios d'Hiérisso, dont l'image existe à Kastamonitou, ne s'est pas introduit dans l'histoire par confusion avec un autre Makarios d'Hiérisso, beaucoup plus tardif, qui aurait peut-être effectivement contribué à la reconstruction de Kastamonitou : je pense notamment à Makarios d'Hiérisso, mentionné dans plusieurs documents athonites des années 1527/8-1543/4 : ses activités à l'Athos coïncident avec une nouvelle période de crise que Kastamonitou a traversée après avoir été détruit par un incendie vers 1520, cf. *supra*, p. 9. Sur ce Makarios et sa présence à l'Athos, voir : *Kultumus*, no 53, l. 35 ; L. Petit-W. Regel, Actes d'Espigmenou, dans *Viz. Vrem.* 12 (1906), *Priloženie* I, no 26, l. 25 ; *EEBS* 5 (1928), p. 107 ; 8 (1931), p. 71 ; *Grèg. Pal.* 4 (1920), p. 173 ; N. Olkonomidès, *Τερψ Μονὴ Σταυρονικήτα. Κατάλογος τοῦ Ἀρχείου*, dans *Symmeikta* 2 (1970), p. 445, no 9α (et pl. 48) ; S. Eustratiadès, *Ιστορικὰ μνημεῖα τοῦ Ἀθώ, Ἐλληνικὰ* 2 (1929), p. 348.

(8) Cf. *Prōtaton*, p. 50, note 51.

(9) Il n'y a pas de protos Kosmas attesté sous Constantin IX ; mais un certain Kosmas de Tzintziloukò a joué un rôle primordial parce qu'il a été l'émissaire impérial qui a réuni le protos Théophylaktos et les higoumènes de l'Athos et fit rédiger le *typikon* athonite de cet empereur (*Prōtaton*, p. 121-122). Un protos Kosmas était en fonction en 1101/2 (*Prōtaton*, p. 132), à une époque où l'affaire des bergers valaques, connue par la *Dilegesis*, avait probablement éclaté.

du monastère ont été miraculeusement remplis de vivres<sup>10</sup>. Tout ceci est connu par le récit d'Hilariôn, higoumène de Kastamonitou, prôtos de l'Athos et parent d'Alexis [Ier] Comnène, qui a reçu la tonsure à l'époque du miracle. Sous Alexis Comnène on a apporté et installé dans le *katholikon* l'icône de saint Étienne de Jérusalem : elle est brûlée dans sa partie inférieure à cause des iconoclastes qui l'ont jetée au feu sans réussir de la détruire complètement (p. 130-135, 146-148, cf. la notice chronologique de la p. 263)<sup>11</sup>.

Récit de l'expulsion définitive des Vlachorychinoi sous le règne d'Alexis Comnène : c'est une adaptation de la *Diègesis* connue<sup>12</sup>, avec la variante que l'higoumène de Kastamonitou est identifié au prôtos Hilariôn (cf. *supra*, p. 2 et n. 7). Description des méfaits dont les soldats de Michel [VIII] Paléologue et du patriarche Jean Bekkos se sont rendus coupables à l'Athos, lorsqu'ils ont essayé d'imposer aux moines la foi latine et le *filioque* : ils ont noyé les moines d'Iviron, pendu l'higoumène de Vatopédi Euthyme avec 12 moines, ils en ont exécuté plusieurs autres, ils ont en partie brûlé Kastamonitou dont l'higoumène était en Serbie, ils ont détruit plusieurs *monydia* y compris Skamandrénou. La situation a été rétablie sous Andronic [II] et les moines sont rentrés dans le monastère détruit (p. 159-163)<sup>13</sup>. C'est alors que l'impératrice des Serbes, Anne Philanthropène, a fait des donations au monastère, l'a en partie réparé et a acheté au prôtos pour le lui donner le *monydrion* de Saint-Antoine de Néakitou, détruit par les Latins, qui appartenait alors au moine Nicéphore (lequel, sur ordre du prôtos, est entré à Kastamonitou avec ses compagnons). Elle a aussi donné l'icône miraculeuse de la Vierge Hodigitria, qui se trouve sur le côté gauche du *katholikon* ; cette icône se trouvait antérieurement dans l'église des Blachernes et a été donnée à Kastamonitou par Anne et les empereurs de Constantinople en 6860 [1351/2 de notre ère] (p. 163-164)<sup>14</sup>.

Cent ans plus tard, sous Manuel [II] Paléologue [1391-1425], l'higoumène du couvent, Jacques de Thessalonique, qui était l'oncle du souverain, est allé le voir avec deux moines, lui a raconté l'histoire du monastère et a demandé son assistance pour la reconstruction. L'empereur a accepté. Jacques présenta à Manuel tous les anciens chrysobulles de son couvent, conservés encore à cette

(10) Une notice chronologique à la p. 264 place le miracle en 1041/2 (dans le texte on trouve la date 1020 qui ne correspond pas au règne de Constantin IX). On trouvera un récit du même miracle dans le livre de moine Paisios, 'Ανωτέρω ἐπιτοκλασίς ἐπὶ τῷ "Αθῷ", Mont-Athos 1932, p. 187-188 ; et aussi Smyrnakès, p. 686.

(11) Cf. aussi Smyrnakès, p. 686. — Aux pp. 135-137 du cod. 114 on trouve une énumération des « preuves » qui montrent que le Mont Athos appartient à la Vierge : miracle d'Arcadius à Vatopédi ; apparitions miraculeuses de la Vierge à saint Pierre l'Athonite, à saint Athanase de Lavra, à Gabriel d'Iviron (qui a trouvé l'icône de la Portaitissa), à Maximos le Kausokalybites, à Kosmas de Zographou ; icônes de la Vierge qui ont parlé : à Kastamonitou, à Gorgoypékoos de Docheiariou, à Trichérousa de Chilandar (qui a provoqué un massacre des Latins), l'icône de la Vierge du Prôtaton devant laquelle l'archange Gabriel a prononcé l'*Axion estin*.

(12) Meyer, *Hauplurkunden*, p. 163-184.

(13) Le récit est fantaisiste. Voir J. Anastasiou, 'Ο Θρυλούμενος διωγμός τῶν Ἀγιορειτῶν ὑπὸ τοῦ Μυχεῆλ Η' Παλαιολόγου καὶ τοῦ Ἰωάννου Βέρκου, 'Αθωνικὴ Πολιτεία, Thessalonique 1963, p. 207-257 ; J. Koder, *Patres Athonenses a Latinophillis occisi sub Michaelie VIII*, *Jahrb. Öster. Byz.*, 18 (1969), p. 79-88 ; et Mamalakès, *Athos*, p. 99-102.

(14) Un lecteur du cod. 114 de Kastamonitou a ajouté une note affirmant que la donation a eu lieu en 1380 de notre ère. Selon une notice chronologique (p. 265), l'icône aurait été donnée en 6860 (1351/2) par l'impératrice de Serbie Anne et par les empereurs de Constantinople Manuel Paléologue (1391-1425) et son fils Jean (1421-1448). Tout ceci est aussi fantaisiste. Pour l'impératrice de Serbie et l'annexion de Néakitou, voir *supra*, p. 18, note 77. Le nom de Nicéphore est sans doute introduit dans le récit par confusion avec notre n° 1. L'icône est mentionnée par Smyrnakès, p. 686.

date, et obtint la promulgation du chrysobulle de 6915 [1407] qui raconte l'affaire ; l'oncle de l'empereur, Angélos, et un certain évêque d'Ivaniskos, qui venait de l'Orient, ont été dépêchés à l'Athos pour rencontrer le prôtos Dométios avec le Conseil, et faire une délimitation écrite des biens du couvent. C'est alors que le moine Sabas de Skamandrènou avec ses douze compagnons sont entrés à Kastamonitou pour le reste de leurs jours (p. 164-166)<sup>15</sup>.

Plus tard, lorsque Jean [VIII], fils de Manuel, partit pour Florence, le monastère a complètement brûlé. Il a été reconstruit par un Serbe pieux, le très glorieux général Radič, dont les chrysobulles, écrits en slavon, sont conservés au monastère. Moins de cent ans après la conquête turque, le monastère a de nouveau brûlé (p. 166-167)<sup>16</sup>. Mention du rétablissement du système cénobitique au XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> s.

### APPENDICE III

Document des archives de Zographou dont une photographie est conservée à Kastamonitou

#### ACTE DU PRÔTOS IGNATIOS (a), CONFIRMÉ PAR LE PRÔTOS SABAS (b)

a) ἐσημειώθη (l. 12), γραφή (l. 22)  
b) ἐπιστασία (l. 22, 24)

15 juin 6991 (1483)  
3 mai 7021 (1513)

Le prôtos et le Conseil de Karyés tranchent un différend entre Kastamonitou et Lavra au sujet de la frontière de Xérokastron.

LE TEXTE. — Il y a au moins deux originaux, I et II, conservés probablement aujourd'hui à Zographou. Ils ne me sont connus que par des photographies, à savoir :

A) Photographie de l'*original I* : négatif sur plaque de verre, 236×178 mm, fait pour les moines de Kastamonitou et conservé aux archives du couvent, où nous l'avons photographié (*Catalogue* n° 13).

B) Photographie de l'*original I* (235×192 mm) conservée au Centre de Recherche d'Histoire et de Civilisation Byzantines (Paris), dans les dossiers laissés par G. Millet et provenant probablement de la mission Sevastjanov. — Voir planche XV.

(15) Encore une histoire fantaisiste, qui repose sur un acte faux, notre n° γ de l'App. I, dont le récit est d'ailleurs considérablement modifié et enrichi de détails inventés. Cf. *supra*, p. 15, note 89. Le prôtos Dométios n'est connu que par un document faux de 1394 : Darrouzès, *Prôtoi*, p. 433 = *Prôtaton*, p. 148, cf. *supra*, p. 4, note 19.

(16) Ces renseignements ne sont probablement pas dénués de fondement. Voir *supra*, p. 4-9.

C) Photographie de l'original II (242 × 187 mm) conservée au Centre de Recherche d'Histoire et de Civilisation Byzantines (Paris), dans les dossiers laissés par G. Millet et provenant probablement de la mission Sevastjanov. — Voir planche XVI.

*Édition.* L'original I a été édité dans *Zographou* n° 55 d'après une copie assez fidèle de Porphyre Uspenskij. — Nous éditons l'original I, qui est conservé au complet ; mais nous avons introduit dans le texte une phrase qui ne se trouve que dans l'original II et que nous imprimons en italiques (l. 9). Les autres variantes de II figurent en apparat. Cf. *infra*, diplomatique. Nous n'avons pas tenu compte des variantes, d'ailleurs insignifiantes, de l'édition.

**ANALYSE.** — a) Une querelle ayant surgi entre Lavra et Kastamonitou au sujet de Xèrokastron et des oliviers qui sont près de la mer, et à la demande des couvents, le Conseil s'est rendu sur place, a examiné les documents et a constaté que Lavra a raison ; car, la tour de Kastamonitou se trouve à l'intérieur des terres de Xèrokastron, puisque les documents de Kastamonitou précisent que [les biens de ce couvent] ne vont pas plus loin que les bergeries. La paix a été rétablie, le Conseil ayant fixé la rivière (qui passe à côté de Kastamonitou, selon l'exemplaire II) comme limite que les parties ne doivent pas traverser. Formule finale, date (l. 1-13). Signatures autographes (l. 14-21).

b) Confirmation de l'acte ci-dessus par le Conseil de Karyés qui s'est de nouveau penché sur la question en 1513 (l. 22-24). Signatures autographes (l. 25-28).

**NOTES.** — *Diplomatique.* Les deux originaux, I et II, sont sans doute authentiques : ils sont écrits par le même scribe et comportent les mêmes signatures autographes. La seule différence majeure est la phrase ajoutée dans II (l. 9) pour mieux préciser quel torrent constitue la limite entre Kastamonitou et Xèrokastron : une clarification qui ne change rien à la délimitation (cf. *infra*), mais qui est probablement la raison pour laquelle un deuxième original (II) a été confectionné. Dans les signatures de l'acte de 1483 (l. 14-21), outre les divergences orthographiques (relevées en apparat) facilement explicables par le niveau culturel des signataires, on remarquera que dans II le représentant du Rossikon signe avant ceux de Docheiariou et d'Espigménou : accident sans importance, d'autant plus que dans les actes de la deuxième moitié du xve s. l'ordre de préséance de ces monastères n'est pas rigoureusement respecté (Docheiariou et Espigménou précèdent le Rossikon en 1466/7, 1494, 1496 et le suivent en 1472, 1481 : Mošin-Sovre, p. 43 ; *Dionysiou* n°s 31, 34, 36, 37, 39).

La confirmation de 1513, obtenue sans doute à l'occasion de la cession de Xèrokastron à Zographou (cf. *infra*, topographie), a été ajoutée aux deux originaux, probablement par le même scribe ; il est impossible de dire s'il est aussi l'auteur de l'addition interlinéaire de la l. 24, faite seulement sur l'exemplaire I dans le vain espoir d'améliorer la syntaxe. Les signatures, mal conservées dans II, présentent elles aussi des divergences orthographiques (cf. l'apparat) ; une seule différence majeure : l'higoumène de Saint-Paul Jean (connu en 1513 : notre n° 8, l. 32), trouvant probablement que l'espace laissé pour lui après la signature de Néophytes du Pantokratōr était insuffisant, a signé en tête de l'addition de 1513 (cf. l'apparat des l. 21 et 26).

*Prosopographie.* Certains signataires de la partie a (1483) se retrouvent dans les documents de l'époque : voir les recoupements prosopographiques dans *Dionysiou*, p. 211-212. Voir en outre : pour

le prôtos Ignatios, Darrouzès, *Prolooi*, p. 436 = *Prôtolon*, p. 142 ; pour Manassès de Vatopédi, qui deviendra en 1487 métropolite de Serrès, ‘Ελληνικά 3 (1930), p. 46 ; pour Anthimos de Dionysiou, *Dionysiou* p. 17, note 54. — Les signataires de la partie *b* (1513) se retrouvent dans notre n° 8 (tous) et dans d'autres documents de l'époque (cf. notre n° 8, prosopographie et date).

*Topographie.* Le monastère, aujourd'hui disparu, de Xerokastron, dédié à la Vierge, se trouvait près de Vanitza (ou Giovanitza : à trois km à l'ouest de l'actuel *arsanas* de Zographou) et à une certaine distance de la mer (cf. *Patria*, p. 216 ; Smyrnakès, p. 555, 562 ; *Zographou* n° 62, l. 16-25 et *Esphigménou*, p. 88). Bien attesté comme monastère indépendant de 980 à 1169, il a par la suite (avant 1259) été annexé par Lavra qui le possédait encore en 1483 (le présent acte). Autour du 3 mai 1513 (notre n° 8), les Lavriotes ont cédé ce bien éloigné et les archives le concernant au monastère voisin de Zographou, en échange d'un autre domaine (*Lavra* I, App. II, l. 80-82 ; *Patria*, p. 216 : le domaine reçu en échange par Lavra serait Arménon, à Hiérissos ; y aurait-il ici confusion avec l'acte *Zographou* n° 2?). Pour tout ceci on consultera *Lavra* II, note se rapportant à la l. 52 de l'acte n° 71, et notre n° 8, date.

La querelle de 1483 qui provoqua la promulgation du présent acte (partie *a*) concerne la frontière près de la mer, où les ruines de la tour abandonnée de Kastamonitou subsistent toujours à environ 300 m au nord de l'actuel *arsanas* du couvent, mais au sud du « torrent I » (cf. notre n° 4, topographie) qui a été fixé par le Conseil comme limite entre les biens des deux monastères. Par conséquent, l'usage, sinon la propriété du terrain autour de la tour est laissé à Kastamonitou, malgré la déclaration des l. 6-7 : solution d'*oikonomia*. Les bergeries (l. 8) sont sans doute celles de Néakitou (cf. notre n° 4, l. 43). La précision contenue dans l'original II (l. 9) ne concerne pas le littoral (le « torrent IV », qui « vient de Kastamonitou » débouche dans le « torrent I » à environ 700 m de la mer) et n'affecte en rien les limites entre Kastamonitou et Xerokastron.

*Signatures slaves :* 1) Moine Charitôn, gérôn de Chilandar (l. 16). — 2) Hiéromoine Métrophane, higoumène de Zographou (l. 16-17). — 3) Moine Joseph, higoumène de Xénophon (l. 18). — 4) Hiéromoine Philothéos, prohigoumène de Philothéou (l. 18-19). — 5) Gérôn Sérapion du Rossikon (l. 20). — 6) Prohigoumène Aberkios de Grégoriou (l. 20). — Dans *b*) : 7) Hiéromoine Sabas, prôtos de la Sainte Montagne (l. 25). — 8) Hiéromoine Jean, higoumène de Saint-Paul (l. 26). — 9) Hiéromoine Georges, higoumène de Xénophon (l. 27). — 10) Moine Syméon, gérôn du Rossikon (l. 27).

*Actes mentionnés :* Titres de propriété de Lavra et de Kastamonitou concernant leurs frontières à Xerokastron (l. 5) ; parmi ces documents il faut peut-être compter notre n° 4, qui mentionne en effet les bergeries (l. 43) : serait-ce le χαρτή de Kastamonitou mentionné à la l. 7-8 du présent acte ?

+ Διενέξεως ούσης μεταξὺ τῆς τε Λαύρας καὶ τοῦ Κασταμονίτου διὰ τὸν τόπον τοῦ ||<sup>2</sup> Ευροκάστρου καὶ διὰ τὰς ἐλαῖας, δόποις εἶναι κάτω εἰς τὸν αγιαλόν, ||<sup>3</sup> καὶ ἐδεήθησαν ἡμῶν ὅπ(ως) ἀπέλθωμεν καὶ ἐπιστατήσαμεν καὶ δώσωμεν ||<sup>4</sup> ἔκαστου τὸ ἔδιον αὐτοῦ · καὶ δὴ ἀπελθόντες εἰς τὸν τόπον καὶ κομίσαντες ||<sup>5</sup> τὰ δικαιώματα αὐτῶν, ἤγουν τὰ χαρτία, καὶ ιδόντες καὶ ἔξετάσαμεν ἐνακρι-||<sup>6</sup>βεῖα, εὑρομεν δικαιοῦσθαι τὴν Λαύραν, διτι καὶ αὐτὸς ὁ πύργος τοῦ Κασταμονίτου ||<sup>7</sup> εἰς τὸν τόπον τοῦ Ευροκάστρου ἔστι, διότι τὸ χαρτή τοῦ Κασταμονίτου γράφει ἐώς ||<sup>8</sup> τὰ μανδρία καὶ πλέον οὐχί. Ἡμεῖς

(δὲ) εἰρηνεύσαμεν αὐτούς καὶ εἴπαμεν αὐτούς, δτι ||<sup>10</sup> δ ποταμός, ὃπου ἔρχετε ἀπὸ τοῦ Κασταμονίτου, ἵνα ἔναι σύνορον καὶ μήτε οἱ Λαυριώται ἀπεργῶσιν εἰς τὸ μέρος ||<sup>11</sup> τοῦ Κασταμονίτου καὶ ζητῶσι τίποτε μήτε οἱ Κασταμονίται ἀπεργῶσι εἰς τὸ μέρος ||<sup>12</sup> τοῦ Ξυροκάστρου καὶ ζητῶσι τίποτε, ἀλλὰ ἀρκεῖσθαι εἰς ἔκαστος εἰς τὸ ἔδιον αὐτοῦ. ||<sup>13</sup> Τούτ(ων) οὔτ(ως) γενομ(ένων) ἐσημειώθη ἐνταῦθα καὶ ἔχει τὸ βέβαιον εἰς ἀπαντας τ(ούς) αἰῶν(ας), ||<sup>14</sup> ἐν μηνὶ 'Ιουνίω ιε', ἔτ(ους), σταύρωται.

||<sup>14</sup> + 'Ο πρῶτος τοῦ 'Αγ(ίου) 'Ορ(ους) 'Ιγνάτιος ἵερομόναχος.

||<sup>15</sup> + 'Ο καθηγούμ(εν)ος τοῦ Βατοπεδίου Μανασσ(ῆς) ἵερομόναχος :

||<sup>16</sup> + Starec' Hylian <d> ařski monah Haritow :

+ Goumen' Izografsky Mitrofan' ||<sup>17</sup> ieromonah" : —

||<sup>18</sup> + Igoumen Xenofsky Iwafif' monah".

+ Proigoumen Filotheisky ieromonah ||<sup>19</sup> {+}Filotheij.

+ 'Ο ἡγούμενος τοῦ Δοχιαρίου Γεράσιμος ἵερομόναχος :

+ 'Ο ἡγούμ(εν)ος τοῦ Σφιγμ(έν)ου Νεόφυτος ἵερομόναχος :

||<sup>20</sup> + Wt Rousi starec' Serapiow" : —

+ Wt Grigor"ati proigoumen" Aver'kye.

||<sup>21</sup> {+} + 'Ο τοῦ κυρ Λιονυσίου "Ανθιμος ἵερομόναχος :

||<sup>22</sup> + K(α)τ(ὰ) τοῦ ἐνεστῶτος αἰῶνος, εἴτι τοῦ ζκα' ἔτ(ους), μηνὶ Μαΐου γη, γινομ(ένης) ἐπιστασί(ας) αὐθις περὶ τοῦ τόπου, οὗ ἡ γραφὴ ταύτη ||<sup>23</sup> πρὸ ἡμ(ῶν) π(ατέ)ρων ἐκτελουμ(ένης) καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτὰ τ' ἄνω γεγραμμ(έν)α δεδώκαμ(εν) στέργον καὶ μαρτυρέ(αν) ητότες εὑρεθέντες ||<sup>24</sup> τ(ὴν) ἐπὶ / ἐπιστασί(αν), τίνες καὶ διπλοὶ κατέλαχον τότες δν καὶ πάντες ίκήα χειρὶ σειμάναντες κατιόθεν τὰ δύναματα.

||<sup>25</sup> + Prwt S(ve)tye Gori Sava ieromonah :

+ Τοῦ Βατοπαϊδ(ίου) Σήλεστρος καὶ Μαΐθα(ος) οἱ γέρωντες : Σάδας ἵερομόν(να)χ(ος) 'Ιδζρον.

||<sup>26</sup> + 'Ηγούμενος Π(αν)τοχράτορος Νεόφυτος ἵερομο(να)χ(ος).

+ Wt S(ve)t(a)go Pavla igoumen" Iwan ieromonah.

||<sup>27</sup> + Wt Xenofa igoumen' Gewrgie ieromonah. —

+ Wt Rousi starac Symeon" m(onah).

+ 'Ηγούμ(εν)ος τοῦ κυρ Λιονυσίου Μάξιμος ἵερομ(όνα)χ(ος).

||<sup>28</sup> 'Ηγούμενος τοῦ Τοχγάριου 'Ιώσήφη ἵερομάναχη.

L. 9 : δπον - Κασταμονίτου om. I || 1. 12 : ἐσημειώθη II || 1. 16 : Starec' Hylandarsky II; Igoumen Izougrafsky II || 1. 17, 18 : ieromonah II || 1. 19-20 : le représentant des Russes signe avant les higoumènès de Docheliariou et d'Espfigménou dans II, cf. *supra*, *diplomatique* || 1. 19 : ἡγούμενος II ; ἡγούμενος II ; ἵερομόναχος : ἵερομόναχος II ; ἡγούμ(εν)ος II ; Σφιγμ(έν)ου II ; ἵερομόναχος : ἵερομόναχος II || 1. 20 : starec' II || 1. 21 : ἵερομόναχος II ; après cette signature, sur une autre ligne, on rencontre dans II la signature de Jean de Saint-Paul, cf. 1. 26 et *supra*, *diplomatique* || 1. 23 : ἐκτελομ(ένης) II ; τὰ ἄνω II ; ητότες I : ἡ τότες II, *leg.* || 1. 24 : τ(ὴν) ἐπὶ om. II, *leg.* ἐπὶ τὴν, cf. *supra*, *diplomatique* || 1. 25 : Prot' II ; Gwory II ; Σηλεύστρος II || 1. 26 : ἵερομόν(να)χ(ος) II ; la signature de l'hig. de Saint-Paul est déplacée dans II, cf. l'apparat de la 1. 21 et *supra*, *diplomatique* ; Igoumen" om. II ; ieromonah" II || 1. 27 : [Xen]or' II ; starec' Simeon" m(onah) II || 1. 28 : Τοχγάριου I : Δ[οχειαρίου] II.

## **INDEX GÉNÉRAL**



## INDEX GÉNÉRAL

---

Les chiffres en italiques renvoient aux pages, les chiffres gras aux numéros des actes et les chiffres ordinaires aux lignes.

App. = Appendice ; app. = apparat ; hig. = higoumène ; mon. = monastère ; n. = note ; not. = notice ; prohig. = prohigoumène.

Les noms des monastères athonites, sauf Saint-Paul, sont abrégés : Chi = Chilandar ; Dio = Dionysiou ; Do = Docheiariou ; Es = Esphigménou ; Grè = Grégoriou ; Iv = Iviron ; Kar = Karakallou ; Kas = Kastamonitou ; Kou = Koutloumousi ; La = Lavra ; Pa = Pantokratôr ; Phi = Philothéou ; Ros = Rossikon (Saint-Pantéléimon) ; Si = Simonopétra ; Va = Vatopédi ; Xén = Xénophon ; Xèr = Xéropotamou ; Zo = Zographou.

Les noms et les termes francisés de l'introduction et des notes sont classés à l'endroit où ils devraient figurer s'ils étaient écrits en grec : par exemple, on cherchera « Constantin » sous « Κωνσταντῖνος ».

- Αββακούμ, hig. de Phi (1363), **5** not. 54, app. 42.
- Averkye, prohig. de Grè (1483), App. III, not. **103**, 20.
- Αβράμιος, hig. de Zo (1317), **3** not. 38, 82.
- Agathôn, prosmonarios, puis moine de Kas sous le nom de Zacharie (xi<sup>e</sup> s. ?), App. II, **99**.
- Agapios de Kolitziou (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. ?), App. II, **99**. ἄγγελοι (du diable), **1**, 15.
- Angélos (Manuel), patrice, App. I, **β**, not. 83.
- Αγγελος, oncle de Manuel II, **18**; App. I, **γ**, 15 ; App. II, **101**.
- Ange, cf. 2 Isaac.
- Αγιοι Ανάργυροι, mon., **2** not. 32, 37.
- Αγιοι Απόστολοι, kellion, **11** n. 65, **12**; **1** not. 27, 19; **4** not. 47, 49, 10, 15, 18, 43; **8** not. 64, 66, 2, 8, 11, 15, 16; App. I, **α**, not. 71-72; **γ**, not. 89, 29-30.
- Αγιοι Όροι, **7** n. 33, 18; **1**, 5; **2**, 56; **3**, 1, 41-42, 96; **4**, 44; **7** not. 60, 7 (ἀ. καὶ σεβάσμιον), 20; **8**, 3, 21, 28; App. I, **α**, not. 71; **γ**, not. 85, 86, 1, 22; App. III, 14, 25; ἄγιωνυμον ὅ., **5**, 9-10; App. I, **γ**, 23; τὸ Ο., **17**; **3**, 11, 22. — légendes sur les origines : App. II; cf. "Αθως, Ιερισσοῦ.
- Αγιοπῖται, **3**, 46; ἀγιοριτικὴ πληθύς, **2**, 31.
- Αγιος Αντώνιος, église de Kas, **13**, 18 (δσιος).
- Αγιος Γεώργιος, à l'Athos, App. I, **γ**, 33.
- Αγιος Γεώργιος, chapelle de Kas, **17**.
- Αγιος Γεώργιος, métochion de Kas à Lemnos, App. I, **β**, 15.
- Αγιος Δημήτριος, chapelle de Kas, **17**.
- Αγιος Ηλίας, église de Kas près d'Ézova, App. I, **β**, not. 82.
- Αγιος Μηνᾶς, mon., **1** not. 26 ¶ **2** Iōannikios.
- Αγιος Νικόλαος, chapelle de Kas, **17-18**.
- Αγιος Νικόλαος, église de Kas, **18**.
- Αγιος Νικόλαος, église de Kas près de Myriophyton, App. I, **β**, not. 80, 11; cf. Βούρτζη.
- Αγιος Νικόλαος, église de Kas près d'Isvoros, App. I, **β**, not. 82.
- Αγιος Νικόλαος, église de Kas près d'Ézova, App. I, **β**, not. 82, 14 [μετόχιον].
- Αγιος Νικόλαος, église, App. I, **γ**, not. 89, 90, 31.
- Αγιος Νικόλαος, métochion de Kas à Poleianè, App. I, **β**, 12-13; cf. Πλέτζη.
- Αγιος Νικόλαος, mon., **14** n. 82.

"Αγιος Στέφανος, église de Kas à Longos, App. I, β, not. 80 ; δ, 20.

"Αγιος Στέφανος, église de Kas à Liarigovi, App. I, β, not. 82, 14 (μετόχιον).

ἄγιος, cf. Λαύρα.

Ἄγιου Χαρίτωνος, fausse lecture pour Δοχειαρίου, 1, app. 23-24 ¶ 8 Θεοδόσιος.

ἀγρός, 11 ; 1, 3, 4 ; 3, 30 (ἀναπόσπαστος), 36, 47, 61, 62, 76, 90 (ἀναφαίρετος), 91 ; 7 not. 61 ; App. I, γ, 32. — ἐλαῖκδς δ., 3, 18.

ἀδεια, 6, 20, 22 ; App. I, β, 20 ; γ, 37, 40.

ἀδελφή (sœur), 3, 66.

ἀδελφοί, 3, 32 ; App. I, γ, not. 87 ; cf. σύστημα.

ἀδέσποτος, 3, 50.

1 Athanase de La (saint), 12 ; App. II, 100 n. 11.

2 Ἀθανάσιος, moine de Sisoë (1047), 1 not. 26, 21.

3 Ἀθανάσιος, hig. de Chi (1471), 7 not. 62, 22 (Athanasie), app. 22.

4 Αθανασία, hig. de Xèr (1513), 8 not. 67, 30.

"Αθως, 2 et passim ; App. I, γ, 1 ; ἄγιον δρος δ. "Α., 5, 33 ; 6, 5 ; App. I, δ, 7 ; δ. (ou ἄγιωνυμον) δ. τοῦ "Α., App. I, β, 1 ; γI, 2. — incursions arabes ou turques à l'Α., 1, 12 ; App. II, 99.

αἰγιαλός, 1, 7 ; 3, 19, 34, 35 ; App. I, β, 8, 10 ; δ, 17, 20 ; App. III, 2.

αἴτησις, 1, 4, 26 ; 3, 25 ; 6, 13 ; App. I, γI, 5 ; δ, 26.

Alexandre, voévote valaque, 13 n. 77.

Alexis I<sup>er</sup> Comnène, 1 n. 1, 2 et n. 7 ; App. II, 100.

"Αλυπίου (μονή τοῦ), 15 ; 2 not. 31 (et 'Αλωποῦ), 9, 32, 60 ('Αλωποῦ) ; 4 not. 46, 30, 46 ; 5, app. 42 ; App. I, α, 25 ¶ 3 Gabriel, 4 Θεοδόσιος, 2 Θεόδουλος, 3 'Ιωαννίκιος, 3 'Ιωσήφ, 2 Μισαήλ, 1 Néophytes.

ἀλυτός, cf. ἀφορισμός, δεσμός.

Αμνῶν, récenseur, 12.

Amour-bey, App. I, β, not. 82.

ἀμπελος, 2, 39 (παλαιά). — ἀμπελόν, 18.

ἀμφιβαλλόμενος, cf. τόπος.

ἀμφίκμαχος, cf. τόπος.

ἀμφισβητήσιμος, cf. τόπος.

ἀναλώματα, 3, 21 ; App. I, γ, 5.

ἀναπόσπαστος, cf. ἀγρός.

ἀνατροφή, 5, 10.

ἀναφαίρετος, cf. ἀγρός, ἔξουσία.

ἀνδρες (moines), ἀξιόλογοι δ., 6, 16 ; App. I, δ, 31 ; ἐνάρετοι δ., 3, 38 ; ἔξέχοντες δ., 2, 46 ; θεῖοι δ., 6 not. 58, 8 ; App. I, δ, 12 ; ἵκανοι δ., 4, 26 ; App. I, α, 21 ; σεβάσμιοι... δ., 5, 9, 22.

1 Andronic II Paléologue, 2 n. 9 ; 13 n. 77 ; App. II, 100.

2 'Ανδρόνικος δ νέος (III Paléologue), 17 ; App. I, α, not. 75, 77 ; β, not. 83 ; γ, not. 90.

3 Andronic IV Paléologue, App. I, β, not. 76.

4 Andronic, prōspathaire, juge de Voléron, Strymon et Thessalonique, 2 n. 3.

ἀνενοχλησία, 4, 40 ; 5, 30 ; App. I, α, 38 (ἀνενόχλησις) ; γI, 5 ; δ, 23.

"Ανθιμος, de Dio (1483), App. III, not. 103, 21.

1 Anne, troisième épouse du roi serbe Milutin, 13 n. 77.

2 Anne, épouse de l'empereur serbe Uroš, 13 n. 77.

3 "Αννα Φιλανθρωπηνή (?), impératrice de Serbie, 13 n. 77 ; App. II, 100 et n. 14.

4 "Αννα, épouse de Radič, 7 n. 33 (Δόμνα "Α.). ἀντίγραφον, 8 not. 64 ; App. I, β, not. 74 ; γ, not. 85, 87.

ἀντιλογία, 8, 4.

Antiphōnētria (icône de la Vierge), App. II, 99.

1 'Αντώνιος δ Γερακάρης (1047), 1 not. 27, 23.

2 Antoine de Kalè Ammos, économie de l'Athos (1048), 1 not. 26.

3 'Αντώνιος, prōtos (1303/4), 15, 17.

4 Antoine d'Iv (1362), 5 not. 54, 38 (Ant'onay).

5 'Αντώνιος, hig. de Phi (1471), 7, 29.

'Αντωνίου (τοῦ ἄγιου), mon., 11 n. 66 ¶ Élie.

'Αντωνίου (μονὴ τοῦ δσιου πατρὸς ἡμῶν), 11, 19 n. 98 ; 1 not. 25, 5. — μονύδριον τοῦ δσιου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν 'Α. τοῦ μεγάλου, App. I, γ, 27-28 ; monydriion, App. II, 100 ; cf. Νεακίτου.

'Αντωνίω (οἱ ἐν τῷ μακαριωτάτῳ κυρῷ), 11 n. 65 ¶ Thomas.

ἀξιόλογος, cf. ἀνδρες.

Axion estin, App. II, 100 n. 11.

ἀπελεγμός, 4, 25 ; App. I, α, 19.

ἀποδημία, 3, 61.

ἀποδοχή, 2, 34.

ἀποιχόμενος, 1, 2.

ἀποκύρωσις, 2, 22.

Arges, 9.

Aréthuse, App. II, 98.

ἀρέσκεια, 1, app. 16 ; 3, 38.

Arilje, 6 et n. 31.

Arcadius, empereur, App. II, 99, 100 n. 11.  
 Arménon, domaine près d'Hiérisso, App. III, not. 103.  
 'Αρμένου (τοῦ), mon., 2 n. 3 ¶ 1 Sabas.  
 'Αρναία, App. I, β, not. 82.  
 arsanas de Kas, App. I, γ, not. 89, 90 ; App. III, not. 103 ; cf. ταρσανᾶς, — de Zo, App. III, not. 103.  
 'Αρσένιος, moine, puis hig. de Néakitou (1047-1049), 11, 12, 14 ; (1047), 1 not. 26, 27, 28, 1, 3, 8, 10, 16, app. 16.  
 'Αρχαγγέλου (μονὴ τοῦ), à Isovros, App. I, β, 13.  
 'Αρχαγγέλων (τῶν), cimetière de Kas, 18.  
 ἀρχαῖος, cf. γράμμα, νομή, δρός, συνήθεια.  
 ἀρχέτυπον, 1, 27.  
 ἀρχιεπίσκοπος, cf. Κωνσταντινουπόλεως.  
 ἀρχοντες, 18 ; ἐντιμώτατοι ἀ. τῆς βασιλείας μου, App. I, γ, 14, 15.  
 ἀσφάλεια (διὰ, εἰς, etc.), 2, 53 ; 3, 24, 25, 95 ; 4, 40 ; 5, 30 ; 6, 4, 13, 26 ; 7, 14-15, 17 ; 8, 26 ; App. I, α, 38 ; β, 21 ; γ, 41 ; γI, 38 ; δ, 5, 26, 38.  
 αὐθέντης, cf. βασιλεύς.  
 αὐθεντῶς, 1, 5.  
 αὐλαξ, 4, 5-6 ; App. I, α, 6.  
 Αὐξεντίου (μονὴ τοῦ), 2, 15 ¶ 1 'Ιγνάτιος.  
 αὐτοκράτωρ, 6, 11 ; App. I, β, not. 76 ; βασιλεὺς καὶ αὐ., cf. βασιλεύς.  
 ἀφορισμός, 6, 24 ; App. I, γI, 38 (ἀλυτος) ; δ, 37 (id.).  
 ἀφωρισμένος, 8, 24.  
 Achillios (saint), 6 n. 31.  
 ἀψυχος, cf. ὑποδεικτης.  
 βακουφναμές, 19 ; App. I, β, not. 78, 80 et n. 2, 81, 82 ; γ, not. 89.  
 Βάνιτζα, Γιωβάνιτζα, mon., App. I, γ, not. 90 ; App. III, not. 103.  
 Βαρδάριος, 3, 69.  
 1 Βαρθολομαῖος, hiéromoine et hig. de Kas (1287-1310), 2-3 et n. 12 14, 10 ; ancien grand économie de la Mésé (1310), 2 not. 32, 13.  
 2 Βαρθολομαῖος, de Xér (1362), 5 not. 53, 11.  
 1 Barlaam, hig. de Xén (1313-1324), 3 not. 40.  
 2 Barlaam, prétendu hig. de Kas, 3, 10.  
 βασιλεία : ἡ β. μου, App. I, β, not. 77, 1 et passim ; γ, 1 et passim.  
 1 Basile Ier Skamandrénos, patriarche de CP, 14 et n. 85 ; App. II, 99.

2 Basile, hig. de Kas (1449), 7, 10.  
 βασιλεύουσα, 18 ; App. I, γ, not. 86.  
 βασιλεύς, 18 ; 1, 20 (δεσπότης καὶ β.) ; 6, 10, 22 ; App. I, β, not. 76 ; γI, 6, 7, 37 ; δ, 16, 35 ; αὐθέντης καὶ β., 3, 9 ; App. I, β, 2 ; γ, 3 ; β. Ρωμαίων, App. I, γI, 3 ; β. καὶ αὐτοκράτωρ Ρωμ., App. I, β, 24-25 ; γ, 44-45 ; γI, 36 ¶ Alexis, 1 Andronic, 2 'Ανδρόνικος, 3 Andronic, Arcadius, 1 Théodose, Julien, 1 Isaac, 2 Isaac, 1 Jean, 2 'Ιωάννης, 3 'Ιωάννης, 4 Jean, 5 Jean, 1 Constantin, 2 Constantin, Kônstas, Μανουήλ, 1 Michel, 2 Michel, 1 Romain.  
 βασιλικόν (τὸ), mon. à Thessalonique, 3 not. 38, 40, 66.  
 βασιλικὸς λόγος, App. I, γI, 37 ; δ, 36.  
 βασιλικός, cf. βούλλα, γράμμα, δοσματα, ἐπισκοπή, μονή, ὁδός, περιορισμός, χρυσόδουλον.  
 βατοπεδίον (μονὴ τοῦ), 6, 10 ; 1 not. 28 ; 2 not. 32 ; 3 not. 38, 80 (βασιλική) ; 4 not. 47 ; 5, 37 (βασιλική) ; 7 not. 62, 21 (Βατοπαιδίου) ; 8 not. 66, 29 ; App. I, β, not. 77 ; γ, not. 89, 24 (-παι-), 25 (-παι-) ; App. II, 98, 100 et 24 (-παι-), 25 (-παι-). — δ Βατοπεδηνός, 1, 26 ; Βατοπαιδηνός γέρων, 4 not. 47, 31 ; Βατοπαιδινὸς γ., App. I, α, 26-27 ¶ 2 Euthyme, 3 Θεόδουλος, 2 Θεόφιλος, 'Ιερόθεος, Μανασσῆς, 4 Μάξιμος, 5 Ματθαῖος, Μεθόδιος, 2 Μέλέτιος, Σύλβεστρος.  
 βεναίωσις, 6, 13 ; 7, 15, 17 ; 8, 26-27 ; App. I, β, 21 ; δ, 26.  
 Bekkos, cf. 6 Jean.  
 Belopolje, 6.  
 βελτίωσις, 3, 20 ; 4, 8.  
 Βενιαμίν, hig. de Kas (1466-1472), 8, 10 ; (1471), 7 not. 62, 5-6.  
 Βερροιώτου (τοῦ), mon., 1 not. 26 ¶ 1 Nicéphore.  
 Bessarion, hig. de Kas (1312/13-1316), 3 et n. 14, 10.  
 βίθλος, 3, 71.  
 Βλάσιος, [moine de Xérokastron?] (av. 1047), 1 not. 26, 2.  
 Blachernes, église de CP, App. II, 100.  
 Βλαχία, 18. — Valaques (bergers, à l'Athos), 2 ; App. II, 99 n. 9 ; (princes), 9 et n. 58.  
 Βλαχορηγῖνοι, App. II, 99, 100.  
 Βολβός, App. I, β, not. 78, 81 ('Επάνω et Κάτω), 12 (μετόχιον τῆς . . . Θεοτόκου . . .).

Voléron, Strymon et Thessalonique (juge de), 2 n. 3 ¶ 4 Andronic.  
 Βουλγαρικός, cf. Ζωγράφου (μονή τοῦ).  
 Βουλγάρων (μονή τῶν), cf. Ζωγράφου.  
 βούλλα (χρυσῆ, βασιλική), App. I, γI, 7.  
 βουνός, 4 not. 47.  
 Βούρτζη (ναός τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τοῦ ἐπίκληνη), App. I, β, not. 80, 11.  
 Branković (Georges), despote serbe, 5 et n. 27, 7 n. 33.  
 Vračevštica (mon. de Saint-Georges à), 5, 6.  
 βρύσις, 4, 41.  
 1 Gabriel (archange), App. II, 100 n. 11.  
 2 Gabriel, hig. de Kou (1311), 3 n. 14.  
 3 Gabriel, hig. d'Alypiou (1353-1364), 5 not. 54.  
 4 Gabriel, hig. de Kas (1801), 19.  
 5 Gabriel, moine légendaire d'Iv, App. II, 100 n. 11.  
 1 Γαλακτίων, hig. de Do (1362), 5, 42.  
 2 Galaktiōn, moine de Phi (1801), 19.  
 Γαλεάγρας (τῆς), mon., 1 not. 26, 23 ¶ 1 Συμεών.  
 Γενέστιον τῆς Θεοτόκου, église de Kas, 18.  
 Γεννάδιος, hig. de Si (1471), 7 not. 62, 27.  
 Γέννησις τῆς Θεοτόκου, chapelle de Kas, 17.  
 Γερακάρη (τοῦ), mon., 1 not. 27 ¶ 1 Αντώνιος.  
 1 Γεράσιμος, moine de Glōssia (1047), 1, 25.  
 2 Γεράσιμος, hig. de La (1310), 2 not. 32, 67; (av. 1333), 4 not. 47, 49, 22; App. I, α, 16.  
 3 Γεράσιμος, gérôn de La (1471), 7 not. 62, 21.  
 4 Γεράσιμος, hig. de Do (1483), App. III, 19.  
 5 Gérasimos, hig. d'Es (1513), 8 not. 65.  
 Γερμανός, hig. de Néakitou, épîtèrètès, puis grand économie (ca 1306-1313), 3 n. 14, 12, 14; (1310), 2 not. 32, 12.  
 Γερόντιος, hig. de Kochliara, pneumatikos (1310), 2 not. 32, 13, 63.  
 γέρων, γέροντας, starac, starec, 9; 1 not. 27, 28, 2, 11, 16; 3, 10, 15, 16, 48, 88, 89; 4 not. 47, 21, 31; 5, 16; 7, 21, 25, 27; 8, 6, 29, 32, 36; App. I, α, 16; App. III, 16, 20, 25, 27.  
 1 Georges Terter Ier, roi bulgare, 13 n. 77.  
 2 Γεώργιος, moine d'Iv (1047), 1 not. 27, 25 et app. (δ "Ιερηροί).  
 3 Georges d'Iv (1362), 5 not. 54, 38 (Gogica).  
 4 Geworgie, hig. de Xén (1513), 8 not. 67, 30; App. III, not. 103, 27.

Georges, cf. Branković.  
 Γιωβάνιτζα, cf. Bánitža.  
 Γλωσσίων (τῶν), mon., 1, 25 ¶ 1 Γεράσιμος.  
 Γομάτου (τοῦ), mon., 1 not. 27, 25 ¶ 2 Ιωσήφ.  
 Gomatou, village près d'Hiérissos, App. I, β, not. 80 n. 2.  
 Gorgoypèkoos (icône de la Vierge), App. II, 100 n. 11.  
 Gostomnus, 8 n. 37.  
 Gostompous, 8 n. 37.  
 Grabovničica (église de l'Annonciation à), 5 et n. 27.  
 γράμμα, 17 (ἀρχαῖον, χάρτινον), 19; 2, 53; 3, 40, 47, 53 (κύριον), 57 et *passim*; 4, 33, 35, 36, 40; 5, 20-21 (ἐνυπόγραφον); 7, 14; 8, 4, 12 (παλαιγνές), 26 (συνάξεως); App. I, α, 29, 31, 34, 38; γ, not. 85, 86, 88, 89, 24 (παλαιογράμματα); βασιλικὸν γρ., 1 not. 27-28, 19-20; διαθηκῶν γρ., App. I, γ, 11-12; δικαιωτῆριον γρ., 6, 9, 13, 16; App. I, δ, 13, 16-17, 22, 27; ἐκδοτῆριον γρ., 3, 62; ἐπικυρωτικὸν γρ., 6, 15; App. I, δ, 29; παραδοτῆριον γρ., 3, 15-16; πατριαρχικὸν γρ., App. I, γI, 8, 38; πατρ. σιγιλλιῶδες γρ., App. I, γ, not. 86; δ, 38; σιγιλλιῶδες γρ., 18; 8, tit.; App. I, γ, not. 86; σιγ. ἐπικυρ. γρ., 6, 25; συνοδικὸν γρ. (du *prôtos*), 7, 18. γράμματα (lettres de l'alphabet), 3, 55; ἐρυθρὸς γρ., App. I, γI, 36; ἴερηικὰ γρ., ἴερηιστή, 5, app. 38, 42; 7, app. 23; σλαβωνικὰ γρ., σλαβωνιστή, σέρβικα, 5, app. 33, 39, 42; 7, app. 22, 24.  
 γραφεύς, 1, 23, 24, 25.  
 γραφή, 5, 31; 8, 7, 8, 22; App. I, γI, 6 (οἰκειόχειρος); App. III, 22.  
 1 Grègorios V, patriarche de CP, App. II, 97.  
 2 Γρηγόριος, moine de Xén (1047), 1, 23.  
 3 Grègorios, hig. de Néakitou (1316), 3 n. 14, 12, 14.  
 4 Γρηγόριος, prohig. d'Es (1362), 5 not. 53, 54 (pneumatikos), 41.  
 5 Grègorios de Kas, prôtosynelle, exarque, auteur du récit de Kas (1698), App. II, 98 et n. 4.  
 6 Γρηγόριος, fausse lecture, 1, app. 25.  
 Γρηγορίου, mon., 4 n. 19; 9 n. 53; 8, 33 (Grigorate); App. III, 20 (Grigorati) ¶ Averkye, 4 Nikifor.

1 Daniel, prôtos (ca 1233), **3** not. 39.  
 2 Δανιήλ, moine (1362), **5** not. 53, 12.  
 3 Daniel, grand économie de l'Athos (1377),  
   **5** not. 53.  
 4 Δανιήλ, de La, prôtos (1471), **8**, 17; **7** not. 60,  
   62, 8, 20.  
 5 Δανιήλ, hiéromoine d'Es (1513), **8**, 31.  
 Daud ibn Abdullah, beylerbey de Rumili, **8**.  
 Δάφνη (= Ezova), App. I, **β**, not. 82.  
 Daphnè, à l'Athos, App. II, 99.  
 δένδρον, **3** not. 40.  
 δεσμός, **3**, 94 (ἐπιτιμίου); **4**, 20 (ἀλυτος);  
   App. I, **α**, 14 (*id.*).  
 δεσπόζω, **4**, 9.  
 δέσποινα Σερβίας, **13**; App. I, **γ**, not. 90,  
   27; App. II, **100** et n. **14**; cf. 3 "Αννα,  
   Hélène.  
 δεσποτεία, **1**, 3, 4, 7 (τελεία); **3**, 5, 11, 15,  
   28, 29, 40, 91 (διηνεκής); **7**, 13 (τελεία).  
 δεσπότης (maître), **1**, 4, 8 (τέλειος); **3**, 27.  
 δεσπότης (empereur), cf. βασιλεύς.  
 δεσποτικῶς, **6**, 19; App. I, **δ**, 34.  
 δήλωσις, App. I, **γI**, 3-4, 38; **δ**, 38.  
 Démétrios, fils de Jérémie (1440), **7**.  
 Démétrios, cf. Doukopoulos.  
 διάγνωσις, **4**, 24; App. I, **α**, 18.  
 διαδοχή, κατά **δ**., **3**, 48.  
 διάδοχος, **1**, 6, 13.  
 διαθήκη, App. I, **γ**, 19.  
 διαθηκῶς, cf. γράμμα.  
 διακατέχω, **1**, 8.  
 διακατοχή, App. I, **γI**, 4.  
 διακάτοχος, **1**, 6.  
 διακρίνω, **6**, 17; App. I, **δ**, 31.  
 διάκρισις, **2**, 21-22.  
 διασάφησις, App. I, **γI**, 3.  
 διεκδιλήτωσις, **4**, 23; App. I, **α**, 17.  
 διένεξις, **2**, 6; **5**, 4, 14; **6**, 7; **8**, 1; App. I,  
   8, 11; App. III, 1.  
 διενόχλησις, **3**, 31; **7**, 17.  
 διηνεκής, cf. δεσποτεία.  
 δίκαια, **3**, 15; **4**, 9, 16, 33; App. I, **α**, not. 71,  
   7; **β**, 21; **γ**, not. 90.  
 δίκαιος, **3** not. 38; δίκαιω, **3**, 81; δίκαιου,  
   **5**, 40.  
 δίκαιος, cf. νομή.  
 δίκαιωμα, **1**, 20; **2**, 18 (προκάτοχον), 21 et  
   *passim*; **3**, 41, 46, 72; **4**, 10 (πολυχρόνιον),  
   24 (παλαιόν), 28 (παλαιγενές), 32, 36, 41;

5, 7, 18, 19 (παλαιγ.), app. 42 (ὑπομνημα-  
   τικόν); **6**, 11; App. I, **α**, 8 (πολυχρ.), 18  
   (παλαιόν), 23 (παλαιγ.), 33; **β**, 7 (εύλογον);  
    $\gamma$ , not. 90, 5, 7, 16, 29, 41; App. III, 5.  
 δικαιωτήριος, cf. γράμμα, ἔγγραφον.  
 δικαστήριον, **1**, 15 (ἐκκλησιαστικὸν καὶ πολι-  
   τικόν); **4**, 21; App. I, **α**, 15.  
 Διονυσίου (τοῦ), mon., **4** n. **19**, 8; **8**, 33;  
   App. I, **β**, not. 81; τοῦ κύρ Δ., App. III,  
   21, 27. — Διονυσιάτης, **7** not. 60; App. I,  
    $\gamma$ , not. 85, 86; Διονυσιάται, **19** ¶ "Ανθιμός,  
   Ἰωακείμ, 5 Μάξιμος, 4 Νέοφυτος.  
 διπτυχα (ἰερά), **1** not. 27, 11.  
 Dométios, prétendu prôtos, App. II, **101** et  
   n. **15**.  
 Δόμνα "Αννα, cf. 4 "Αννα.  
 Dosithéos de Kas, remanie le récit de Kas  
   (1844), App. II, 97-98.  
 δοσίματα (βασιλικά), **19**.  
 Doukopoulos (Démétrios), détenteur d'un bien,  
   **12**.  
 δουλεύω, **1**, 2.  
 Dušan (Étienne), empereur serbe, **3**, **13**.  
 Δοχειαρίου (μονὴ τοῦ), **1**, 2 et n. **8**, **15**, **16**, **19**;  
 Δοχειαρίου (μονὴ τοῦ), **1**, 24; **2** not. 30, **31**, **32**, 7, 42, 59; **3** not. 35,  
   38; **5**, 42; **7**, 25; **8**, 31; App. I, **α**, not. 71,  
   7, 30; **γ**, not. 87, 89, 90, 32, 34; App. II,  
   99, **100** n. **11**; App. III, not. 102, 19, 28  
   (Τοχηράριον). — Δοχειαρῖται, **17**; **2**, 19,  
   38; App. I, **α**, not. 71, 8 et *passim*;  
   μονὴ τῶν Δ., App. I, **α**, 15, 35 ¶ 1 Γαλα-  
   κτίων, 4 Γεράσιμος, 1 Euthyme, 1 Θεόδωρος,  
   Théoklétos, 6 Ἰωσήφ, 2 Μακάριος, 1  
   Σεραπίων.  
 δρόμος, **18**; **2**, 48.  
 δρῦς, **2**, 25.  
 δωρεά, **1** not. 27, 10.  
 1 Dôrothée, hig. de Néakitou (1141), **12**, **14**.  
 2 Dôrothée, hig. de Xystrè (1316-1325), **4** not.  
   47.  
 3 Δωρόθεος, prôtos (1362), **17**; **5** not. 53, **54**,  
   33 (Dorothei), app. 33.  
 4 Dôrothée, hig. de Xén (1363), **5** not. **54**.  
 5 Dôrothée, prétendu hig. de Kas, **4**, **10**.  
 ἔγγραφον, **2** not. 30; **3** not. 35, 40; **6** not. 57;  
   δικαιωτήριον ἔ., App. I, **δ**, 30.  
 ἔγγραφος, **4**, 24; App. I, **α**, 18; cf. παράδοσις.  
 ἔγγράφως, **3**, 71.

ἐγκαλῶ, 3, 52.  
 ἐγκλησις, 4, 21 ; App. I, α, 15.  
 Ἐζοῦ, 9 ; App. I, β, not. 78, 82, 13.  
 εἰσήγησις, 3, 45.  
 ἐκδοτήριον (τὸ), 7, 15.  
 ἐκδοτήριος, cf. γράμμα.  
 ἐκκλησία, 17, 18 ; App. I, δ, 20.  
 ἐκκλησιάρχης, de la laure de Karyés, 3 not.  
 38, 83 ¶ 3 Niphôn.  
 ἐκκλησιαστικός, cf. δικαστήριον, ἐπιτίμιον.  
 ἐκκριτος, cf. καθηγούμενος.  
 ἐλαῖαι, 3, 44, 85 ; App. III, 2.  
 ἐλαῖκος, cf. ἄγρος.  
 ἐλαιον, 3 not. 40, 43.  
 ἐλαιών, 3 not. 35, 38, 40, 34, 43, 76, 77.  
 Hélène, veuve d'Étienne Dušan, impératrice de Serbie, 3, 13.  
 Éleuthérios, hig. de Trôgala (1287), 3 n. 14.  
 ἐμπρακτος, cf. ἐπιστασία.  
 ἐνάρετος, cf. ἄνδρες.  
 ἐνδημῶ, 4, 26 ; App. I, α, 21.  
 ἐννομος, cf. παράδοσις.  
 ἐντιμώτατος, cf. ἄρχοντες.  
 ἐνυπόγραφος, cf. γράμμα.  
 ἐξέτασις, 3, 86 ; 4, 21 ; 5, 6 ; App. I, α, 15.  
 ἐξέχων, cf. ἄνδρες.  
 ἐξόδος, 3, 20, 34.  
 ἐξουσία (ἀναφαίρετος), 7, 13.  
 ἐξουσιαστής, 1, 6.  
 ἐξουσιαστικός, 1, 8.  
 ἐπηρεάζω, 3, 42.  
 ἐπήρεια, 6, 7 ; 7, 17 ; App. I, δ, 11.  
 ἐπιδημῶ, 3, 79.  
 ἐπιδίωμα, 3, 95 ; 4, 40 ; 7, 18 ; App. I, α, 38.  
 ἐπίθαλψις, cf. ἐπισκοπή.  
 ἐπικυρωτικός, cf. γράμμα, προνόμιον.  
 ἐπίρρωσις, 2, 53-54.  
 ἐπισκοπή καὶ ἐπίθαλψις (βασιλικὴ θεία), 6, 6 ; App. I, δ, 9 ; ἐφορεία, ἐπ. καὶ ἐπίθ. τῆς βασιλείας μου, App. I, β, 18-19 ; γ, 38-39 (θάλψις).  
 ἐπίσκοπος, cf. Ἰδανίσκου, Ἰερισσοῦ.  
 ἐπιστασία, 2, 21 ; 3, 78 (τοπική) ; 4, 21, 24, 25 ; 5, 21 (ἐμπρακτος) ; 8, 6 ; App. I, α, 15, 18, 19 ; App. III, 22, 24.  
 ἐπιστάται, de l'Athos, 7 not. 60 ; App. I, γ, not. 85, 86.  
 ἐπιστατῶ, 6, 16 ; App. I, δ, 31 ; App. III, 3.  
 ἐπιτηρητής, de l'Athos, 12 ; 2 not. 32, 15 ; 5 not. 53 ¶ Γερμανός, 1 Θεόφιλος, 1 Ιγνάτιος, 4 Kosmas.

ἐπιτίμιον, 3, 94 ; 4, 39 (ἐκκλησιαστικόν) ; App. I, α, 37 (id.).  
 Épiphanius, hig. de Skamandrénou (1015-1057), 14 et n. 82, 16.  
 ἐργαστήρια, App. I, δ, not. 95, 18.  
 ἐρείπιος, 3, 17.  
 ἐρευνα, 4, 26 ; App. I, α, 21.  
 ἐρημος, 3, 50.  
 ἐρημωθείς, cf. μονή.  
 ἐρήμωσις, 3, 2.  
 Ἐρισσός, cf. Ἰερισσοῦ.  
 ἐρυθρός, cf. γράμματα.  
 'Εσφιγμένου (μονὴ τοῦ), 3 ; 2 not. 32 ; 3, 81 ; 5, 41 (βασιλική) ; 7, 28 ; 8, 31 (Σφιγμένου) ; App. I, β, not. 82 ; App. III, not. 102, 19 (Σφιγμ.) ¶ 5 Gérasimos, 4 Γρηγόριος, 5 Δανιήλ, Μάρκων, 3 Ματθαῖος, 3 Νεόφυτος, Théodore.  
 εὐδοκία, 2, 45.  
 εὐεργετικός, cf. προνόμιον.  
 1 Euthyme, fondateur de Do (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.), App. II, 99.  
 2 Euthyme, hig. de Va (ca 1280?), App. II, 100.  
 3 Euthyme d'Iv (1471), 7 not. 62, 23 (Epume).  
 εὐκτήριον, 3, 1.  
 εὐκτήριος, cf. οἶκος.  
 εὐλογία, 7, 10.  
 εὐλογος, cf. δικαίωμα.  
 ἐφορεία, App. I, β, not. 77 ; cf. ἐπισκοπή.  
 ἐφορεύω, App. I, β, 3.  
 éphoros, App. I, β, not. 83.  
 Éphraïm, hig. de Kas (1801), 19.  
 Zacharie, moine de Kas, cf. Agathôn.  
 Ζωγράφου (μονὴ τοῦ), 1, 1-2, 4, 8, 9, 11, 12, 13 et n. 78, 19 ; 1 not. 27, 28 ; 3 not. 38 ; 4 not. 47, 49, 34, 42 ; 5 not. 53, 54 ; 6 not. 58 ; 7 not. 60, 24 (carskyja obiteli Zografa), app. 24 ; 8 not. 64, 65, 66, 1, 17, 20, 36 (izografski) ; App. I, α, not. 71, 72 ; β, not. 81 ; γ, not. 85, 86, 89, 30 ; App. III, not. 102, 103, 16 (izografsky). — μονὴ τῶν Βουλγάρων, 3, 82 ; 4, 13, 20 ; ἡ Βουλγαρικὴ τοῦ Ζ., 4, 7. — Ζωγραφῖται, 17, 19 ; 4, 10 et passim ; 5, 2, 4, 7, 14, 18, 23 ; 6, 21, 23 ; 8 not. 64 ; μονὴ τῶν Ζ., 4, 38 ¶ Αδράμιος, 6 Θεωδοσίε, 4 Ignatios, 12 Jean, 5 Kosmas, 2 Κωνστάντιος, 2 Mitrofan, Νεκτάριος, 4 Νίφων, 2 Rômanos.  
 ἡγεμονία (de l'Athos), 7, 7.

ἡγουμενία, App. I, β, 19 ; γ, 39.  
 ἡγούμενος, 17 ; 1, 3 et *passim* ; 2, 16, 30, 32, 34, 64 ; 3 not. 40, 16 ; 5, 39 ; 7, 22, 24 ; 8, 30, 31, 32, 33, 34, 36 ; App. I, β, not. 77 ; App. III, 16 (goumen), 18, 19, 26, 27, 28 ; ἡγουμενεύων, 6, 7 ; App. I, δ, 10.

Ἡζέρος, cf. Ἰεζέρος.

Élie, hig. de Saint-Antoine (1040/41), 11 n. 66 ; de Néakitou (?), 14.

Isaïe, moine de Kas (1491, 1494-1496), 8, 10.

ἡσυχαστήρια, 18.

ἡσυχαστής, 3, 88.

Θάλψις, cf. ἐπισκοπή.

Θεῖος (oncle), 18 ; 2, 31, 33 ; App. I, γ, 15 ; App. II, 101.

Θεῖος (sacré), cf. ἄνδρες, ἐπισκοπή, μονή, νόμος.

Θέλησις, 1, 16.

Théo..., hig. de Kas (1513), 9, 10.

1 Théodore le Grand, App. II, 99.

2 Θεοδόσιος, hig. de Rabdouchou (1310), 2 not. 31, 10, 64.

3 Θεοδόσιος, évêque d'Hiérisso et de la Sainte Montagne (ca 1317), 3 not. 35, 38, 40, verso 2.

4 Θεοδόσιος, d'Alypiou, ancien prôtos (1362), 5, 53, 54, 10.

5 Théodore, hig. de Plaka (1369), 5 not. 53.

6 Θεωδοσίη, hig. de Zo (1513), 8 not. 67, 36.

7 Théodore, moine d'Iv (1801), 19.

8 Θεοδόσιος, moine de Saint-Chariton, fausse lecture, 1, app. 23-24.

1 Théodoulos, hig. de Rabdouchou (1306), 2 not. 31.

2 Θεόδουλος, hig. d'Alypiou (1333), 4 not. 46, 30, 47 ; App. I, α, 25.

3 Θεόδουλος, gérôn de Va (1471), 7 not. 62, 21.

Théodoret d'Es (début XIX<sup>e</sup> s.), 4 not. 49.

1 Θεόδωρος, de Do (1047), 1 not. 26, 27, 23.

2 Θεόδωρος, moine (1047), 1, 24.

3 Théodore, prôtos (1253-1257), 12 n. 73 ; 3 not. 39.

Théoklêtos de Do (1766), App. I, γ, not. 88.

Θεοστήρικτος, hig. de Kou (1333), 4 not. 47, 30, 47 ; 5 not. 54, app. 42 ; App. I, α, 26.

θεόσωστος πόλις, cf. Θεσσαλονίκη.

Θεοτόκου, μετόχιον τῆς ὑπεραγίας Θ. καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, App. I, β, 12 ; cf. Βολβός.

Θεοφάνης, prôtos (1310), 2 not. 31, 56.

1 Θεόφιλος ὁ Πλακᾶς (1362), 5 not. 53 (épîtèrètès), 11.

2 Θεόφιλος, hig. de Va (1362), 5 not. 53, 37.

Θεοφύλακτος, prôtos (1045-1051), 2, 13 n. 76, 17, 19 n. 98 ; (1047), 1 not. 26, 2, 11, 20, 21 ; App. II, 99 n. 9.

Θεσπέσιος, cf. πατήρ.

Θεσσαλονίκη, 4, 8 et n. 37, 9 ; 3 not. 38, 65 (θεόσωστος πόλις Θ.) ; App. I, β, not. 78 et n. 1, 81 ; App. II, 98, 99, 100 ; cf. Voleron.

Thomas, hig. τῶν ἐν τῷ μαχαριωτάτῳ χωρῷ Ἀντωνίω (980), 11 n. 65 ; de Néakitou (?), 14.

1 Ἰάκωβος, moine de Saint-Hypatios (1047), 1 not. 26, 23.

2 Ἰάκωβος, moine τῶν Ἀγίων Ομολογητῶν (1047), 1 not. 27, 24.

3 Ἰάκωβος, hig. de Xèr (1310), 2 not. 32, 11, 65.

4 Ἰάκωβος [Trikanas], hig. de La (1362), 5 not. 53, 34.

5 Jacques, fils de Jérémie (1440), 7.

6 Ἰάκωβος, prétendu hig. de Kas, 4, 10 ; App. I, γ, not. 90, 8 ; App. II, 100.

Iași, App. II, 98.

Ιόανισκου (ἐπίσκοπος), 18 ; App. I, γ, not. 90, 14, 16 ; App. II, 101.

Ιηηριόχος, cf. γράμματα.

Ιηήρων (τῶν), mon., 1, 25 ; 5 not. 54, app. 38, 42 (βασιλική) ; 7, app. 23 ; 8 not. 66, 29 (Ιερερόν) ; App. II, 100 ; App. III, 25. — ὁ Ιηήρ, 1, app. 25 ¶ 4 Antoine, 5 Gabriel, 2 Γεώργιος, 3 Georges, 3 Euthyme, 7 Théodore, 5 Σάββας.

1 Ἰγνάτιος, hig. d'Auxentiou, épîtèrètès (1310), 2 not. 32, 15.

2 Ignatios, hig. de Kar (ca 1350), 5 not. 54.

3 Ἰγνάτιος, prôtos (1483), App. III, not. 103, 14.

4 Ignatios, moine de Zo (1513), 8 not. 65.

5 Ignatios, moine de Xèr (1801), 19.

1 Ἰερεμίας [II], patriarche de CP, App. I, γ, not. 85, 86, 88, 89 ; γI, 1, 39 ; δ, not. 95.

2 Jérémie, père de Jacques et de Démétrios, 7. Hiérisso, App. I, β, not. 80 et n. 2 ; App. II, 98 ; App. III, not. 103.

Ιερισσοῦ, ἐπίσκοπος Ἰ. καὶ Ἀγίου Ὀρούς, 3, verso 1 ; App. II, 99 ; [ἐπ.] Ἐρισσοῦ, App. II, 99 ¶ 3 Θεοδόσιος, 4 Makarios, 5 Μακάριος.

‘Ιερόθεος δ Ἐύστρης (1333), 4 not. 47, 31 (ἀπὸ τῶν Βαττοπεδηνῶν γερόντων), 48; App. I, α, 27 (id.).

ἰερομόναχος, *passim*.

ἰερός, cf. δίπτυχα, κειμήλια, κριτήριον, Λαύρα.

ἴκανός, cf. ἀνδρες.

1 Hilariōn, prôtos (1056-1066), 2 n. 7.

2 Hilariōn, hig. de Kas (?), prôtos (?) (χιε. xii<sup>e</sup> s.), 2 et n. 6 7, 10; App. II, 100.

3 Hilariōn, hig. de Néakitou (1198), 12, 14.

‘Ινδικτίων, cf. 1 ‘Ιωσήφ.

Julien l’Apostat, App. II, 99.

1 Isaac Ier Comnène, 2 n. 7.

2 Isaac II Ange, 1 n. 1.

3 Isaac [Comnène], sébastokratôr, 1 n. 1.

4 ‘Ισαάκ, prôtos (1317), 14, 15; 2 not. 31; 3 not. 37, 39, 98; (1333), 17; 4 not. 46, 47, 49, 45; 5 not. 54, 15.

5 Isaac, hig. de Kar (1345-1350), 5 not. 54.

‘Ιερόρος, App. I, β, not. 80, 82, 13 (“Ηέρος”).

ἴσον, 7 not. 60; App. I, γ, not. 85, 86, 87.

ἴστορικδς, cf. λόγος.

‘Ιωακείμ, prohig. de Dio (1803), 7 not. 60; App. I, γ, not. 85, 86.

1 Jean Ier Tzimiskès, App. II, 99.

2 ‘Ιωάννης [V] δ Παλαιολόγος, 3, 13, 16, 17, 18, 19; 6 not. 58, 10; App. I, β, not. 74, 75, 76, 77, 83, 24-26; γ, not. 87, 88, 90; δ, not. 95, 16.

3 ‘Ιωάννης [VI] δ Καντακουζηνός, 17; App. I, β, not. 76.

4 Jean VII Paléologue, App. I, β, not. 75.

5 Jean VIII Paléologue, 4, 5; 6 not. 57; App. I, β, not. 75, 76; App. II, 100 n. 14, 101.

6 Jean XI Bekkos, patriarche de CP, 2 n. 9, 15 n. 87; App. II, 100.

7 Ivan Asen II, tsar bulgare, 4 not. 49.

8 Jean Pierre, voïvode de Moldavie, 9 n. 58.

9 ‘Ιωάννης δ Φακηνός, moine (1047), 1 not. 27, 23.

10 ‘Ιωάννης, moine (1047), 1, 25.

11 Jean, prôtos (1287), 3; 3 not. 39.

12 Jean, hig. de Zo (1322), 3 not. 38.

13 Iwan, hig. de Saint-Paul (1513), 8 not. 65, 67, 32; App. III, not. 102, 103, 26 (Iwan).

1 Iōannikios, hig. de Néakitou (996), 11, 14.

2 Iōannikios, de Saint-Mènas (1057), 1 not. 26.

3 ‘Ιωαννίκιος, hig. d’Alypiou, prôtos (1284/5), 15; 2 not. 31, 32, 33, 22, 32; 3 not. 38, 41, 24 (?).

4 ‘Ιωαννίκιος, de Kou, prôtos (1294-1301), 2 not. 32; 3 not. 38, 41, 24 (?).

5 Iōannikios, hig. de Kas (1515), 9, 10 et n. 61.

6 Iōannikios, prôtos (1568), 7 not. 61.

7 ‘Ιωαννίκιος, moine du Ros (1803), 7 not. 60; App. I, γ, not. 85, 86.

1 ‘Ιωσήφ [II], patriarche de CP, 4, 5, 17, 18 (surnommé ‘Ινδικτίων); 6 not. 57, 58, 1, 27; App. I, β, not. 77; δ, not. 94, 95, 1, 41.

2 ‘Ιωσήφ, moine de Gomatou (1047), 1 not. 27, 25.

3 ‘Ιωσήφ, hig. d’Alypiou (1310), 2 not. 31, 9, 28, 60.

4 Iωsif, hig. de Xén (1483), App. III, 103, 18.

5 Joseph, gérôn de Kas (1493/4, 1496-1501, 1504/5-1507), 9, 10.

6 ‘Ιωσήφ, hig. de Do (1513), 8, 31; App. III, 28 (‘Ιωσήφη).

7 Iωsif, prêtre de Phi (1513), 8 not. 67, 32.

καθαρός (authentique), 4, 35; App. I, α, 31.

καθηγούμενος, 1, 2; 2, 8-9 et *passim*; 3, 22 et *passim*; 4, 22, 46, 47; 5, 1, 15, 34, 36, 42, app. 42; 7, 5, 26, 27, 28, 29; App. I, α, 16; γ, not. 87, 8, 13; App. III, 15; οἱ κρείττονες τῶν κ., 2, 8; οἱ ἔκκριτοι κ., 4, 30; App. I, α, 25. — καθηγησάμενος, 3, 67.

κάθισμα, 13; 7 not. 61, 12, 16.

katholikon de Kas, 3; App. II, 99, 100.

καθολικός, cf. σύναξις, χρυσόβουλος λόγος.

Καλαμαρία, 8, 19; App. I, β, not. 81, 11.

Καλή Αμμος, mon., 1 not. 26 ¶ 2 Antoine.

Καλλιγράφου (τοῦ), kellion, 1, 2; App. I, α, not. 71, 8, 12, 13; γ, not. 89, 90, 32; Καλλιγράου, 1, 2; App. I, γ, not. 90.

καλλιεργῶ, 3, 19, 34.

1 Καλλίνικος [IV], patriarche de CP, 19; 7 not. 60, 61; App. I, γ, not. 85, 86.

2 Callinique, hig. de Néakitou (1262), 12, 14.

1 Kallistos, hig. de Xystrè (1329), 4 not. 47.

2 Κάλλιστος, hig. de Chi (1362), 5 not. 53, 54, 39 (Kalist), app. 42.

καλογερόπουλος, 2, 33.

καλογηρεύω, 7 n. 33.

Καμαλακᾶ (τοῦ), mon., 1 not. 27, 17; 4 not. 47, 49, 33, 41; 7 not. 62; 8 not. 66, 13; App. I, α, not. 71; τοῦ Καμαλαυχᾶ, App. I, γ, 27, 29.

Kamenica, 6 et n. 28.

καμπαναρεῖον, 18.  
 Κανσταμονίτου, à Longos, 2 n. 8 ; App. I, β, not. 80.  
 Καντακουζηνός, cf. 3 Ἰωάννης.  
 κανὼν καὶ ὅρος, 3, 6.  
 Kappadox, donateur, 3.  
 Καππάδοξ, cf. 4 Ματθαῖος.  
 Καρακάλλου (μονὴ τοῦ), 8, 16 ; 4, 30, 46  
 (βασιλική) ; 7 not. 61, 62 ; App. I, α, 25 ;  
 τοῦ Καρακάλλου, 2, 11 ; 3, 81 ; 5, app. 42 ;  
 τοῦ Καρακαλᾶ, 2, 57 ¶ 2 Ignatios, 5 Isaac,  
 2 Matthieu, 2 Sabas, Υάκινθος.  
 Καρδουνᾶς (μικρὸς), App. I, β, 9 ; δ, 18.  
 Καρυατί, 2, 16, 18 (Καρέα) ; 2 not. 31, 32 ; 4 not.  
 47. — Conseil de Karyés, 2, 3, 8, 9, 10, 11, 12  
 13, 14, 15 ; 1 not. 26, 27, 28 ; 3 not. 37, 39  
 40, 41 ; 4 not. 49 ; 5 not. 53, 54 ; 6 not. 58 ;  
 7 not. 62 ; 8 not. 65, 66 ; App. I, α, not. 72 ;  
 γ, not. 89, 90 ; App. II, 101 ; App. III, not. 103.  
 Καρυῶν (λαύρα τῶν), 15 ; 3 not. 38, 39, 28  
 (μεγίστη), 83 (id.), 87 ; 5, 2 (τῶν Καρέων).  
 Κάσπακα, App. I, β, not. 82, 15.  
 Κασταμονή, 1, 2 et n. 2.  
 Kastamonites : membres de la famille K.  
 aux xie-xiie s., 1 et n. 1.  
 Κασταμονίτου : Kastamonitou, 1 et *passim* ;  
 domaine de, App. I, β, not. 78-83 ; formes  
 du nom, 1, 10-11 ; icône de la Vierge à,  
 App. II, 100 n. 11 ; légende de, App. II ;  
 règlement cénobitique de, 6-7. — μονὴ τοῦ Κ.,  
 1, 26 ; 2, 13 ; 6, 18 (-μωνή-), 26 (id.) ; 8, 18  
 (-νή-); App. I, γ, not. 87 (-νίτη) ; App. III, 1,  
 6, 7, 9, 10. — μονὴ τοῦ Κωνσταμονίτου (ου  
 -νήτου), 2 not. 30 ; 3 not. 35 ; 6 not. 57 ;  
 App. I, α, 7 et *passim* ; γ, not. 85, 86, 87,  
 90, 8, 9, 12, 13, 21, 31 ; δ, not. 95, 21 ; μ.  
 τοῦ Κωστ., 6 not. 57 ; 7, 5, 15-16, 18. —  
 μοναστήριον Κωνστ., 7 n. 33. — κοινόδιον  
 τοῦ Κωνστ., App. I, γ, not. 87. — μονὴ τοῦ  
 ... πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιαικόνου Στεφά-  
 νου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Κασταμωνήτου,  
 6, 5-6, 25-26 ; μ. (τῆς βασιλείας μου) ἡ  
 εἰς δύνομα τιμωμένη τοῦ ... πρωτομ. καὶ  
 ἀρχιδ. Στ. καὶ ἐπικ. τοῦ Κωνστ., App. I,  
 β, 1-2 ; γ, 1-2 ; δ, 7-8 ; βασιλικὴ καὶ θεία  
 μ. τοῦ ... πρωτομ. καὶ ἀρχιδ. Στ. ἡ ἐπικ.  
 τοῦ Κωνστ., App. I, γI, 2. — μονὴ τοῦ  
 Κωνσταντίου, 4 ; 8, 1 ; μ. τοῦ Κωνσταντίου,  
 4 et n. 19 ; 8, 20 ; μ. τοῦ Κώνσταντος, 18  
 (Κάνωστα) ; 8, lit. ; App. I, α, 38 ; δ, not.  
 95, 32-33 ; App. II, 99. — ὁ Κασταμονίτης,  
 3 n. 11 12 ; Κασταμονῖται, App. III, 10 ;  
 Κωνσταμονῖται, 17 ; 7, 14 (Κωστ-) ; App. I,  
 α, 13, 20, 22, 24, 28, 32 ; cf. Kozmni ¶  
 1 Βαρθολομαῖος, 2 Barlaam, 2 Basile,  
 Βενιαμίν, Bessarion, 4 Gabriel, 5 Grégorios,  
 Dosithéos, 5 Dôrothée, Éphraïm, Zacharie,  
 Isaïe, Théo..., 6 Ἰάκωβος, 2 Hilariôn,  
 5 Iōannikios, 5 Joseph, 1 Kôstantios,  
 7 Μακάριος, 1 Matthieu, 1 Misail, 2 Néophytoς,  
 Nestor, 2 Niphôn, 1 Onouphrios,  
 2 Onouphrios, Païsios, Pachômie, 3 Ρωμανός,  
 3 Στέφανος.  
 Kastanochôrion, App. I, β, not. 82.  
 Kastron, App. I, β, not. 82.  
 καταδύναστεία, 3, 61.  
 κατάλογος, App. I, γI, 38 ; δ, 37.  
 Κατάρτιον, App. I, β, 9 ; δ, not. 95.  
 κατοχή, 5, 28.  
 Kausokalybitès, cf. 3 Maximos.  
 κεψήλια (ἴερα), 6, 20.  
 κέλλα, 3, 72, 73.  
 κελλίον (cellule), 3, 66.  
 κελλίον, 18 ; 2 not. 32, 41 (πρωτατινόν) ;  
 3 not. 39 ; 4, 10, 11, 13, 15, 16, 17 ; App. I,  
 α, not. 71, 8, 12.  
 κηρόβολον (χάρτινον), App. I, α, not. 71.  
 κηρός, cf. σφραγίς.  
 κινητά (τὰ), 1, 7.  
 κινδύ, 8, 89 ; 5, 2, 17 ; 6, 22.  
 κίων (μαρμάρινος), 17.  
 κληρικοί, 18 ; App. I, γ, 17.  
 Kovač, cf. 2 Simôen.  
 Kozmni, mon., 8, 10 [= Κασταμονίτου ?].  
 κοιμητήριον, 18.  
 κοινός, cf. οἶκος, πατήρ, σύστημα, σφραγίς,  
 τόπια.  
 κοινότης, de l'Athos, 19 ; 7 not. 60 ; App. I,  
 γ, not. 85, 86.  
 Κολιτζίου, mon., App. II, 99 ¶ Agapios.  
 kolo, 6.  
 Κομμένοι, 2 not. 32.  
 Commène, cf. Alexis, 1 Isaac, 3 Isaac.  
 1 Kosmas de Tzintziloukè (1045), App. II,  
 99 n. 9.  
 2 Kosmas, prôtos (1101/2), App. II, 99 n. 9.  
 3 Κοσμᾶς, prôtos (peu av. 1267), 15 ; 2 not. 33 ;  
 3 not. 38, 39, 41, 13.

4 Kosmas, hig. de Néakitou, puis épitètès, puis économie (1287-1297), 3 n. 14, 12, 14.

5 Kosmas de Zo (xive-xve s.), App. II, 100 n. 11.

6 Kosmas, prétendu prôtos, App. II, 99.

Κουτζόχειρ, cf. 3 Κωνσταντῖνος.

Κουτλουμούση (μονὴ τοῦ), 8, 15 et n. 88, 16; 2 not. 33, 7, 21; 3 not. 38, 39, 41, 15 et *passim*; 4, 30 (Κουτλουμούση), 47 (Κουτουλούμοση); 5, app. 42 (-μουσίου); 7, 26; 8, 30 (Kotloumous); App. I, α, 26; γ, not. 90

¶ 2 Gabriel, Θεοστήρικτος, 4 Ἰωαννίκιος, Malachias, Μωϋσῆς, 1 Simon, 1 Charitôn.

Κοχλιαρᾶ (μονύδριον τοῦ), 2, 14, 63 (Κγοχληαρᾶ) ¶ Γερόντιος.

κράτος, App. I, β, 23; γ, 43; γI, 36.

κρείττων, cf. καθηγούμενος.

Crète, App. II, 99.

κρίνω, 2, 20-21; 3, 90.

κρίσις, 3 not. 35, verso 3.

κριτήριον, 6, 22; ἔερδν κρ., 6 not. 58, 22.

κριτῆς τοῦ τόπου, App. I, δ, not. 95, 12.

Κρύα πηγή, 18.

Κρύον βουνόν, 2 not. 32, 23.

κτῆμα, 6, 18; App. I, β, 7; γ, not. 90, 37; γI, 4; δ, 33.

κτητορικός, cf. λόγος.

κτήτωρ, 5 (htitor), 7; 3, 8.

κύριος (original), cf. γράμμα.

κύριος, 1, 4, 6.

κυριότης, 1, 3, 4; 2, 17-18; 7, 14.

κυρίως, 1, 5.

κώδικες, 17.

Kônstamoniou, à Kalamaria, App. I, β, not. 81.

Κωνσταμονίτου (μονὴ τοῦ), cf. Κασταμονίτου.

1 Constantin le Grand, 11; App. II, 98 et n. 6, 99.

2 Constantin IX Monomaque, 2; 1 not. 28; App. II, 99 et n. 9, 100 n. 10.

3 Κωνσταντῖνος δ Κουτζόχειρ, [moine] (av. 1310), 2, 39.

Κωνσταντῖνος, cf. Πατρίκιος.

Κωνσταντίνου, Κωνσταντίου, Κώνσταντος (μονὴ τοῦ), cf. Κασταμονίτου.

Κωνσταντινουπόλεως, ἀρχιεπίσκοπος K. Néas Ρώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης, 6 not. 57, 1, 27-29; App. I, γI, 1, 39-40; δ, 1, 41-42; πατριάρχης K., 7 not. 60; App. I, γ, not. 85, 86; App. II, 99.

Constantinople, 6 not. 57, 58; App. I, γ, not. 89; App. II, 98, 99, 100 et n. 14.

1 Kônstantios, hig. de Kas (1365), 3, 10, 11 n. 63.

2 Κωνστάντιος δ Πατρίκιος, moine de Zo (1378), App. I, β, not. 83.

Kônstas Ier, 11; App. II, 99.

Lazarević (Étienne), despote serbe, 5 et n. 27.

λάκκοις, 4 not. 47; 8, 15; App. I, γ, 30.

Λατῖνοι, 18; App. II, 100 et n. 11.

Λαύρα (μονὴ τῆς), 2 n. 3, 8, 12, 17; 2 not. 31, 67 (βασιλική); 4, 22 (ἡ ἱερὰ Λ.); 5, 35 (βασιλικὴ μεγάλη); 7, 21 (ἡ ἀγία Λ.); 8 not. 66, 28 (ἡ ἀγ. Λ.); App. I, α, 16; App. III, not. 103, 1, 6. — Λαυριῶται, App. III, 9 ¶ 1 Athanase, 2 Γεράσμως, 3 Γεράσιμος, 4 Δανιήλ, 4 Ἰάκωβος, 1 Μάξιμος, 5 Νεόφυτος, 3 Parthénios.

λαύρα, cf. Καρυῶν.

Λειβάδι Κασταμονίτικο, 16.

λειβάδιον, 18.

Λεόντιος, moine (1047), 1, 24.

Λῆμνος, App. I, β, not. 80, 82, 15.

Λιαρίγγοθη, App. I, β, not. 82.

λίθοι (φίζιμαῖοι μεγάλοι), App. I, γ, 23.

λιθόστρωτος, 8, 14.

λικήν, 18.

λίτρα (capacité), 3 not. 40, 43.

Λογγός, 2 n. 8, 8, 12, 18 (Λογκός); 3 not. 38; App. I, β, not. 78, 80, 8; δ, not. 95, 11.

λόγος ἱστορικός (récit légendaire de Kas), 2 et n. 79, 4-5, 9, 11, 13 n. 77, 14, 15 et n. 87 89; App. II. — λόγοι κτητορικοί, App. II, 97.

Loukas, prôtos (ca 1306), 12; 2 not. 31.

μά, 2, 28, 29; App. I, γ, 18.

μαθητής, 1, 9, 13.

1 Μακάριος, moine de Xèr (1310), 2 not. 32, 12, 66; le même (?) (1333), 4 not. 46, 49.

2 Μακάριος, hig. de Do (1310), 2 not. 32, 59.

3 Μακάριος, prohig. de Xèr (1471), 7 not. 62, 25.

4 Makarios, évêque d'Hiérissos (1527-1543), App. II, 99 n. 7.

5 Μακάριος, évêque légendaire d'Hiérissos, App. II, 98 et n. 6, 99 et n. 7.

6 Μακάριος, hig. de Chi, fausse lecture, 5, app. 39.

7 Μακάριος, moine de Kas, cf. 3 Μάρκος.

μακαρίτης, 2, 31, 32 ; App. I, β, 3 ; γ, 3 ; δ, 15.

Μακροῦ (τοῦ), mon., 8, 34 (Makrω) ¶ 3 Mitrofan.

Μαλαχιας, hig. de Kou (1312-1313), 3 n. 14.

Μανασσῆς, hig. de Va, puis métropolite de Serrès (1483), App. III, not. 103, 15.

μανδρίον, 1, 18 ; 4 not. 47, 43 ; App. III, not. 103, 8.

Μανουὴλ [II] ὁ Παλαιόγος, 15 n. 89, 17, 18, 19 ; App. I, β, not. 76, 77 ; γ, not. 85, 86, 87, 88, 44-46 ; γI, 3, 36 ; δ, not. 95 ; App. II, 100 et n. 14, 101.

Μανουὴλ (σύνορον τοῦ), 2, 48.

Manuel, cf. Angélos.

1 Μάξιμος, hig. de La (1304), 17.

2 Μάξιμος, moine de Xén (1310), 2, 14.

3 Maximos le Kausokalybitès (χινε s.), App. II, 100 n. 11.

4 Μάξιμος, moine de Va (1512/13), 1 not. 25, 26.

5 Μάξιμος, hig. de Dio (1513), 8 not. 65, 66, 33 ; App. III, 27.

Mariana, App. I, β, not. 80.

1 Marc (saint), évêque d'Arethuse, App. II, 98.

2 Marc, hig. de Néakitou (χιιε-χιινε s.), 12, 14.

3 Μάρκος, métropolite d'Arilje (χινε s.), 6 et n. 31, 7 et n. 33 ; puis moine de Kas sous le nom de Makarios, 6 n. 31, 7 n. 33.

Μάρκων, hig. d'Es (1471), 7 not. 62, 28, app. 28 (Μάρκος).

μαρμάρινος, cf. κίαν.

Martinos (Syr Petros), pronoiaire, 2 n. 8.

μαρτυρία, 2, 29, 35 ; App. III, 23.

1 Matthieu, hig. de Kas (1311), 3 et n. 14, 10.

2 Matthieu, hig. de Kar (1316), 2 not. 32.

3 Ματθαῖος, dikaiô d'Es (1317), 3 not. 38, 81.

4 Ματθαῖος ὁ Καππάδοξ, moine (1317), 3, 82-83.

5 Ματθαῖος, géron de Va (1513), 8 not. 65, 29 ; App. III, 25.

μέγας, cf. Λαύρα, λίθοι, Μέση, μονή, ὁδός, οίκονόμος, πέτρα, ποταμός, ράχων, ρύαξ, σύναξις, μέγιστος, cf. Καρυῶν.

Μεθόδιος, hig. de Xèr (1312-1313), 2 not. 32 ; ancien hig. de Xèr, hig. de Va (1317), 3 not. 37-38, 80.

1 Μελέτιος, [hig.] de Rabda, pneumatikos (1333), 4 not. 47, 31, 48 (ὁ Παυδᾶς) ; App. I, α, 26.

2 Μέλέτιος, moine de Va (1766), App. I, γ, not. 88.

3 Μελέτιος, hig. de Xén (?), 5 not. 54, app. 42.

μεμβράνιος, cf. χρυσόβουλον.

μεμβράναι, 3, 55 ; App. I, γI, 8.

μεμετρημένως, 3, 71.

Μερκούριος, fausse lecture, 7, app. 28.

Μέση, 1 not. 26 ; 2, 13 ; 3 not. 39, 83 ; 4 not. 49, 11, 14 ; 7 not. 60 (μεγάλη) ; App. I, α, 9 ; γ, 23 (μεγάλη).

μεταβολή, 4, 14.

μεταγράφω, 1, 26.

μετόχιον, 18, 19 ; 6, 7, 10, 18, 24 ; App. I, β, 10, 12, 14, 15 ; δ, 11, 33, 35.

μετριότης, 6, 11, 13, 25 ; App. I, γI, 2, 5 ; δ, 24, 26.

μηλέαι, 2, 38.

Μηνιτζή (τοῦ), mon., 5 not. 53.

1 Μέτροφane, patriarche de CP, App. II, 99.

2 Mitrofan, hig. de Zo (1483), App. III, not. 103, 16.

3 Mitrofan de Makrou, ancien prôtos (1513), 8 not. 65, 66, 67, 34.

Μικρὸ Σούλι, App. I, β, not. 82.

μικρός, cf. Καρδουνᾶς, μονή.

Milutin, roi serbe, 13 n. 77.

μίξις, 8, 19 ; App. I, β, 10.

1 Misail ibn Radič, moine de Kas (1459), 8, 10.

2 Μισάηλ, hig. d'Alypiou (?), 5 not. 54, app. 42.

1 Michel IV le Paphlagonien, 19 n. 98.

2 Michel VIII Paléologue, 2 n. 9, 15 n. 87 ; App. II, 100.

μόδιος (surface), App. I, β, 11, 12, 13, 15, 16.

Moldavie, 9 n. 58.

μολυβδοσκέπαστος, 17.

μοναστήριον, 7 n. 33, 19 ; App. I, γ, 10.

μοναχή, 3, 66, 72, 73.

μοναχός, *passim*.

μονή, *passim* ; βασιλική μ., 3 ; 3 not. 39, 88 ; 6 not. 58 ; App. I, β, not. 77, 83 ; cf. Βατοπεδίου, Ἐσφιγμένου, Ζωγράφου, Ἰεράρχων, Καρακάλλου, Κασταμονίτου, Λαύρα, Σενοφῶντος, Εηροποτάμου, Φιλοθέου, Χιλανδαρίου, Χορτιάτου. — βασιλική καὶ θεία μ., cf. Κασταμονίτου. — βουλγαρική μ., cf. Ζωγράφου. — ἐρημωθεῖσα μ., 3, 5, 14 ; μεγάλαι καὶ μικραὶ μ., 5, 15-16 ; σεβασμία μ., App. I, γ, not. 88 ; στασιάζουσαι μ., 2, 8, 53.

Monomaque, cf. 2 Constantin.  
 μονύδριον, 13, 17; 2, 14, 47; 3, 1, 2; 5, 3, 19-20,  
 24, 26, 28, 31; 7 not. 61, 6, 9; App. I, γ, 3,  
 9, 12, 21, 27, 37; γI, 4; App. II, 99, 100.  
 Morava, 6 et n. 28.  
 Murad II, sultan, App. I, β, not. 78.  
 Μπλάτζους, App. I, β, not. 82.  
 μυλοθέσιον, 8, 18; App. I, γ, 33.  
 μυλοστάσιον, 2, 39-40 (παλαιόν).  
 μύλων, 18; 4, 42 (παλαιός).  
 Myrina, App. I, β, not. 82.  
 Μυριόφυτον, métochion de Kas, App. I, β,  
 not. 80, 81, 10.  
 Μωσῆς, hig. de Kou (1471), 7 not. 62, 26.  
 ναός, 3, 14 (παλαιός); App. I, β, 10 (σταυρο-  
 θόλιος), 11.  
 Néa Antigoneia, App. I, β, not. 81.  
 Néa Ρώμη, cf. Κωνσταντινουπόλεως.  
 Νεακίτου (μονή τοῦ), 2 n. 8, 3, 4, 11-14  
 (formes du nom : 13-14), 16, 17; 1 not. 27,  
 28; 2 not. 31, 12; 4 not. 47, 49, 7 et passim;  
 5 not. 53, 54; 7 not. 62; 8 not. 64, 66;  
 App. I, α, not. 71, 72; β, not. 76, 83; γ, not.  
 89, 90; App. II, 100 et n. 14; App. III, not.  
 103. — μονύδριον τοῦ Νεακίτου, 5, 3, 4, 24,  
 28, 31; μονύδρ. τοῦ δσίου... Ἀντωνίου τοῦ  
 μεγάλου καὶ ἐπικεκλημένου τοῦ Νεακίτου,  
 App. I, γ, 28. — μετόχιον (de Kas) λεγόμενον  
 τοῦ Νεακίτου, 6 not. 58, 8, 18, 24. — μονή  
 τῶν Νεακιῶν, 1, 17, 18; 8, 7 (Νεακίων);  
 τοῦ Νεακίου, 8 not. 64, tit., 2, 4, 11, 16,  
 23. — ἀγρός ἐπονομαζόμενος τοῦ Ν., 1,  
 3. — Νεακίται, 17; 4, 18 et passim; 5, 19  
 (-κοῦ-). ¶ Αρσένιος, Γερμανός, 3 Grégorios,  
 1 Dôrothée, Élie, Thomas, 3 Hilariôn,  
 1 Iōannikios, 2 Callinique, 4 Kosmas, 2 Marc.  
 Néakitou, à Longos, 12; App. I, β, not. 80.  
 Νεκτάριος, moine de Zo (1803), 7 not. 60;  
 App. I, γ, not. 85, 86.  
 νέμομαι, 3, 28; 4, 15, 35; 6, 10, 20; App. I,  
 α, 32; β, 17; γ, 36; δ, 14.  
 1 Néophytes, hig. d'Alypiou (1262), 2 not. 32.  
 2 Néophytes, hig. de Kas (1423-1430), 5, 10.  
 3 Néophytes, hig. d'Es (1483), App. III, 19.  
 4 Néophytes, prohig. de Dio (1513), 8 not. 65,  
 66.  
 5 Néophytes, prohig. de La (1513), 8 not. 65, 28.  
 6 Néophytes, hig. du Pa (1513), 8 not. 65, 32;  
 App. III, not. 102, 26.  
 Νεροπλατάνα, App. I, β, not. 82.  
 Nestor, hig. de Kas (1513), 9, 10; prohig.  
 (1518), 9 n. 52, 10.  
 Νικήτη, 12 n. 75; App. I, β, not. 80.  
 1 Nicéphore, prêtre et hig. de Verroiôtou  
 (1034-1071), 1 not. 26.  
 2 Νικηφόρος, moine et prêtre (ou hig.) (1047),  
 1 not. 25, 26, 27, 1, 3, 6, 10, 11, 13, 17, 20;  
 App. II, 100 n. 14.  
 4 Nikifor, prohig. de Grè (1513), 8 not. 65,  
 67, 33.  
 5 Nicéphore, moine légendaire, App. II, 100  
 et n. 14.  
 Nicéphore, cf. Phokas.  
 Nicolas, voisin (1569), App. I, β, not. 80.  
 Νικολάου (μονύδριον τοῦ ἀγίου), 16; App. I,  
 γ, not. 90, 37; App. II, 99; μ. τοῦ ἐν  
 ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀρχιεράρχου καὶ θαυμα-  
 τουργοῦ Ν., App. I, γ, 4; μ. τοῦ μεγάλου  
 ἀγίου Ν., App. I, γI, 4; cf. Σκαμανδρηγοῦ.  
 1 Niphôn, patriarche de CP, App. I, β, not. 77.  
 2 Niphôn, hig. de Kas (1051), 1, 10.  
 3 Niphôn, ecclésiarque de Karyés (1316),  
 3 not. 38.  
 4 Nifphon, hig. de Zo (1471), 7 not. 62, 24  
 (Nifon), app. 24 (Νή-).  
 5 Nifont, moine de la skite de saint-... (1513),  
 8 not. 65, 67, 35.  
 Novo Brdo, 6, 7.  
 νομή, 4, 28 (πολυχρόνιος); 5, 19 (ἀργαλα),  
 28; 6, 18; App. I, α, 23 (πολυχρ.); γ,  
 28; γI, 4 (δικαία); δ, 34.  
 νόμιμος, cf. παρατήρησις.  
 νομίσματα, 1, 10, 16.  
 νόμος, 3, 11, 12; θεῖοι νόμοι, 6, 3; App. I, δ, 4.  
 ξενοκουρίτης, 3 not. 40.  
 Ξενοφῶντος (μονή τοῦ), 2 n. 8, 8, 12, 15;  
 1, 23; 2 not. 31, 32, 14; 3 not. 35 (Ξεν-),  
 38, 40, 41, 33 et passim; 5, app. 42 (βασιλική);  
 8, 30 (Xenofa); App. I, β, not. 77, 78, 80;  
 γ, not. 86, 87, 34; App. III, 18 (Xenofsky),  
 27 (Xenofa). — Ξενοφωντινόι, 4, 31; App. I,  
 α, 27 ¶ 1 Barlaam, 4 Georgie, 2 Γρηγόριος,  
 4 Dôrothée, 4 Iōsif, 2 Μάξιμος, 3 Μελέτιος,  
 Φερεντῖνος.

Xérokastron, région de l'Athos, 2 n. 3, 11  
 n. 65.  
 Εηροκάστρου (μονὴ τοῦ), 2 n. 3, 8, 9, 11  
 et n. 66, 12 n. 68 ; 1 not. 26, 27, 3, 6, 10, 13 ;  
 4 not. 47 ; 8 not. 66 ; App. I, γ, not. 89 ; App.  
 III, not. 102, 103. — τόπος τοῦ Ξυρ., App. III,  
 2, 7, 11 ¶ Βλάσιος, 3 Νικηφόρος, 1 Sabas.  
 Εηροποτάμου (μονὴ τοῦ), 1 not. 26 ; 2, 11,  
 65, 66 ; 3, 80 ; 4, 48 ; 5, 11, 40 (βασιλική) ;  
 7, 25 ; 8, 30 (Xiropotama). — Εηροποτα-  
 μῖται, 4, 31 ; Εηροποταμινοί, App. I, α, 27  
 ¶ 4 Αθανασίε, 2 Βαρθολομαῖος, 3 Ιάκωβος,  
 5 Ignatios, 1 Μακάριος, 3 Μακάριος,  
 Μεθόδιος, Σωφρόνιος.  
 Εινοφῶντος, cf. Εενοφῶντος.  
 ξύλον, 1, 12.  
 Εύστρη (τοῦ), mon., 4 not. 47 ¶ 2 Dôrothée,  
 Ιερόθεος, 1 Kallistos.  
 Hodigitria (icône de la Vierge), 3, 13 n. 77 ;  
 App. II, 100.  
 ὁδός, 2, 36, 40 ; App. I, γ, 23, 26 (μεγάλη),  
 33 ; βασιλική ὁ., 2 not. 32, 23, 25.  
 οἰκεῖα (τὰ), 4, 37 ; App. I, α, 34.  
 οἰκειόχειρος, cf. γραφή, ὑπογραφή, χρυσό-  
 δουλος λόγος.  
 οἰκήτορες, 3, 8.  
 οἰκία, 3, 18.  
 οἰκοδομή, 3, 26.  
 οἰκοδόμημα, 3, 14.  
 οἰκοδομῶ, 3, 7, 18.  
 οἰκονομία, 1 not. 27, 13, 16 ; App. I, γ, 19.  
 οἰκονόμος, de l'Athos, 12 ; 1 not. 26, 23 ;  
 μέγας οἰ., 2, 13 ; 5 not. 53 ¶ 2 Antoine,  
 1 Βαρθολομαῖος, Γερμανός, 3 Daniel, 4 Kos-  
 mas. — d'un couvent, 8, 29 ¶ 2 Onouphrios,  
 2 Pavl.  
 οἶκος (εὐκτήριος, κοινὸς), 3, 26.  
 οἶκουμενικός, cf. πατριάρχης.  
 Olympie de Bithynie, 14.  
 Olynthos, App. I, β, not. 80.  
 Ομολογητῶν (τῶν ἀγίων), mon., 1, 24 ¶ 2  
 Ιάκωβος.  
 δνομα (πατριαρχικὸν), 17.  
 δνόματα, 5, app. 42 ; 8, 27 ; App. III, 24.  
 1 Onouphrios, hig. de Kas (ca 1474), 8, 10.  
 2 Onouphrios, économe de Kas (ca 1474), 8.  
 δρια, 17 ; 2, 17, 19, 24, 26, 34, 46, 48 ; 4, 5, 9,  
 17, 23 ; 6, 18 ; App. I, α, 6, 12, 17 ; γ, not. 85 ;  
 γI, 4 ; δ, 33.  
 δρισμός, App. I, β, 20 ; γ, 40.  
 δροθέσια, 19 ; 2, 51 ; 4, 36 ; App. I, α, 33.  
 δροι, 5, 5, 25 (ἀρχαῖοι).  
 δρος, cf. κανών.  
 "Ορος (τὸ), cf. "Αγιον"Ορος.  
 Uroš, empereur serbe, 13 n. 77.  
 δχλησις, 3, 53 ; 5, 27.  
 δχλος, δι' δχλου, 2, 44.  
 Païsios, prétendu hig. de Kas, 3, 10.  
 παλαιγενής, cf. γράμμα, δικαίωμα.  
 παλαιογράμματα, cf. γράμμα.  
 Παλαιοχώμη, App. I, β, not. 82.  
 Παλαιολόγος, cf. 1 Andronic, 2 Ἀνδρόνικος,  
 3 Andronic, 2 Ιωάννης, 4 Jean, 5 Jean,  
 Μανουήλ, 2 Michel.  
 παλαιός, cf. ἀκμελος, δικαίωμα, μιλοστάσιον,  
 μύλων, ναός, πύργος.  
 Παντοκράτορος (τοῦ), mon., 4 n. 19 ; 2 not. 32 ;  
 8 not. 66, 31 ; App. III, 26 ¶ 6 Νεόφυτος.  
 Παξιμαδᾶς, App. I, β, 9 ; δ, 19.  
 πάππος, 6, 11.  
 παραγγελία, 3, 41, 46.  
 παραδίδωμα, 3, 60, 70, 72, 73, 74 (συμπ-); 7, 12.  
 παράδοσις, 3, 23 (ἔννομος), 37 (ἔγγραφος),  
 89-90.  
 παραδοτήριον, 4, 32, 34 ; App. I, α, 28, 30-31  
 (παραδότως I).  
 παραδοτήριος, cf. γράμμα.  
 παρακελεύματι, 6, 15 ; App. I, δ, 29.  
 παρακλήσιον, 17.  
 παράκλησις, 1, 4.  
 παρατήρησις (νόμιμος), 18 ; 6, 8 ; App. I, δ, 13.  
 1 Παρθένιος, pneumatikos (1317), 3 not. 38, 82.  
 2 Παρθένιος, gérôn de Saint-Paul (1471), 7, 27.  
 3 Parthénios, moine de La (1801), 19.  
 Παρθενιῶνας, App. I, β, not. 80, 9 ; δ, not. 94  
 (Partianoni), 19.  
 παροικῶ, 7, 12.  
 πατέρες (moines), 4, 12, 19 ; 7, 8, 14 ; App. I,  
 α, 10, 13 ; δ, 21 ; App. III, 23.  
 πατήρ (πρότος), 1, 16 (θεσπέσιος), 20 (id.) ;  
 7, 7 (κοινός).  
 πατήρ, 17 ; App. I, β, 2, 15 ; γ, 3.  
 πατριάρχης, 17, 18 ; App. I, γ, not. 86 ; δ,  
 not. 94 ; οἶκουμενικὸς π., cf. Κωνσταντινου-  
 πόλεως ¶ 1 Basile, 1 Grégorios, 1 Ιερεμίας,  
 6 Jean, 1 Ιωσήφ, 1 Καλλίνικος, 1 Μέτροφανε,  
 1 Niphôn.  
 πατριαρχικός, cf. γράμμα, δνομα.

Πατρίκιος (Κωνσταντῖνος ὁ), donateur, 11 n. 63, 18 ; App. I, β, not. 75, 83, 15.

Πατρίκιος, cf. 2 Κωνστάντιος.

1 Παῦλος, *prētos* (1070-1083), 3 not. 38, 40, 41, 41, 54, 58.

2 Pavl, économe de Chi (1513), 8 not. 67, 29.

Παύλου (τοῦ ἀγίου), mon., 6 n. 29 ; 7, 27 ; Sv. Pavla, 8, 32 ; App. III, 26 ¶ 13 Ιωανν, 2 Παρθένιος.

Pachōme, moine de Kas (1503), 9, 10.

Πéλoponnèse, App. II, 98.

Πέρα Πολεάνα, App. I, β, not. 82.

περίληψις, 6, 17 ; App. I, δ, 32.

περιοριζόμενον (τὸ), 4, 43.

περιορισμός, 18 (βασιλικός) ; 1, 17 ; 4, 12, 39, 40 ; App. I, α, 10, 36 ; γ, not. 85 ; δ, 16.

περίορος, 5, 28.

περιοχή, 1, 7 ; 6, 19 ; App. I, δ, 34.

πέτραι (ρίζαις), 1, 19 ; 2, 25, 42 ; App. I, γ, not. 90, 34 ; μεγάλη πέτρα, App. I, γ, 31 ; σπλαιώδεις π., 1, 18 ; 4, 42.

Pierre l'Athonite (saint), App. II, 100 n. 11.

Petros, cf. Martinos.

Πλακᾶ (τοῦ), kellion, 5 not. 53 ¶ 5 Théodore, 1 Θεόφιλος.

Πλέτζη (μετόχιον τοῦ ἀγίου Νικολάου τὸ καλούμενον), App. I, β, not. 82, 13.

πληθύς, cf. Ἀγιορῆται.

πληροφορία, App. I, γ, not. 86.

πνευματικός, 2, 63 ; 3, 82 ; 4, 31, 48 ; App. I, α, 26.

Πολειανή, App. I, β, not. 80, 81-82, 12.

πολιτικός, cf. δικαστήριον.

πολυανθρωπότατος, cf. σύναξις.

polystaurion, App. II, 98.

πολυχρόνιος, cf. δικαίωμα, νομή.

Portaitissa (icône de la Vierge), App. II, 100 n. 11.

Portaria, 8.

ποταμός, 1, 18 (et ποτάμιν) ; 2 not. 32, 36, 39 ; 4 not. 47, 42 ; 8, 17 (μέγας), 18 ; App. I, γ, 30 (μέγας), 33 ; App. III, 9.

Πρέβιστα, App. I, β, not. 82.

πρεσβύτερος, 1 not. 26, 22.

προάστειον, 18 ; App. I, δ, 15, 30.

προεστώς, 1 not. 26, app. 22.

προηγούμενος, 9 n. 52 ; 5 not. 53, 54, 41, app. 42 ; 7 not. 60, 25 ; 8, 28, 33 ; App. I, γ, not. 85, 86 ; App. III, 18, 20.

προϊστάμενος (higoumène), 5, app. 42 ; 7, app. 23.

προκάτοχος, cf. δικαίωμα.

προνόμιον, 3, 60, 91 ; 4, 9, 16, 38 ; App. I, α, 7, 36 ; πρ. ἐπικυρωτικὰ καὶ εὑεργετικά, γI, 37 ; δ, 35.

prosmonarios, App. II, 99.

πρόσοδος, 6, 21.

prostagma, App. I, β, not. 76, 77.

προστασία, 3, 2 ; App. I, β, 19 ; γ, 39.

προστατεύων (higoumène), 2, 14.

πρόσωπον, 4, 36 ; App. I, α, 33.

προτροπή, 1, 20.

πρωτατινός, cf. κελλίον.

πρωτάτον, 4, 13 n. 77, 15 ; 1 not. 27 ; 3 not. 40 ; 7 not. 60, 62, 10 ; App. I, α, not. 72 ; γ, not. 85, 86. — archives du, 15 ; 3 not. 40 ; église et icône de la Vierge à, App. II, 98, 100 n. 11.

πρωτεύων, 2, 6, 30 ; 5, 15. — πρωτεύσας, 2, 31.

πρώτος, 17, 18 ; 1 not. 27, 2, 11, 16, 20, 21 ; 2, 22, 49, 56 ; 3 not. 39, 13 et *passim* ; 4, 11, 32, 34, 44 ; 5, 33 ; 7 not. 60, 8, 20 ; 8, 2, 28 ; App. I, α, not. 71, 9, 31 ; β, not. 77 ; γ, 22 ; App. II, 98, 99, 100 ; App. III, 14, 25. — πρώην πρ., 3, 3, 9 ; 5, 11 ; 8, 34 ¶ 3 Ἀντώνιος, 1 Daniel, 4 Δανιήλ, Dométios, 3 Δωρόθεος, 4 Θεοδόσιος, 3 Théodore, Θεοφάνης, Θεοφύλακτος, 3 Ἰγνάτιος, 1 Hilarion, 2 Hilarion, 4 Ἰσαάκ, 11 Jean, 3 Ἰωαννίκιος, 4 Ἰωαννίκιος, 6 Idannikios, 2 Kosmas, 3 Κοσμᾶς, 6 Kosmas, Loukas, 3 Mitrofan, 1 Παῦλος, 4 Σάδας, 2 Συμεών.

πρωτότυπον, 17 ; 3, 56 ; 7 not. 60 ; App. I, γ, not. 85, 86, 87 ; γI, 7.

πύργος, 18 (παλαιός) ; 7 not. 62 ; App. I, β, not. 80, 10 ; γ, not. 89, 90, 31 ; App. III, not. 103, 6.

‘Ραβδᾶ (τοῦ), mon., 4, 30 (‘Ραυδᾶ) ; App. I, α, 26 ¶ 1 Μελέτιος.

‘Ραβδούχον (μονὴ τοῦ), 4 n. 19 ; 2, 10, 64 ¶ 2 Θεοδόσιος, 1 Théodoulos.

Radič, grand čelnik serbe, 4, 5 et n. 27, 6 et n. 28 29, 7 et n. 33 (Ραδίτζης) ; 9, 10 ; App. II, 101 ; puis moine de Kas sous le nom de Rômanos, 7 et n. 33.

‘Ραλήγγοβη, App. I, β, not. 80, 82, 14.

όρχη, App. I, γ, 34.

ράχων, 8, 14 ; App. I, γ, 27, 29, 34 ; μέγας  
β., 4, 43 ; App. I, γ, 24, 26, 32. — ραχῶνιν,  
ράχοῦνιν, 1, 19.

ρέζιμαῖος, cf. λίθοι, πέτραι.

Rudnik, 5, 6 et n. 28, 7.

ρύαξ, 1, 17, 18 ; 2, 36 ; 4 not. 47, 41 ; App. I, γ,  
not. 90, 31, 32 (μέγας). — ρύακιον, 2, 43, 48.

‘Ρωμαῖοι, cf. βασιλεύς.

1 Romain II, 14.

2 Rōmanos, hig. de Zo (1320/1), 3 not. 38.

3 ‘Ρωμανός, moine de Kas, cf. Radič.

‘Ρωσῶν, ‘Ρώσων (μονή τῶν), 4, 19 (‘Ρωσσῶν) ;  
7 not. 60 ; 8 not. 66, 32 (Rous) ; App. I,  
β, not. 81 ; γ, not. 85, 86, 89, 90, 12, 19 ;  
App. III, not. 102, 20 (Rousi), 27 (*id.*)  
¶ 7 Ἰωαννίκιος, 2 Serapiōn, 2 Simōn,  
3 Symeōn.

1 Sabas, moine, propriétaire du mon. tou  
Arménou à Xèrokastron (xi<sup>e</sup> s.), 2 n. 3.

2 Sabas, hig. de Kar (1363), 5 not. 54.

3 Sabas, métropolite de Serrès (1365), App. I,  
β, not. 82.

4 Σάβας, hiéromoine de Chi, prōtos (1513),  
9, 17 ; 8 not. 65, 67, 2, 28 (Sava) ; App. III,  
not. 103, 25 (*id.*).

5 Σάβας, hiéromoine d'Iv (1513), 8 not. 65,  
29 ; App. III, 25.

6 Σάβας, prétendu fondateur de Skamandrenou, 15 et n. 89 ; App. I, γ, not. 90, 4,  
16 ; App. II, 101.

Σαγουδάτεοι, App. II, 99.

σεβάσμιος, cf. “Ἄγιον” Ορος, ἄνδρες, μονή.

σέκρετον τοῦ βασιλέως, 6 not. 58, 22.

Selim II, sultan, App. I, β, not. 78.

Σέμαλτον, App. I, β, not. 82.

σεμνεῖον, 7, 4.

σεντία, 19.

Σεράτη, skite, 4 not. 47.

1 Σεραπίων, gérōn de Do (1471), 7, 25.

2 Serapiōn, gérōn du Ros (1483), App. III,  
not. 103, 20.

Σερβία, 5 n. 27 ; 7 n. 33 ; App. II, 100 ; cf.  
δέσποινα.

σερβικός, cf. χρυσόβουλλον.

Serrès, 3, 7, 8 n. 37, 13 ; App. I, β, not. 82 ;  
App. III, not. 103.

σημαῖνω, App. III, 24.

σημεῖα, 8, 5, 12.

σιγίλλιον, 17, 18 ; 8, 23 ; App. I, γ, not. 86 ;  
δ, not. 94.

σιγιλλιώδης, cf. γράμμα.

σίγνον, 1, 1.

1 Simon, hig. de Kou (1513), 8 not. 65, 67,  
30-31.

2 Simōn Kovač, gérōn du Ros (1513), 8 not.  
65, 67, 32.

Σίμωνος Πέτρας (τοῦ), mon., 7, 27 ¶ Γεννάδιος.

Σισόν (τοῦ κυρ), mon., 1, 21 ¶ 2 Ἀθανάσιος.

Σιτοχώριον, App. I, β, not. 82.

Skamandrēnos, cf. 1 Basile.

Σκαμανδρηνοῦ (μονὴ τοῦ), 4, 8, 14-16, 16, 17  
(μονύδριον), 18. — (dépendance de Kou),  
2 not. 30, 31, 32, 33, 34, 37, 38, 40, 41 ;  
3 not. 35, 38, 39, 40, 41, 13 et *passim*. —  
(dépendance de Kas), App. I, γ, not. 85,  
89, 90, 23, 24, 34 ; App. II, 100. — μονύδριον  
τοῦ ... ἀρχιεράρχου ... Νικολάου καὶ ἐπικε-  
κλημένη (sic) τοῦ Σκ., App. I, γ, 4 ; μ. τοῦ  
μεγάλου ἀγίου Νικολάου τοῦ Σκ., App. I,  
γI, 4 ¶ Ἐπιφανίος, 6 Σάβας.

Scamandre en Troade, 14 ; App. II, 99.

σκευοφύλακιον, 3, 66.

σκευοφύλαξ (ἡ), 3 not. 41, 70.

σκήτη, 8, 35.

Skopje, 8.

σλαβωνικός, cf. γράμματα.

σμίξις, 8, 18 ; App. I, γ, 31, 33 ; δ, 20.

Smyrne, 19.

σπηλαιώδης, cf. πέτραι.

στασιάζων, cf. μονή.

σταυροθόλιος, cf. ναός.

σταυρός (borne), 1, 17, 19 ; 2, 25 ; 4 not. 47,  
41, 44 ; 8 not. 66, 13, 14 ; App. I, β, 8 ;  
γ, 23, 29, 33, 35 ; δ, not. 95.

1 Étienne (saint, protomartyr), App. I, α,  
not. 71, 72 ; β, not. 82 ; App. II, 97, 99.

2 Étienne de Jérusalem (saint), App. II, 100.

3 Στέφανος, hig. de Kas (xix<sup>e</sup> s.), App. I,  
γ, not. 87.

Étienne, cf. Dušan, Lazarević.

Στεφάνου (μονὴ τοῦ ἀγίου, ἐνδόξου πρωτο-  
μάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου), 6, 6, 26 ; 7, 11  
(ἐνδ. ἀποστόλου) ; App. I, β, 2 (ἐνδ.,  
πανευφήμου ἀπ.), 5 (*id.*) ; γ, 2 (*id.*), 7  
(*id.*) ; γI, 2 (ἐνδ. ἀπ.) ; δ, 8 (*id.*) ; App. II,  
99 ; cf. Κασταμονίτου.

Stoudiou, mon. à CP, App. II, 99.

Στραβόλακκος, App. I, β, not. 80.  
 Στραβός ρύαξ, App. I, β, not. 80, 9 ; δ, 19.  
 Στρατονίκη, App. I, β, not. 82.  
 Strymon, cf. Voléron.  
 συγγραφή, 4, 19 ; App. I, α, 14.  
 Σύλθεστρος, gérôn de Va (1513), 8 not. 65, 29 ; App. III, 25.  
 συλλαβαῖ, 4, 33 ; App. I, α, 29.  
 1 Συμεών, hig. de Galéagra (1047), 1 not. 26, 23.  
 2 Συμεών, πρῶτος (entre 1263/4 et 1284/5), 15 ; 2 not. 32, 33, 30, 34.  
 3 Symeōn, gérôn du Ros (1513), App. III, not. 103, 27.  
 συμφωνία, 4, 19 ; App. I, α, 13 ; γ, 9, 10.  
 συναίνεσις, 2, 34, 45 ; 3, 38.  
 σύναξις, 17, 18 ; 2, 30 (μεγάλη) ; 3, 87 (πολυανθρωποτάτη) ; 5, 11 (καθολική) ; 7, 6, 8 ; 8, 3, 5, 21, 26, 27 ; App. I, γ, 22.  
 συνέλευσις, 4, 19 ; App. I, α, 13-14.  
 συνήθεια (ἀρχαία), 5, 19.  
 συνοδικός, cf. γράμμα.  
 συνοδικῶς, 6, 22.  
 συνοικοῦσα (ἥ), 3 not. 40, 68.  
 σύνορα, 18, 19 ; 1, 17 ; 2, 42, 43 ; 8, 2, 7, 9 ; App. I, γ, 22, 24 ; σύνορον, 4, 41 ; 8, 13 ; App. I, γ, not. 87 ; δ, 17, 20 ; App. III, 9 ; cf. Μανούηλ.  
 σύστασις, 3, 7, 18 ; 6, 2 ; App. I, δ, 2.  
 σύστημα, κοινὸν τῶν ἀδελφῶν σ. (communauté athonite), 3, 93.  
 Σφιγμένου, cf. Ἐσφιγμένου.  
 σφραγίς, 17 ; 6 not. 57 ; 7 not. 60 ; App. I, γ, not. 85, 86, 87, 88 ; ἐκ χηροῦ σφρ., 7 not. 60 ; App. I, α, not. 71, 72 ; κοινὴ σφρ., 7 not. 60 ; App. I, γ, not. 86 ; τετράτμητος σφρ., 7 not. 60 ; App. I, γ, not. 86.  
 Σωφρόνιος, dikaiou de Xér (1362), 5, 40.  
 ταβῆλλαι, 19.  
 ταρσανᾶς, de Kas, 18.  
 τέλειος, cf. δεσποτεία, δεσπότης.  
 τελῶ, 4, 10, 14 ; App. I, α, 9.  
 τετράτμητος, cf. σφραγίς.  
 Tzakônés, App. II, 98.  
 carina (droits de douane), 6, 7.  
 Tzimiskés, cf. 1 Jean.  
 Tzimpéas, recenseur, 12.  
 Tzintzós, App. I, β, not. 82.  
 Timothei, hig. (1513), 8 not. 67, 34.  
 τόπια (κοινὰ), 3 not. 39.  
 τοπικός, cf. ἐπιστασία.  
 τοπικῶς, 3, 84.  
 Toplu, App. I, β, not. 82.  
 τοποθεσία, App. I, γ, not. 87.  
 τόπος, 2, 8, 17, 24, 26, 36, 46 (ἀμφιθαλόμενος), 52 ; 3, 53, 79 ; 4, 29 (ἀμφισθήσιμος) ; 5, 14, 17 (ἀμφίμαχος) ; 7, 9 ; 8, 4, 6, 13 ; App. I, α, 25 (ἀμφισθ.) ; β, 8, 15 ; γ, not. 87, 23, 24 ; App. III, 1, 4, 7, 22. — χωραριαῖος τ., 5, 3.  
 Τοχηαρίου, cf. Δοχειαρίου.  
 Τράπεζος, App. I, β, 9 ; δ, 18.  
 Τρεῖς ποταμοί, App. I, β, not. 77, 80, 8 ; δ, 17.  
 Τριάδος (τῆς δύοουσίου καὶ ζωοποιοῦ), église de Kas à Myriophyton, App. I, β, 10.  
 Trikanas, cf. 4 Ἰάκωβος.  
 Τριπόταμος, App. I, β, not. 80 ; δ, not. 94 (Tripotamo).  
 Trichérousa (icône de la Vierge), App. II, 100 n. 11.  
 Τρωγαλᾶς (τοῦ), mon., 3 n. 14 ¶ Eleuthérios.  
 Τάκινθος, hig. de Kar (1310), 2 not. 32, 10, 57 ; (1317), 3 not. 38, 81 ; (1333), 4 not. 46, 30, 45 ; 5 not. 54, app. 42 ; App. I, α, 25.  
 θδωρ, 18 ; 2, 43 ; App. I, γ, 25.  
 Υπατίου (μονύδριον τοῦ ἀγίου), 8, 17 ; 1 not. 27, 23 ; 4 not. 47 ; 7 not. 60, 61, 62, 5 (σεμνεῖον), 6, 12-13 (κάθισμα), 16 (id.) ; 8, 14 ; App. I, γ, 27 ¶ 1 Ἰάκωβος.  
 ὑπογραφή, 3, 58 ; 5, app. 42 ; 7 not. 60 ; App. I, γ, not. 86 ; οἰκειόχειρος ὑ., 3, 16, 39, 61-62.  
 ὑποδείκτης (ἀψυχος), 2, 22.  
 ὑπομνηματικός, cf. δικαίωμα.  
 ὑποσημαίνομαι, 4, 39 ; App. I, α, 36 ; β, 23.  
 ὑποστατικά, 19.  
 ὑποτύπωσις, 3, 41.  
 Φακηνός, cf. 9 Ἰωάννης.  
 φαλσύγραφον, 4, 33 ; App. I, α, 29.  
 Φερεντίνος, ancien hig. de Xén et de Chortiatou (av. 1317), 3 not. 38, 40, 66.  
 Φερεντίνου (φυτεία τοῦ), 3 not. 38.  
 φερμάνια, 19.  
 Φίλανθρωπηνή, cf. 3 Ἀννα.  
 Φιλοθέου (μονῆ τοῦ), 5, app. 42 (βασιλική) ; 7, 29 ; 8, 32 (Filoθea) ; App. III, 18 (Filotheisky) ¶ Ἀδρακούμ, 5 Ἀντώνιος, 2 Galaktiōn, 7 Iasif, Filoθiej.

Filoθiej, prohig. de Phi (1483), App. III, not. 103, 19.

φιλοκρινῶ, 3, 68.

φιλονεικία, 2, 6 ; 5, 4, 14.

Φλογητά, App. I, β, not. 81.

φλουρία, 7 not. 62, 10.

Φλωρεντία (concile de Florence), 4 et n. 22, 5, 17, 18 ; App. II, 101.

φλωρί (sceau), App. I, γ, not. 88.

Phrangokastro, App. I, β, not. 80.

Phokas (Nicéphore), stratège, App. II, 99.

Chabarôn (faux testament de), 3.

χάραγμα, διὰ χαράγματος, 1, 10.

1 Charitôn, hig. de Kou (1362), 5 not. 54.

2 Haritōn, gérôn de Chi (1483), App. III, not. 103, 16.

χάρτινος, cf. γράμμα, κηρόδολον.

χαρτίον, 2, 60 ; App. III, 5, 7 (χαρτί).

Χιλανδαρίου (μονὴ τοῦ), 3 not. 38 ; 5 not. 53, 54, 39 (Hilandarsky), app. 39 (Χελαντ-), 42 (τὸ Χιλιατάρι, βασιλικὴ μονὴ τοῦ Χιλιαντ-); 7, 22 (carskyj obiteli Hilandara), app. 22 ; 8, 3 (Χελαντ-), 29 (Hilandara) ; App. II, 100 n. 11 ; App. III, 16 (Hylandarski) Σ ’Αθανάσιος, 2 Κάλλιστος, 6 Μακάριος, 2 Pavl, 4 Σάδας, 2 Haritōn.

χορτάριν, 1, 12.

Χορτάτου (βασιλικὴ μονὴ τοῦ), 3 not. 38 (et Χορταῖτου), 67 ¶ Φερεντῖνος.

χρόνος (de prescription), 3, 39, 49, 53 ; 4, 36 ; App. I, α, 33.

χρυσόβουλλον, 7 n. 33 (μεμβράνον), 17, 18, 19 (βασιλικόν, σερβικόν) ; 1 not. 25 ; 8 not. 64 ; App. I, α, 28 ; β, not. 76, 2 ; γ, not. 85, 87, 88, 3, 5 ; γΙ, 6 ; δ, not. 95, 16, 22, 27.

χρυσόβουλλος λόγος, 6, 10 ; App. I, β, 4, 16, 22 ; γ, not. 86, 36, 41 ; γΙ, 3 (καθολικὸς καὶ οἰκειόχειρος), 4-5 ; δ, 15.

χρυσός (δ), 1, 10.

χρυσός, cf. βούλλα.

Chrōmaïtissa, archontissa, 11 n. 65.

Chrōmitza, skite, 11 n. 65.

χωραφιαῖος, cf. τόπος.

χωράφιον, 4, 12, 36, 38 ; 5, 3, 25-26, 29 ; App. I, α, 10, 32, 36.

χωρισμός, 8, 21.

χῶρος, 4, 26 ; App. I, α, 21.

Psalida, 12.

ψηφίζω, 4, 28.

ψῆφος, 3, 10, 13.



## TABLE DES PLANCHES

---

ACTES	PLANCHES
1. — Acte du prôtos Théophylaktos (1047).....	I
2. — Acte du prôtos Théophane (1310).....	II-III
3. — Acte du prôtos Isaac (1317).....	IV-V-VI
4. — Acte du prôtos Isaac (1333).....	VII-VIII
5. — Acte du prôtos Dôrothée (1362).....	IX
6. — Acte du patriarche de Constantinople Joseph II (1426).....	VI, X
7. — Acte du prôtos Daniel (1471).....	XI
App. I, $\alpha$ . — Faux acte du prôtos Isaac (1333).....	XII
App. I, $\beta$ . — Faux chrysobulle de Jean V Paléologue (1363?).....	XIII-XIV
App. III. — Acte du prôtos Ignatios (1483), confirmé par le prôtos Sabas (1513)...	XV-XVI



## TABLE DES MATIÈRES

---

OUVRAGES ET REVUES CITÉS EN ABRÉGÉ.....	ix
---	----

### INTRODUCTION :

Le monastère de Kastamonitou : esquisse d'histoire .....	1
Le changement de nom et la naissance de la légende de Kastamonitou.....	10
Les principales dépendances de Kastamonitou à l'intérieur de l'Athos.....	11
a) Saint Antoine de Néakitou.....	11
b) Skamandrènou.....	14
Les archives de Kastamonitou .....	16
Note sur le mode d'édition.....	20
Table des documents.....	20

### TEXTES :

1. Acte du prôtos Théophylaktos (1047).....	25
2. Acte du prôtos Théophane (1310).....	30
3. Acte du prôtos Isaac (1317).....	35
4. Acte du prôtos Isaac (1333).....	45
5. Acte du prôtos Dôrothée (1362).....	52
6. Acte du patriarche de Constantinople Joseph II (1426).....	56
7. Acte du prôtos Daniel (1471).....	60
8. Acte du prôtos Sabas (1513).....	64

### APPENDICE I : ACTES FAUX :

α. Faux acte [du prôtos Isaac] (1333).....	71
β. Faux chrysobulle de Jean V Paléologue (1363?).....	74
γ. Faux chrysobulle de Manuel II Paléologue (1407).....	85
γI. Début et fin du <i>gramma</i> du patriarche Jérémie II (1579).....	93
δ. Faux acte du patriarche de Constantinople Joseph II (1426).....	94

APPENDICE II : LA LÉGENDE DE KASTAMONITOU.....	97
APPENDICE III : DOCUMENT DES ARCHIVES DE ZOGRAPHOU DONT UNE PHOTOGRAPHIE EST CONSERVÉE À KASTAMONITOU :	
Acte du prôtos Ignatios (1483), confirmé par le prôtos Sabas (1513).....	101
INDEX GÉNÉRAL.....	107
TABLE DES PLANCHES .....	125
TABLE DES MATIÈRES.....	127

---

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

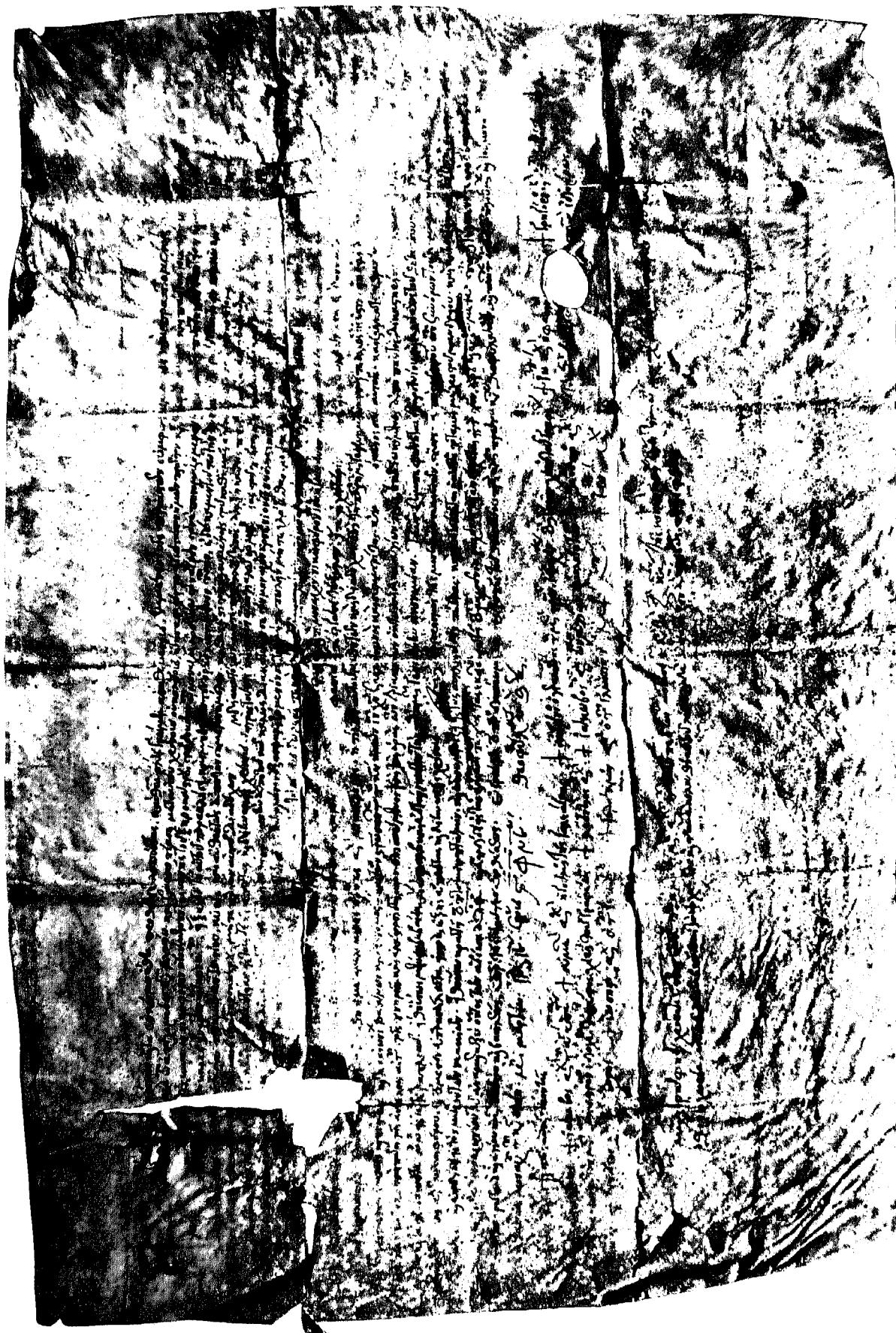
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1978

---

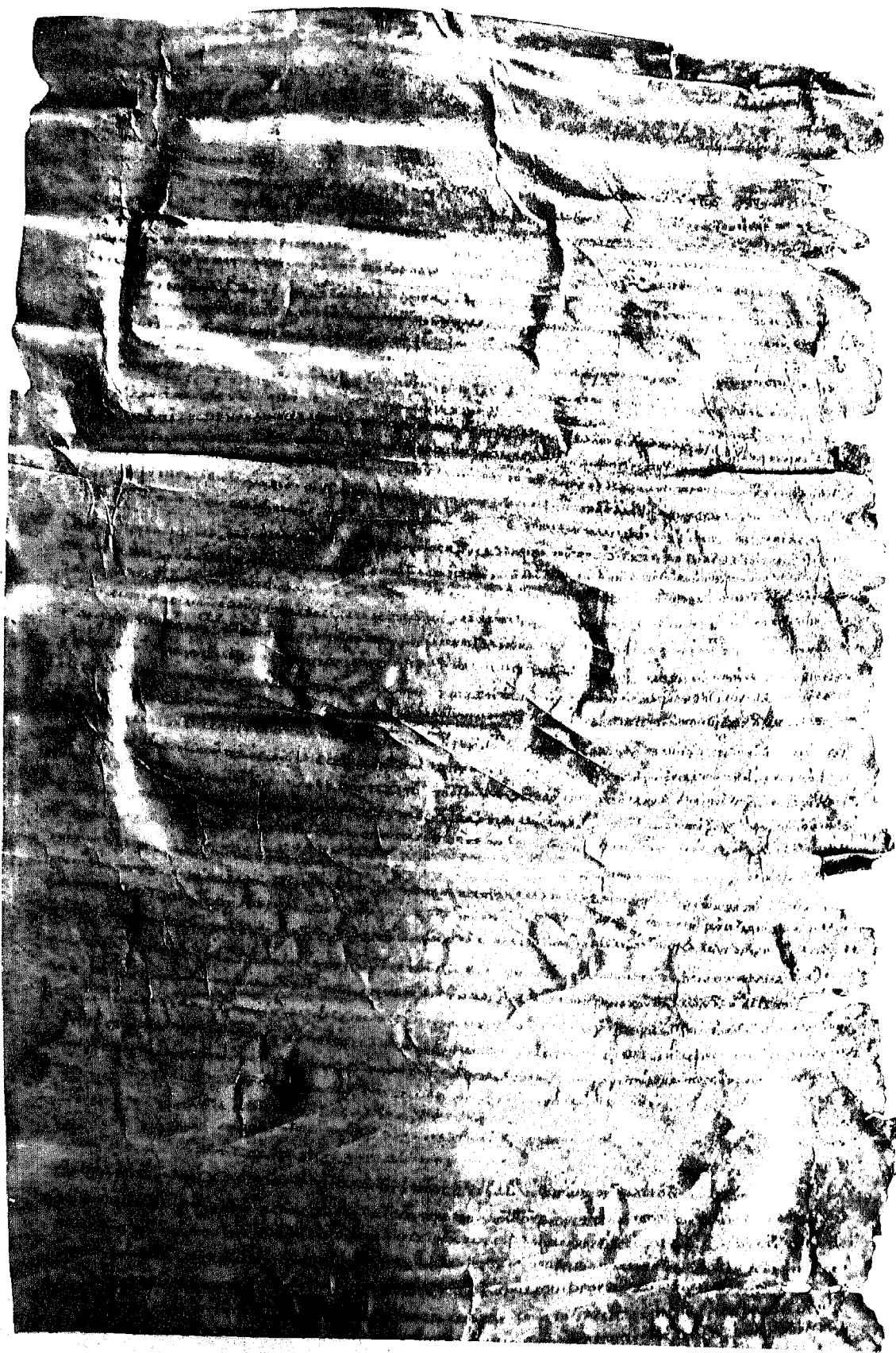


## **PLANCHES**





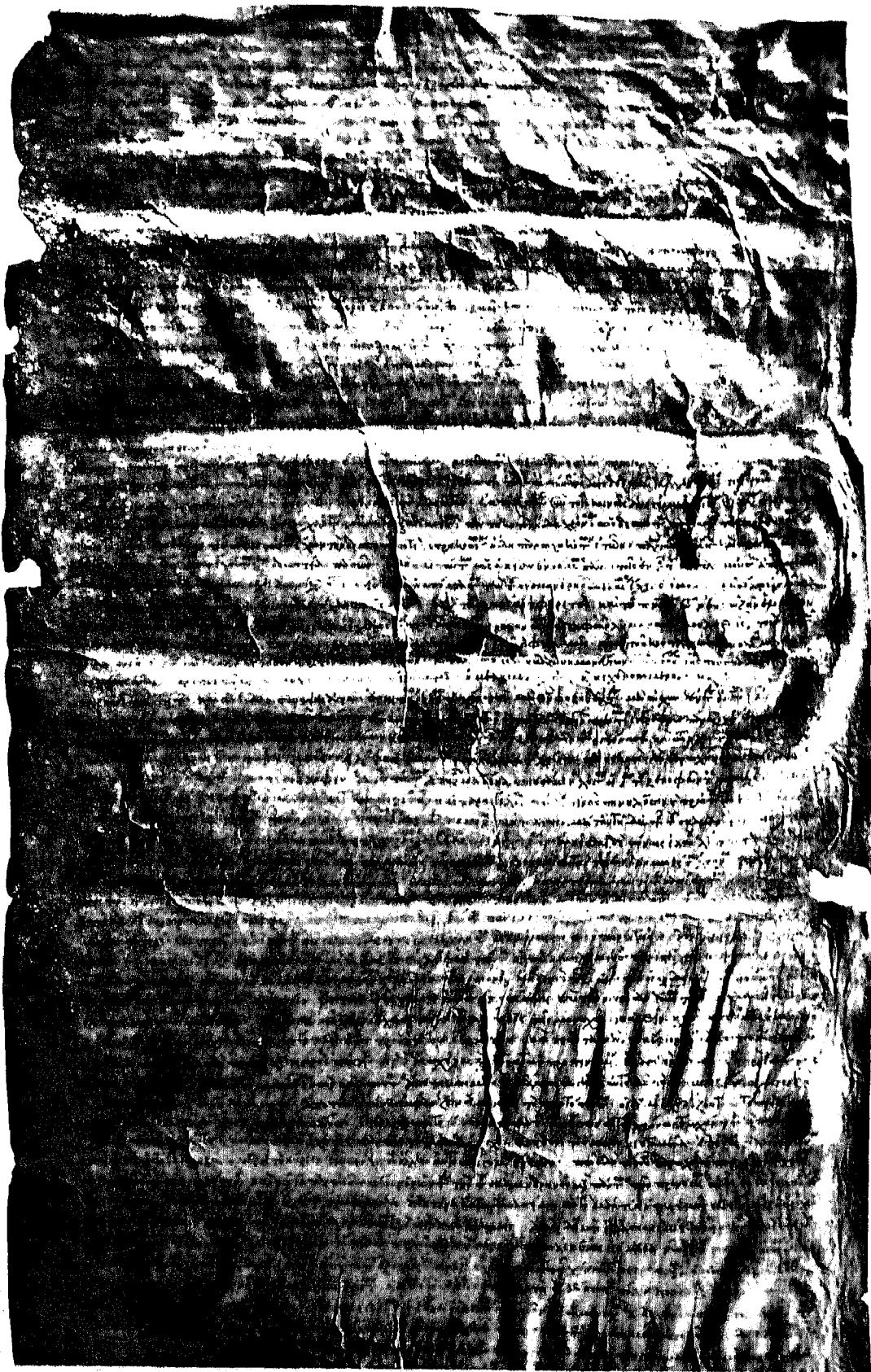
1. Acte du protos Théophylaktos, 1047 (copie)



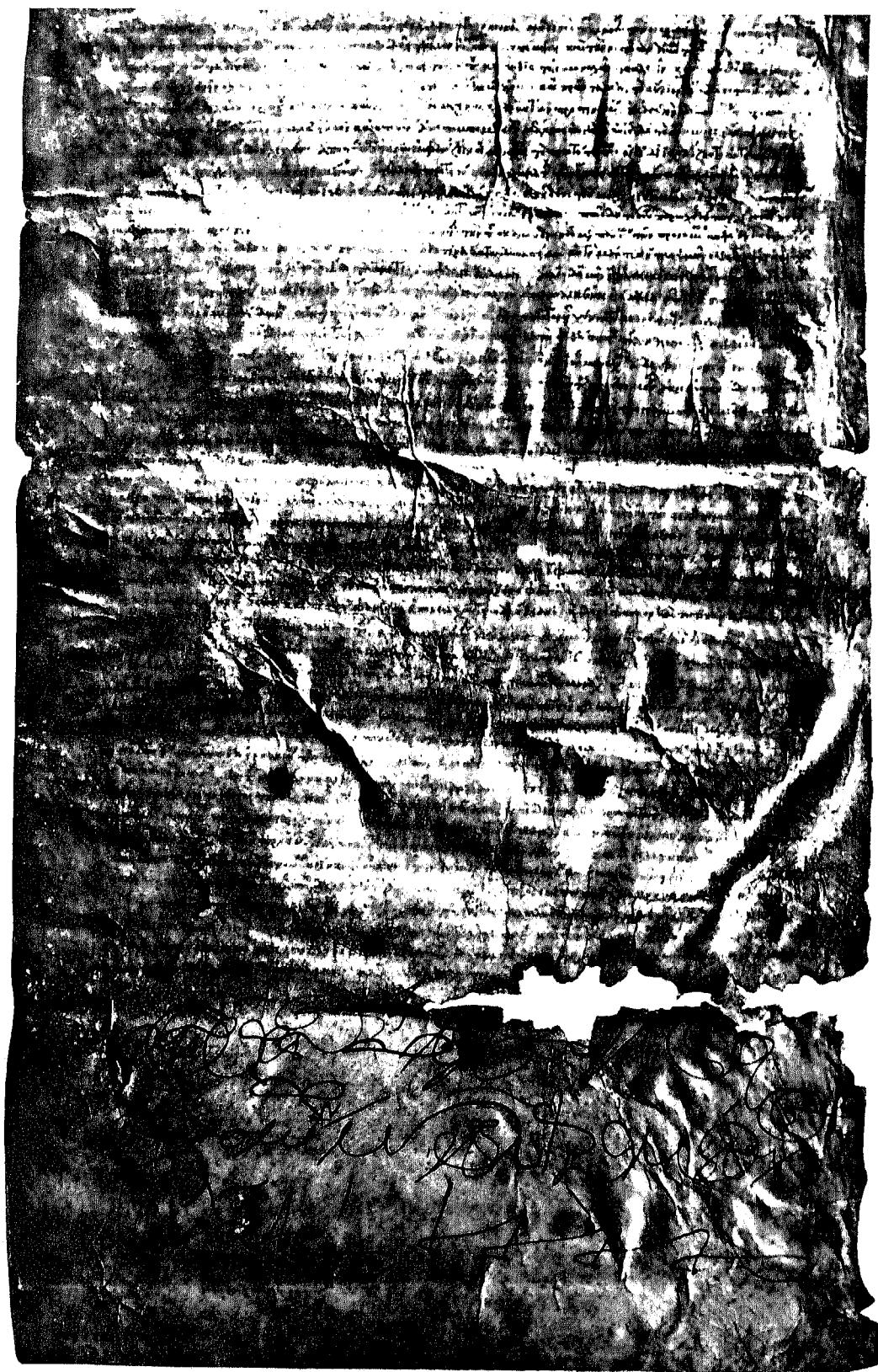
2/I. Acte du protos Théophane, 1310, l. 1-53



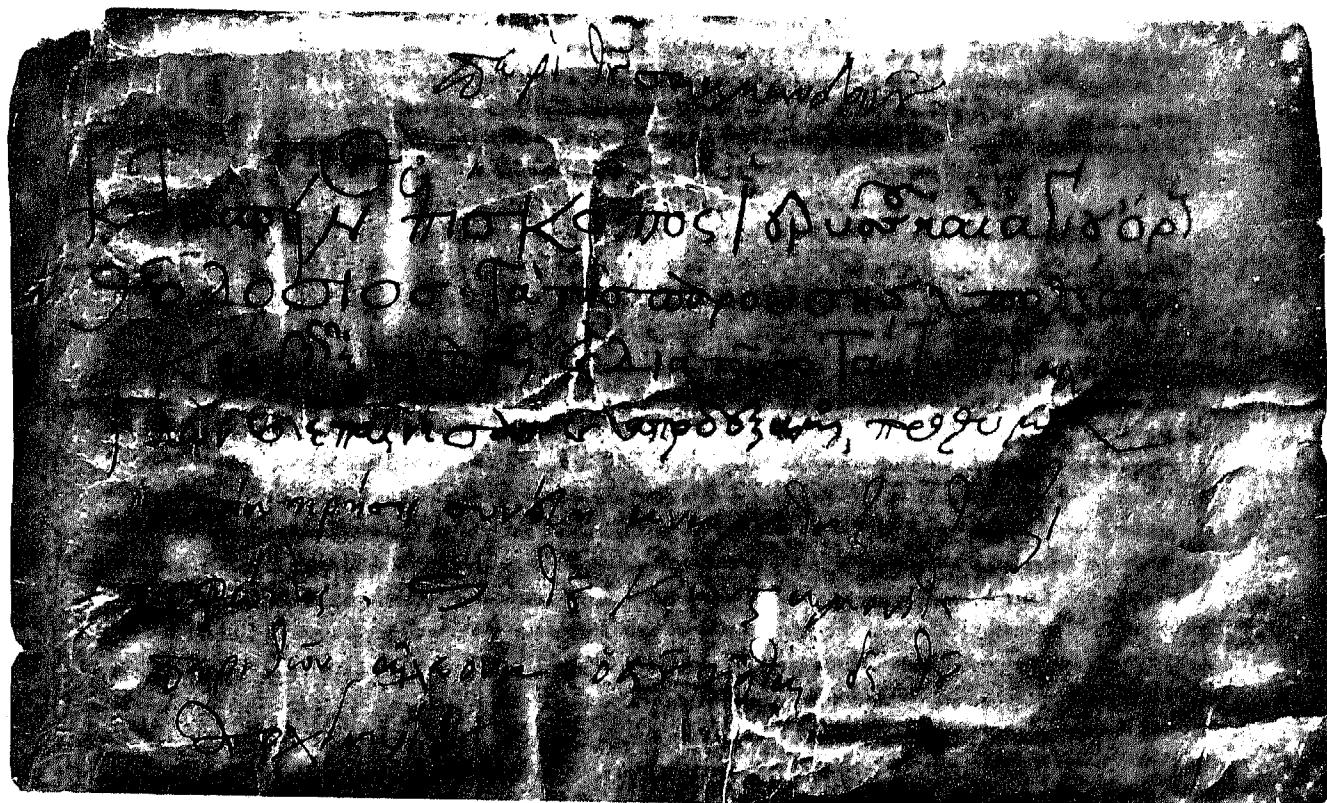
2/II. Acte du prôtos Théophane, 1310, l. 48-67



3/I. Acte du prôtos Isaac, 1317, l. 1-68



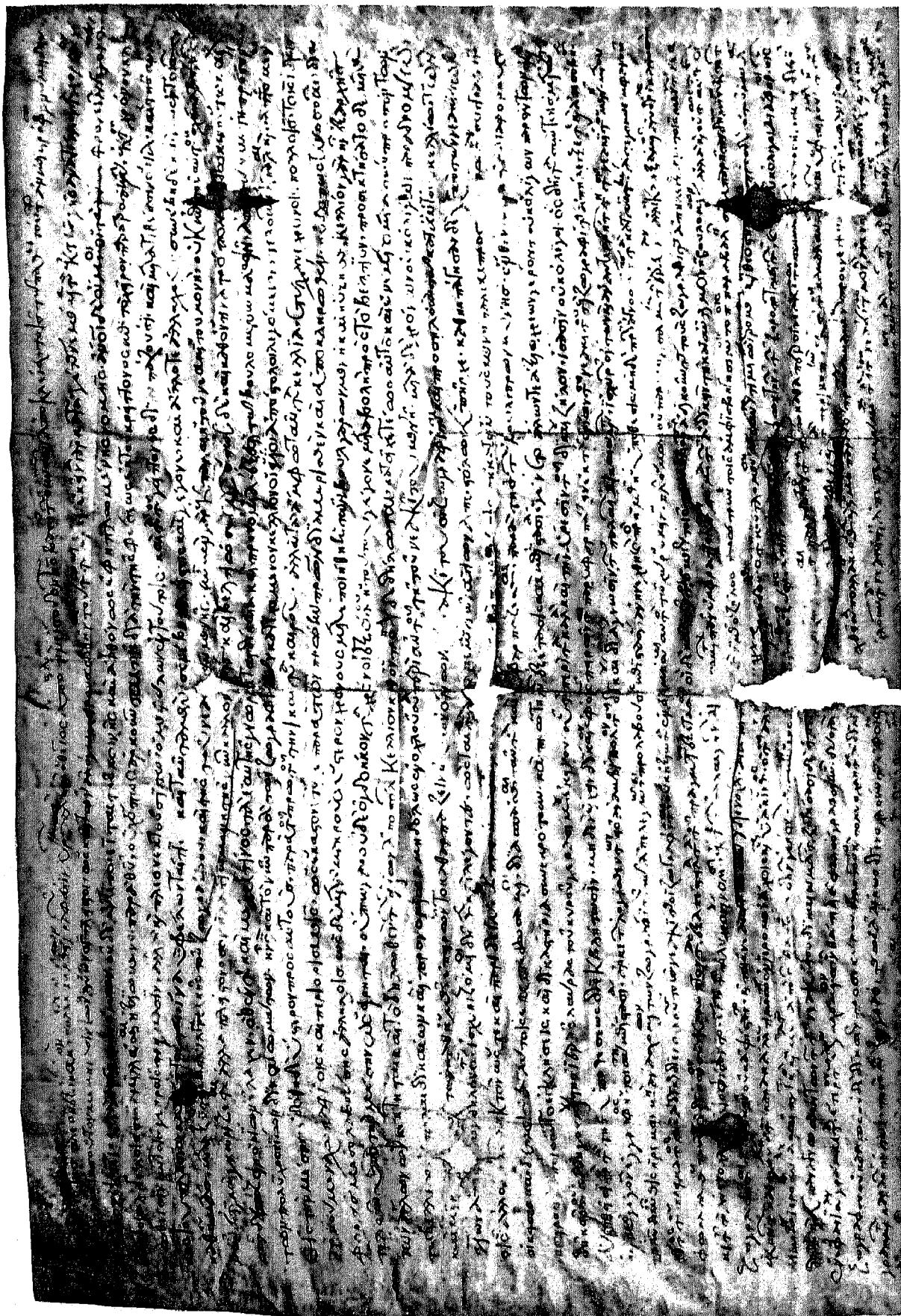
3/II. Acte du prôtos Isaac, 1317, l. 50-98



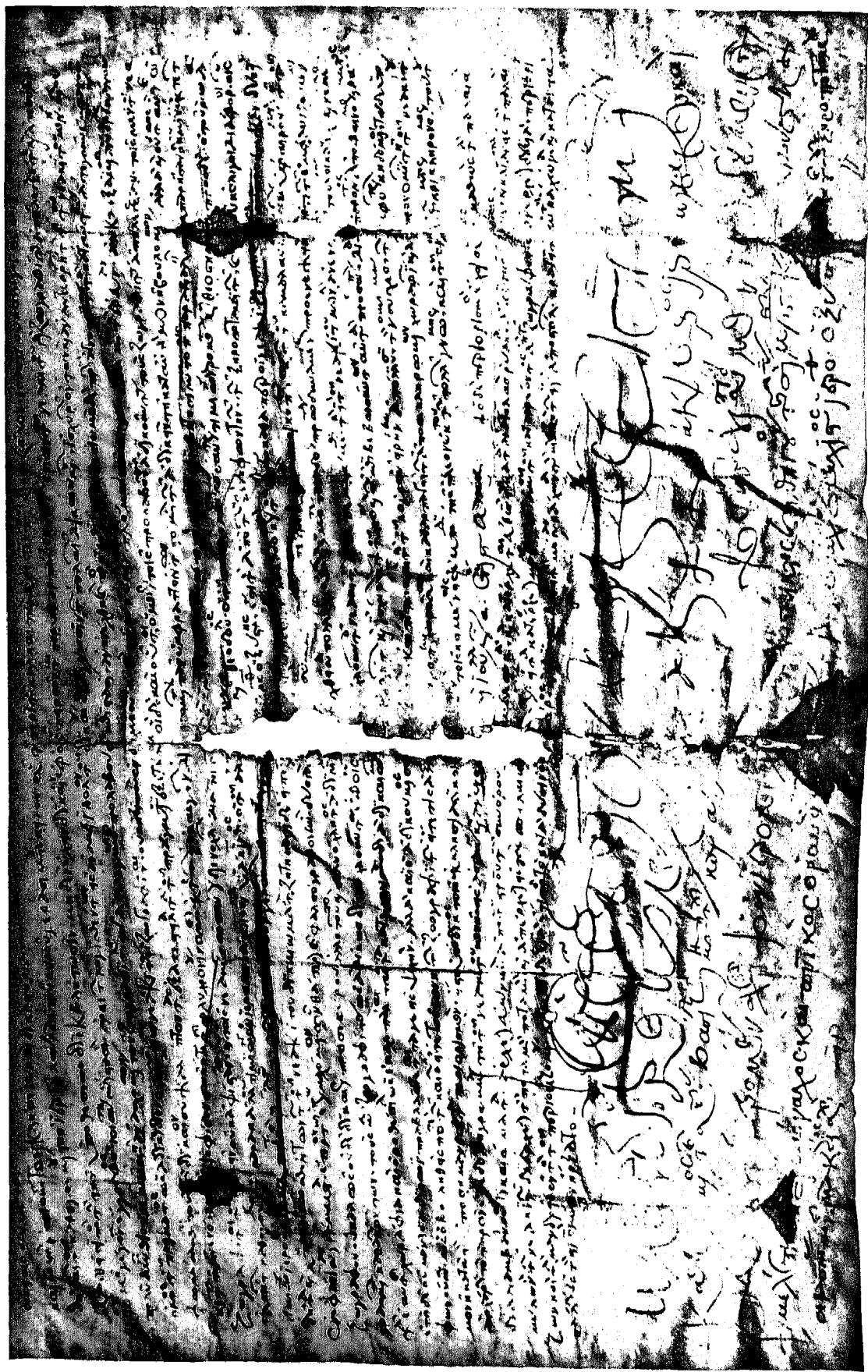
3/III. Acte du protos Isaac, 1317 (verso)



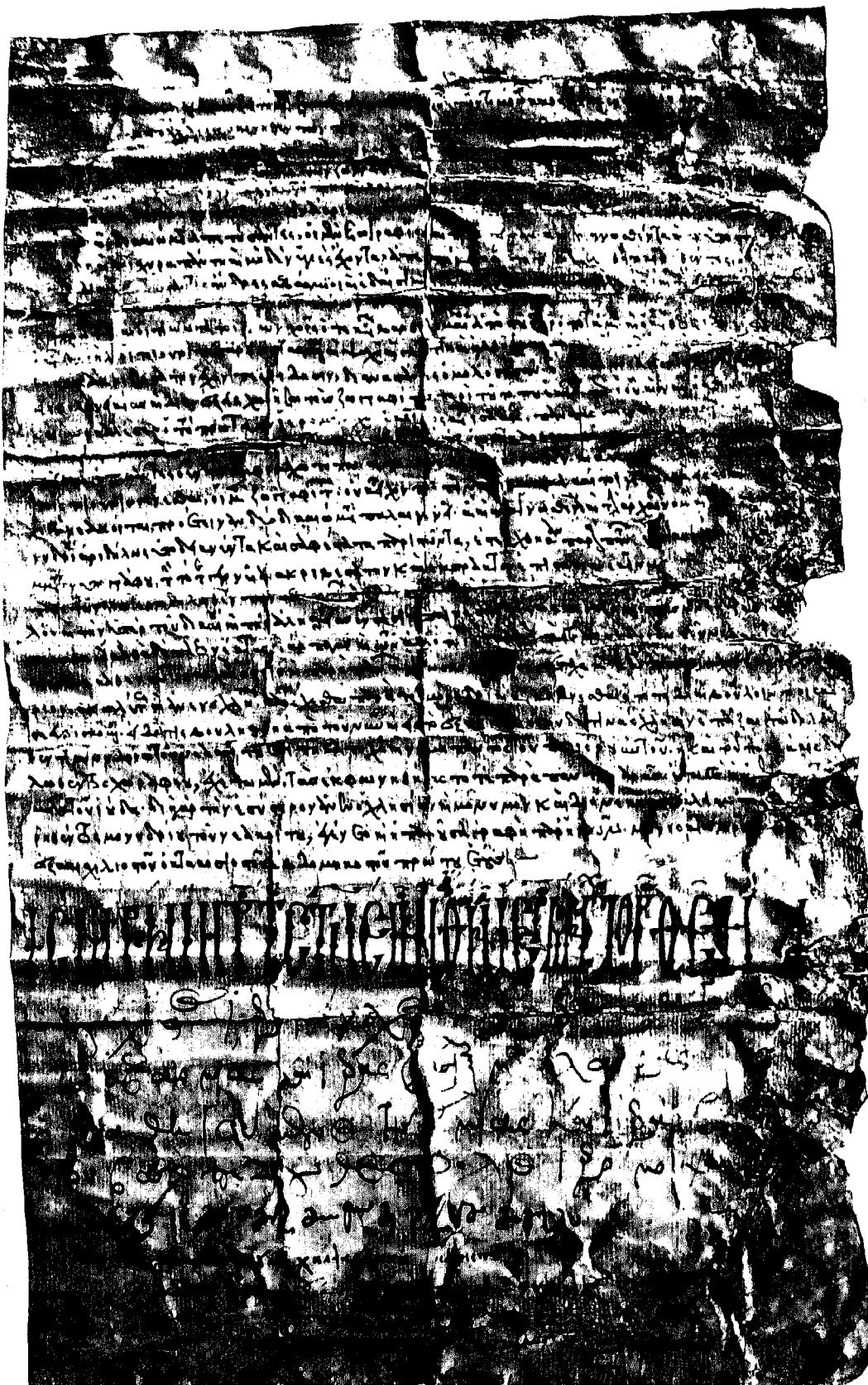
6/I. Acte du patriarche de Constantinople Joseph II, 1426 (sceau)



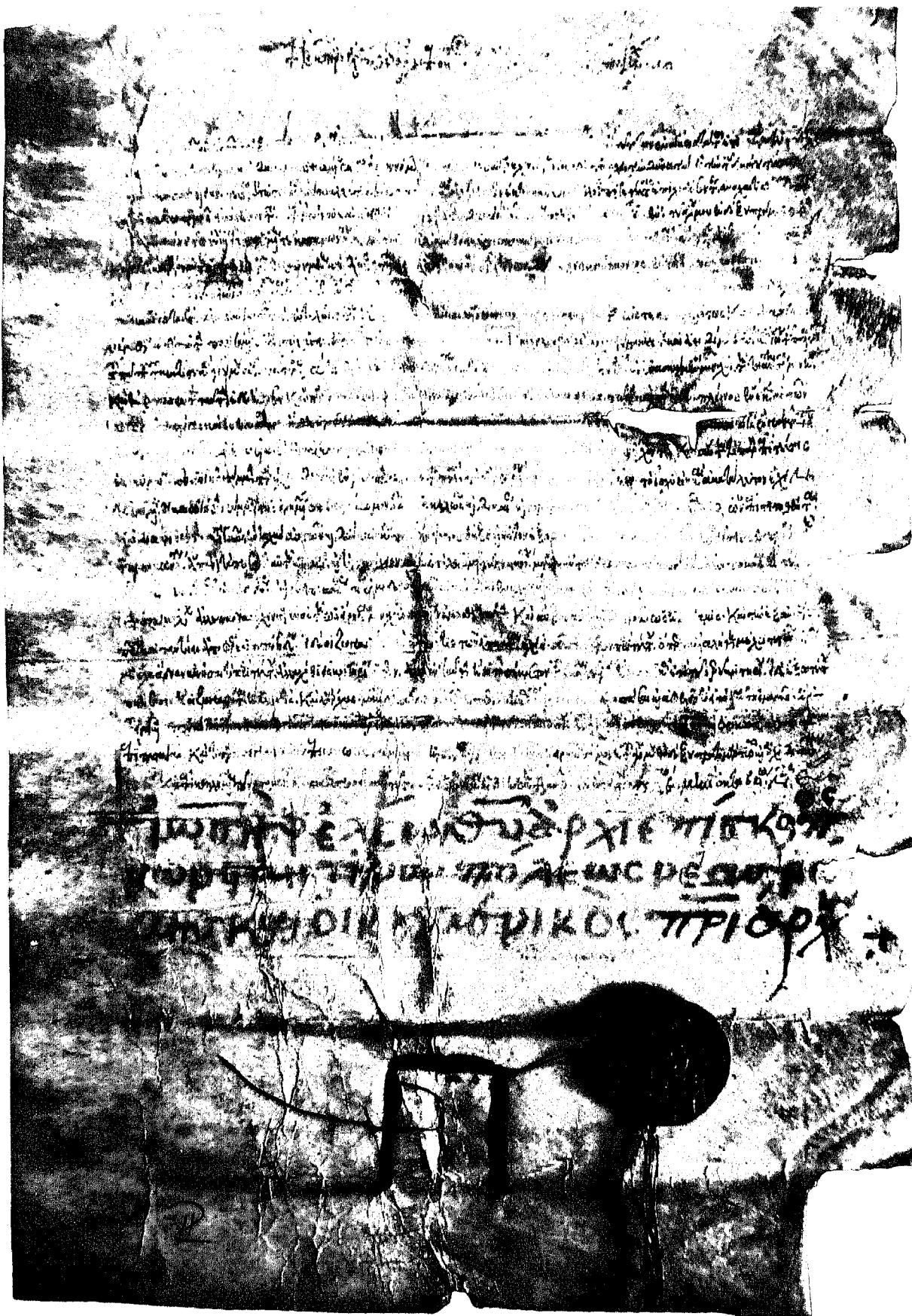
4/I. Acte du protos Isaac, 1333, I. 1-35



4/II. Acte du protos Isaac, 1333, l. 23-49

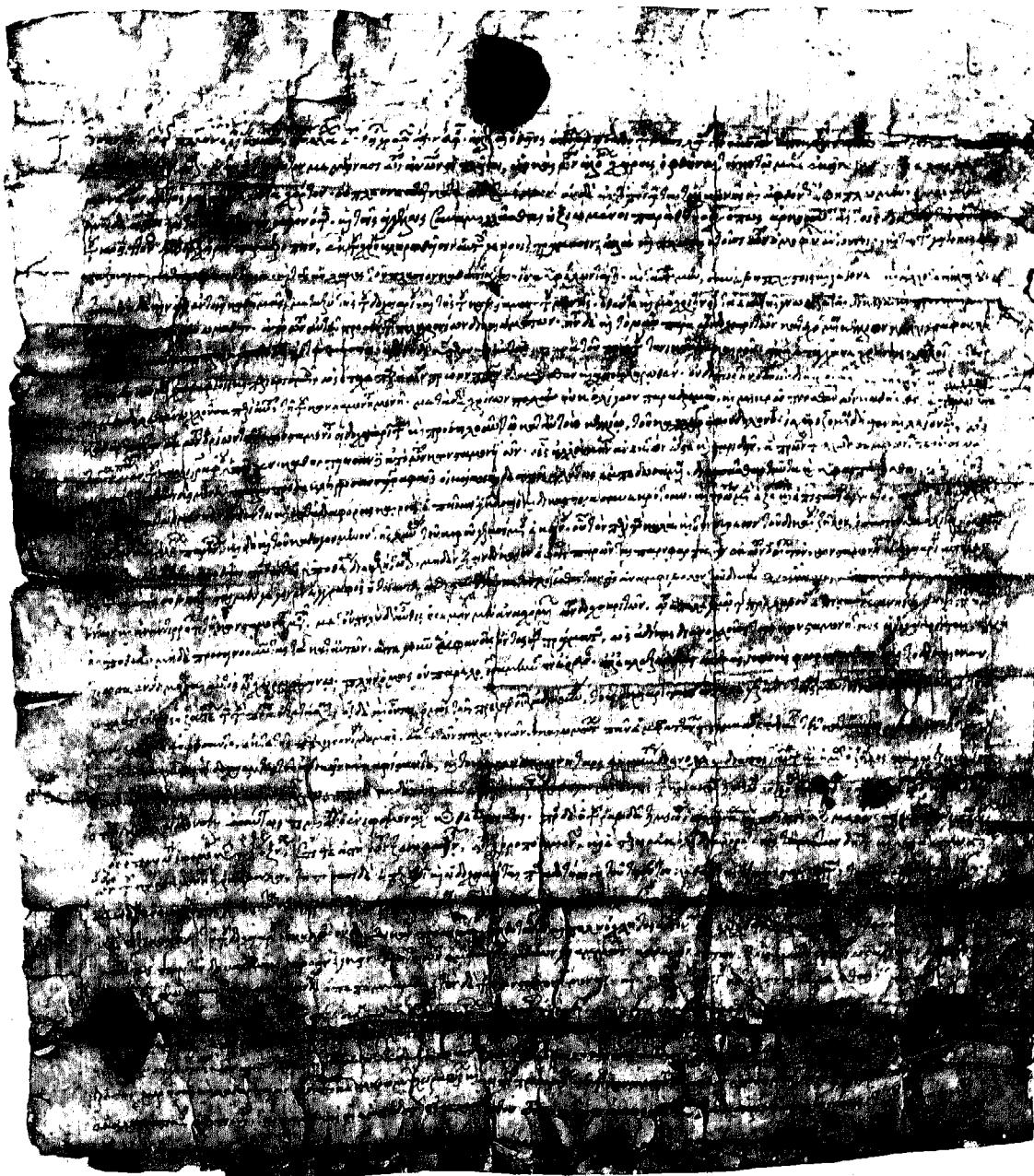


5. Acte du prôtos Dôrothée, 1362



6/H. Acte du patriarche de Constantinople Joseph II, 1426

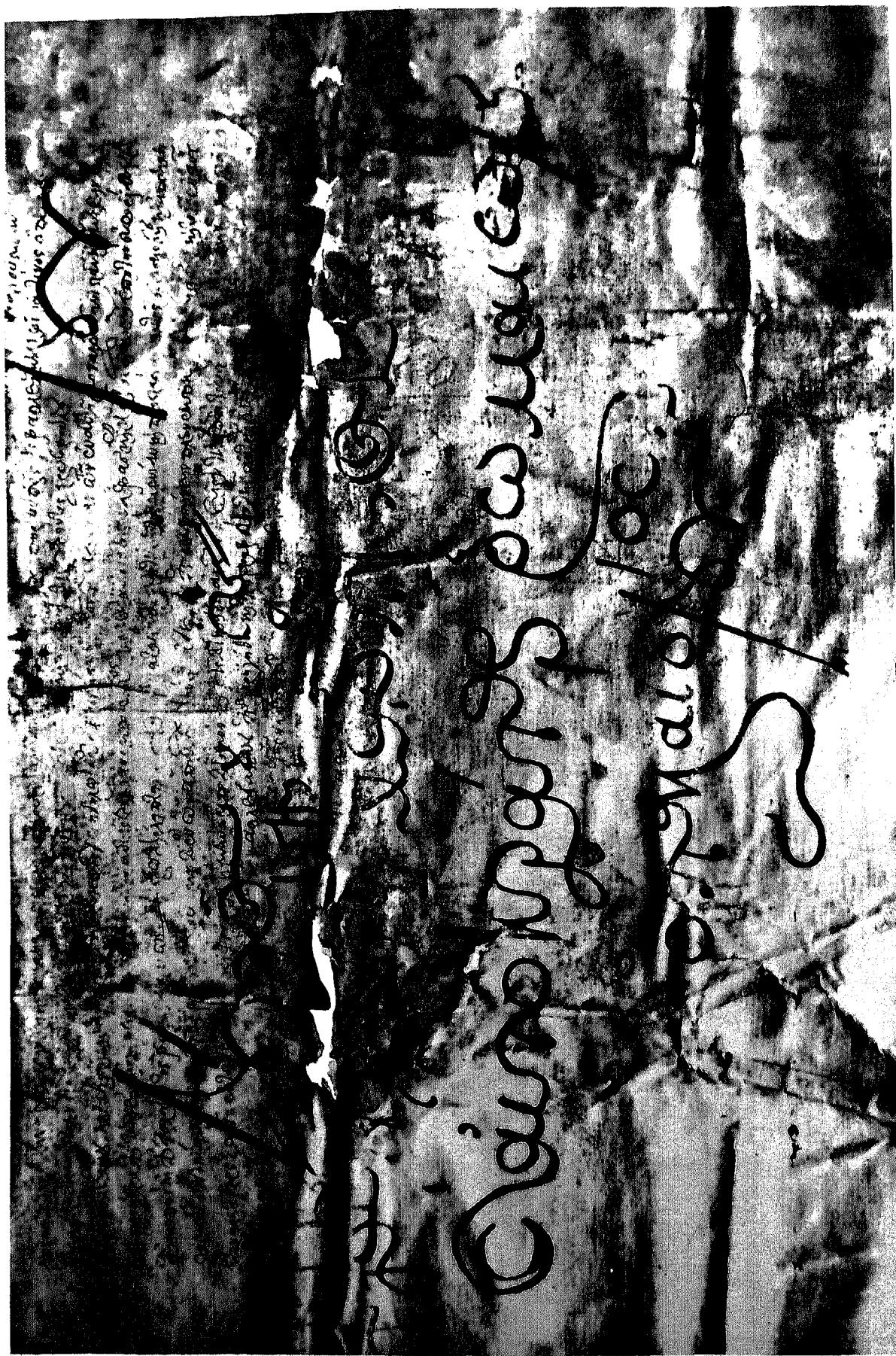




App. Ia. Faux acte du protos Isaac, 1333



App. 1B/I. Faux chrysobulle de Jean V Paléologue, 1363 (?) I. 1-23



App. 18/II. Faux chrysobulle de Jean V Paléologue, 1363 (?), l. 15-26

ପାତାରେ କାହାର କାହାର କାହାର କାହାର କାହାର କାହାର କାହାର କାହାର

и поиме єско фесі, і юсі фесі монг. + проңсткін філодінсіз, і юрдін  
філодін. + Оңтүстік, Тұрдағы ұлттың тарылған + бізде үлкен тарылған  
шарынан тарылған. + әртісінде тарылған

App. III. Acte du prôtos Ignatios, 1483, confirmé par le prôtos Sabas, 1513 (exemplaire I)

τοιούτοις οὐδείς γένεται πάντας  
επειδή τοιούτοις οὐδείς γένεται πάντας

② SBS BS.B  
14102-4

10 App. III. Acte du prôtos Ignatios, 1483, confirmé par le prôtos Sabas, 1513 (exemplaire II)

